



Cahier
de projet



Étude de caractérisation patrimoniale



Février
2025

Étude de caractérisation patrimoniale

Client

MRC de Thérèse-De Blainville
201, boulevard du Curé-Labelle, bureau 203
Sainte-Thérèse (Québec)
J7E 2X6

Responsable

Vincent Baron
Coordonnateur de la Table action culture et patrimoine
450.621.5546, poste 209
vbaron@mrc-tdb.org

Mandataire

Le Picbois Coop
5392, avenue du Parc
Montréal, QC
H2V 4G7

Équipe

Mathieu Emond — chargé de projet
m.emond@le-picbois.com

Jean-Philippe Laliberté — professionnel en design urbain
Karl Gauthier — professionnel en urbanisme
Myriam Deragon — professionnelle en patrimoine
Layal Brunet — professionnelle en architecture de paysage

Table action patrimoine ad hoc

Présidente : Christine Beaudette — Mairesse de Boisbriand
Vice-président : Christian Charron — Maire de Sainte-Thérèse
MRC : Kamal El-Batal — Directeur général
MRC : Catherine Marcotty — Coordonnatrice de l'aménagement du territoire et de l'aménagement
Blainville : Martin Rodgers — Responsable en loisirs, Service des loisirs, culture, bibliothèque et vie communautaire
Bois-des-Filion : Philippe Dagenais — Coordonnateur, Aménagement du territoire
Boisbriand : Patrick Gingras — Chef de division permis et inspections
Lorraine : Julie Drapeau — Cheffe de service, Service de l'urbanisme et de l'environnement
Rosemère : Sonia Montpetit — Directrice, Service de l'urbanisme
Sainte-Anne-des-Plaines : Mathieu Racette — Directeur, Service de l'urbanisme et de l'environnement
Sainte-Thérèse : Zachary Flowers-Fontaine — Conseiller en urbanisme, Service de l'urbanisme et du développement durable

Table des matières

Contexte de réalisation	5
Mise en contexte	6
Documentation du territoire	7
Documentation existante	8
Groupes et personnages historiques	9
Analyse du territoire	10
Phases d'occupation	11
Premiers occupants et concession du territoire	14
Colonisation et essor de la société rurale	26
Croissance préindustrielle et consolidation des villages	38
Arrivée du rail et Révolution industrielle	52
Suburbanisation et prospérité du secteur manufacturier	71
Secteurs et ensembles d'intérêt patrimonial	88
1 - Centre-ville de Sainte-Thérèse	93
2 - Site patrimonial protestant	104
3 - Ensemble institutionnel de Sainte-Thérèse	110
4 - Ensemble de l'ancien séminaire et oratoire	117
5 - Quartier des « Cent maisons »	124
6 - Chemin de la Côte-Saint-Louis	130
7 - Vestiges du Plan Bouchard	137
8 - Ensemble résidentiel de la ville industrielle du Plan Bouchard	142
9 - Chemin de la Grande-Côte, Boisbriand	148
10 - Chemin de la Côte Sud	155
11 - Chalets de l'île Malouin	162
12 - Village de Sainte-Anne-des-Plaines	168
13 - Site de la maison des Prêtes-Chaumont	177
14 - Ensemble institutionnel de Sainte-Anne-des-Plaines	183
15 - Rang du Trait-Carré	192
16 - Rang Lepage	199
17 - Chemin de la Grande-Côte, Rosemère	207
18 - Domaine Louis-Philippe-Hébert	213
19 - Site patrimonial de la Maison-Hamilton	219
20 - Site patrimonial de l'Archevêché	225
21 - Église et presbytère Sainte-Françoise-Cabrini	232
22 - Domaine Garth	238
Bibliographie	244

Définition

Secteur

Un secteur est une portion de territoire qui se distingue généralement en fonction de caractéristiques historiques ou morphologiques. Il peut notamment se définir par les activités économiques qui lui sont historiquement associées, les limites administratives actuelles ou anciennes, les répétitions et les persistances dans l'aménagement et le cadre bâti, les barrières physiques ou les limites géographiques.

Ensemble

Un ensemble est un groupe cohérent d'immeubles voisins ou reliés par un même tracé et formant un réseau. L'ensemble peut rassembler un nombre variable d'immeubles et s'être formé de façon spontanée ou concertée. Il doit son existence aux constructions, aux ouvrages et aux espaces libres qui le composent. Les relations de complémentarité ou de similarité qui unissent les immeubles entre eux sont souvent de nature historique, fonctionnelle ou esthétique. Le tout ainsi formé est plus important que la somme de ses différentes parties.

*

L'ensemble est généralement de dimensions plus petites que le secteur. L'ensemble est généralement intégré à un secteur. L'ensemble présente généralement un niveau de cohérence plus élevé que le secteur.

Photo

À moins d'une indication contraire, les photographies présentées dans ce document sont une réalisation du Picbois Coop.

Contexte de réalisation

01

Mise en contexte

En 2021, le gouvernement provincial a introduit l'obligation pour les municipalités régionales de comté (MRC) d'adopter et de mettre à jour périodiquement un inventaire des bâtiments ayant été construits avant 1940 situés sur leur territoire et présentant une valeur patrimoniale.

Dans ce contexte, la MRC de Thérèse-De Blainville souhaite réaliser une étude de caractérisation patrimoniale du territoire, en prévision de la mise à jour de l'inventaire du patrimoine bâti, précédemment réalisé en 2014.

Conçue selon la méthodologie du ministère de la Culture et des Communications (MCC), cette étude fournit des répertoires sur la documentation existante (ouvrages de toutes sortes, des iconographies, des cartes et des plans) ainsi que sur les principaux groupes et personnages associés à l'histoire du territoire de la MRC de Thérèse-De Blainville.

L'étude présente ensuite des fiches sur les phases d'occupation du territoire. Celles-ci sont construites autour d'un récit de caractérisation qui est élaboré de manière à extraire les traces visibles du patrimoine et les liens de causalité ayant façonné les caractères particuliers du territoire.

Finalement, des fiches techniques sur les secteurs et ensembles d'intérêt patrimonial complètent l'étude. Ces dernières sont accompagnées d'une base de données géomatiques.

Documentation du territoire

02

Cette première étape présente deux volets. Le premier consiste en la recension de la documentation existante pertinente concernant le territoire de la MRC. Le second volet brosse une liste des groupes et personnages historiques faisant partie du patrimoine immatériel de la MRC ayant eu un impact significatif sur l'évolution et la transformation du territoire.

Documentation existante

La bibliographie commentée répertorie diverses sources documentaires relatives à l'occupation et au développement du territoire de la MRC et ses alentours. Cette liste constitue une première démarche pour enrichir la compréhension du patrimoine immobilier régional, en fournissant différentes références contextuelles et locales.

Elle recense notamment des ouvrages de toutes sortes, des iconographies, des cartes et des plans. Elle contribue à mieux documenter le patrimoine immobilier, ainsi que les événements sociaux et culturels, les savoir-faire et les pratiques qui ont influencé plus largement le territoire et son développement.

Dans le cadre du mandat, les sources suivantes ont été consultées :

- Base de données numériques, c'est-à-dire un dossier *Dropbox* constitué de divers documents déposés par la MRC et par chaque ville constituante de la MRC.
- Archives de la Société d'histoire de la région de la MRC.
- Recherche documentaire en ligne (BAnQ, etc.).

Structure du répertoire

Monographies

Revue
spécialisée

Inventaires
et études

Sites web
spécialisés

Cartes
et plans

Plans et
règlements

Iconographies

Date	Auteur	Titre	Lieu d'édition	Maison d'édition	Lieu de conservation	Cote	Lien URL ou nom de fichier	Brève description	Nb. de page	Pertinence du document
------	--------	-------	----------------	------------------	----------------------	------	----------------------------	-------------------	-------------	------------------------

Groupes et personnages historiques

Cette liste présente les principaux groupes et personnages associés à l'histoire du territoire de la MRC de Thérèse-De Blainville et plus largement de la région, ainsi que leurs faits marquants. La sélection proposée tient compte de la diversité des périodes historiques et de la répartition géographique. Elle vise également, dans la mesure du possible, une diversité des groupes représentés.

Les critères d'inclusion reposent principalement sur leur association au territoire visé, ainsi que leur impact significatif sur l'occupation et le cadre bâti existant antérieur à 1940. Le temps et les ressources disponibles nous ont permis d'identifier un total de 36 groupes et personnages. En voici un aperçu rapide :

Groupes historiques

- Les soeurs de la congrégation de Notre-Dame (1658)
- Les soeurs de la Providence (1843)
- Les Frères de Saint-Gabriel (1888)
- Dominion Furniture MFG (1899 - 1959)
- Defence Industries Limited (DIL) (1939-1945)
- Wartime Housing Limited (1942 - 1949)
- Pianos Lesage (1891 - 1987), Willis Pianos Company Ltd (1907 - 1978) et Sénécal et Quidoz (1901 - 1962)

Structure du répertoire

Groupes historiques

Nom	Date de création	Date de dissolution	Biographie résumée	Lieu / immeuble associé	Témoin visible	Source
-----	------------------	---------------------	--------------------	-------------------------	----------------	--------

Structure du répertoire

Personnages historiques

Nom	Date de naissance	Date de décès	Rôle, fonction ou métier	Biographie résumée	Lieu / immeuble associé	Témoin visible	Source
-----	-------------------	---------------	--------------------------	--------------------	-------------------------	----------------	--------

Personnages historiques

- Michel-Sidrac DuGué de Boisbriand (1638 - 1688)
- Charles-Gaspard Piot de Langloiserie (1650 - 1715)
- Jean Petit (1663 - inconnu)
- Marie-Thérèse DuGué (1671 - 1744)
- Antoine Feuillon dit Filion (1675 - inconnu)
- Louis Lepage de Ste-Claire (1690 - 1762)
- Suzanne Piot de Langloiserie (1700 - 1769)
- Jean-Baptiste Céleron de Blainville (1729 - inconnu)
- Jacques-Marie Nolan Lamarque (1729 - 1789)
- Marie-Anne-Thérèse de Blainville (1731 - 1806)
- Louis-Hugues Hertel de Chambly (1731 - 1817)
- Marie-Hypolite de Blainville (1735 - 1810)
- Joseph Hubert-Lacroix (1743 - 1821)
- James Porteous (1765 - 1830)
- Charles-Joseph Ducharme (1786 - 1853)
- Abraham Dubois (1804 - 1882)
- Dr. Joseph-Benjamin Lachaine (1809 - inconnu)
- Joseph Filion (1832 - 1905)
- Antoine Labelle - Curé Labelle (1833 - 1891)
- Joseph-Euclide Dugas (1840 - 1915)
- Louis-Philippe Hébert (1850 - 1917)
- Joseph-Conrad Chaumont (1875 - 1966)
- John Tapp (1896 - 1958)
- Paul Perron (1900 - 1982)
- Sir J. Adolphe Chapleau (1840 - 1898)
- Ernest Thibault (1882 - 1956)
- Joseph Paul Yvon Albert Clément (1915 - 2010)
- Amédée Dion (1880 - 1951)
- Adélard Labelle (inconnu - inconnu)

Analyse du territoire

03

À partir de la documentation recensée à l'étape précédente, cette deuxième étape dresse de manière synthétique un portrait historique du territoire de la MRC de Thérèse-De Blainville. Plus précisément, des fiches techniques de caractérisation ont été élaborées. Celles-ci présentent des informations clés sur chacune des phases d'occupation humaine du territoire et pour chacun des secteurs et ensembles à caractère patrimonial de la MRC.

Phases d'occupation

Pour parvenir à une meilleure compréhension de l'évolution du territoire et faciliter l'identification des ensembles et des secteurs à potentiel patrimonial, une analyse de l'évolution temporelle et physico-spatiale du territoire a été réalisée à partir de la documentation consultée.

Regroupée en 5 grandes phases d'occupation et de transformation du territoire, cette synthèse présente un survol historique de la MRC de Thérèse-De Blainville depuis la concession des premières seigneuries au XVII^e siècle jusqu'en 1970.

La périodisation des phases repose entre autres sur l'identification d'événements qui peuvent être reliés à des transformations tangibles dans les paysages ruraux et urbains. Elle se concentre donc sur l'administration territoriale, les groupes et personnages historiques marquants, l'occupation du territoire et la distribution des activités et des types de patrons d'établissement, le développement des réseaux de transport et de communication, ainsi que les témoins architecturaux dominants associés à l'époque.

Premiers occupants et concession du territoire

... - 1780

Colonisation et essor de la société rurale

1780 - 1830

Croissance préindustrielle et consolidation des villages

1830 - 1880

Arrivée du rail et Révolution industrielle

1880 - 1930

Suburbanisation et prospérité du secteur manufacturier

1930 - 1970

Structure des fiches techniques

Chaque phase d'occupation fait l'objet d'une fiche technique. Les fiches des 5 phases sont structurées de la manière suivante :

A. Page de garde

Page de couverture présentant la phase d'occupation.

B. Identification de la phase

Nom attribué à la phase d'occupation.

C. Période

Date de début et de fin de la période.

D. Survol historique

Bref survol de l'histoire associé à la phase d'occupation.

E. Analyse

Cette section brosse une analyse des phénomènes marquants associés à la phase d'occupation du territoire. Elle présente les principales composantes qui ont participé à forger son identité et influencé ses formes bâties, et ce, à travers les thématiques suivantes : l'administration territoriale, l'occupation du territoire, l'activité économique, les activités religieuses ou institutionnelles, les témoins architecturaux, les secteurs et ensembles d'intérêt patrimonial ainsi que les groupes et personnages historiques.

F. Iconographie

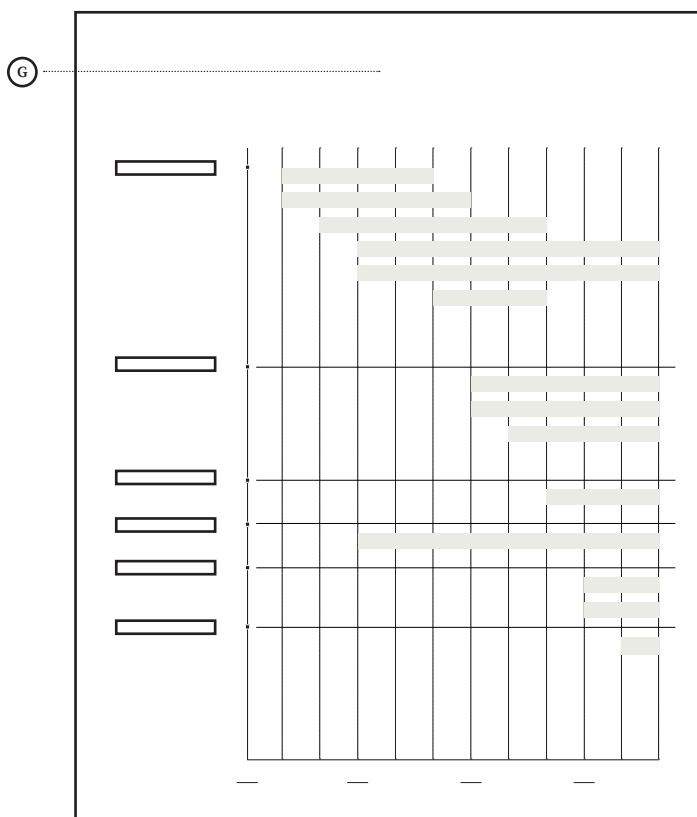
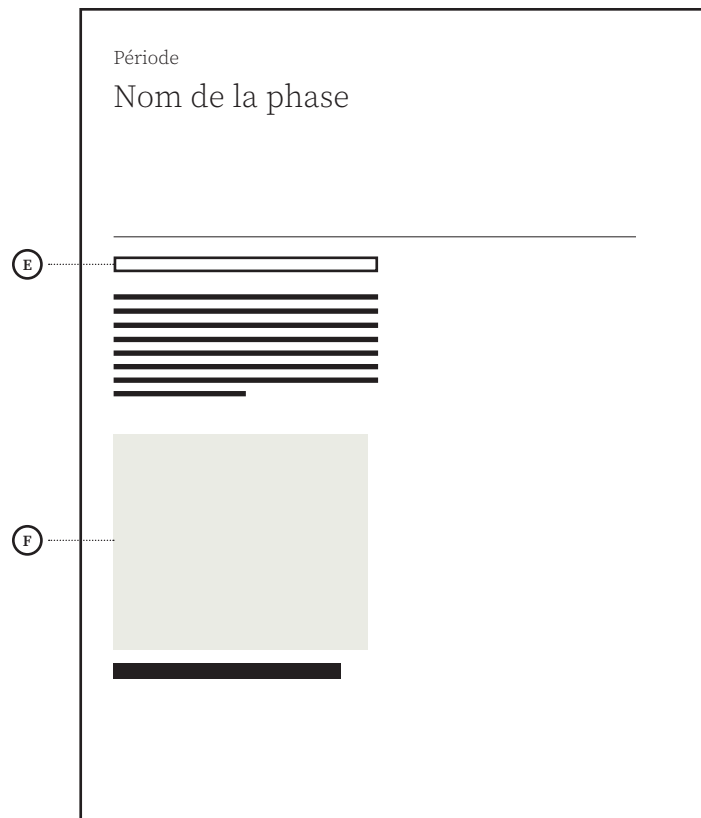
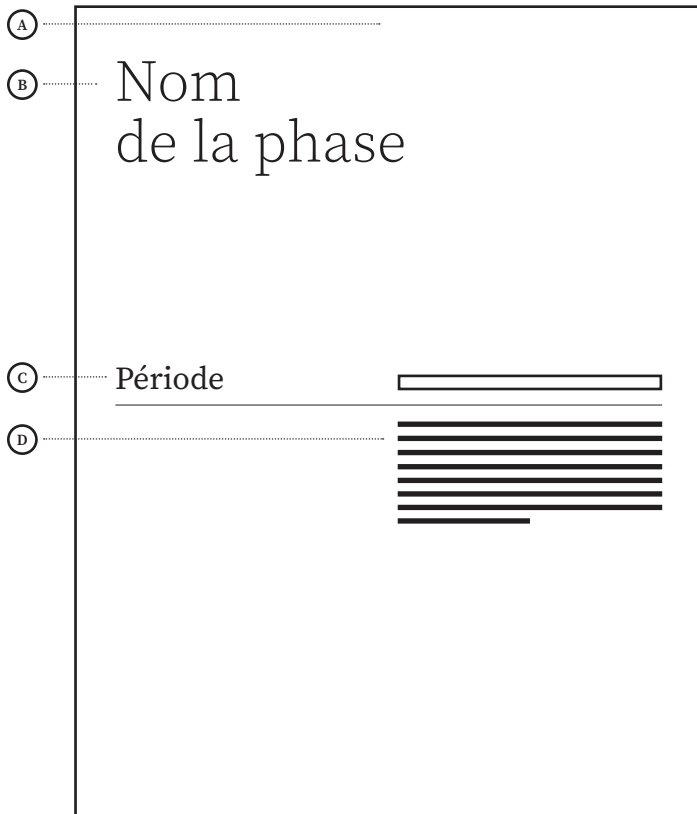
Les analyses sont accompagnées d'une variété d'éléments de représentation visuelle comme des iconographies ou des plans anciens. Lorsque cela est pertinent, des hyperliens intégrés sous les descriptions permettent d'accéder à ces éléments pour une consultation plus détaillée.

G. Ligne du temps

La ligne du temps présente de manière illustrée et synthétique les faits saillants du survol historique. Elle affiche les jalons importants de la phase d'occupation à travers les phénomènes et les événements marquants ayant influencé le développement du territoire et de manière plus large la mémoire collective.

H. Plan polyphasé

Le plan polyphasé correspond à une représentation schématique du territoire de la MRC où apparaissent de façon suggérée les principales composantes associées à l'occupation du territoire. Ce plan, en le comparant aux autres phases, permet de comprendre l'évolution des patrons d'établissement.



Premiers occupants et concession du territoire

Survol historique

[...] - 1780

Cette première phase d'occupation jette les balises de l'occupation et du développement du territoire de la MRC de Thérèse-De Blainville. Les décisions prises, les concessions octroyées et les événements marquants, tels que la construction des premiers manoirs seigneuriaux et l'essor de l'agriculture constituent un premier canevas sur lequel les phénomènes d'occupations à venir viendront s'inscrire.

Premiers occupants et concession du territoire

Administration territoriale

Le régime féodal, introduit au Canada en 1540, dicte une première organisation du territoire avec l'octroi de concessions par le Roi de France. Le territoire sur lequel se trouve aujourd'hui la MRC de Thérèse-De Blainville chevauche alors deux concessions. La portion ouest de la MRC (Sainte-Thérèse, Rosemère, Blainville, Boisbriand, Lorraine et la partie ouest de Bois-des-Filion) fait partie de la seigneurie des Mille-Îles alors que la portion est (Sainte-Anne-des-Plaine et la partie est de Bois-des-Filion) repose sur les terres de la seigneurie de Terrebonne.

La seigneurie des Mille-Îles

Le 24 septembre 1683, Michel-Sidrac DuGué de Boisbriand obtient une concession sur la rive nord de la rivière Jésus (aujourd'hui la rivière des Mille Îles). À défaut d'avoir développé la seigneurie des Mille-Îles, cette dernière est rétrocédée à la Couronne en 1714, puis octroyée de nouveau la même année aux gendres du sieur DuGué de Boisbriand.

La seigneurie est alors divisée entre les deux familles. Jean Petit, époux de Charlotte DuGué de Boisbriand, administre la portion ouest du territoire de la seigneurie des Mille-Îles qui devient la seigneurie Dumont (territoire de Saint-Eustache). Charles-Gaspard Piot de Langloiserie, époux de Marie-Thérèse DuGué de Boisbriand, gère la portion est du territoire et conserve le nom de seigneurie des Mille-Îles (territoire de Sainte-Thérèse).

L'année suivante, en 1715, Charles-Gaspard meurt laissant la gestion de la seigneurie à sa veuve, Marie-Thérèse DuGué, qui sera à l'origine du peuplement de la seigneurie. Elle conduit les premiers colons vers la seigneurie des Mille-Îles à partir de 1729. En 1738, elle attribue une terre de 12 par 40 arpents à son gendre Jean-Baptiste Céloron de Blainville et à sa fille, Suzanne Piot de Langloiserie. Cette terre ayant front sur la rivière des Mille Îles entre l'autoroute des Laurentides et la fin de la presqu'île Calais Dubois deviendra le domaine seigneurial. En 1750, le premier manoir seigneurial est érigé sur la Grande Côte à l'endroit où traverse aujourd'hui l'autoroute 15. Le couple a deux filles : Marie-Anne-Thérèse de Blainville et Marie-Hypolite de Blainville.

À partir de 1770, Marie-Anne-Thérèse de Blainville et son époux Jacques-Marie Nolan Lamarque habitent le manoir seigneurial. Vers 1780, ils font construire un moulin à vent près du pont de l'île Morris pour soutenir le développement de la seigneurie sous la requête des censitaires qui ont exigé que les seigneurs remplissent leurs engagements. Ce moulin disparaît vers 1915. À cette époque, existent également un moulin à eau situé près de l'actuelle rue Maillé sur la rivière Cachée et un moulin à scie à proximité de l'île de Mai.



Fig.1 James Peachy (1793) [Plan of the River La Chinay or Mille Isles with Lake of Two Mountains as far as upper end the Seigniorship of Argintrail surveyed by order of Samuel Holland Esq](#)

Extrait d'une carte avec les délimitations des seigneuries Dumont, de Blainville (des Mille-Îles) et de Terrebonne au nord de la rivière des Mille Îles en 1793.

L'autre fille de Marie-Thérèse, Marie-Hypolite de Blainville et son époux Louis-Hugues Hertel de Chambly font construire un manoir en 1778 dans l'est de la Grande Côte près de la rue Philippe, à l'intersection du chemin de la Grande-Côte et de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Vers 1780, le moulin Hertel est érigé près de la rivière aux Chiens où se trouve aujourd'hui la montée Lesage. Les ruines du moulin étaient encore visibles en 1935.

La seigneurie de Terrebonne

Durant la même période, la seigneurie de Terrebonne est octroyée à André Daulier Deslandes en 1673. Quelques années plus tard, le 10 avril 1731, sous la gouverne du seigneur Louis Lepage de Ste-Claire, la seigneurie de Terrebonne double de superficie avec l'ajout de l'augmentation des Plaines. C'est sur ce territoire, au nord de la rivière Mascouche, que se trouve de nos jours, la Ville de Sainte-Anne-des-Plaines. Plus au sud, une portion de la ville actuelle de Bois-des-Filion repose également sur les terres de la seigneurie de Terrebonne. La montée Gagnon encore inexistante à l'époque étant la ligne de démarcation entre la seigneurie des Mille-Îles (Blainville) et la seigneurie de Terrebonne.

Occupation du territoire

Avant l'arrivée des Européens, le territoire de la MRC de Thérèse-De Blainville, et plus largement les Basses-Laurentides, est fréquenté par la petite nation algonquine Weskarinis qui exploite les ressources de la région au moment du passage de Champlain sur la rivière des Outaouais en 1613.

Au moment où elles sont concédées, les concessions au nord de la rivière des Mille Îles suscitent peu d'intérêt de la part de leurs titulaires. Le peuplement de la Nouvelle-France est lent. En 1729, une première censive ayant front sur la rivière Jésus est distribuée à Joseph Fillion. À la fin de l'année, d'autres concessions sont accordées à Jean-Baptiste Delage, Pierre Masson, Jean-Baptiste Dubois, François Dubois et Étienne Dubois. En 1740, François et Joseph Charbonneau reçoivent chacun une terre de 3 arpents de front sur 20 arpents de profondeur. À partir de ce moment, la devanture de la seigneurie des Mille-Îles s'ouvre progressivement jusqu'en 1770.

À cette époque, aucun chemin ne dessert les parcelles le long de la rivière des Mille Îles dans la seigneurie. Les premiers habitants de la seigneurie de Blainville doivent se déplacer par la rivière ou par des sentiers aménagés le long des rives pour rejoindre le chemin ouvert à l'ouest dans la seigneurie Dumont qui permet de se rendre au noyau villageois de Saint-Eustache.

De la rive, l'occupation progresse vers le centre sur les côtes de la rivière Cachée, de la rivière aux Chiens et même jusqu'à la Côte Sud comme en témoigne la présence persistante de la maison Jean-Charles-Dubois (1776).

Du côté de la portion de la MRC située dans la seigneurie de Terrebonne, le peuplement s'amorce au même moment. Au nord, sur le territoire de Sainte-Anne-des-Plaines, les premières terres du rang de la rivière Mascouche sont concédées dès les années 1730 par le seigneur-curé de Terrebonne, Louis Lepage de Ste-Claire.

Ce n'est qu'à ce moment qu'un premier pont enjambe la rivière Mascouche. Les résidents nomment à cette époque le secteur « Mascouche du Page » du nom du seigneur.

En 1736, l'augmentation des Plaines compte trois colons et deux maisons. La colonisation va s'accélérer sur l'actuel territoire de Sainte-Anne-des-Plaines et même s'étendre le long du ruisseau Lacorne sur le rang alors appelé « Le Bras » (la 5e avenue) entraînant la concession de l'augmentation de Lacorne au nord en 1753. Au recensement de 1765, on dénote la présence de 436 personnes, habitant dans 85 maisons dans le secteur maintenant désigné « Mascouche de Terrebonne », de façon à le distinguer de Mascouche, dans la seigneurie de Lachenaie.

Au sud, sur le territoire actuel de Bois-des-Filion, le seigneur Louis Le Conte Dupré, deuxième seigneur de Terrebonne, octroie en 1711 un fief à Antoine Feuillon dit Filion à l'emplacement où l'actuelle montée Gagnon rejoint la rivière des Mille Îles. Le fief hébergeait un bois d'érables traversé par un sentier rejoignant la rive à un endroit où il était possible de franchir la rivière à gué. En empruntant ce chemin, on passait donc par le Bois de Filion.

Fig.2 (1761) [Western shore of Jesus Island and Mille Îles River](#)

Extrait d'une carte colorée présentant les bâtiments le long de la rivière des Mille Îles. Les terres de la seigneurie des Mille-Îles ne sont pas rejointes par le chemin présent dans la seigneurie Dumont.



Activité économique

La période est marquée sur le plan économique par l'agriculture. Le sol des terres sur la Grande Côte est considéré comme propre à la culture de toutes les espèces de grains. De 1761 à 1793, l'activité agricole y est plus intense qu'ailleurs sur le territoire. Si bien qu'en 1769, une grande partie de la seigneurie des Mille-Îles est défrichée le long de la Grande Côte, sur les rives de la rivière aux Chiens jusqu'à la rivière Cachée, de même que le secteur de la Côte Nord, de la Côte Sud et du Bas-de-Sainte-Thérèse.

Activité religieuse ou institutionnelle

Avant 1787 pour la seigneurie des Plainnes et 1789 pour la seigneurie de Blainville, le territoire ne compte pas de paroisse. Les colons établis en bordure de la rivière des Mille Îles doivent fréquenter la paroisse de Sainte-Rose, puis la paroisse de Saint-Eustache à compter de 1769. Avec l'intensification du peuplement, la création de nouvelles paroisses est inévitable. Marie-Thérèse de Blainville tente de convaincre les autorités cléricales d'ériger une église sur la Grande Côte, à proximité du berceau de la colonisation de la seigneurie. Ses efforts resteront vains puisque le site choisi par l'évêque de Québec, Mgr d'Esgly, pour construire un presbytère-chapelle est à Sainte-Thérèse, à l'emplacement de l'église actuelle. L'implantation de la paroisse Sainte-Thérèse, plus au nord, donnera naissance à un nouveau pôle de développement pour la région qui contribuera à accélérer le peuplement de la région.

Du côté de la seigneurie des Plainnes, bien que la population était suffisamment nombreuse pour justifier la création d'une paroisse, la pénurie de prêtres et l'instabilité politique ont fait en sorte qu'il a fallu attendre jusqu'en 1787 pour que la paroisse de Sainte-Anne-des-Plainnes soit reconnue officiellement. Avant ce moment, les habitants de Mascouche du Page devaient se rendre à Terrebonne pour bénéficier des services religieux.

Ligne du temps

Administration territoriale

1673 Octroi de la seigneurie de Terrebonne

1683 Octroi de la Seigneurie des Mille-Îles

1711 Concession d'un fief à Antoine Feuillon dit Filion aux confins de la seigneurie de Terrebonne

1714 Retour du fief de la seigneurie des Mille-Îles à la Couronne et concession aux gendres de Michel-Sidrac DuGué de Boisbriand

1718 La seigneurie des Mille-Îles est partagée en deux. La partie est devient la seigneurie de Blainville et la partie ouest, côté de Saint-Eustache, devient la seigneurie Dumont

1731 Augmentation de La Plaine (seigneurie des Plaines)

Occupation du territoire

1729 Concession d'une première terre à Joseph Filion en bordure de la rivière des Mille Îles

1730 Les premières terres du rang de la rivière Mascouche sont concédées

1740-1770 Ouverture de la devanture de la seigneurie des Mille-Îles

Activité économique

1761-1793 Activité agricole plus intense sur la Grande Côte

Activité religieuse ou institutionnelle

1774 Presbytère-chapelle dans la paroisse Saint-Eustache fréquenté par les colons avant la fondation de la paroisse de Sainte-Thérèse

Témoins architecturaux

1750 Premier manoir seigneurial sur la Grande Côte

1778 Manoir Hertel

Groupes et personnages historiques

1638-1688 Michel-Sidrac DuGué de Boisbriand

1650-1715 Charles-Gaspard Piot de Langloiserie

1671-1744 Marie-Thérèse DuGué

1690-1762 Louis Lepage de Ste-Claire

1696-1756 Jean-Baptiste Céleron de Blainville

1731-1806 Marie-Anne-Thérèse de Blainville

1670

1700

1730

1760

Occupation du territoire

Carte 01

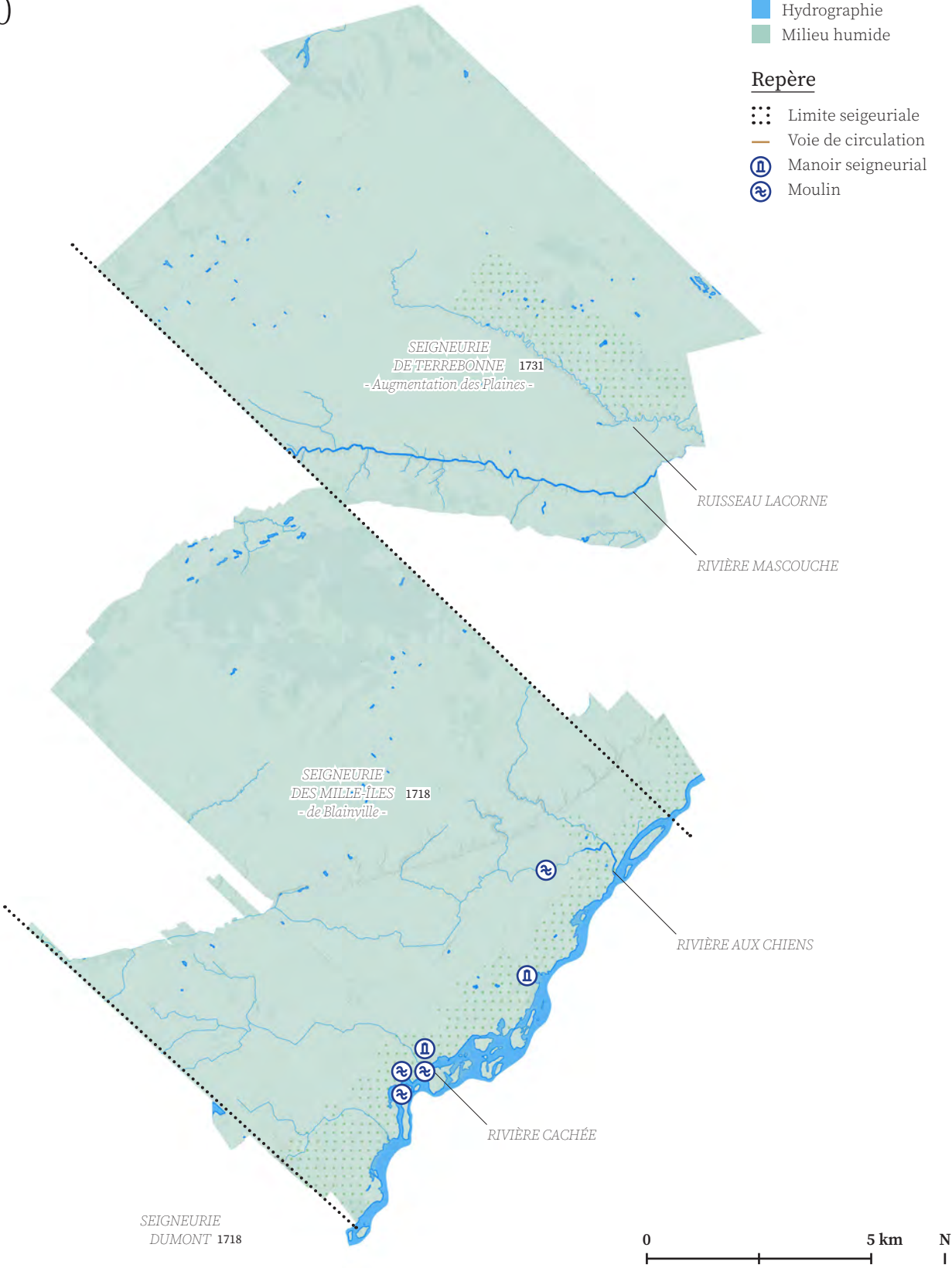
[...] - 1780

Occupation du sol

- Sylvicole
- Agricole
- Hydrographie
- Milieu humide

Repère

- Limite seigneuriale
- Voie de circulation
- Manoir seigneurial
- Moulin



Témoins architecturaux

Types architecturaux¹

Durant cette phase, l'architecture des bâtiments est marquée par les deux principaux types architecturaux suivants :

- Architecture d'inspiration française (1745-1840)
- Maison traditionnelle québécoise (1760-1900)

Architecture d'inspiration française (1745-1840)

Caractéristiques principales :

- Toit à deux versants droits à pente forte
- Structure en pierre pour la majorité des bâtiments

Influence stylistique :

Architecture française



Fig.3 La maison Lachaine à Sainte-Thérèse construite en 1820 témoigne de l'architecture d'inspiration française.

¹
Tels que caractérisés dans l'inventaire du patrimoine bâti réalisé par Bergeron Gagnon inc. en 2015.

Maison traditionnelle québécoise (1760-1900)

Caractéristiques principales :

- Toit à deux versants courbés
- Avant-toit à coyaux qui donne la forme courbe au toit
- Plan rectangulaire

Influence stylistique :

Style néoclassique et Regency



Fig.4 La maison Jean-Charles-Dubois à Boisbriand est un exemple de ce type architectural construit durant la phase vers 1776.

Secteurs et ensembles d'intérêt patrimonial¹

Les tracés fondateurs

- ⁹ Chemin de la Grande-Côte, Boisbriand
- ¹⁷ Chemin de la Grande-Côte, Rosemère
- ¹⁶ Rang Lepage
- ⁹ Chemin de la Côte Sud

C'est durant cette période que l'occupation des tracés fondateurs du territoire débute. Bien que les chemins ne soient pas encore officialisés, les premières concessions de la Grande Côte (1729), du rang Lepage (1731, à cette époque le rang de Mascouche) et de la Côte Sud amorcent le peuplement sur le territoire de la MRC de Thérèse-De Blainville.

¹
Chaque secteur et ensemble d'intérêt patrimonial fait l'objet d'une fiche synthèse.

Groupes et personnages

Louis Lepage de Ste-Claire (1690 - 1762)

Louis Lepage de Sainte-Claire, né en 1690 à Saint-François-de-l'Île-d'Orléans, est le fils de René Lepage, premier seigneur de Rimouski. Ordonné prêtre en 1715, il devient curé de la paroisse de Saint-François-de-Sales, sur l'île Jésus, la même année. Lepage de Sainte-Claire se démarque davantage comme propriétaire terrien. En 1720, il acquiert la seigneurie de Terrebonne et commence à la développer, concédant de nombreuses terres à partir de 1723. En 1724, il fait ériger sa seigneurie en paroisse où il y occupe la cure jusqu'en 1751. Au fil des ans, Lepage de Sainte-Claire fait construire une église et un presbytère en pierre, quatre moulins à farine et un moulin à scier. La gestion de la seigneurie le mène à délaisser ses fonctions de chanoine, démissionnant en 1729. En difficulté financière, il vend sa seigneurie en 1745 à Louis de la Corne en 1745. Il se retire en 1751 au presbytère de Saint-Louis-de-Terrebonne, mais poursuit son apostolat à Sainte-Rose. Il meurt à Terrebonne en 1762.

Marie-Anne-Thérèse de Blainville (1731 - 1806)

Née en 1731, Marie-Anne-Thérèse de Blainville, mieux connue sous le nom de Thérèse de Blainville, est la fille de Jean-Baptiste Céloron de Blainville et Suzanne Piot de Langloiserie. En 1770, à l'âge de 39 ans, elle épouse à Lachenaie Jacques-Marie Nolan Lamarque, un veuf de 41 ans. Thérèse de Blainville est très impliquée dans le développement de la seigneurie. Elle entreprend plusieurs démarches pour la fondation d'une paroisse pour desservir les habitants de la Grande Côte. En 1789, la paroisse de Sainte-Thérèse est finalement érigée plus au nord que l'aurait souhaité Thérèse de Blainville, près de la rivière aux Chiens. La paroisse est nommée en l'honneur de la sainte tout en rappelant le prénom de la seigneuresse de Blainville. À la mort de son mari, elle confie l'administration de la seigneurie à Joseph Hubert-Lacroix. En 1806, Thérèse de Blainville décède et est inhumée en la paroisse de Saint-Ours.

Colonisation et essor de la société rurale

Justification sommaire

1780 - 1830

Cette deuxième phase marque le début d'une colonisation plus soutenue du territoire, alimentée par l'exode des vieilles paroisses du Saint-Laurent. Les terres fertiles attirent de nombreux colons, qui se consacrent principalement à la production de blé jusqu'à son déclin vers 1830. L'organisation et l'aménagement du territoire évoluent au rythme de la croissance démographique : de nouvelles routes sont tracées, des paroisses sont créées, des chapelles puis des églises sont construites. Les noyaux villageois de Sainte-Thérèse et de Sainte-Anne-des-Plaines émergent, accueillant bientôt institutions, scieries et magasins.

Colonisation et essor de la société rurale

Administration territoriale

À partir des années 1780, l'administration de la seigneurie relève des coseigneurs Jacques-Nolan Lamarque et Louis-Hugues Hertel, ainsi que de leurs épouses respectives, Thérèse de Blainville et Marie-Hypolite de Blainville, héritières de la seigneurie. Cette gestion partagée soulève des difficultés qui conduisent, peu après la mort de Jacques-Nolan en 1792, au partage de la seigneurie en deux parties égales. La limite entre ce qui devient la seigneurie Lamarque à l'ouest et la seigneurie Hertel à l'est est établie à l'emplacement actuel du boulevard du Curé-Labelle. En 1804, sur cette frontière est officialisé un chemin, la Grande-Ligne de Sainte-Thérèse-Saint-Janvier. Cette frontière est encore perceptible par la linéarité de ce tracé ininterrompu, qui s'étend de la rivière des Mille Îles à la limite nord de la MRC et même au-delà témoignant de l'influence des limites administratives et des premières voies de circulation sur la structuration du territoire.

La seigneurie Lamarque est placée sous la gestion de Joseph-Hubert Lacroix par procuration de la veuve Lamarque. En 1806, la seigneurie devient la propriété de Joseph-Hubert Lacroix et de ses héritiers. En 1816, pour soutenir le développement, un moulin banal est construit à près de 20 arpents de l'église dans le Bas-de-Sainte-Thérèse au milieu de la rivière aux Chiens, sur l'actuelle rue Blainville Est. Le moulin Lacroix-Monk sera démoli en 1949. En 1819, le fils de Joseph-Hubert, Janvier-Domptail Lacroix reçoit les parts familiales et devient le seul seigneur du fief Lamarque.

Vers 1827, ce dernier fait construire un manoir seigneurial sur un terrain à proximité de l'endroit où se trouve aujourd'hui l'intersection du boulevard du Curé-Labelle et de la rue Blainville Est.

À l'est, la seigneurie Hertel passe entre les mains de Simon Fraser en 1794 pour finalement devenir la possession de William Clauss en 1795. Ce dernier décède en 1826 et puisque ses héritiers n'habitent pas la région, l'administration de la seigneurie est confiée à des procureurs dont le dernier fiduciaire est David Morris. Celui-ci achète les droits de la succession Clauss en 1861 peu de temps après l'abolition du régime seigneurial en 1854.

Du côté de Terrebonne, la seigneurie passe aux mains de Jacob Jordan en 1784 et ses héritiers. En 1802, Simon McTavish achète la seigneurie des Plaines et de Terrebonne avant de décéder deux ans plus tard. C'est sa succession qui administra la seigneurie jusqu'en 1832. Il faudra attendre les années 1850 pour voir l'apparition d'un premier moulin sur le territoire de la seigneurie des Plaines.



Fig.1 Gariépy, Edgar (vers 1925) [Blainville - Moulin Monk](#)

Le moulin Lacroix-Monk au milieu de la rivière aux Chiens, sur l'actuelle rue Blainville Est à Sainte-Thérèse.

Fig.2 Bouchette, Joseph (1831) [Topographical map of the District of Montreal, Lower Canada, exhibiting the new civil division of the district into counties, pursuant to a recent act of Provincial Legislative](#)

Extrait d'un plan montrant les limites administratives dont la Grande-Ligne ainsi que les principaux chemins parcourant le territoire à la fin de la phase en 1831.



Occupation du territoire

Sur le plan de l'occupation du territoire, la période est marquée par une augmentation significative de la population et l'ouverture de plusieurs chemins qui forment progressivement l'armature de la MRC de Thérèse-De Blainville.

Entre 1770 et 1810, la seigneurie est en expansion. La surpopulation des vieilles paroisses du Saint-Laurent combinée à la disponibilité des terres au nord de la rivière des Mille Îles favorise le peuplement des seigneuries du nord. Des dizaines de concessions sont accordées, adjacentes aux cours d'eau de la région. Le peuplement de la Grande Côte se densifie, tandis que d'autres secteurs se peuplent comme celui de la rivière aux Chiens (qui deviendra le noyau de Sainte-Thérèse), la rivière Cachée, le Pays Fin (qui deviendra Saint-Janvier), la rivière Mascouche (aussi partie prenante du Saint-Janvier d'aujourd'hui), le ruisseau Saint-Louis, et la ligne seigneuriale (ancêtre de la Grande-Ligne). Le peuplement est si important que vers 1820, les seigneuries de Blainville et de Terrebonne sont engorgées forçant l'ouverture d'autres territoires à la colonisation.

Durant cette période, plusieurs des grandes familles pionnières de la région s'établissent sur le territoire au côté des Dubois, des Charbonneau, des Filion qui sont déjà présents. Parmi celles-ci, notons la famille Labelle qui s'établit en 1784 lorsque Paul Labelle et Angélique Grignon s'installent dans la seigneurie de Blainville, sur ce qui correspond aujourd'hui à Rosemère. Plus tard, en 1820, Alpheus Kimpton et ses fils arrivent à Sainte-Thérèse, devenant des propriétaires terriens influents, contrôlant une grande partie de l'actuel territoire de Lorraine et des terres le long de la voie ferrée à Rosemère. Richard Hamilton, encouragé par son employeur Charles David Tylee, acquiert la propriété historique de Rosemère Grange, bâtie en 1793, qui deviendra la maison Hamilton.

La création de plusieurs nouveaux chemins accompagne et soutient l'essor de peuplement. En 1790, le grand voyer René-Amable Boucher de Boucherville ordonne l'ouverture du chemin de la Grande-Côte sur toute la largeur de la seigneurie de Blainville. Le chemin va permettre aux habitants de rejoindre Saint-Eustache à l'ouest dans la seigneurie Dumont et Terrebonne à l'est dans la seigneurie du même nom. Presque au même moment en 1796, le chemin du Trait-Carré est officialisé et deux ans plus tard celui de la Grosse-Chaussée signe que la colonisation de ce territoire est sur le point d'être complétée au nord de Sainte-Anne-des-Plaines.

En plus des côtes et des rangs reliant les terres entre elles, des montées se structurent en fonction de l'emplacement des deux églises, cœur des noyaux villageois en devenir. À l'ouest, apparaît avant 1800, le chemin de l'église qui prend racine au chemin de la Grande-Côte pour aller rejoindre le presbytère-chapelle de Sainte-Thérèse. Son tracé correspond aujourd'hui à la montée Sanche et à la rue Turgeon. À l'est, la montée Desautels, aujourd'hui la montée Gagnon, est inaugurée en 1809. Elle relie l'église de Sainte-Anne-des-Plaines érigée en 1805 et le rang de Mascouche du Page, aujourd'hui le rang Lepage.

Le découpage cadastral issu du régime français est un héritage encore perceptible dans l'organisation du territoire, surtout rural, mais aussi urbain. Certains chemins, comme le chemin du Trait-Carré ou le chemin de la Côte Sud, préservent le rythme aéré de l'implantation du cadre bâti et la vocation agricole de l'époque, alors que d'autres chemins sont plus altérés comme le chemin de la Rivière-Cachée.



Fig.3 Bouchette, Joseph (1815) [To his Royal Highness's George Augustus Frederick, Prince of Wales, Duke of Cornwall, &c. &c. Prince Regent of the United Kingdom of Great Britain & Ireland; this topographical map of the province of Lower Canada](#)

Extrait d'un plan topographique montrant l'occupation du sol le long des cours d'eau de la région.

Activité économique

Durant cette phase, l'agriculture se transforme en moteur de peuplement de la région alors que les fils d'habitants sans terre sont attirés par la disponibilité du sol au nord. Les cultivateurs récoltent du blé, des pois, de l'avoine, du seigle et de l'orge. Avec l'arrivée de nouveaux censitaires, et la construction par les seigneurs de moulins à moudre, le commerce du blé et de la farine prend de l'ampleur dans la région alors que les produits s'écoulent sur le marché local et à Montréal.

L'exploitation de la forêt reste une activité secondaire, un revenu d'appoint pour certains. En 1830, la seigneurie de Blainville compte tout de même six moulins à scie sur son territoire.

D'autres commerces font progressivement leur apparition à Sainte-Thérèse qui devient un lieu économique important. À cette époque, au côté des moulins se développent le collège du Petit Séminaire, ainsi que des magasins et des commerces spécialisés comme la distillerie et la brasserie opérées dès 1826 par James Porteous. Ce dernier est considéré comme le premier industriel de la région. En 1832, il fait construire un pont à péage entre Sainte-Thérèse et Sainte-Rose pour faciliter son commerce vers Montréal. Ce premier pont traversant la rivière est partiellement détruit en 1837 par les patriotes qui veulent enrayer la marche des armées du général anglais Colborne vers Saint-Eustache. Réparé l'année suivante, il est abandonné en 1852.

Activité religieuse ou institutionnelle

Propulsés par l'activité religieuse et institutionnelle, les noyaux villageois de Sainte-Thérèse et de Sainte-Anne-des-Plaines émergent.

Sainte-Thérèse

Après moult tergiversations et représentations des seigneurs de Blainville, Jacques-Marie Nolan Lamarque et Louis-Hugues Hertel de Chambly, l'évêque de Québec, Mgr d'Esgly, désigne finalement le site actuel de l'église Sainte-Thérèse-d'Avila, près de la rivière aux Chiens, pour ériger un presbytère-chapelle en 1789. L'emplacement est jugé plus central alors que de nombreux fidèles auraient préféré que l'église soit près de la rivière des Mille Îles. L'année suivante, la paroisse chrétienne catholique Sainte-Thérèse est fondée, amorçant le développement du noyau villageois du même nom. À cette époque, la paroisse couvre un immense territoire comprenant les villes actuelles de Boisbriand, Sainte-Thérèse, Lorraine, Rosemère, Bois-des-Filion et Blainville.

Rapidement, la chapelle de 36 pieds par 32 pieds peine à contenir les fidèles en raison de la croissance de la population et de l'ouverture des chemins dans les Basses-Laurentides. Une première église d'envergure en forme de croix latine avec un clocher central est érigée en 1806 et 1807. Le bâtiment en pierre, long de 120 pieds et large de 44 pieds, situé un peu au nord de l'église actuelle, est inauguré par le curé Gabriel Elzéar Taschereau. Le presbytère-chapelle devient la résidence du curé. Il sera par la suite démoli et ses fondations serviront de base à l'édification du nouveau presbytère.

En 1825, la paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville est érigée canoniquement. L'année précédente, Charles-Joseph Ducharme, curé depuis 1816, achète la maison de ferme de Jean-Baptiste Rochon située à l'emplacement actuel du Collège Lionel-Groulx.

C'est dans le grenier de cette résidence de pierre que sont donnés les premiers cours du Séminaire de Sainte-Thérèse. Avec six élèves, le curé commence un cours classique dans le deuxième presbytère de la paroisse en 1825. Un peu plus tard, la maison de ferme en bois est peinte en jaune et sera connue sous le nom du Collège Jaune. Le 17 mars 1845, la Corporation du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse est reconnue par la législature et le nombre d'élèves est d'environ 150. Au décès de M. Ducharme, en 1853, le séminaire est devenu une importante institution.

Sainte-Anne-des-Plaines

Du côté de Sainte-Anne-des-Plaines, sous la demande des habitants, le 19 juin 1787, Mgr Hubert, évêque de Québec, signe le document autorisant la construction d'une chapelle, marquant la naissance d'une nouvelle paroisse. Cette dernière est d'abord appelée Sainte-Anne-de-Mascouche avant de prendre le nom de Sainte-Anne-des-Plaines au début du XIX^e siècle pour éviter la confusion avec une paroisse voisine. Le premier curé, René Coyteux, s'y installe le 1^{er} octobre 1788.

La chapelle est érigée dans un endroit isolé de tout, en forêt. Le choix de cette localisation difficile, dans un bas-fond entouré de trois cours d'eau, est justifié par la volonté d'être à égale distance des habitants du rang Mascouche et ceux de La Plaine.

En 1805, les citoyens érigent leur première église. Quatre ans plus tard, en 1809, la montée Desautels (Gagnon) est officialisée pour relier l'église au rang de Mascouche du Page. Cette église périra dans les flammes en 1843.

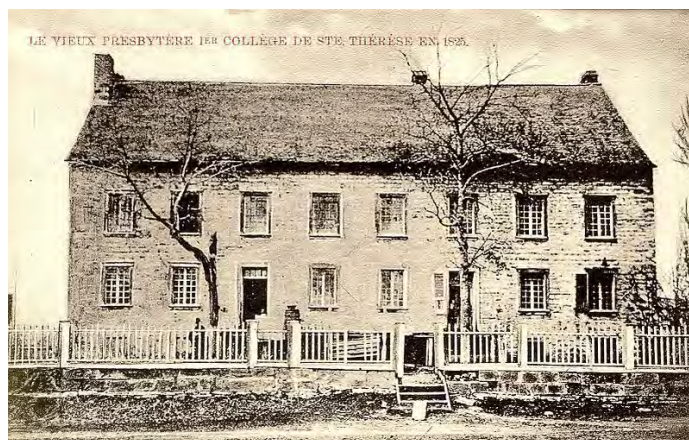


Fig.4 S.A. (Vers 1890) [Sainte-Thérèse](#)

Gravure présentant le 1^{er} collège de Sainte-Thérèse situé dans le vieux presbytère.



Fig.5 S.A. (Vers 1890) [Sainte-Anne-des-Plaines](#)

Carte postale présentant l'Église de Sainte-Anne-des-Plaines bâtie en 1803.

Ligne du temps

Administration territoriale

■ 1792 Division de la seigneurie de Blainville en deux parties indépendantes

■ 1802 Achat de la seigneurie des Plaines et de Terrebonne par Simon McTavish

Occupation du territoire

■ 1790 Ouverture de chemin de la Grande-Côte

■ 1795 Ouverture du chemin de la Côte-Saint-Louis

■ 1796 Officialisation du chemin de rang Trait-Carré

■ 1798 Officialisation du chemin de la Grosse-Chaussée et de la montée du village du pont à la 6ième

■ 1804 Ouverture du chemin de la Grande-Ligne

■ 1809 Officialisation de la montée Desautels (montée Gagnon)

Activité économique

■ 1816 Construction d'un moulin banal à la rivière aux Chiens

■ 1826 James Porteous opère une distillerie sur la rue de l'église

Activité religieuse ou institutionnelle

■ 1787 Fondation de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines d'abord appelée Sainte-Anne-de-Mascouche

■ 1789 Fondation de la paroisse de Sainte-Thérèse et construction d'un presbytère-chapelle

Témoins architecturaux

■ 1793-1796 Construction de la maison Hamilton

■ 1805 Construction de la première église de Sainte-Anne-des-Plaines

■ 1807 Construction de la première église Sainte-Thérèse-d'Avila

■ 1825 Fondation du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse

Groupes et personnages historiques

■ 1729-1789 Jacques-Marie Nolan Lamarque

■ 1731-1817 Louis-Hugues Hertel de Chambly

■ 1735-1810 Marie-Hypolite de Blainville

1780

1790

1800

1810

1820

1830

Occupation du territoire

Carte 02

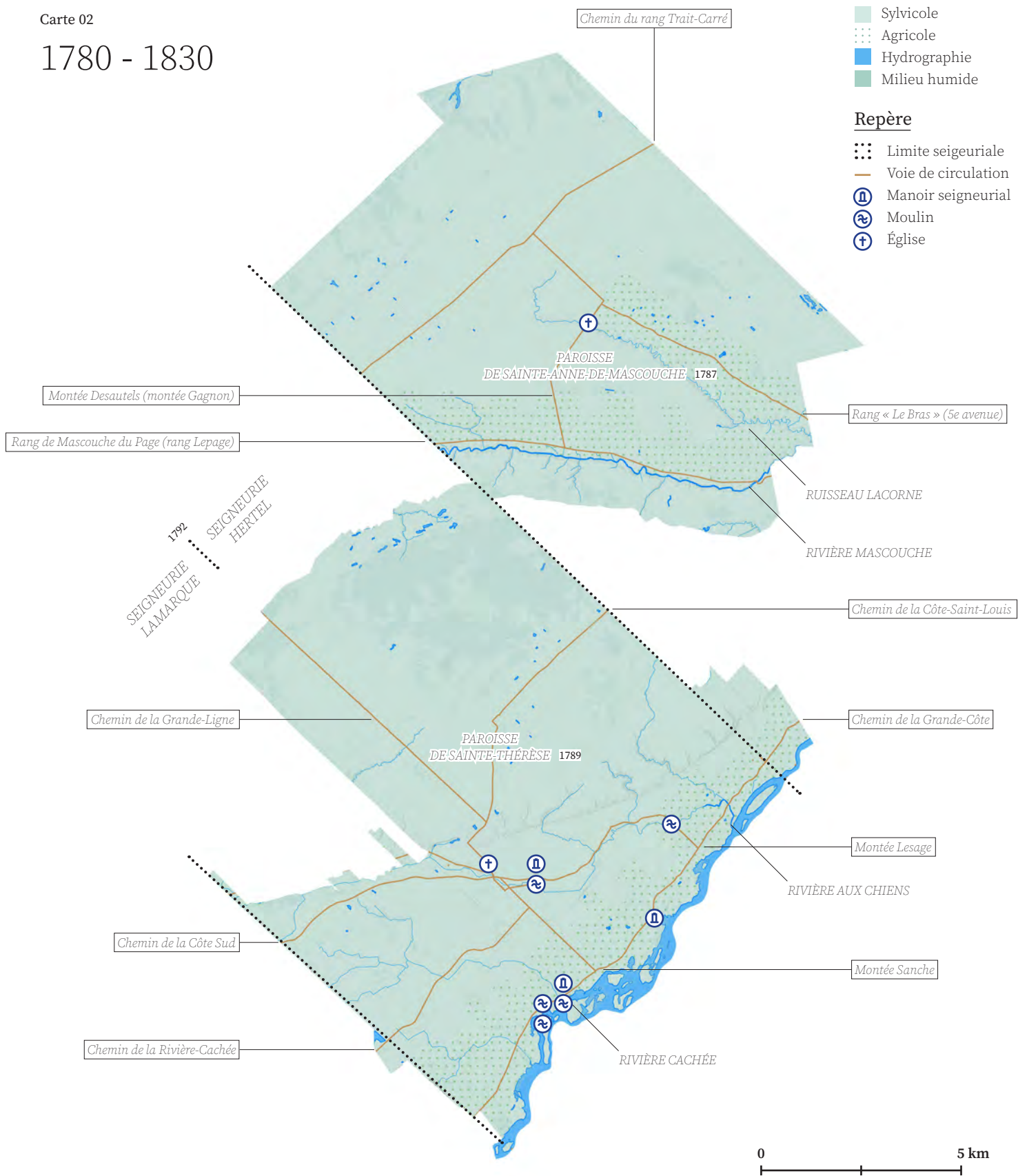
1780 - 1830

Occupation du sol

- Sylvicole
- Agricole
- Hydrographie
- Milieu humide

Repère

- Limite seigneuriale
- Voie de circulation
- M Manoir seigneurial
- M Moulin
- + Église



Témoins architecturaux

Types architecturaux¹

Durant cette phase, un nouveau type architectural fait son apparition dans le paysage aux côtés des types précédents :

- Architecture d'inspiration française (1745-1840)
- Maison traditionnelle québécoise (1760-1900)
- **Maison québécoise d'inspiration néoclassique (1800-1920)**

Maison québécoise d'inspiration néoclassique (1800-1920)

Caractéristiques principales :

- Toit à deux versants droits
- Avant-toit droit dont la structure est à jambette (partie verticale) et semelle (partie horizontale)

Influence stylistique :

Néoclassique



Fig.6 La maison Joseph-Filion à Sainte-Thérèse est un exemple de ce type architectural construit probablement entre 1840 et 1864.

¹
Tels que caractérisés dans l'inventaire du patrimoine bâti réalisé par Bergeron Gagnon inc. en 2015.

Secteurs et ensembles d'intérêt patrimonial¹

Secteurs des tracés fondateurs

- ⁹ Chemin de la Grande-Côte, Boisbriand
- ¹⁷ Chemin de la Grande-Côte, Rosemère
- ¹⁶ Rang Lepage
- ¹⁵ Rang du Trait-Carré
- ¹⁰ Chemin de la Côte Sud
- ⁶ Chemin de la Côte-Saint-Louis

Au début de la période, de nouvelles concessions sont octroyées dans les secteurs du Trait-Carré et de la Côte-Saint-Louis. Le chemin de la Grande-Côte (1790), le chemin de la Côte-Saint-Louis (1795), le rang du Trait-Carré (1796) sont ouverts. Ces premiers chemins fondateurs de l'établissement humain assurent, au mieux possible, la mobilité des colons sur le territoire. Leur présence structure encore à ce jour l'organisation du territoire et, dans certains cas, joue un rôle important pour la mobilité régionale.

Ensembles résidentiels et agricoles

- ¹⁹ Site patrimonial de la Maison-Hamilton

Plus vieil ensemble dans cette étude de caractérisation, le site patrimonial de la Maison-Hamilton émerge au cours de cette période. La maison Hamilton, construite entre 1793-1796, est une maison traditionnelle québécoise représentative de son époque où l'agriculture concourt à la colonisation.

Secteurs des noyaux villageois

- ¹ Centre-ville de Sainte-Thérèse
- ¹² Village de Sainte-Anne-des-Plaines

Avec l'émergence des noyaux villageois de Sainte-Thérèse et de Sainte-Anne-des-Plaines, on assiste à la genèse de ces secteurs qui deviendront d'importants centres gravitationnels pour l'activité économique et institutionnelle. Bien que les premières églises périssent dans les flammes, leur emplacement initial a influencé durablement l'établissement humain, le tracé des routes régionales et le développement du tissu urbain local.

Dès cette période, on observe des différences dans l'organisation de ces deux noyaux : Sainte-Anne-des-Plaines se développe selon une configuration linéaire, tandis que le centre-ville de Sainte-Thérèse adopte d'emblée une configuration plus concentrée autour de l'église.

¹
Chaque secteur et ensemble d'intérêt patrimonial fait l'objet d'une fiche synthèse.

Groupes et personnages

Jacques-Marie Nolan Lamarque (1729 - 1789)

Jacques-Marie Nolan Lamarque, fils de Charles Nolan, bourgeois, et de Marie-Anne Legardeur, est né à Montréal le 17 mai 1729. Il était le petit-fils de Jean-Paul Legardeur de Repentigny, seigneur de Saint-Pierre et chevalier de Saint-Louis. Après un premier mariage avec Louise Perreault à Lachenaie en 1762, il épouse Marie-Anne-Thérèse Céloron le 30 septembre 1770. Leur unique héritier, né en 1772, décède prématurément treize ans plus tard. Jacques-Marie Nolan Lamarque meurt en 1789, peu de temps après la fondation de la paroisse de Sainte-Thérèse.

Louis-Hugues Hertel de Chambly (1731 - 1817)

Louis-Hugues Hertel, né en 1731, est issu d'une famille distinguée de la colonie. Il est le petit-fils de François Hertel et de Marguerite de Thavenet, qui ont eu quinze enfants, dont douze fils. Le troisième fils, Louis, épouse Marie-Catherine d'Ailleboust des Musseaux, appartenant à une famille noble de la Nouvelle-France. C'est de cette union que naît Louis-Hugues Hertel de Chambly. Le 10 octobre 1757, il épouse Marie-Hippolyte Céloron de Blainville à Laprairie. En 1778, il vend ses droits sur la seigneurie de Chambly pour s'installer à Blainville. En aidant à la gestion de la seigneurie, il entre en conflit à deux reprises avec sa belle-sœur, Thérèse de Blainville. D'abord au sujet de l'emplacement de l'église paroissiale en 1789, puis concernant la propriété exclusive du moulin construit en commun en 1780 sur la rivière aux Chiens. Louis-Hugues Hertel décède le 11 mai 1817, à l'âge de 87 ans.

Croissance préindustrielle et consolidation des villages

Justification sommaire

1830 - 1880

Cette phase est marquée par un déclin de la culture du blé et un ralentissement de la croissance démographique. Après une période trouble sur le plan politique, le régime seigneurial est aboli, laissant place au régime municipal qui entraîne la création de nouvelles entités administratives. L'expansion et la complexification des villages de Sainte-Thérèse et de Sainte-Anne-des-Plaines se poursuivent en leur donnant des allures de petites villes et consolidant leur rôle de centre de services.

Croissance préindustrielle et consolidation des villages

Administration territoriale

Sur le plan de l'administration territoriale, cette période est marquée par l'abolition du régime seigneurial et la naissance du régime municipal. Les deux événements s'opèrent dans la foulée des rébellions de 1837-1838 et le dépôt du rapport Durham qui encourage fortement l'implantation de gouvernements régionaux pour gérer les affaires locales.

Fin du régime seigneurial

Au moment de l'abolition du régime seigneurial, David Morris est le procureur administrant la seigneurie Hertel appartenant à la succession de William Clauss. En 1861, il achète les droits seigneuriaux de la succession Clauss et devient gestionnaire des rentes seigneuriales qui perdurent malgré l'abolition du régime. À cette période, David Morris réside dans la maison située à l'angle sud-ouest des rues Saint-Charles et de l'Église, à Sainte-Thérèse : le castel Morris. Du côté du fief Lamarque, George-Henry Monk est le dernier seigneur. Ce dernier a racheté la seigneurie à Janvier-Domptail Lacroix en 1846.

En ce qui concerne la seigneurie de Terrebonne, cette dernière est mise aux enchères en 1832. C'est Joseph Masson qui l'achète et qui sera le dernier seigneur. Sa succession conserve la gestion des rentes seigneuriales.

Adoption du régime municipal

La transition vers le régime municipal ne se fait pas sans difficulté. Après l'adoption de deux ordonnances (1840 et 1841) qui restent inopérantes et l'adoption en 1845 de la loi municipale qui est fortement contestée, il faut attendre l'institution de l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada pour que la situation se stabilise sous la forme du régime que l'on connaît actuellement. Cette loi met en place le régime municipal en se basant sur le territoire couvert par les paroisses religieuses, les cantons et les comtés électoraux. Elle implante un double niveau administratif en accordant des pouvoirs aux conseils municipaux sur des questions locales (voirie, approvisionnement en eau, protection des citoyens, etc.) et d'autres pouvoirs aux conseils de comté sur des questions régionales (prisons, bureau d'enregistrement, chemins de colonisation, etc.). En 1855, le Bas-Canada compte 411 municipalités.

Sainte-Thérèse-de-Blainville

L'évolution municipale de Sainte-Thérèse est intimement liée à son évolution paroissiale. Érigée canoniquement en 1825, l'érection civile date de 1836. À partir de ce moment, la base territoriale de la paroisse va se modifier jusqu'à la configuration qu'on lui connaît aujourd'hui :

- 1845 : Création de la municipalité de paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville
- 1847 : Abolition de la municipalité de paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville et création de la municipalité de comté de Terrebonne qui l'englobe aux côtés des municipalités de Terrebonne, Saint-Martin, Sainte-Rose, Saint-Janvier, Saint-Jérôme, New-Glasgow, Sainte-Anne-des-Plaines, Sainte-Thérèse, Saint-Vincent-de-Paul et Saint-François-de-Sales
- 1849 : Création de la municipalité du village de Sainte-Thérèse-de-Blainville, qui se détache de la municipalité de comté
- 1855 : Recréation de la municipalité de paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville excluant la municipalité du village de Sainte-Thérèse-de-Blainville avec le maintien de la municipalité de comté de Terrebonne (double niveau administratif local et régional)

Durant la période de transition vers le nouveau régime, le Dr. Joseph-Benjamin Lachaine sera très actif pour promouvoir la création de la municipalité du village de Sainte-Thérèse-de-Blainville. Il est considéré à ce titre comme un père fondateur du village. De 1855 à 1859, il est maire de la municipalité. La maison qu'il habitait au cœur du village depuis 1838 porte désormais son nom et accueille aujourd'hui différentes activités culturelles de la Ville de Sainte-Thérèse.

Sainte-Anne-des-Plaines

À l'instar du reste du Québec, la structure municipale s'implante et la corporation municipale de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines est fondée en 1855. À cette époque, on y dénombre 1600 citoyens.

Services publics

Avec la mise en place d'un système municipal organisé, on assiste à la montée des services publics. Alors que Sainte-Thérèse et Sainte-Anne-des-Plaines deviennent

progressivement des petites villes, les services publics s'imposent comme des solutions à de nouveaux problèmes. D'abord limités, ils prendront une place plus importante parmi les responsabilités des municipalités.

La poste

Antérieur à la mise en place du régime municipal, le service postal a été instauré à Sainte-Thérèse en 1837. Le premier maître de poste aurait été Neil S. Scott. De 1839 à 1874, John Morris, puis son fils exploitent le bureau de poste à partir de leur magasin général situé sur la rue de l'Église. À Sainte-Anne-des-Plaines, le premier bureau de poste voit le jour en 1852. En 1965, le bureau de poste est érigé sur le boulevard Sainte-Anne à la suite d'une demande au Ministère des Postes.

Services incendies

À partir de 1855, la protection des incendies devient sous la responsabilité de la municipalité du village de Sainte-Thérèse-de-Blainville. Cette dernière possède à cet effet une pompe à bras faite en bois. Remplacée en 1864, elle sera ensuite abandonnée au profit d'une pompe à vapeur en 1890.

Approvisionnement en eau potable

L'approvisionnement en eau potable est assurée par des intérêts privés en vertu de privilèges octroyés par la Corporation du village. En 1873, ce privilège appartient à M. Joseph Forget, qui se sert des sources de la Côte Nord pour alimenter son aqueduc. M. Forget a aussi le droit d'enfouir ses tuyaux le long de la voie publique. Sainte-Anne-des-Plaines est en retard pour l'implantation des services d'incendie et de l'aqueduc qui arriveront dans la période suivante.



Fig.1 Leclair, Joseph-Hermyle (1876) [Plan officiel de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne \[et\] village de Sainte-Anne des Plaines](#)

Plan officiel de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines montrant que le territoire est entièrement découpé en lots. On y voit également la montée Gagnon (montée de Mascouche sur un tronçon). À cette période, le village de Sainte-Anne-des-Plaines est encore restreint à une rue.

Occupation du territoire

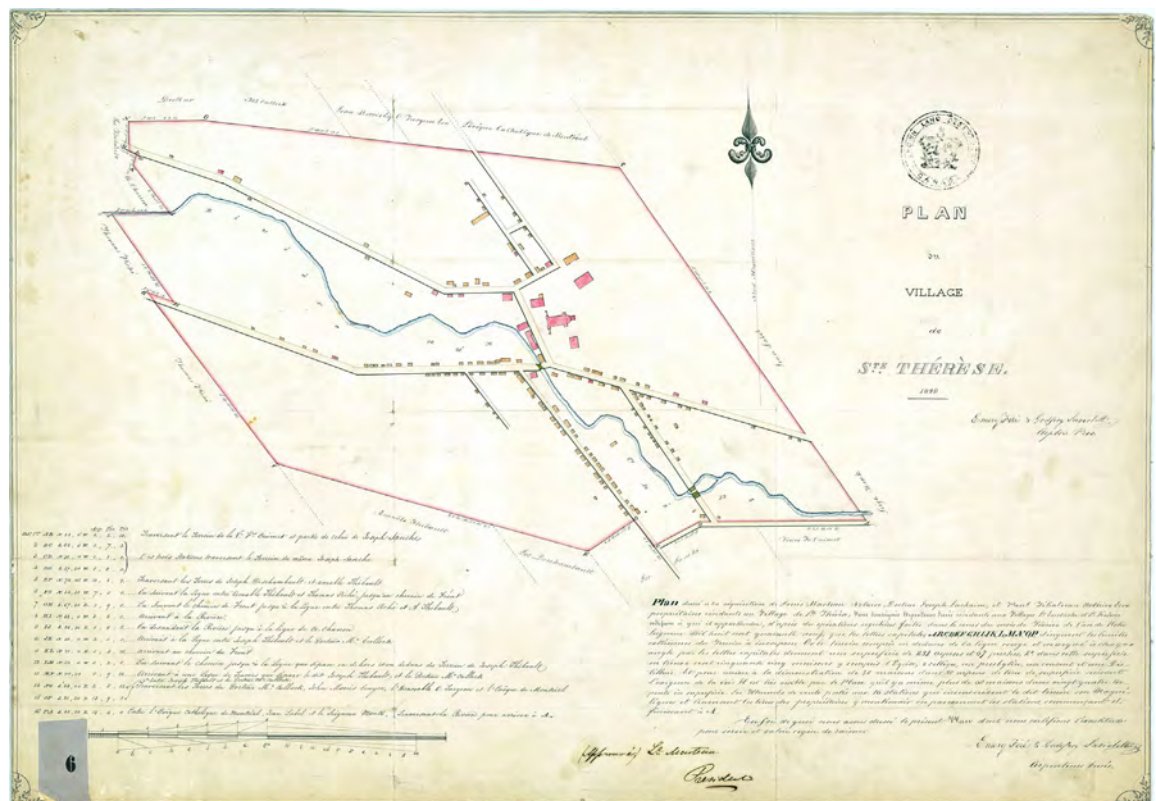
Durant cette période, l'occupation villageoise prend de l'ampleur et de nouveaux chemins régionaux connectant les concentrations entre elles font leurs apparitions.

Sainte-Thérèse et Sainte-Anne-des-Plaines voient leur population augmenter durant cette période. En 1849, la municipalité du village de Saint-Thérèse-de-Blainville nouvellement constitué comprend 155 bâtiments, dont une église, deux collèges, un presbytère, un couvent et une distillerie. Du côté de Sainte-Anne-des-Plaines, le développement est d'abord plus timide en raison de l'isolement des paroisses voisines. Le prolongement de la montée Gagnon en 1857 pour relier la côte de Terrebonne va aider à améliorer la situation de la paroisse. Ainsi, au milieu du XIX^e siècle, un petit centre de services se forme autour de l'église paroissiale avec quelques commerces, meuneries et scieries.

C'est aussi à cette période, en 1832, que le premier pont reliant la seigneurie de Blainville à l'île Jésus est érigé. Le projet est instigué par James Porteous qui voit une manière de faire fleurir son commerce. Le pont à péage débutait à l'emplacement de l'actuelle rue Philippe à Rosemère pour déboucher à la rue des Patriotes à Sainte-Rose. Il est partiellement détruit par les patriotes lors des troubles de 1837. Réparé l'année suivante, il est abandonné en 1852. En 1854, un autre pont payant est érigé par William Miller un peu à l'ouest de l'actuel pont Marius-Dufresne.

Fig.2 Laviolette, Godefroy (1849) [Plan du village de Sainte-Thérèse](#)

Carte du village de Sainte-Thérèse en 1849 au moment de sa création. L'ensemble institutionnel est le point focal d'une urbanisation concentrique contrairement à la configuration linéaire de Sainte-Anne-des-Plaines.



Activité économique

Sur le plan économique, on assiste à une période de transition entre la société rurale agricole et traditionnelle et l'émergence d'une société moderne et industrielle.

Après une période où l'agriculture est prospère, la situation bascule. Le sol détérioré par des années de pratiques agricoles abusives peine à assurer des rendements agricoles suffisants. La production de blé chute dramatiquement avant de laisser sa place à la culture de l'avoine entraînant le déclin des moulins banaux. En 1830, un seul moulin est en opération dans la seigneurie de Blainville. L'agriculture de subsistance est également touchée par la baisse des rendements affectant notamment la production de pommes de terre rendant la situation difficile pour bon nombre de ménages.

La situation provoque l'endettement de plusieurs fermiers et le départ de certains d'entre eux vers les chantiers de l'Outaouais, la ville, les États-Unis ou vers le nord qui connaît un essor et où les terres sont disponibles. Certaines paroisses réussissent mieux que d'autres à maintenir leur population en offrant des emplois aux fermiers qui vivent difficilement de l'exploitation de leur terre.

C'est le cas de Sainte-Thérèse et, dans une moindre mesure, de Sainte-Anne-des-Plaines qui poursuivent leur complexification se donnant des allures de petites villes en consolidant leur rôle de centre de services avec la multiplication des magasins, des moulins et l'apparition de petites industries comme la distillerie à Sainte-Thérèse. Du côté du territoire de Sainte-Anne-des-Plaines, cinq moulins à scie entrent en opération entre 1850 et 1865 sur le rang Lepage, sur la Grande Chaussée et au village soutenant des emplois reliés à la foresterie. Il faut toutefois attendre l'arrivée du chemin de fer pour voir réellement apparaître un secteur manufacturier dans ces noyaux.

Activité religieuse ou institutionnelle

Alors que les églises catholiques sont déjà érigées, durant cette période on assiste aux débuts de l'Église presbytérienne dans le village de Sainte-Thérèse.

Suivant l'arrivée et l'installation des premières familles protestantes à Sainte-Thérèse – les Hettrick, Buchanan, Kimpton, Gilmour, Morris, Millar, Oswald, Hamilton et Dobie – le besoin d'ériger un premier lieu de culte se fait pressant. Dès 1833, un comité est formé dans le but d'acheter un site favorable pour ériger une église. Le site actuel, sur la rue Saint-Charles, est retenu. Le cimetière est antérieur à l'église alors que les premières inhumations sont réalisées dans le cimetière en 1838. Il faut attendre 1855-1857 pour la construction de l'église protestante de Sainte-Thérèse. Le bâtiment devient alors un témoin de l'influence de la communauté protestante sur l'environnement construit.

Durant cette période, les institutions d'enseignement se multiplient sur le territoire. À Sainte-Thérèse, après plusieurs demandes du curé Charles-Joseph Ducharme pour assurer l'éducation des jeunes filles, les religieuses de la congrégation de Notre-Dame arrivent en 1847. Première communauté religieuse féminine en Amérique du Nord, elle fut fondée à Ville-Marie au XVII^e siècle par sainte Marguerite Bourgeoys. Dès l'arrivée de la congrégation, un premier couvent est construit pour accueillir les jeunes filles. Sur le même site, à proximité de l'église, un nouveau couvent sera érigé en 1916. Le bâtiment deviendra l'hôtel de ville de Sainte-Thérèse en 1982.

Le Séminaire de Sainte-Thérèse est très fréquenté, ce qui pousse le curé Ducharme à faire construire deux nouvelles ailes entre 1830 et 1835. Dès 1834, l'édifice et ses nouvelles parties sont entièrement peints en jaune conférant au séminaire la nouvelle appellation de Collège Jaune. Encore trop petit pour accueillir les élèves et répondre aux besoins d'enseignement, un nouveau bâtiment de 5 étages est érigé en 1846.

Ailleurs sur le territoire, d'autres écoles de rang s'implantent. La première sur le territoire de la Ville de Boisbriand est construite par Camille Desjardins en 1850 sur un terrain cédé par Abraham Dubois, entre le chemin de la Grande-Côte et la rivière des Mille Îles. Le bâtiment, transformé en résidence en 1958 est encore présent aujourd'hui au 352, chemin de la Grande-Côte.

Du côté de Sainte-Anne-des-Plaines, on dénombre six écoles sur le territoire : au village, sur le chemin du Trait-Carré, sur le rang La Plaine, sur le rang Sainte-Claire et deux sur le rang Lepage. Chaque établissement compte environ 20 élèves.

Au village, l'église érigée en 1803-1805 est la proie des flammes en 1843. Il ne subsiste de l'incendie que les murs. L'année suivante, l'église est reconstruite à partir de ces derniers selon le même plan.



Fig.3 S.A. (Vers 1890-vers 1965) [Sainte-Thérèse](#)

Gravure présentant le collège de Sainte-Thérèse incendié en 1881.



Fig.4 S.A. (Vers 1890-vers 1965) [Sainte-Thérèse](#)

Gravure présentant le village de Sainte-Thérèse avec l'ancienne église.

Ligne du temps

Administration territoriale

- **1832** Mise aux enchères de la seigneurie de Terrebonne et achat par Joseph Masson
- **1836** Érection civile de la paroisse de Sainte-Thérèse
- **1849** Création de la municipalité du village de Sainte-Thérèse-de-Blainville
- **1855** Formation de la municipalité de paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville
- **1855** Constitution de la corporation municipale de la paroisse de Sainte-Anne

Occupation du territoire

- **1832** Un pont à péage entre Sainte-Thérèse et Sainte-Rose est en opération
- **1857** La montée Gagnon relie la Côte de Terrebonne à Sainte-Anne-des-Plaines

Activité économique

- **1850** Construction du moulin Lauzon sur le rang Lepage

Activité religieuse ou institutionnelle

- **1830-35** Agrandissement du séminaire
- **1838** Premières inhumations dans le cimetière protestant de Sainte-Thérèse
- **1843** Incendie et reconstruction de l'église de Sainte-Anne-des-Plaines

Témoins architecturaux

- **1833** Construction de la maison Garth
- **Entre 1830 et 1870** Site patrimonial de l'Archevêché
- **1846** Un nouveau bâtiment de 5 étages est érigé pour le Séminaire de Sainte-Thérèse
- **1847** Construction du couvent de la Congrégation-de-Notre-Dame
- **1855-57** Construction de l'église protestante de Sainte-Thérèse

Groupes et personnages historiques

- **1786-1853** Charles-Joseph Ducharme
- **1809-1878** Dr. Joseph-Benjamin Lachaine

1830

1840

1850

1860

1870

1880

Occupation du territoire

Carte 03

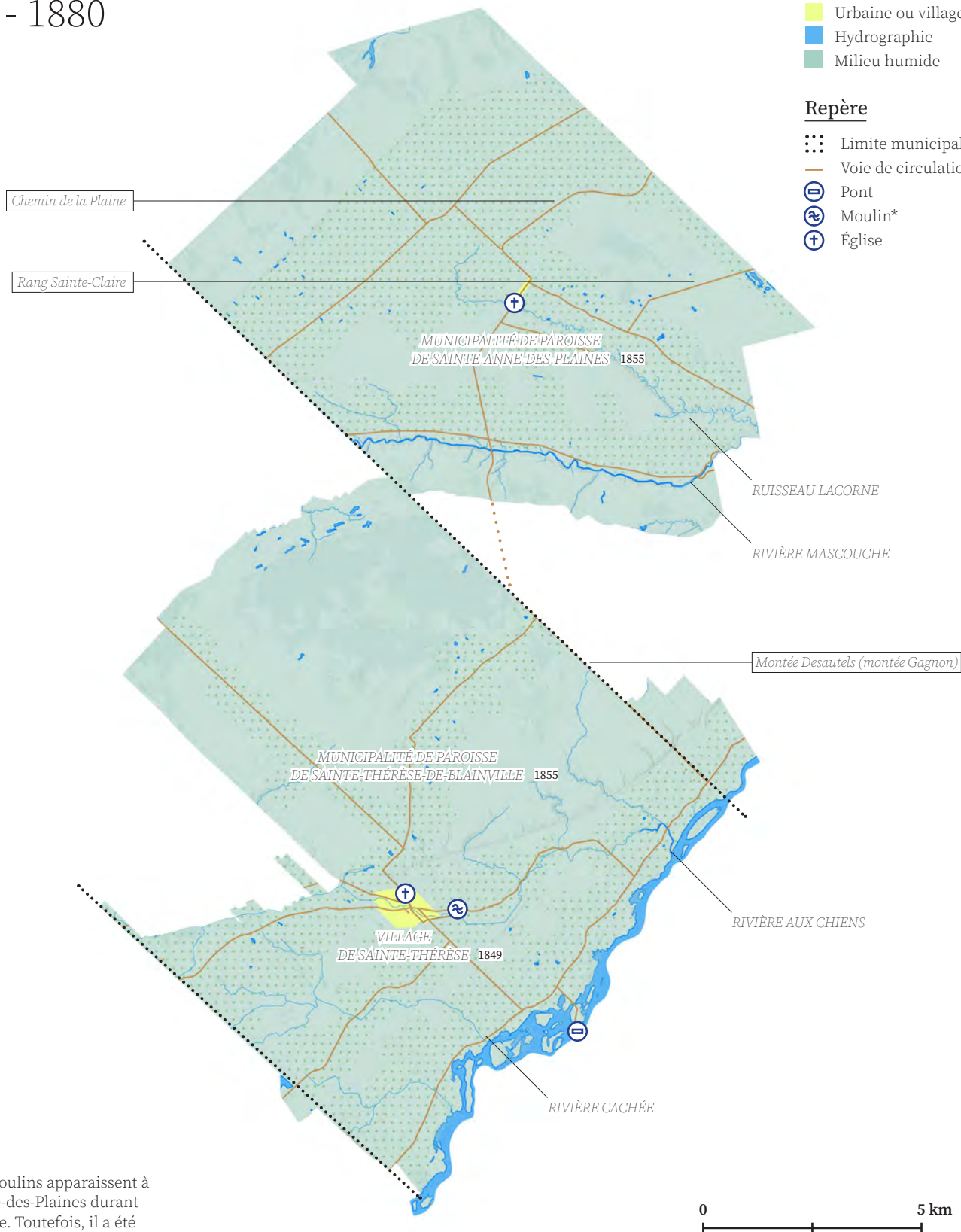
1830 - 1880

Occupation du sol

- Sylvicole
- Agricole
- Urbaine ou villageoise
- Hydrographie
- Milieu humide

Repère

- Limite municipale
- Voie de circulation
- Pont
- Moulin*
- Église



*
Plusieurs moulins apparaissent à Sainte-Anne-des-Plaines durant cette période. Toutefois, il a été impossible de déterminer leur emplacement exact.

Témoins architecturaux

Types architecturaux¹

Durant cette phase, trois nouveaux types architecturaux font leur apparition dans le paysage aux côtés des types précédents :

- Architecture d'inspiration française (1745-1840)
- Maison traditionnelle québécoise (1760-1900)
- Maison québécoise d'inspiration néoclassique (1800-1920)
- **Architecture d'inspiration néogothique (1840-1940)**
- **Édifice de type vernaculaire américain (1845-1950)**
- **Maison de colonisation (1860-1900)**

Architecture d'inspiration néogothique (1840-1940)

Caractéristiques principales :

- Lucarne-pignon unique en façade avant
- Toit à deux versants droits

Influence stylistique :

Style néogothique



Fig.5 Bergeron Gagnon inc. (2015) Exemple d'un bâtiment à l'architecture d'inspiration néogothique construit vers 1841, situé au 67, rue Blainville Ouest, Sainte-Thérèse.

CBIMG_0713.jpg

¹
Tels que caractérisés dans l'inventaire du patrimoine bâti réalisé par Bergeron Gagnon inc. en 2015.

Édifice de type vernaculaire américain (1845-1950)

Caractéristiques principales :

- Toit à deux versants droits
- Deux niveaux et demi d'occupation

Influence stylistique :

Style néoclassique et courant d'architecture vernaculaire des États-Unis



Fig.6 Bergeron Gagnon inc. (2015) Exemple d'un édifice de type vernaculaire américain construite entre 1890 et 1930, situé au 203, chemin de la Grande-Côte, Rosemère.

IMG_0427.jpg

Maison de colonisation (1860-1900)

Caractéristiques principales :

- Toit à deux versants
- Un niveau et demi d'occupation
- Étroitesse du plan au sol

Influence stylistique :

Aucune (architecture avant tout fonctionnelle)



Fig.7 Bergeron Gagnon inc. (2015) Exemple d'une maison coloniale construite entre 1870 et 1900, située au le 24, rue Saint-Lambert, Sainte-Thérèse.

BIMG_1045.jpg

Secteurs et ensembles d'intérêt patrimonial¹

Secteurs des noyaux villageois

- ❶ Centre-ville de Sainte-Thérèse
- ❶❷ Village de Sainte-Anne-des-Plaines

Sainte-Thérèse et Sainte-Anne-des-Plaines continuent leur croissance. Les noyaux villageois accueillent de nouveaux commerces et institutions consolidant leur rôle de centre de services. Avec l'avènement du régime municipal, ils deviennent de nouvelles entités et s'investissent davantage dans les services publics.

Ensembles institutionnels

- ❷ Site patrimonial protestant

Durant cette période se constitue une partie de l'ensemble du site patrimonial protestant, le seul témoin de l'occupation de cette communauté sur le territoire de la Ville de Sainte-Thérèse. Construite entre 1855 et 1857, l'église a été le seul lieu de culte officiel de la communauté protestante de Sainte-Thérèse, et ce pendant plus de 150 ans. Aujourd'hui, le site patrimonial protestant qui comprend le cimetière (1838) et l'école protestante de Sainte-Thérèse (1912).

Ensembles résidentiels et agricoles

- ❷❷ Domaine Garth
- ❷❶ Site patrimonial de l'Archevêché

Deux ensembles résidentiels d'intérêt patrimonial font leur apparition entre 1830 et 1880 sur la Grande Côte. L'ensemble du Domain Garth est composé de la maison en pierre (1833) et d'une grange-étable en moellons (1851-1885). Lors de sa construction, la maison Garth prend place sur un domaine nommé *Spring Valley Farm*. Le domaine appartenant à Alpheus Kimpton, un éleveur et producteur céréalier, devient rapidement l'un des plus importants de la région. L'ensemble évoque l'importance du passé agricole de Lorraine.

Le second est l'ensemble patrimonial de l'Archevêché, anciennement le domaine Val-Marie qui comprend, en plus de la résidence, la maison du jardinier, le garage et l'écurie. Implanté dans un environnement pittoresque en bordure de la rivière des Mille Îles, l'ensemble a connu une succession de propriétaires prestigieux et il a été le témoin de l'implantation de la villégiature dans la région de Rosemère.

¹
Chaque secteur et ensemble d'intérêt patrimonial fait l'objet d'une fiche synthèse.

Groupes et personnages

Dr. Joseph-Benjamin Lachaine (1809 - 1878)

Né le 20 novembre 1809 à Montréal, le docteur Joseph-Benjamin Lachaine a marqué l'histoire de Sainte-Thérèse. Après ses études au Collège de Montréal, il devient médecin en mai 1834 et s'installe à Sainte-Thérèse. Homme engagé, il prend part à la rébellion du Bas-Canada en 1837-1838. Par la suite, il se consacre à la cause de la reconnaissance officielle de la municipalité du village de Sainte-Thérèse-de-Blainville, obtenue le 1^{er} juin 1849. Considéré comme l'un des fondateurs du village, il en devient le maire de 1855 à 1859. En 1855, il acquiert un vaste domaine à Saint-Adèle, devenant le plus grand propriétaire foncier des Laurentides. Il sera aussi maire de cette localité de 1865 à 1872.

En 1838, il acquiert une demeure au cœur du village, aujourd'hui connue sous le nom de Maison Lachaine. Propriété de la Ville de Sainte-Thérèse depuis 1973, elle a servi d'hôtel de ville jusqu'en 1981, avant d'être convertie en un espace dédié aux activités culturelles.

Charles-Joseph Ducharme (1786 - 1853)

Né à Lachine le 10 janvier 1786, Charles-Joseph Ducharme, fils de Dominique Ducharme, capitaine de milice, devient une figure clé de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre en 1814, il est nommé curé de Sainte-Thérèse-d'Avila en 1816. Dévoué, il œuvre à unir la communauté paroissiale et à doter la région d'infrastructures essentielles. Il fonde le premier Séminaire de Sainte-Thérèse en 1824 pour contrer l'influence des écoles protestantes sur les catholiques et, en 1847, inaugure un couvent pour filles sous la direction des Dames de la congrégation de Notre-Dame.

Engagé dans le développement économique local, il soutient l'industrie des moulins à farine et des scieries. Il inspire aussi Joseph Casavant, futur fabricant d'orgues réputé. Homme de foi et de simplicité, il partage le mode de vie modeste de ses paroissiens. Victime d'une paralysie en 1852, il décède à Sainte-Thérèse le 25 mars 1853. Son corps repose d'abord dans le caveau de l'église avant d'être déplacé dans l'oratoire en 1888.

Arrivée du rail et Révolution industrielle

Justification sommaire

1880 - 1930

Cette phase est caractérisée par l'arrivée du rail sur le territoire qui vient déclasser la route pour déplacer passagers et marchandises. Son arrivée dans le paysage encourage une relance et une transformation de la production agricole vers la production laitière et l'essor du secteur manufacturier à Sainte-Thérèse avec les entreprises textiles, du vêtement, de la chaussure, du bois sans oublier les manufactures de piano. Parallèlement, cette période voit la construction d'édifices institutionnels imposants, tels que l'église Sainte-Thérèse-d'Avila, l'église de Sainte-Anne-des-Plaines et le Séminaire de Sainte-Thérèse.

1880 - 1930

Arrivée du rail et Révolution industrielle

Administration territoriale

Durant cette période, en 1916, la municipalité du village de Sainte-Thérèse-de-Blainville devient la Ville de Sainte-Thérèse. L'organisation municipale est alors complètement indépendante du comté de Terrebonne.

À Sainte-Thérèse, tout comme à Sainte-Anne-des-Plaines, plusieurs services publics font leur apparition. En commençant par le branchement des premières lignes téléphoniques entre Sainte-Thérèse et Montréal en 1886. À Sainte-Anne-des-Plaines, le territoire est desservi par *Bell Telephone Company* dès 1889.

Presque au même moment, en 1888, l'éclairage électrique arrive à Sainte-Thérèse. Les deux premiers contrats d'éclairage concernent le séminaire et les rues du village. Ils sont octroyés à Jean Roux qui produit cette électricité à partir d'un engin vapeur situé dans son moulin-scie de la rue Roux. En 1906, la municipalité lui accorde l'exclusivité de l'approvisionnement en électricité pour 25 ans. Quelques mois plus tard, Jean Roux vend son réseau à la compagnie Laval Électric. Du côté du village de Sainte-Anne-des-Plaines, l'électricité n'arrive que tardivement en 1925, fournie par la *Shawinigan Water and Power Company*.

Pour ce qui est de l'approvisionnement en eau, un premier service d'aqueduc est mis en place à la fin du XIX^e siècle pour acheminer de l'eau au village de Sainte-Anne-des-Plaines. L'eau voyage dans des canaux de bois à partir de sources du Trait-Carré.

En 1931, un premier puits est construit et un second en 1947. Ils sont toujours en opération sur la rue Chaumont. À Sainte-Thérèse, le privilège d'approvisionner en eau le village passe aux mains du Dr Samuel Desjardins en 1907 qui exploite la Cie d'Aqueduc Blainville Ltée. Ce dernier implante en 1913 un nouveau système d'aqueduc.

D'autres progrès sont notables dans les rues de Sainte-Thérèse dont l'ouverture du nouveau bureau de poste en 1914 sur la rue de l'Église, l'ajout de macadam dans toutes les rues et l'ouverture de plusieurs rues dont six en 1915 seulement : Forget, Lesage, Chapleau, Lecompte, Morris et Roux. À partir de 1928, la propreté dans les rues s'améliore avec l'établissement d'un service de ramassage des ordures.



Fig.1 Archives Gilles et Pauline Charron (s.d.) [Sainte-Thérèse-de-Blainville \(P.Q.\) Rue Blainville](#)

Installation de tuyaux au début du XX^e siècle au coin de la rue de l'Église et de la rue Blainville Ouest.

Occupation du territoire

L'occupation du territoire progresse toujours le long des chemins fondateurs et surtout dans les villages avec l'arrivée du chemin de fer qui contribue à leur essor. Le phénomène de villégiature prend de l'ampleur et de petites concentrations de bâtiments font leur apparition à la tête du pont ferroviaire et du pont Saint-Maurice.

Arrivée du train

Succédant à une période où les déplacements s'effectuent en diligences et en charrettes sur la Grande-Ligne et les autres voies locales, l'arrivée du chemin de fer va déclasser la route autant pour le transport des passagers et des marchandises. D'autant plus que l'état des routes à cette période est souvent médiocre. À titre d'exemple, le chemin de la Grande-Côte ne sera gravelé convenablement qu'en 1926-1927.

La liaison ferroviaire entre Montréal et Saint-Jérôme est inaugurée en 1876. Elle est notamment le fruit des efforts du curé Antoine Labelle, personnage légendaire de l'histoire des Basses-Laurentides. Les trains opérés par la *compagnie Quebec, Montreal, Ottawa & Occidental Railway* s'arrêtent dans le quartier du Mile-End, à Montréal, puis à Sainte-Rose, à Sainte-Thérèse et à Saint-Janvier. En 1877, la ligne Montréal-Ottawa est complétée.

Une autre ligne ferroviaire est construite par la *Laurentian Railway* afin de connecter Saint-Lin au nord en passant par Sainte-Anne-des-Plaines. On compte aussi une troisième ligne ferroviaire vers Saint-Eustache. Le village de Sainte-Thérèse devient dès lors un important centre de raccordements ferroviaires. En 1882, le Canadien Pacifique (CP) se porte acquéreur de ces lignes de chemin de fer.

Sur le territoire de Sainte-Thérèse, l'ancienne gare encore présente a été construite en 1927 par le CP. Une autre gare est érigée en 1898, la gare de Rosemère, près du chemin de la Grande-Côte.

Sur le territoire de Sainte-Anne-des-Plaines, la gare du village, appelée station Bruchési est érigée en 1876. Le bâtiment se trouvait au coin de la 3^e Avenue et de l'actuelle rue Saint-Joseph qui recouvre désormais l'ancienne emprise ferroviaire. Deux autres gares sont implantées le long de la voie ferrée donnant naissance à des hameaux : celui de Petite Mascouche (gare Lepage) au sud, et celui de La Plaine, au nord-est. La ligne vers Saint-Lin sera fermée en 1963, puis démantelée. Aujourd'hui, son tracé oblique est encore visible dans la trame agricole. La piste cyclable de Sainte-Anne-des-Plaines emprunte d'ailleurs son ancienne emprise sur une portion de son parcours.

Le train contribue donc grandement au peuplement de la région, mais aussi à transformer la dynamique économique locale en favorisant l'industrialisation du secteur agricole et manufacturier.

Villégiature

Vers la fin du XIX^e siècle, la rivière des Mille Îles exerce un attrait pour ses qualités paysagères. Ce sont d'abord les citadins les plus fortunés qui viendront établir des résidences comme le manoir Bleury Bouthillier (1883-1887) à Rosemère. Cette région sera d'ailleurs reconnue pour son charme et considérée comme un lieu de plaisance.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le territoire est essentiellement agricole, mais l'engouement pour le caractère enchanteur de la région et l'arrivée de la gare de Rosemère en 1898 va changer la donne. Le chemin de fer va permettre aisément aux plaisanciers de venir profiter des attraits de la région pour de courts séjours. Plusieurs citadins viendront aussi y construire des résidences secondaires pour passer la saison estivale. En 1901, un bureau de poste ouvre ses portes. L'établissement du réputé Thorncliffe House Hotel en 1914, propriété des Gilmour, attire des touristes de partout au Québec. Dans les années qui suivent est fondé le Country Club (1920) et le Club de golf (1922).



Fig.2 Archives Gilles et Pauline Charron (s.d.) [Gare de Sainte-Thérèse](#)
Gare de Sainte-Thérèse.



Fig.3 Le Monde illustré (1896) [Sainte-Anne-des-Plaines La gare](#)
La station Bruchési à Sainte-Anne-des-Plaines.



Fig.4 S.A. (1922) Paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines, comté de
Terrebonne

Le plan indiquant la subdivision d'une partie des numéros 163 et 172 laisse présager la complexification du village avec un lotissement résidentiel entre la rue Principale et la gare ainsi que l'ajout de rues transversales à la rue Principale.

Durant cette période, le territoire de Rosemère se développe rapidement, annonçant la création prochaine de la paroisse de Rosemère (1947) et plus tard celle de la Ville de Rosemère (1958). La vieille partie urbanisée de Rosemère compte plusieurs noms de rues empruntés aux prénoms des familles Adélarde et Labelle qui ont été importantes pour l'essor de la région. Il s'agit des rues Adélarde, Adèle, Philippe, Hector, Rose-Alma, Maria, Jean, Maurice, Alexandre et Ovide.

À l'est, du côté de Bois-des-Filion, on observe également l'implantation de terrasses de villégiature à proximité du pont Athanase-David qui est inauguré en 1925. À ce moment, la localité est connue sous le nom de Saint-Maurice de Pont David. Ici comme dans Rosemère et Boisbriand, le phénomène de villégiature est rendu possible par les agriculteurs qui procèdent à la division en lots de leurs terres au sud, principalement dans la portion située entre le chemin de la Grande-Côte et la rivière.

Plus à l'ouest, du côté de l'actuelle Ville de Boisbriand, le phénomène de villégiature est moins marqué à cette époque, bien qu'existant. Le chalet Maillé (1915), rue Maillé, est un témoin de cette période de villégiature. Dans les années 1920, l'île de Mai qui était d'abord utilisée pour l'agriculture entame une seconde vocation axée sur la villégiature alors que plusieurs résidences y sont construites.

On estime qu'au début du XX^e siècle, une douzaine de milliers de personnes possèdent une résidence secondaire estivale notamment à Bois-des-Filion, Rosemère et Boisbriand faisant des rives de la rivière des Mille Îles, le premier « Nord » touristique de Montréal.

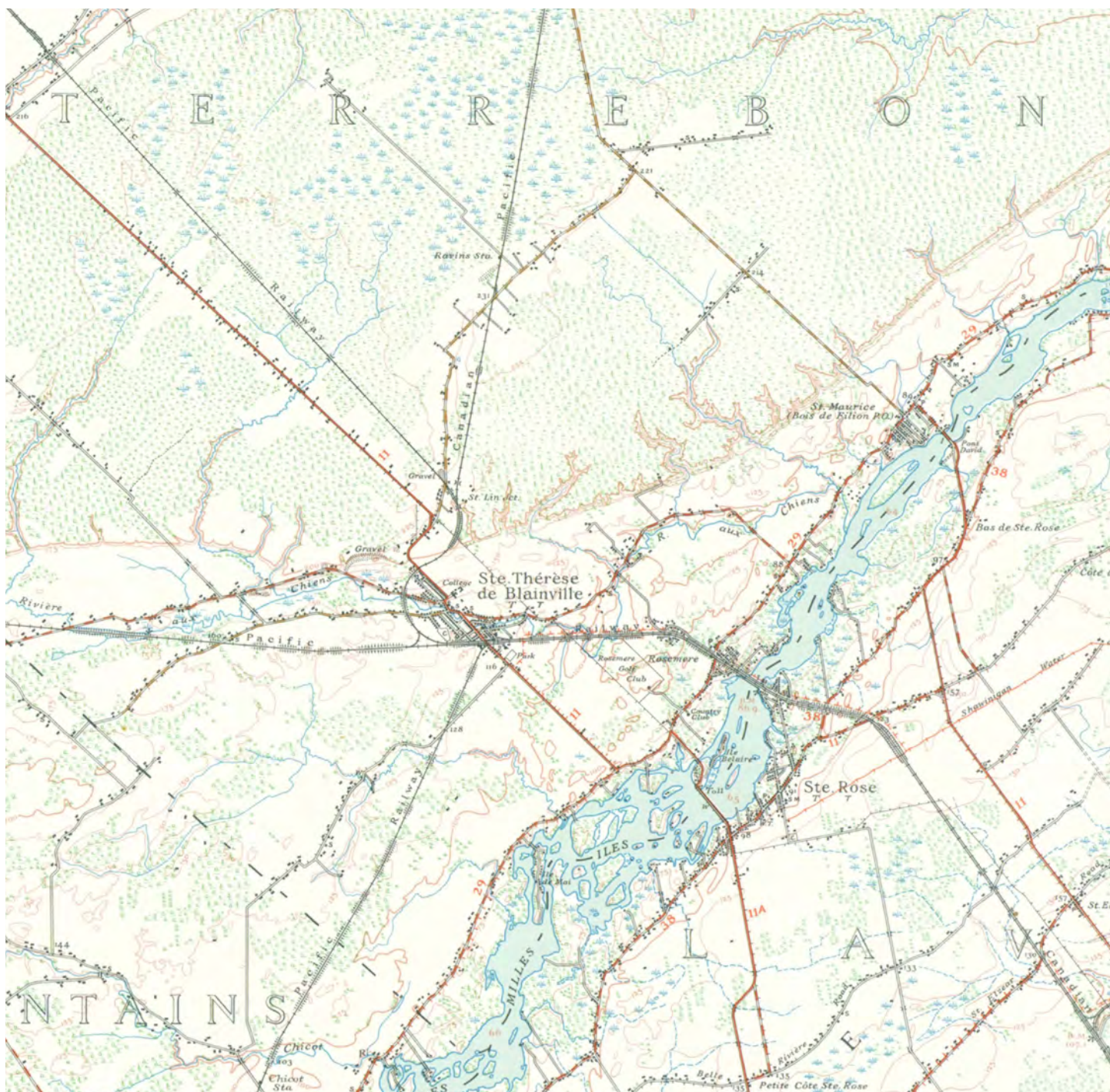


Fig.5 S.A. (1934) [\[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360\]. 31-H-12, Laval](#)

Extrait d'un plan topographique de la région représentant les bâtiments. Deux concentrations sont visibles à la tête du pont ferroviaire et du pont Athanase-David. On peut aussi y voir le Country Club fondé en 1920 et le Club de golf fondé en 1922.

Activité économique

En ce qui concerne l'activité économique, la Révolution industrielle transforme Sainte-Thérèse, mais pas avec la même vigueur que des villes comme Saint-Jérôme et Lachute. Sainte-Thérèse développe tout de même un secteur manufacturier important. On dénombre une multitude de petites entreprises, dont plusieurs entreprises de textile, de vêtement, de chaussure et des industries de transformation du bois.

Une des particularités du secteur industriel de Sainte-Thérèse est l'implantation d'industries de fabrication de piano. Alors que cette industrie est importante au Canada de 1890 à 1925, un premier industriel investit ce secteur à Sainte-Thérèse dès 1889. Par la suite, d'autres usines associées à cette industrie s'ajoutent, dont trois ayant joué un rôle plus significatif quant au développement de la ville : Pianos Lesage, *Willis Pianos Company Ltd* et Sénécal et Quidoz. Les usines Lesage et Willis resteront en opération respectivement jusqu'en 1987 et 1978.



Fig.6 SHGMI (S.D.) [Usine des Pianos Lesage sur la rue Lesage](#)

Usine des Pianos Lesage sur la rue Lesage.

L'enveloppe de l'ancienne usine des pianos Lesage est toujours présente au 15, rue Lesage, comme témoin de ce créneau industriel significatif de Sainte-Thérèse. En 2007, la coquille est intégrée à l'intérieur d'un complexe de 176 logements pour retraités autonomes.

En plus de l'iconique industrie de fabrication de pianos, plusieurs entreprises ont prospéré à Sainte-Thérèse durant cette période :

- *Dominion Furniture Manufacturers* (1902) : fabricant de meubles, situé près de la gare, à l'ouest de la rue Turgeon.
- Charron & Frères (1912) : fabricant de portes et châssis situé sur la rue Lesage.
- Cie Ernest Thibault (1918) : fabricant de portes et châssis (env. 50 employés).
- Maison Anastase Gauthier (1922) : manufacture de pantalons pour hommes située sur la rue St-Jean.
- Cie J.-A. Laurin (1924) : biscuiterie située sur la rue Dion (100 à 150 employés).
- *Catton Products Ltd* (1928) : fabricant de meubles de luxe situé sur la rue St-Alphonse.
- Firme Emeril Magnan (1930) : fabricant de portes et châssis situé sur la rue Morris.
- *Zonite Products Corp.* (1932) : manufacturier de produits d'usage courant.
- *S. & F. Clothing Co.* (1932) : manufacturier d'habits et de paletots pour hommes situé sur la rue Hogue (250 employés).
- *Pearl Button Mfg Co. of Canada Ltd* (1934) : fabricant de boutons établi sur la rue Turgeon (75 employés).

Un autre secteur naissant est celui des banques. En 1905, la Banque Molson s'installe à Sainte-Thérèse dans la Maison Lachaine. En 1925, elle change de nom après sa fusion avec la Banque de Montréal. Celle-ci continuera d'occuper la Maison Lachaine jusqu'en 1966, avant de déménager dans l'édifice J.-L.-Blanchard situé tout près.

À Sainte-Anne-des-Plaines, l'activité industrielle connaît également un essor. Dès 1880, une briqueterie est en activité. En 1900, une manufacture de chaux voit le jour, suivie en 1912 par l'installation d'une manufacture d'objets domestiques en bois, dirigée par Edmond Leclerc, sur la 2^e avenue dans les limites du village.

En dehors des villages, l'arrivée du train stimule une transformation de l'agriculture, qui se tourne davantage vers la production laitière. Dès les années 1880, des beurreries s'implantent à Sainte-Anne-des-Plaines et exportent quotidiennement leur production vers Montréal par voie ferrée. Cette industrie ne sera toutefois pas aussi rentable qu'escomptée pour les producteurs qui sont présents en trop grand nombre. La majorité de ces petites entreprises fermeront à compter de 1901. Parallèlement à la production laitière, l'agriculture se diversifie avec la culture du foin et de l'avoine. Toutefois, à partir de 1920, l'agriculture perd sa position d'activité économique dominante dans la région.



Fig.7 Archives Gilles et Pauline Charron (vers 1947) [Laiterie Léveillé](#)

La Laiterie Léveillé sur la rue Turgeon succède à la Laiterie Roy & Frère. L'entreprise à succès sera rachetée par Agropur en 1979.

Activité religieuse ou institutionnelle

Sur le plan des activités religieuses, la période est marquée par des incendies ravageurs et des reconstructions dans les deux noyaux villageois.

À Sainte-Thérèse, un incendie ravage et détruit le séminaire en 1881. Deux ans plus tard, un nouveau bâtiment est construit pour le remplacer. En 1887, un oratoire est érigé à l'avant du nouveau bâtiment afin de remercier les donateurs qui ont permis la reconstruction de l'établissement d'enseignement. L'oratoire Saint-Joseph sert de lieu de sépulture au curé Ducharme, fondateur du séminaire.

En 1885, un autre incendie consume entièrement l'église Sainte-Thérèse-d'Avila. Aussitôt, le curé Charlebois se lance dans une entreprise de reconstruction qui sera confiée aux architectes Perrault et Mesnard. La construction de la nouvelle église est complétée en 1887. Le bâtiment majestueux de 192 pieds sur 82 pieds peut accueillir 2000 fidèles. D'une hauteur de 221 pieds, elle dispose au sommet d'une croix réalisée par Joseph Filion, le forgeron du village. En 1925, le presbytère est construit.

Toujours au village de Sainte-Thérèse, les efforts pour l'instruction continuent alors que le couvent de la Congrégation-de-Notre-Dame subit quelques modifications dont l'ajout, en 1902, de l'aile Notre-Dame. Il est démoli en 1916, à l'exception de l'aile Notre-Dame, et reconstruit dans son entièreté l'année suivante. L'édifice abrite aujourd'hui l'hôtel de ville.

L'Académie supérieure de Sainte-Thérèse ouvre également ses portes sur la rue Blainville Est en 1925 pour prendre en charge l'enseignement des garçons. Auparavant, la communauté des Frères de Saint-Gabriel assurait cette tâche à partir d'une petite école sise sur la rue Saint-Lambert.

En 1892, un autre bâtiment important à vocation institutionnelle ajoute au paysage thérésien : l'Hospice Drapeau, connu alors sous le nom d'Hospice Saint-Joseph. Construit sur ce qui était auparavant le vaste verger du Séminaire de Saint-Thérèse, l'institution est un lieu de repos pour les personnes âgées et le soin des orphelins prise en charge par les sœurs de la Providence. Le bâtiment héberge aujourd'hui le CHSLD Drapeau-Deschambault.

À Sainte-Anne-des-Plaines, durant cette période, l'église considérée trop petite pour la communauté est démolie en 1899 puis reconstruite au même emplacement. Le nouveau bâtiment qui mesure 204 pieds de longueur et atteint 190 pieds jusqu'au sommet de la croix peut accueillir près de 2 000 fidèles. La cérémonie d'ouverture de l'église a lieu en 1902.

Deux écoles importantes sont érigées au village. Pour assurer l'éducation des filles, le couvent des Sœurs de Sainte-Anne est construit en 1882. Situé à côté de l'église, au 139 rue Sainte-Anne, cet édifice en pierres à bosses avec un toit de style français est devenu l'hôtel de ville depuis le départ des Sœurs de Sainte-Anne en 1977.

De l'autre côté de la rue Principale est construit en 1909 l'école Christ-Roi pour l'éducation des garçons. Dès 1919, les Frères de Saint-Gabriel en assurent la direction. Ils y font ajouter une annexe comprenant une grande salle qui devient le lieu des rassemblements sociaux de la communauté anneplanoise.



Fig.8 S.A. (avant 1925) [Église de Sainte-Thérèse](#)

Photographie de l'église Sainte-Thérèse-d'Avila avant la construction du presbytère en 1925.



Fig.9 Montreal :International PostCard Co. (entre 1905 et 1937) [Église, Ste. Anne des Plaines, P.Q.](#)

Carte postale de l'église de Sainte-Anne-des-Plaines.



Fig.10 Pinsonneault Frères (1905) [Hospice Drapeau, Ste. Thérèse de Blainville, P.Q.](#)

Carte postale de l'Hospice Drapeau.



Fig.11 U.P.S. Series (s.d.) [Séminaire Ste. Thérèse de Blainville, P.Q.](#)

Carte postale du séminaire au début du XX^e siècle.

Ligne du temps

Administration territoriale

1888 Arrivée de l'électricité à des fins d'éclairage public et privé à Sainte-Thérèse

1916 La municipalité de village de Sainte-Thérèse-de-Blainville devient officiellement la Ville de Sainte-Thérèse

1922 Sainte-Anne-des-Plaines perd le fief Sainte-Claire au profit de la création de Saint-Joachim (La Plaine)

1925 Arrivée de l'électricité à Sainte-Anne-des-Plaines

Occupation du territoire

1898 Construction de la gare de Rosemère

1910 Construction de la gare de Sainte-Thérèse (bâtiment actuel)

1925 Inauguration du pont Athanase-David

Activité économique

1889-1987 Opérations des fabriques de pianos dont Foisy, Lesage, Quidoz et Willis.

1912 Ouverture d'une manufacture d'objets domestiques en bois à Sainte-Anne-des-Plaines

1922 Fondation du club de golf de Rosemère

Activité religieuse ou institutionnelle

1892 Construction de l'Hospice Drapeau

1925 L'Académie supérieure de Sainte-Thérèse ouvre ses portes

Témoins architecturaux

1883 Ensemble de l'ancien séminaire (1883) et oratoire (1887)

1884 Site de la maison des Prêtres-Chaumont

1885 Ensemble institutionnel de Sainte-Thérèse (Église 1885-1887 – Presbytère 1925)

1887 Ensemble institutionnel de Sainte-Anne-des-Plaines (Ancien couvent 1882-1883 – Presbytère 1887 – Cimetière 1889 – Église 1899-1902)

1907 Domaine Louis-Philippe-Hébert (Maison 1907 – Remise 1908 – Atelier 1914)

Groupes et personnages historiques

1833-1891 Antoine Labelle

1840-1915 Joseph-Euclide Dugas

1850-1917 Louis-Philippe Hébert

1880

1890

1900

1910

1920

1930

Occupation du territoire

Carte 04

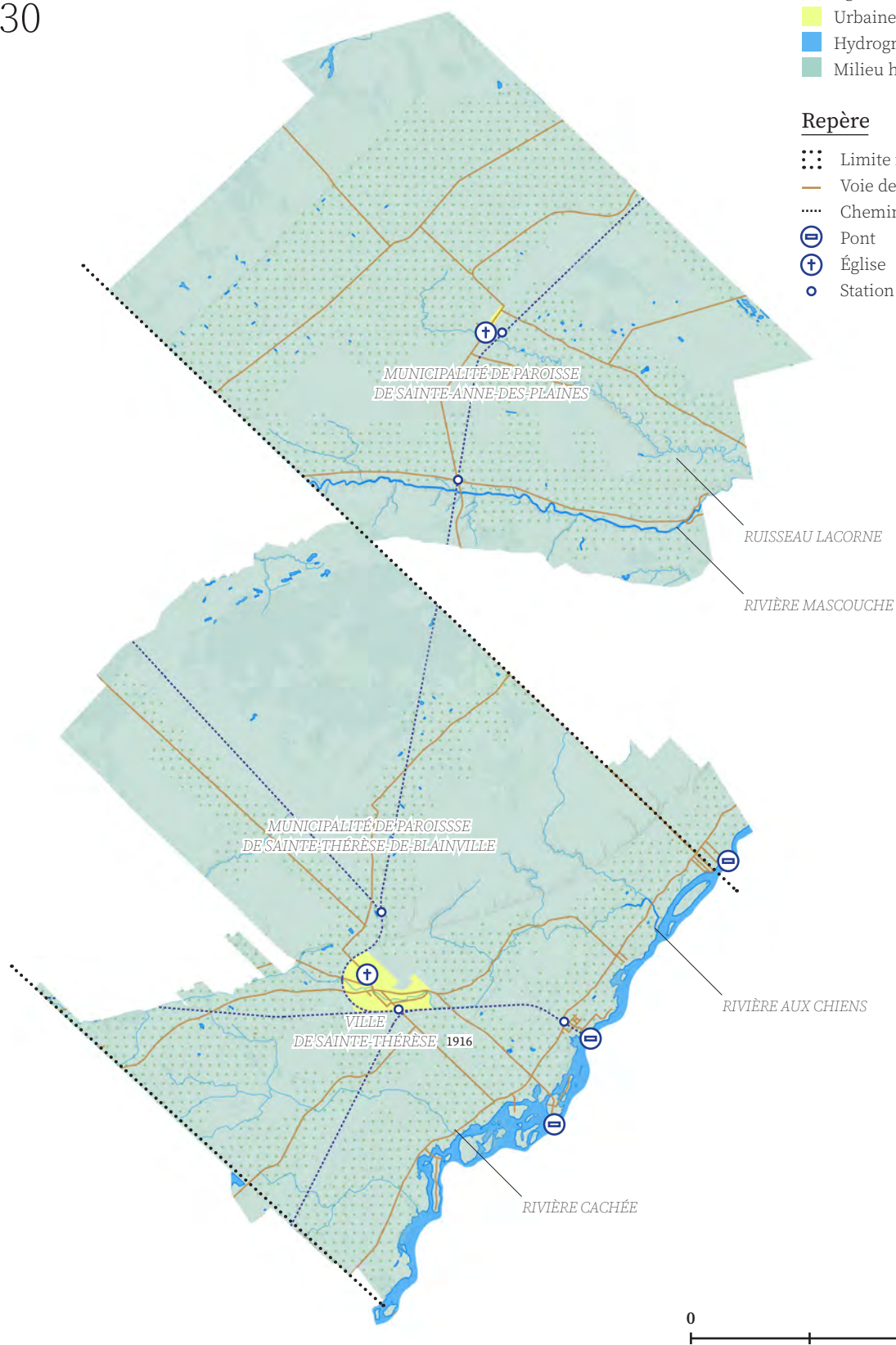
1880 - 1930

Occupation du sol

- Sylvicole
- Agricole
- Urbaine ou villageoise
- Hydrographie
- Milieu humide

Repère

- Limite municipale
- Voie de circulation
- Chemin de fer
- ⊖ Pont
- ⊕ Église
- Station de train



Témoins architecturaux

Types architecturaux¹

Durant cette phase, sept nouveaux types architecturaux font leur apparition dans le paysage aux côtés des types précédents :

- Architecture d'inspiration française (1745-1840)
- Maison traditionnelle québécoise (1760-1900)
- Maison québécoise d'inspiration néoclassique (1800-1920)
- Architecture d'inspiration néogothique (1840-1940)
- Édifice de type vernaculaire américain (1845-1950)
- Maison de colonisation (1860-1900)
- **Édifice à toit plat (1870-1950)**
- **Éclectisme architectural (1875-1910)**
- **Maison à toit mansardé (1890-1920)**
- **Maison à fausse mansarde (1890-1930)**
- **Édifice cubique (d'inspiration Four Square Style) (1895-1955)**
- **Édifice de style Boomtown (1900-1930)**
- **Bungalow ancien (1915-1950)**

Édifice à toit plat (1870-1950)

Caractéristiques principales :

- Plan de forme carrée ou rectangulaire
- Toit plat (à pente faible vers l'arrière ou à drain central)

Influence stylistique :

Parfois le style néorenaissance



Fig.12 Exemple d'un édifice à toit plat construit en 1887 situé au 168 boulevard Sainte-Anne, Sainte-Anne-des-Plaines.

¹

Tels que caractérisés dans l'inventaire du patrimoine bâti réalisé par Bergeron Gagnon inc. en 2015.

Éclectisme architectural (1875-1910)

Caractéristiques principales :

- Plusieurs influences stylistiques sur un même édifice
- Grand nombre d'éléments décoratifs
- Ajouts possibles de composantes décoratives à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle

Influence stylistique :

Styles variés



Fig.13 Le manoir Bleury-Bouthillier est un exemple d'éclectisme architectural, Rosemère.

Maison à toit mansardé (1890-1920)

Caractéristiques principales :

- Toit formé d'un terrasson (partie supérieure) et d'un brisis (partie inférieure)
- Brisis sur deux ou sur quatre côtés

Influence stylistique :

Le style Second Empire



Fig.14 Depuis l'ajout de la toiture mansardée en 1861, la maison Garth (1833) est un exemple de la maison à toit mansardé. Elle est située au 100, chemin de la Grande-Côte, Lorraine.

Maison à fausse mansarde (1890-1930)

Caractéristiques principales :

- Toit plat coupé par un brisis (partie inférieure) en façade avant ou sur les côtés

Influence stylistique :

Le style Second Empire



Fig.15 Bergeron Gagnon inc. (2015) Exemple d'une maison à fausse mansarde située au 377 chemin de la Grande-Côte, Rosemère.
BIMG_1224.jpg

Édifice cubique (Four Square Style) (1895-1955)

Caractéristiques principales :

- Plan de forme carrée ou presque carrée
- Toit à quatre versants

Influence stylistique :

Four Square Style



Fig.16 Exemple d'un édifice cubique construit en 1924 situé au 172 rue Saint-Édouard, Sainte-Anne-des-Plaines.

Édifice de style Boomtown (1900-1930)

Caractéristiques principales :

- Disposition perpendiculaire à la rue
- Mur parapet en façade
- Toit à deux versants droits, à pente variable, dissimulé derrière un mur parapet de hauteur variable
- Plan rectangulaire

Influence stylistique :

Courant Boomtown



Fig.17 Bergeron Gagnon inc. (2015). Exemple de maison de style Boomtown situé au 70, rue Dubois, Sainte-Thérèse.

BIMG_1224.jpg

Bungalow ancien (1915-1950)

Caractéristiques principales :

- Toit à quatre versants (pente à 45 degrés ou un peu moins) ou toit à deux versants à pente faible
- Période de construction (1915-1950)

Influence stylistique :

Le bungalow américain et le style prairie



Fig.18 Exemple d'un bungalow ancien construit entre 1890 et 1920 situé au 312 rue Labelle, Rosemère.

Secteurs et ensembles d'intérêt patrimonial¹

Secteurs des noyaux villageois

- ❶ Centre-ville de Sainte-Thérèse
- ❷ Village de Sainte-Anne-des-Plaines

L'arrivée du train au cœur de ces deux secteurs a stimulé la croissance démographique et l'essor du secteur manufacturier, en particulier à Sainte-Thérèse qui devient un centre de raccordement ferroviaire. Les villages prennent de l'ampleur et les trames de rues s'étirent jusqu'à la voie ferrée qui devient momentanément la limite à leur expansion. À Sainte-Thérèse, plusieurs industries fleurissent durant cette période, dont l'iconique industrie de fabrication de pianos. Le paysage des deux noyaux villageois se transforme également au rythme de la reconstruction de leur cœur institutionnel.

Ensembles institutionnels

- ❸ Ensemble institutionnel de Sainte-Thérèse
- ❹ Ensemble de l'ancien séminaire et oratoire
- ❺ Ensemble institutionnel de Sainte-Anne-des-Plaines

Cette période est marquée par la construction de nouveaux édifices institutionnels imposants, tels que l'église Sainte-Thérèse-d'Avila, le Séminaire de Sainte-Thérèse et l'église de Sainte-Anne-des-Plaines. La reconstruction des deux premiers s'est imposée à la suite d'incendies dévastateurs. À Sainte-Anne-des-Plaines, la construction d'un nouveau presbytère et d'un couvent a précédé celle d'une église plus vaste afin d'accueillir une population croissante.

Bien que certains éléments de ces ensembles institutionnels aient été modifiés, notamment l'agrandissement du Séminaire de Sainte-Thérèse en 1909, les bâtiments ont en grande partie conservé leurs caractéristiques et leur apparence d'époque. Ils demeurent ainsi des symboles emblématiques des deux noyaux villageois.

Ensembles résidentiels et agricoles

- ❻ Site de la maison des Prêtres-Chaumont
- ❼ Domaine Louis-Philippe-Hébert

Du côté des ensembles résidentiels, deux émergent de cette période, chacun s'inscrivant dans un contexte distinct.

Le premier, situé dans le village de Sainte-Anne-des-Plaines à proximité du couvent, est le site de la maison des Prêtres-Chaumont composé de la résidence et de la dépendance agricole. Au moment de leur construction, la maison des Prêtres-Chaumont reflète le statut bourgeois de la famille tandis que la grange-écurie transpose le mode de vie rural, mais en milieu villageois. Le bâtiment agricole témoigne de la volonté de recréer une petite ferme afin de répondre aux besoins des occupants.

Le second est le domaine Louis-Philippe-Hébert, situé au cœur de la rivière des Mille Îles. L'ensemble est associé au phénomène de villégiature qui marque le développement de Rosemère durant la première moitié du XX^e siècle. Construit par Louis-Philippe Hébert, l'ensemble comprenant une maison, une remise et un atelier est alors connu sous le nom de « L'Enclos ». Le domaine accueille de nombreux artistes et intellectuels, venant profiter du contexte enchanteur de la rivière des Mille Îles pour créer. Parmi ceux-ci, on compte entre autres Henri Julien, Marc-Aurèle Fortin et Olindo Gratton.

¹ Chaque secteur et ensemble d'intérêt patrimonial fait l'objet d'une fiche synthèse.

Groupes et personnages

Antoine Labelle (1833 - 1891)

Né en 1833 à Sainte-Rose, Antoine Labelle étudie au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse dès l'âge de 10 ans avant de poursuivre sa formation au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre en 1856, il devient curé de la paroisse de Saint-Jérôme en 1868, poste qu'il occupe pendant 22 ans. Surnommé le « roi du Nord », il joue un rôle clé dans la colonisation des Laurentides, favorisant l'établissement de Canadiens français dans les régions nordiques et la fondation d'une vingtaine de paroisses, accueillant près de 5 000 habitants.

Promoteur de l'économie locale, il développe le réseau ferroviaire des Laurentides pour soutenir la colonisation et l'essor économique. En 1885 et 1889, il entreprend des missions en Europe pour attirer des colons francophones et renforcer les échanges économiques. Sous-ministre du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation de 1888 à 1890, il est reconnu pour sa vision avant-gardiste. Désigné personnage historique national en 2019, le Curé Labelle demeure une figure emblématique du développement des Laurentides et du Québec du XIX^e siècle.

Louis-Philippe Hébert (1850 - 1917)

Né le 27 janvier 1850 à Sainte-Sophie-d'Halifax, Louis-Philippe Hébert est l'un des plus importants sculpteurs de l'histoire du Québec. Formé par Napoléon Bourassa, il commence sa carrière dans les années 1870, réalisant des œuvres majeures telles que le décor de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes à Montréal, sous la supervision de Bourassa, et la maquette d'un monument en l'honneur de Paul de Chomedey de Maisonneuve, en collaboration avec Bourassa. Sa carrière prend une envergure nationale avec près de cinquante monuments historiques et allégoriques, dont ceux qui ornent l'Hôtel du Parlement à Québec et la Colline du Parlement à Ottawa, réalisés dans les années 1880-1890. Parmi ses créations figurent des statues emblématiques comme celles de Louis-Joseph de Montcalm et de James Wolfe.

En 1907, Hébert conçoit et fait ériger une maison sur son domaine de villégiature, « L'Enclos », dessinant lui-même les plans des bâtiments. Il y ajoute une cuisine d'été et une remise en 1908, puis un atelier en 1914. Hébert fréquente ce lieu jusqu'à son décès en 1917. Son œuvre prolifique et sa contribution à l'enseignement, notamment à l'École du Conseil des arts et manufactures, marquent durablement l'art québécois.

Joseph-Euclide Dugas (1840 - 1915)

Né le 29 avril 1840 à Saint-Jacques de l'Achigan, Joseph-Euclide Dugas devient prêtre en 1868 après des études en théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il débute comme vicaire à Berthierville, Saint-Lin et Saint-Esprit avant d'être curé à Saint-Théodore de Montcalm pendant dix ans. En 1884, il prend la tête de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines, où il se distingue par son dévouement.

Durant son ministère, il reconstruit le presbytère en 1887, allège la dette du couvent et entreprend, en 1899, la construction de l'actuelle église, un chef-d'œuvre architectural. Proche de ses fidèles, il les soutient activement dans leurs projets, tant moralement que financièrement. Toujours disponible pour ses paroissiens, il est respecté pour son rôle de guide spirituel.

En 1907, il se retire au Sault-au-Récollet, puis à Saint-Lin en 1912 où il est vicaire forain. Joseph-Euclide Dugas décède le 12 avril 1915 à Saint-Lin. Il est inhumé au cimetière de Sainte-Anne-des-Plaines, laissant un héritage durable dans sa communauté.

Suburbanisation et prospérité du secteur manufacturier

Justification sommaire

1930 - 1970

Cette dernière phase d'occupation du territoire est d'abord marquée par une relance économique avec la Seconde Guerre mondiale, l'amélioration des réseaux de transport et un accroissement rapide de la population. Ces circonstances combinées ont contribué à l'urbanisation et la suburbanisation du territoire de la MRC. La construction de routes, d'infrastructures urbaines, le développement domiciliaire et commercial ont progressivement marginalisé les espaces ruraux consacrés à l'agriculture sur le territoire. Sur le plan économique, l'axe industriel Sainte-Thérèse-Saint-Eustache est devenu dominant dans la région aéroportuaire de Mirabel avec l'implantation de nombreuses entreprises manufacturières avec en tête l'arrivée de *General Motors* à Sainte-Thérèse-Ouest (Boisbriand) en 1965.

1930 - 1970

Suburbanisation et prospérité du secteur manufacturier

Administration territoriale

Sur le plan de l'administration territoriale, cette période vient consolider le territoire avec les limites municipales telles qu'on les connaît aujourd'hui. La structuration du territoire en plusieurs municipalités autonomes est notamment la conséquence de la hausse importante de la population et la pression exercée sur la municipalité de paroisse de Sainte-Thérèse en matière de services publics.

Création de nouvelles municipalités autonomes

Durant cette période, plusieurs des villégiateurs qui habitaient de manière saisonnière dans des secteurs riverains (notamment sur les territoires de Rosemère, Boisbriand, Bois-des-Filion) deviennent des résidents permanents. L'amélioration du réseau routier et l'implantation d'industries favorisent l'accroissement de ce qui devient la banlieue de la Couronne Nord de Montréal. À partir des années 1940, le territoire de la municipalité de paroisse de Sainte-Thérèse est démembré donnant naissance à des municipalités autonomes.

En 1946, la partie ouest du territoire se détache pour former Sainte-Thérèse-Ouest qui devient la Ville de Boisbriand en 1974, nom attribué en hommage à Michel-Sidrac Dugué, sieur de Boisbriand, seigneur des Mille-Îles.

L'année suivante, en 1947, Rosemère est constituée en municipalité de paroisse avant d'obtenir son statut de ville en 1958. Le nom proviendrait de l'anglais « rose » et « mere » (marais) en raison de la présence abondante de rosiers dans la région. Le nom est francisé pour Rosemère en 1940.

En 1949, Bois-des-Filion se détache également de la municipalité de paroisse de Sainte-Thérèse sous le nom de la municipalité du village de Saint-Maurice-de-Bois-des-Filion. Elle obtient son statut de ville beaucoup plus tard en 1980. Le nom de Bois-des-Filion est attribué à la localité en l'honneur d'Antoine Feuillon dit Filion qui était le propriétaire d'une magnifique érablière à cet emplacement.

La Ville de Lorraine est créée en 1960 à partir d'un regroupement de territoires provenant de Bois-des-Filion, Sainte-Thérèse et Rosemère. Son nom est puisé dans la toponymie de la France, et fait référence à la région de la Lorraine.

Finalement, dans les années 1960, la municipalité de Sainte-Thérèse-de-Blainville fait face au dilemme de s'annexer avec la Ville de Sainte-Thérèse ou de se constituer de manière indépendante. Elle fera le choix de se constituer notamment en raison de l'impact d'une fusion sur la représentation qu'aurait Sainte-Thérèse-de-Blainville dans la nouvelle entité et de l'accroissement du taux de taxation. C'est ainsi que Sainte-Thérèse-de-Blainville décide finalement de s'émanciper de manière autonome en abandonnant son statut de municipalité de paroisse pour devenir la Ville de Blainville en 1968.

Services publics

En plus de la naissance d'une multitude d'entités municipales autonomes, la période est aussi riche en ce qui a trait à la création d'infrastructures publiques modernes.

En 1956, une nouvelle usine de filtration est mise en opération pour la Ville de Sainte-Thérèse. En 1961, c'est le territoire de Rosemère qui voit s'implanter une centrale de filtration d'eau et quelques années plus tard, en 1969, le réseau d'égout est complété.

Du côté de Sainte-Anne-des-Plaines, le service d'incendie voit le jour en 1952, avec une petite caserne en 1953. Une caserne plus moderne est construite en 1975. Le service de police quant à lui est instauré en 1965. L'année suivante, le système d'aqueduc et d'égout est modernisé pour remplacer les conduites désuètes.

Fig.1 Richard, Gilles (1964) [Photos aériennes de Sainte-Thérèse et Saint-Jérôme](#)

Photographie aérienne où l'on voit la Ville de Sainte-Thérèse s'étendre au-delà des frontières de son centre-ville, délimité par le tracé du chemin de fer et le boulevard du Curé-Labelle.



Occupation du territoire

Durant la période entre 1920 et 1970, la région des Laurentides dans son ensemble connaît un accroissement de la population supérieur à celui affiché par l'ensemble de la province pour la même période. Cet essor, propulsé par l'amélioration du réseau routier, marque la fin du phénomène de la villégiature sur les rives de la rivière des Mille Îles et l'émergence de la banlieue.

Du chemin de fer à route

Depuis son arrivée en 1875, le train est le moyen de transport le plus efficace pour le transport des personnes et de la marchandise. À partir des années 1940, on assiste toutefois à un retour de la domination de la route sur le rail. La politique des bons chemins du gouvernement québécois d'abord, puis le travail effectué sous le gouvernement Duplessis avec l'ouverture des routes en hiver, la construction de nouvelles routes, l'élargissement et l'asphaltage de nombreuses routes ainsi que l'amélioration de la signalisation sont tous des éléments qui vont contribuer à la montée en popularité de l'automobile.

En 1938, le boulevard du Curé-Labelle est ouvert entre la Côte-Saint-Louis et le pont Plessis-Bélair permettant de rejoindre Saint-Jérôme sans passer par le village de Sainte-Thérèse. Le contournement du village provoque des baisses de revenus pour plusieurs commerçants, dont les garagistes, hôteliers, restaurants et marchands du village.

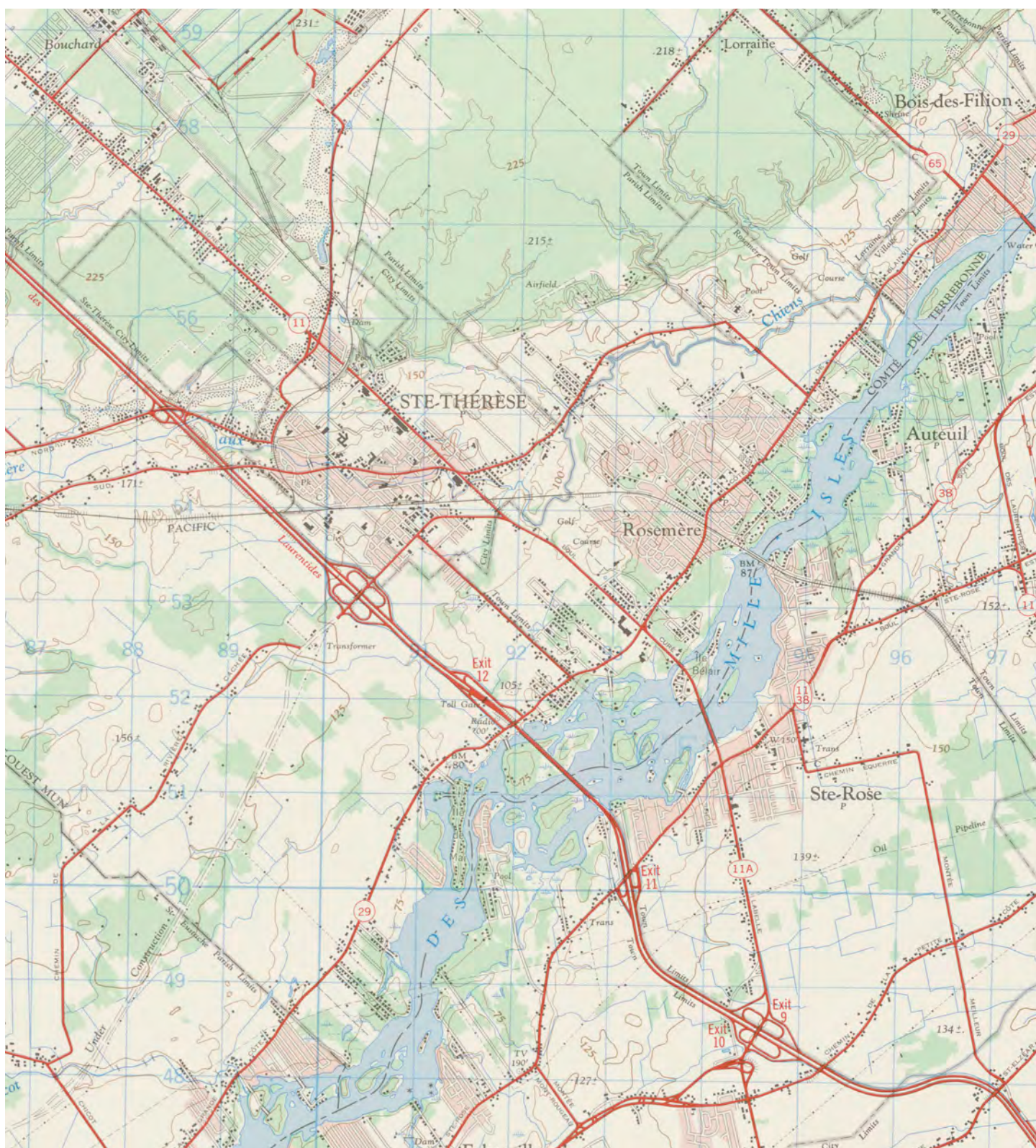
Quelques années plus tard, en 1946, le pont Marius-Dufresne est érigé pour remplacer le pont Plessis-Bélair. En 1958, le pont Gédéon-Ouimet est construit plus à l'ouest pour relier Laval au territoire de Boisbriand. Empruntant son emprise, l'autoroute des Laurentides est ouverte en 1959. L'ouverture de l'autoroute 640 suit en 1966, assurant un lien est-ouest parallèle au chemin de la Grande-Côte. Ce quadrillage autoroutier marque un point culminant en faveur de l'automobile et entraîne une densification de l'occupation sur la Rive-Nord.

La création d'un réseau routier plus efficace à grande échelle aura des impacts sur l'organisation spatiale à l'échelle locale. Le carrefour créé par le croisement des voies rapides énoncées précédemment génère des lieux propices à l'implantation de parcs industriels et de commerces régionaux.

L'activité ferroviaire connaît un déclin inversement proportionnel à l'usage grandissant de l'automobile. Dans les années 1950, la liaison vers Sainte-Anne-des-Plaines est abandonnée pour le transport des marchandises et, en 1956, cesse le transport des passagers. La station Lepage est démolie en 1958, celle de Bruchési en 1962. En 1980, c'est la liaison quotidienne entre Sainte-Thérèse et Montréal qui connaît le même sort. Finalement, en 1981, VIA Rail abandonne la ligne Montréal-Lachute-Ottawa ainsi que le train du Nord qui relie Montréal à Mont-Laurier.

Fig.2 Service topographique de l'armée, (G.R.C.) (1966) [\[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:50 000\] 31 H/12 W, Laval](#)

Extrait d'un plan topographique de la région de 1966. Bien que l'autoroute soit présente, on peut voir que l'occupation du territoire du côté de Boisbriand est encore concentrée autour des tracés fondateurs si ce n'est la présence de quelques terrasses de villégiature. À Rosemère l'urbanisation s'étend de part et d'autre du chemin de la Grande-Côte alors qu'à Bois-des-Filion, la croissance ne s'étend toujours pas au nord du boulevard Adolphe-Chapleau.



Vers une intensification de l'occupation

Durant cette période, en parallèle du tapissage du territoire par le réseau routier, on assiste également à un remplissage plus intensif de ce dernier.

La Ville de Sainte-Thérèse croît à l'extérieur des frontières de son centre-ville, délimité par le tracé du chemin de fer et le boulevard du Curé-Labelle, avec le développement du quartier Sainte-Thérèse-en-Haut. Le territoire des villes de Rosemère et de Bois-des-Filion s'urbanise aussi. Les terres agricoles sont morcelées au profit de l'occupation résidentielle, d'abord au sud du chemin de la Grande-Côte, puis au nord du côté de Rosemère.

Le développement de la banlieue arrive plus tardivement du côté de Boisbriand. Au début de la période jusqu'en 1945, la villégiature est à son apogée. Les terrasses Guindon, Filion, Robert et Sainte-Thérèse Ouest accueillent de nombreux citadins l'été. Les îles sont aussi des lieux de villégiature importants. L'île Malouin héberge huit chalets sur pilotis construits en 1942 par René Malouin et qui sont toujours intacts. L'île de Mai est un autre lieu prisé par les estivants avec un parc, un terrain de tennis et un chalet commun pour desservir les 78 chalets de l'île. Au tournant de la période, le phénomène de la banlieue s'étend à la localité alors qu'est construit en 1966 le boulevard de la Grande-Allée entre le chemin de la Grande-Côte et l'autoroute 640, donnant le coup d'envoi à l'urbanisation au nord de Grande Côte.

Du côté de Sainte-Anne-des-Plaines, durant cette période, la progression de l'urbanisation du noyau s'étend et franchit le nord et l'est du boulevard Sainte-Anne. Des pochettes d'occupation résidentielle greffées aux vieux chemins se développent : le Domaine du Repos sur le rang La Plaine, le Domaine des Cyprès sur la montée Morel, le Lac des Plainnes sur le chemin du Trait-Carré et le Lac Normandie près du rang Lepage.

Sur les rives des Mille Îles, l'occupation résidentielle s'intensifie avec la transformation progressive des chalets d'été en résidences permanentes et l'ajout de nouvelles constructions. Ailleurs, le développement résidentiel prend aussi la forme d'initiatives plus structurées.

C'est notamment le cas du développement planifié du quartier des « Cent maisons » visant à loger une partie des travailleurs de l'usine de la *Defence Industries Limited*, vouée au remplissage de munitions qui s'installe au nord de la paroisse Sainte-Thérèse de Blainville en 1940. Ce développement de cent habitations unifamiliales planifié par la *Wartime Housing Limited* prend place sur un terrain situé à l'intersection du boulevard du Curé-Labelle et du chemin du Bas-de-Sainte-Thérèse. Bien qu'ayant subi plusieurs transformations depuis, 99 des cent maisons sont encore présentes, témoignant de ce phénomène particulier en matière d'accès au logement en temps de guerre.

Le domaine de l'Érable est un autre exemple de développement planifié. Créé en 1946, le domaine qui encercle la place Fernand-Thibault est le premier centre domiciliaire de Sainte-Thérèse.

Finalement, le développement de Sainte-Thérèse-en-Haut dans les années 1960 vient marquer le territoire avec ce qui est considéré comme la « première banlieue totale » construite au Québec selon les principes de la Société royale d'architecture du Canada. La conception de la trame viaire curviligne avec un réseau de rues en cul-de-sac s'inscrit en contraste avec la trame plus orthogonale du centre-ville de Sainte-Thérèse. Le projet visait la construction de 2 000 unités d'habitation.

Avec cet essor de l'urbanisation dans la MRC et ailleurs dans les Basses-Laurentides, 68,5 % de la population de la région habite désormais en milieu urbain à la fin de la période en 1971.

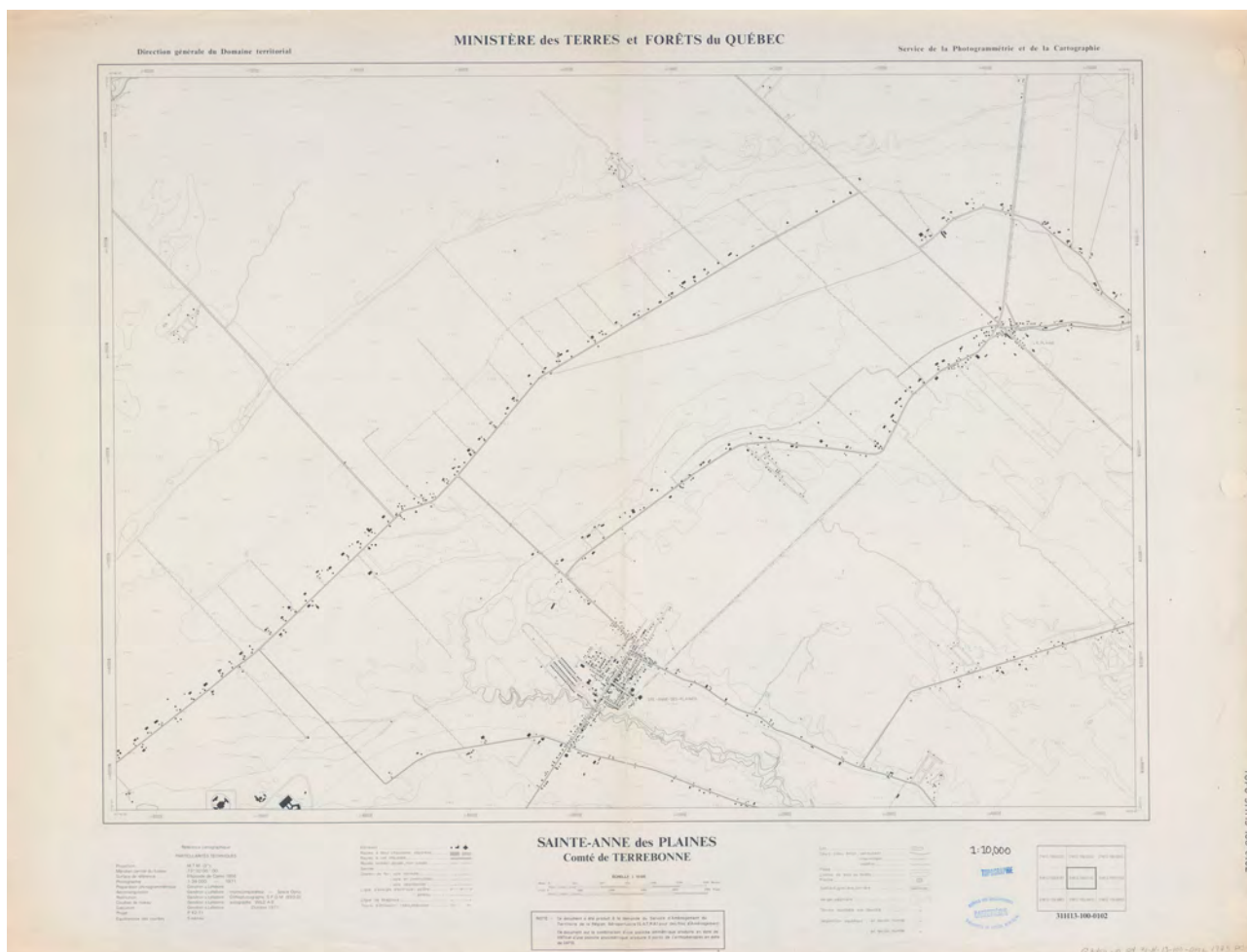
Fig.3 Ste-Marie, Rondeau, Dutil, Yergeau , Simard, Boisvert & Sicé, arpenteurs-géomètres (1970) [[Carte topographique du Québec à l'échelle de 1:10 000](#)]. 31-H-12-100-0202, Sainte-Rose, Île Jésus

Extrait d'un plan topographique de la région de 1970. Rapidement, l'effet de l'autoroute 15 (1959) et de l'autoroute 640 (1966) conjugué avec l'arrivée de GM (1965) a favorisé la suburbanisation du territoire de Boisbriand. Une trame de rue curviligne connectée au nouveau boulevard de la Grande-Allée (1966) fait son apparition au nord du chemin de la Grande-Côte.



Fig.4 Gendron & Lefebvre (1973) [[Carte topographique du Québec à l'échelle de 1:10 000](#)]. 31-H-13-100-0102, Sainte-Anne des Plaines

Carte topographique de Sainte-Anne-des-Plaines en 1973 où l'on voit la progression de l'urbanisation du noyau et le développement embryonnaire du Domaine du Repos sur la rang La Plaine, du Domaine des Cyprès sur la montée Morel, du Lac des Plaines sur le chemin du Trait-Carré et du Lac Normandie près du rang Lepage.



Activité économique

Sur le plan économique, cette période débute avec la crise économique qui frappe durement les petits centres industriels des Basses-Laurentides, dont la Ville de Sainte-Thérèse. Toutefois, dans la foulée de la Seconde Guerre mondiale, l'effort de guerre entraîne une relance de l'économie. La période est aussi teintée par la transformation de l'agriculture qui continue sa modernisation.

Après une période morose, l'effort de guerre vient créer des milliers d'emplois dans la région avec l'implantation en 1941, dans le nord de la paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville, de l'usine de la *Defence Industries Limited*, le Plan Bouchard. Cette usine dédiée à la production d'obus et d'explosifs va employer jusqu'à 6 300 ouvriers, dont beaucoup de femmes. Par son ampleur, le Plan Bouchard aura un impact majeur sur l'occupation du territoire de la future Ville de Blainville.

Le Plan Bouchard est un véritable village industriel composé de 339 bâtiments rigoureusement disposés, servant de bureaux, d'ateliers de fabrication, des résidences, un hôpital, deux chapelles, un poste de police et d'autres bâtiments aux fonctions diverses. C'est une entité autonome qui comporte aussi un service d'incendie, des services d'approvisionnement en eau potable, d'égout, d'enlèvement des déchets, etc. La construction de l'immense site, un des plus grands sites de remplissage d'obus de l'Empire britannique, a nécessité des travaux pour aplanir le sol, déboiser et drainer les marécages.

Le Plan Bouchard a eu un impact majeur sur l'organisation spatiale de Blainville. D'abord, en raison de la configuration du lotissement et de la trame de rues dans la portion au nord-est qui découle des décisions prises par les ingénieurs en charge de planifier le Plan. Ces derniers ont décidé de développer le Plan de manière parallèle ou perpendiculaire à la voie ferrée pour des raisons opérationnelles au lieu de suivre une orientation du lotissement et de la trame de rue en fonction des anciens chemins ou des cours d'eau.

Les développements domiciliaires construits plus tard s'inscrivent dans ce même alignement dicté par le Plan. Ensuite, la fermeture et le démantèlement de l'usine à partir de 1945 ont laissé des terrains libres pour l'armée canadienne qui vient s'installer dès 1946 pour constituer le Camp Bouchard. Ce dernier sera en opération jusqu'en 1972. Le départ de l'usine a aussi libéré de l'espace pour l'implantation du cœur institutionnel de Blainville comprenant l'hôtel de ville, la bibliothèque, le centre communautaire et plusieurs équipements sportifs.

À Sainte-Anne-des-Plaines, l'effort de guerre entraîne l'aménagement d'un grand dépôt de munitions relié au réseau ferroviaire. Le dépôt qui compte 25 baraquements, un garage et un bureau prend place sur les propriétés de 40 cultivateurs qui possèdent les plus belles terres de la paroisse dont plusieurs étaient consacrées à la production laitière. En 1969, le ministère de la Défense profite du fait qu'il est propriétaire du site pour y installer un pénitencier fédéral. Son arrivée provoque une amélioration du réseau routier et, grâce à la création de plusieurs emplois, stimule une croissance démographique phénoménale. En 20 ans, la population de Sainte-Anne-des-Plaines va tripler pour atteindre 8 000 habitants en 1987.

Industrie post-guerre

Avec le retour de la paix, le secteur manufacturier continue de prospérer. Le territoire de la MRC en profite particulièrement alors que vers les années 1960, l'axe industriel de Saint-Jérôme-Lachute se déplace vers Sainte-Thérèse-Saint-Eustache. L'arrivée de *General Motors* à Sainte-Thérèse-Ouest (Boisbriand) en 1965 est une pièce importante de l'essor économique de ce secteur et, avec elle, vient un effet d'entraînement pour la consolidation du parc industriel.

À Sainte-Anne-des-Plaines, le secteur manufacturier autour de la culture maraîchère se développe davantage. En 1945, une première conserverie fait son apparition rue Saint-Joseph, la Conserverie des Laurentides Ltée. À partir des années 1950, la municipalité devient célèbre pour la culture de la fraise d'où son surnom du « royaume de la fraise ». Les producteurs locaux se démarquent par leurs fraises de grande qualité pour l'épicerie et pour les conserveries. En 1970, Sainte-Anne-des-Plaines lance le concept de l'autocueillette qui est fort populaire à l'époque.

Agriculture

Outre la montée en importance de la culture maraîchère, l'agriculture connaît plusieurs bouleversements durant cette période. La modernisation et l'innovation technologique contribue à la transformation des pratiques et à l'émergence de grandes fermes à capitalisation onéreuse qui cohabitent avec des petites fermes spécialisées. Sur le plan agricole, la période est toutefois marquée par un recul des espaces ruraux au profit de l'urbanisation et de l'industrialisation du territoire, réalisées selon des modèles gourmands en espace.



Fig.5 Fonds La Presse (1944) [Plan Bouchard, Blainville](#)

Photographie montrant l'enceinte du Plan Bouchard. Des ouvriers et des ouvrières quittent l'usine d'armement à la fin de leur quart de travail.



Fig.6 Nadon, Robert (1986) [10 avril 1986](#)

Photographie de presse montrant l'usine General Motors (GM) de Boisbriand. On aperçoit en arrière-plan l'église Sainte-Thérèse-d'Avila et l'ancien séminaire.

Activité religieuse ou institutionnelle

Avec l'essor de la population, le besoin d'ériger de nouveaux territoires en paroisses se fait ressentir pour mieux desservir les fidèles. À partir de 1940, plusieurs paroisses se détachent de la paroisse-mère de Sainte-Thérèse-d'Avila, et ce autant à l'intérieur qu'à l'extérieur des limites de la Ville de Sainte-Thérèse.

Parmi celles-ci, on compte la paroisse de Saint-Maurice de Bois-des-Filion qui est érigée officiellement en 1940 bien que l'abbé J.-M. Debray disait la messe dès 1913 sur une base privée dans la maison d'Adrien Éthier, située sur la rive nord de la rivière des Mille Îles. L'église Saint-Maurice sise au 388, boulevard Adolphe-Chapleau est construite plus tardivement en 1960.

Sur le territoire de Rosemère, la présence abondante d'estivants incite les autorités religieuses de Sainte-Thérèse à construire une chapelle d'été en 1935. Plus tard, en 1947, l'évêque de Montréal, Mgr Joseph Charbonneau, érige officiellement le territoire de Rosemère en paroisse.

À Boisbriand, l'église Notre-Dame-de-Fatima est construite sur le chemin de la Grande-Côte en 1950, et la paroisse est érigée canoniquement en 1954. L'ensemble institutionnel, composé de l'église, du presbytère et du parc Claude-Jasmin, est acquis par la Ville en 2017. Deux ans plus tard, l'église est transformée en Centre de création de Boisbriand.

Plus au nord, la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption est fondée en 1951. Initialement, sa chapelle se trouve dans l'église Notre-Dame-du-Chemin sur le boulevard du Curé-Labelle, construite en 1947 pour desservir les fidèles de la paroisse de Sainte-Thérèse-d'Avila. En 1963, un nouveau bâtiment de 715 places est construit : l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, dédiée spécifiquement à cette nouvelle paroisse.

Plusieurs autres paroisses sont érigées jusqu'en 1981, portant à 14 le nombre total de paroisses issues de la paroisse mère de Sainte-Thérèse-d'Avila.

L'accroissement de la population entraîne également la construction de nouvelles institutions scolaires qui, aux côtés des nouvelles églises, participent à la dynamique de développement territorial durant la seconde moitié de la période. Parmi celle-ci notons, l'école Saint-Edmond (1948), l'école primaire Notre-Dame-de-l'Assomption (1956), l'école Plateau Saint-Louis (1962).

À Sainte-Anne-des-Plaines, l'abolition des écoles de rang à la fin des années 1950 entraîne la construction de nouveaux établissements. En 1959, l'école Saint-François ouvre ses portes pour l'éducation des garçons. Aujourd'hui, cette école est toujours présente en tant que Pavillon Saint-François de l'école secondaire du Harfang. En 1963, l'école pour filles Monseigneur Conrad-Chaumont est construite près de l'église. Elle sera dirigée par les Sœurs de Sainte-Anne.



Fig.7 Charpentier, L. (entre 1929 et 1949) [Chapelle Ste-Anne - Rosemère](#)

Photographie de l'église de Sainte-Françoise-Cabrini, aussi connue sous le nom de chapelle de Sainte-Anne, érigée entre 1935 et 1936.

Ligne du temps

Administration territoriale

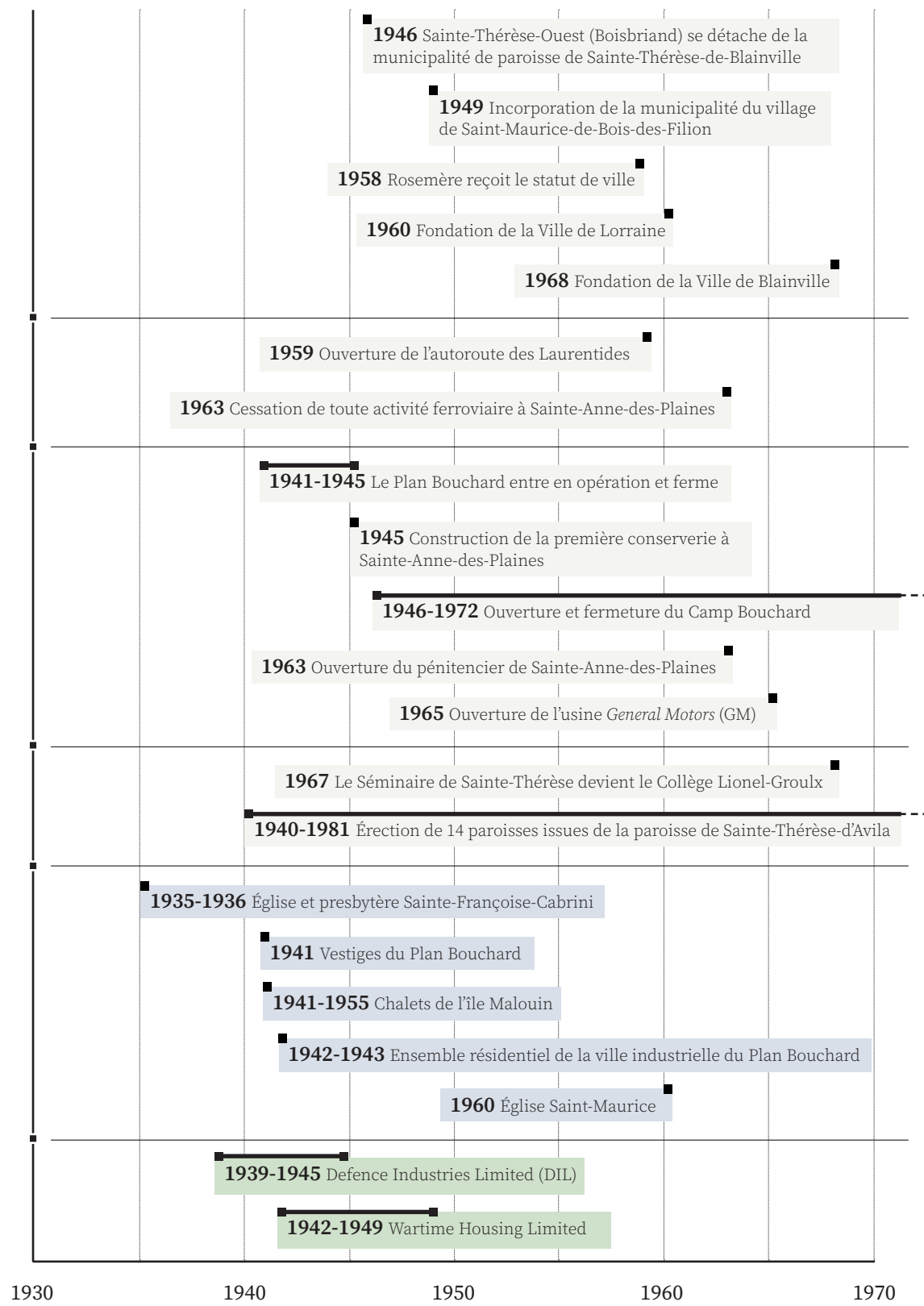
Occupation du territoire

Activité économique

Activité religieuse ou institutionnelle

Témoins architecturaux

Groupes et personnages historiques



Occupation du territoire

Carte 05

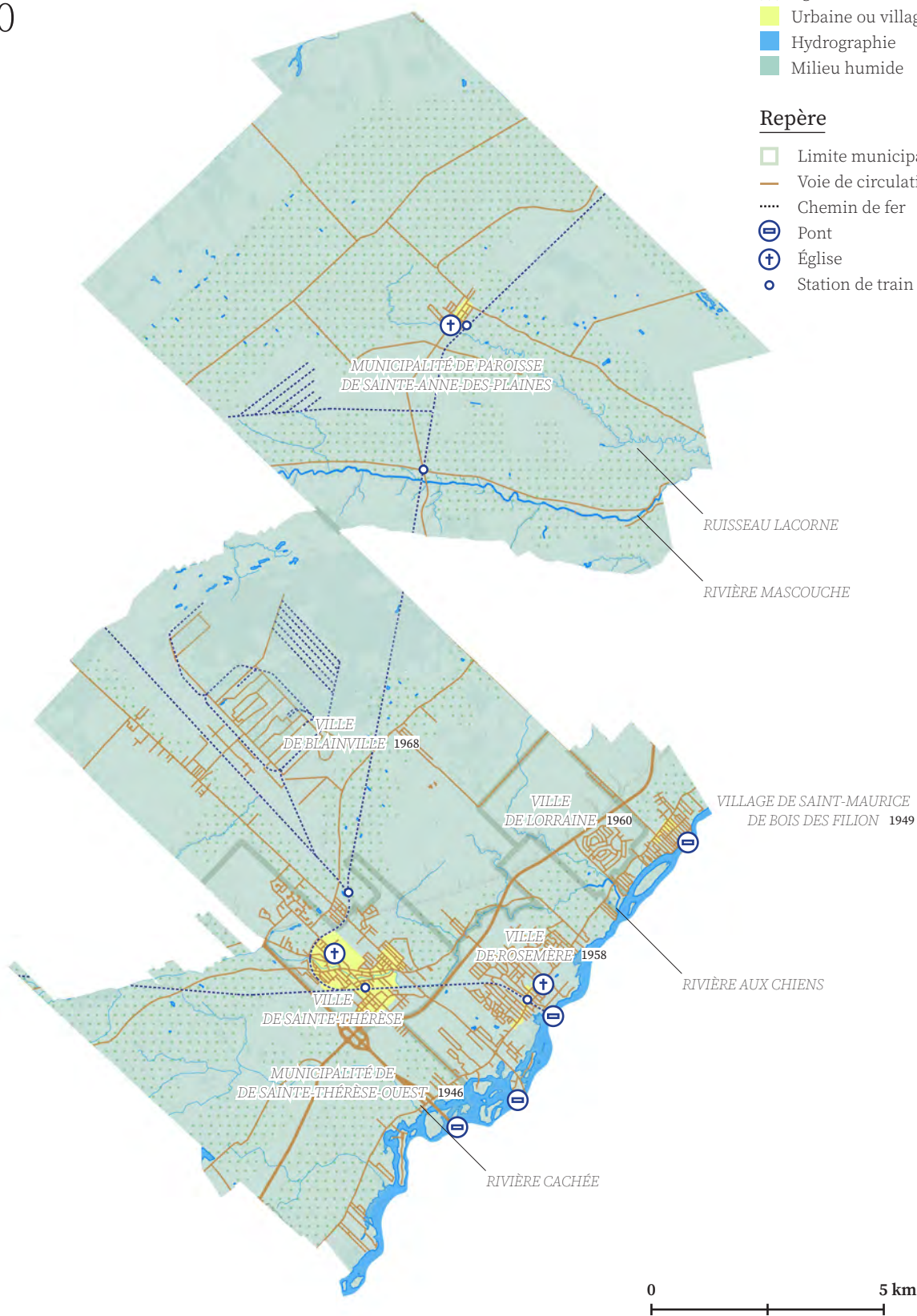
1930 - 1970

Occupation du sol

- Sylvicole
- Agricole
- Urbaine ou villageoise
- Hydrographie
- Milieu humide

Repère

- Limite municipale
- Voie de circulation
- Chemin de fer
- + Pont
- + Église
- o Station de train



Témoins architecturaux

Types architecturaux¹

Durant cette phase, deux nouveaux types architecturaux font leur apparition dans le paysage aux côtés des types précédents :

- Architecture d'inspiration française (1745-1840)
- Maison traditionnelle québécoise (1760-1900)
- Maison québécoise d'inspiration néoclassique (1800-1920)
- Architecture d'inspiration néogothique (1840-1940)
- Édifice de type vernaculaire américain (1845-1950)
- Maison de colonisation (1860-1900)
- Éclectisme architectural (1875-1910)
- Maison à toit mansardé (1890-1920)
- Maison à fausse mansarde (1890-1930)
- Édifice cubique (Four Square Style) (1895-1955)
- Édifice de style Boomtown (1900-1930)
- Bungalow ancien (1915-1950)
- **Édifice d'inspiration Arts and Crafts (1930-1955)**
- **Wartime Housing (1940-1955)**

L'édifice d'inspiration Arts and Crafts (1930-1955)

Caractéristiques principales :

- Toit à deux versants brisés avec croupes

Influence stylistique :

Style Arts and Crafts



Fig.8 Exemple d'un édifice d'inspiration Arts and Crafts construit en 1945 situé au 186 rue Saint-Édouard, Sainte-Anne-des-Plaines.

¹
Tels que caractérisés dans l'inventaire du patrimoine bâti réalisé par Bergeron Gagnon inc. en 2015.

Le Wartime Housing (1940-1955)

Caractéristiques principales :

- Période de construction (1940-1955)

Influence stylistique :

Style conçu par la *Wartime Housing Company*



Fig.9 Exemple d'une maison Wartime Housing situé dans le quartier des cent maisons à Sainte-Thérèse.

Secteurs et ensembles d'intérêt patrimonial¹

Secteurs des noyaux villageois

- ❶ Centre-ville de Sainte-Thérèse
- ❷ Village de Sainte-Anne-des-Plaines

Cette période est marquée par une forte augmentation de la population dans les noyaux et aux alentours. Les anciennes limites de croissance comme les voies ferrées sont dépassées et l'urbanisation gagne des terres autrefois occupées par des activités agricoles. Cette situation fait en sorte que les deux secteurs deviennent des centralités pour plus d'individus qui résident sur des territoires de plus en plus urbanisés. Le paysage urbain se transforme avec une intensification de l'offre de commerces et services ainsi qu'une adaptation de l'espace public pour favoriser la mobilité comme en témoignent l'élargissement du boulevard Sainte-Anne et la multiplication des vastes aires de stationnement autour d'équipements tels que le Collège Lionel-Groulx.

Ensemble institutionnel

- ❸ Église et presbytère Sainte-Françoise-Cabrini

L'ensemble église-presbytère Sainte-Françoise-Cabrini est né de la croissance démographique liée initialement à la villégiature sur les rives de la rivière des Mille Îles. Ce phénomène a attiré de nombreuses personnes sur le territoire de la future municipalité de Rosemère, créant ainsi une pression pour la création d'une nouvelle desserte au sein de la paroisse de Sainte-Thérèse-d'Avila. L'église Sainte-Françoise-Cabrini, également connue sous le nom de chapelle Sainte-Anne, a été construite entre 1935 et 1936 pour répondre à ce besoin. Lorsque Rosemère est devenue une paroisse indépendante en 1947, cette église est devenue l'un de ses lieux de culte.

Ensemble industriel

- ❹ Vestiges du Plan Bouchard

L'implantation du Plan Bouchard dans le nord de la municipalité de paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville à partir de 1941 marque le territoire actuel de Blainville. Bien plus qu'une usine avec quatre lignes destinées à la fabrication d'obus, de mines, de torpilles, de grenades et autres matériels explosifs, le Plan Bouchard est une agglomération industrielle. Véritable «ville dans la ville», elle est si importante qu'elle offre davantage d'infrastructures et de services que plusieurs municipalités avoisinantes. Le Plan Bouchard ferme ses portes en 1945. Dans sa période de production maximale, le site employait 6 300 personnes, dont 50 % de femmes. Malgré sa courte existence, l'usine a laissé une empreinte durable sur le paysage urbain et l'histoire de Blainville, influençant son développement spatial et son identité.

¹ Chaque secteur et ensemble d'intérêt patrimonial fait l'objet d'une fiche synthèse.

Ensembles résidentiels

- 11 Chalets de l'île Malouin
- 8 Ensemble résidentiel de la ville industrielle du Plan Bouchard
- 5 Quartier des « Cent maisons »

Trois ensembles résidentiels voient le jour durant cette phase. Le premier est l'ensemble des chalets de l'île Malouin qui est associé au phénomène de villégiature à Boisbriand. Érigés au moment où ce phénomène est à son apogée dans la municipalité, les huit chalets de l'île Malouin conservent à ce jour leur vocation d'hébergement saisonnier ainsi que leur apparence d'origine.

Les deux autres ensembles sont influencés par le contexte de l'effort de guerre lié à la Seconde Guerre mondiale et l'arrivée du Plan Bouchard à Sainte-Thérèse-de-Blainville. Pour répondre à la pénurie de logements pour les ouvriers, le gouvernement fédéral met sur pied la *Wartime Housing Limited* (WHL). C'est cette société qui conçoit les résidences des deux ensembles.

L'ensemble résidentiel de la ville industrielle du Plan Bouchard prend place à proximité de l'usine. Construit vers 1942-1943, il comprend 24 immeubles sur la rue de la Mairie, sur la place de Dieppe et sur la rue du Général-Allard.

Le quartier des « Cent maisons », quant à lui, se situe à proximité du centre-ville, localisation sélectionnée par la WHL pour l'accès facile au réseau d'infrastructures. Les cent résidences sont construites à l'aide d'une technique de construction qui emploie des matériaux préfabriqués qui sont assemblés sur place. Initialement toutes les maisons unifamiliales sont identiques. Ce n'est qu'au sortir de la guerre que les propriétaires commencent graduellement à transformer leur demeure.

Groupes et personnages

Defence Industries Limited (1939 - 1945)

La société *Defence Industries Limited* (DIL), filiale de *Canadian Industries Limited* (C-I-L), a été créée en 1939 pour soutenir l'effort de guerre canadien en produisant des munitions. L'entreprise a étendu ses activités dans plusieurs provinces canadiennes, dont l'Ontario, le Québec et le Manitoba.

Implanté à Sainte-Thérèse-de-Blainville en 1941, le Plan Bouchard, vaste complexe industriel, a joué un rôle clé dans la fabrication de munitions et de fournitures militaires essentielles pour les soldats canadiens engagés dans la Seconde Guerre mondiale. À son apogée en 1945, le site comptait 476 bâtiments et employait 6 300 personnes.

Avec la fin de la guerre, l'usine est démantelée. Dès 1946, l'armée canadienne a réinvesti les terrains du Plan Bouchard, établissant le Camp Bouchard. Cette base militaire est restée active jusqu'en 1970, date à laquelle elle est officiellement fermée à la suite d'une réorganisation des forces armées canadiennes.

Wartime Housing Limited (1942 - 1949)

En 1941, le gouvernement fédéral canadien a créé *Wartime Housing Limited* (WHL), précurseur de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, pour construire des logements destinés aux travailleurs des usines de guerre. Ces maisons unifamiliales, de taille modeste, étaient conçues pour être assemblées rapidement et facilement démontables grâce à leurs éléments préfabriqués (toits, murs, charpentes).

Afin de loger une partie des 6 300 ouvriers du Plan Bouchard, WHL a exproprié un terrain à Sainte-Thérèse en octobre 1942 pour y construire le quartier des « Cent maisons ». Les premières habitations furent occupées dès l'année suivante.

À la fin du conflit, les actifs de WHL furent transférés à la Société centrale d'hypothèques et de logement. En mai 1949, les cent maisons furent mises en vente, avec une priorité d'achat pour les locataires, puis pour les vétérans. Au fil du temps, ces maisons ont été dotées de fondations permanentes, et certaines sont encore visibles aujourd'hui.

Secteurs et ensembles d'intérêt patrimonial

Secteurs et ensembles d'intérêt patrimonial

Au total, 22 secteurs et ensembles à potentiel patrimonial sur le territoire de la MRC ont été identifiés. Cette sélection se base d'abord sur les définitions d'ensemble et de secteur du *Guide pour la réalisation, la consignation et la diffusion d'un inventaire du patrimoine immobilier*. Ces définitions ont été décortiquées afin de faire ressortir des éléments de définitions qui pouvaient devenir des critères d'évaluation.

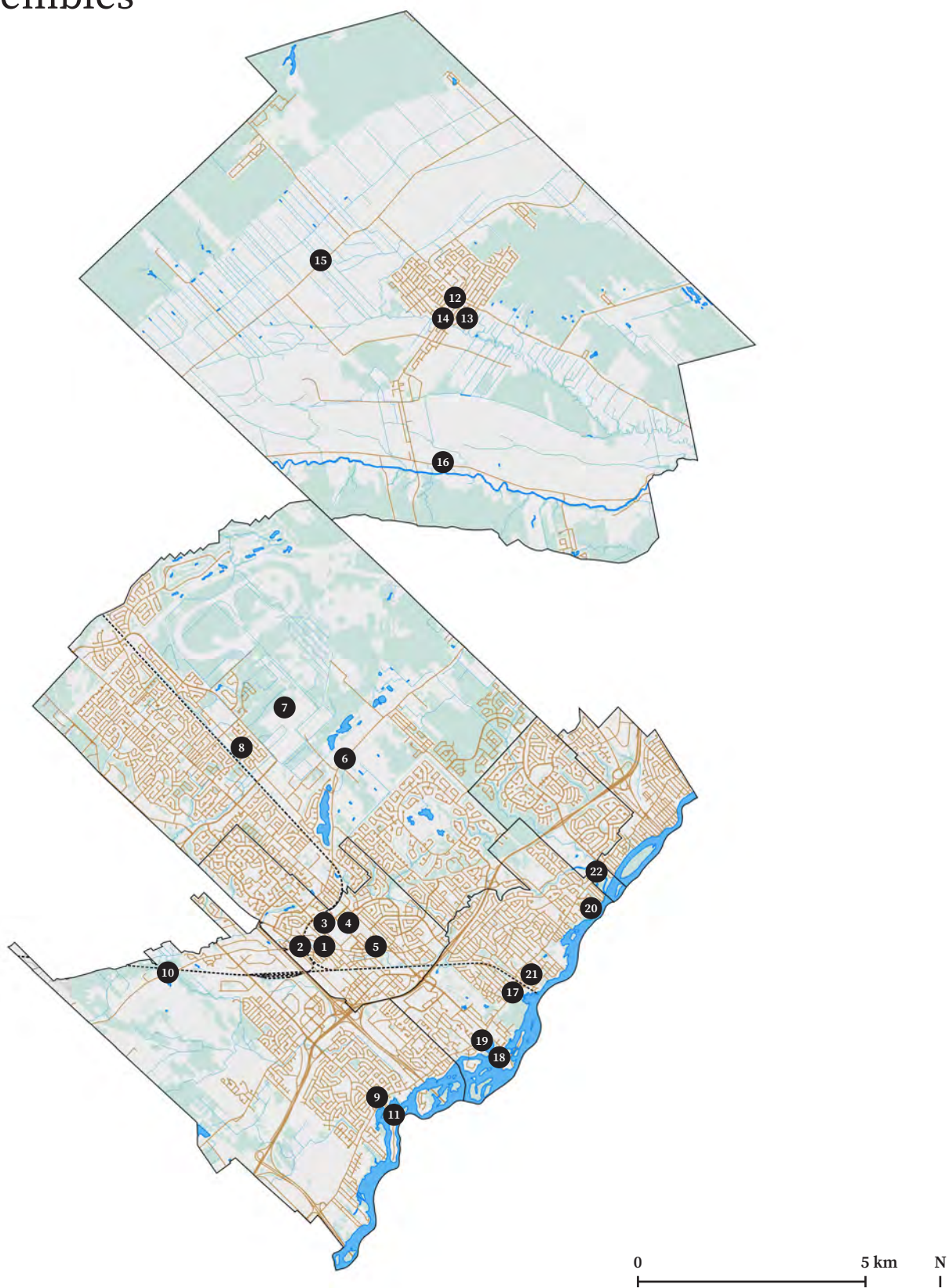
À ces derniers, nous avons ajouté une analyse des caractéristiques naturelles du territoire et celles découlant de l'action humaine comme mentionnée dans le Guide.

Parmi les caractéristiques naturelles du territoire, ont été pris en considération les formes du relief, les étendues et les cours d'eau, la composition du sol, le climat et la végétation. Du côté des caractéristiques découlant de l'action humaine, ont été pris en compte :

- la répartition de la population (sociale, ethnique ou démographique) dans le temps et son emprise sur le territoire;
- l'évolution des limites administratives;
- les activités économiques et l'utilisation générale du sol;
- les caractéristiques naturelles et leur altération humaine;
- le système cadastral : le lotissement, l'orientation et la forme du parcellaire;
- les systèmes de transport : réseau routier, ferroviaire, maritime;
- la concentration d'immeubles construits avant 1940;
- les types architecturaux;
- la cohérence fonctionnelle;
- l'harmonie esthétique.

No	Municipalité	Type
Sainte-Thérèse		
1	Centre-ville de Sainte-Thérèse	Secteur
2	Site patrimonial protestant	Ensemble
3	Ensemble institutionnel de Sainte-Thérèse	Ensemble
4	Ensemble de l'ancien séminaire et oratoire	Ensemble
5	Quartier des « Cent maisons »	Ensemble
Blainville		
6	Chemin de la Côte-Saint-Louis	Secteur
7	Vestiges du Plan Bouchard	Ensemble
8	Ensemble résidentiel de la ville industrielle du Plan Bouchard	Ensemble
Boisbriand		
9	Chemin de la Grande-Côte	Secteur
10	Chemin de la Côte Sud	Secteur
11	Chalets de l'île Malouin	Ensemble
Sainte-Anne-des-Plaines		
12	Village de Sainte-Anne-des-Plaines	Secteur
13	Site de la maison des Prêtres-Chaumont	Ensemble
14	Ensemble institutionnel de Sainte-Anne-des-Plaines	Ensemble
15	Rang du Trait-Carré	Secteur
16	Rang Lepage	Secteur
Rosemère		
17	Chemin de la Grande-Côte	Secteur
18	Domaine Louis-Philippe-Hébert	Ensemble
19	Site patrimonial de la Maison-Hamilton	Ensemble
20	Site patrimonial de l'Archevêché	Ensemble
21	Église et presbytère Sainte-Françoise-Cabrini	Ensemble
Lorraine		
22	Domaine Garth	Ensemble

Localisation des secteurs et des ensembles



Structure des fiches techniques

Les fiches techniques des secteurs et ensembles d'intérêt patrimonial sont structurées de la manière suivante :

A. Page de garde

Page de couverture qui introduit le secteur ou l'ensemble.

B. Identification du secteur ou de l'ensemble

Nom attribué au secteur ou à l'ensemble d'intérêt patrimonial.

C. Encart de localisation

Représentation schématique de la MRC de Thérèse-De Blainville où apparaissent de façon approximative les limites du secteur ou de l'ensemble traité à l'intérieur de la fiche. Le plan clé permet de repérer facilement l'emplacement du secteur ou de l'ensemble sur le territoire.

D. Informations clés

Informations clés d'ordre contextuel en lien avec le secteur ou l'ensemble, notamment le nom de la municipalité dans lequel le secteur ou l'ensemble se situe, le nom des principales voies de transport et la phase d'occupation auquel il appartient.

E. Justification sommaire

Présentation sommaire du secteur ou de l'ensemble soulignant les éléments marquants lui conférant une valeur patrimoniale potentielle. Ce texte permet d'enrichir la compréhension des événements et des phénomènes marquants ayant contribué à façonner les spécificités du secteur ou de l'ensemble.

F. Plan synthèse

Cartographie présentant les caractéristiques biophysiques, les usages, les configurations spatiales, les infrastructures de transport, l'îlot et le parcellaire, les ensembles et secteurs patrimoniaux et les immeubles d'intérêt patrimonial supérieur.

G. Caractérisation temporelle

Ligne du temps présentant les principaux jalons du développement et de transformation et les groupes et personnages historiques qui ont influencé le cadre bâti du secteur ou de l'ensemble.

H. Caractérisation physico-spatiale

Analyse du secteur ou de l'ensemble, à travers une perspective historique, de différentes composantes de la forme urbaine. Deux échelles territoriales sont abordées, soit celle du tissu urbain et du paysage architectural, afin de broser un portrait complet des éléments physiques et spatiaux représentatifs. Cette section est également accompagnée d'une page comprenant divers éléments de représentation visuelle.

I. Statut de protection et valeur patrimoniale

Liste des statuts de protection patrimoniale en vigueur et des immeubles possédant une valeur patrimoniale forte, exceptionnelle ou supérieure selon l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Thérèse-De Blainville.

(A) _____

#

Nom du
secteur / ensemble

(B)

Nom
de la phase

(C)

(D)

(E)

Justification sommaire

(F)



(G)

Caractérisation temporelle

(H)

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Type architectural

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

(I)

Statuts et valeurs

Secteur
Noyau villageois

1

Centre-ville
de Sainte-Thérèse

Centre-ville de Sainte-Thérèse

Municipalité

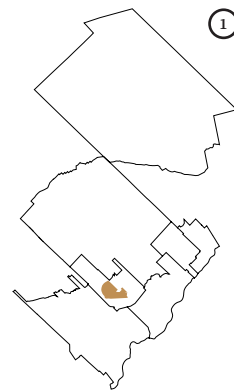
Sainte-Thérèse

Principales voies de circulation

Boulevard du Curé-Labelle et rue Blainville

Phase d'occupation

Colonisation et essor de la société rurale (1780 - 1830)



Justification sommaire

L'intérêt du secteur à l'étude repose sur le fait qu'il s'agit du noyau villageois et du cœur historique de la municipalité de Sainte-Thérèse. La création de la nouvelle paroisse Sainte-Thérèse-de-Blainville, à la fin du XVIII^e siècle, entraîne l'implantation d'un cœur institutionnel à l'emplacement de l'actuelle église Sainte-Thérèse-d'Avila et conditionne la formation d'un noyau villageois.

Celui-ci est à l'origine du village de Sainte-Thérèse, puis de la Ville de Sainte-Thérèse. De fait, le secteur présente une concentration importante d'immeubles anciens, ce qui le distingue du reste de la ville.



Caractérisation temporelle

1784

En 1784, une requête est envoyée à Mgr d'Esgly, évêque de Québec, afin de créer une paroisse dans la seigneurie de Blainville. La demande est approuvée et les autorités religieuses décident du lieu d'implantation de la paroisse, soit l'actuel centre-ville de Sainte-Thérèse. La nouvelle paroisse est nommée Sainte-Thérèse-de-Blainville en l'honneur de la seigneuresse Marie-Thérèse de Blainville.

1789

La première messe est célébrée dans la nouvelle paroisse en 1789. À l'époque, le petit presbytère-chapelle qui sert de lieu de prière se situe sur la rue de l'Église, près l'emplacement de l'actuelle église Sainte-Thérèse-d'Avila. Le lieu d'implantation du presbytère-chapelle, bien que détruit vers 1820, influence grandement la formation du futur village de Sainte-Thérèse qui se développe autour de la rue de l'Église et de la rivière aux Chiens.

1806 - 1807

Une forte augmentation de la population survient au début du XIX^e siècle. Afin de répondre aux besoins de la population croissante, une église est construite sur le site de l'actuelle église Sainte-Thérèse-d'Avila entre 1806 et 1807.

1825

La paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville est érigée canoniquement en 1825. La même année, Charles-Joseph Ducharme, curé de Sainte-Thérèse, fait construire un collège pour garçons, nommé Séminaire de Sainte-Thérèse, sur la rue Saint-Louis, tout près de l'église, ce qui consolide le cœur institutionnel et contribue à créer un pôle de développement important.

1827

James Porteous, homme d'affaires influent de la région, commence à opérer une distillerie et une brasserie en 1827. À la même époque, plusieurs autres commerces ouvrent leurs portes. Ainsi, les fonctions autour du cœur institutionnel commencent à se diversifier, dessinant les prémices d'un village à venir.

1849

La municipalité du village de Sainte-Thérèse-de-Blainville est constituée en 1849. Une partie de la paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville se détache alors pour former la nouvelle municipalité qui se situe à l'emplacement de l'actuel centre-ville de Sainte-Thérèse. Au fil du temps, des parties du cadastre de la paroisse de Sainte-Thérèse sont annexées à la Ville de Sainte-Thérèse.

1876

Le chemin de fer arrive à Sainte-Thérèse en 1876. Dans les années qui suivent, le village de Sainte-Thérèse devient un important centre de raccordement ferroviaire en étant relié à Saint-Jérôme, Saint-Lin, Saint-Eustache, Montréal et même Ottawa. L'arrivée de voies ferrées à Sainte-Thérèse stimule grandement l'économie et participe au développement de plusieurs industries dans le secteur, dont l'iconique industrie de fabrication de pianos. Le Canadien Pacifique acquiert les lignes de chemin de fer en 1882 et fait construire la gare qui se trouve toujours dans le centre-ville de Sainte-Thérèse en 1927.

1916

La municipalité du village de Sainte-Thérèse-de-Blainville devient la Ville de Sainte-Thérèse en 1916. La création de la municipalité fait suite à une période de grand progrès caractérisée par l'ouverture d'un nouveau bureau de poste, la macadamisation des rues, la construction d'un aqueduc et l'ouverture de plusieurs rues, telles que Forget, Lesage, Chapleau, Lecompte, Morris et Roux.

1938

Le boulevard du Curé-Labelle est construit en 1938 sur le tracé du chemin de la Grande-Ligne, frontière historique entre le fief Lamarque et Hertel. Avant cette date, pour se rendre de Montréal à Saint-Jérôme, les voyageurs doivent absolument traverser le village de Sainte-Thérèse. L'ouverture du nouveau boulevard entraîne des baisses de revenus importantes pour de nombreux commerçants, puisque la quantité de visiteurs est grandement diminuée.

1941 - 1943

En 1941, l'usine de la *Defence Industries Limited*, s'installe au nord de la municipalité de paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville pour servir à l'effort de guerre lors de la Seconde Guerre mondiale. L'arrivée de l'usine dans la municipalité attire plusieurs travailleurs à Sainte-Thérèse, ce qui fait augmenter en flèche le nombre d'habitants dans la ville. La hausse de la population entraîne une pénurie de logements. La *Wartime Housing Limited* fait alors construire le quartier des « Cent maisons » entre 1942 et 1943.

1967 - 1969

En 1967, le Séminaire de Sainte-Thérèse devient un collège d'enseignement général et professionnel (cégep), ce qui attire de nouveaux venus dans la municipalité. Le Séminaire de Sainte-Thérèse occupe le bâtiment jusqu'en 1969. Ensuite, le Collège Lionel-Groulx acquiert l'édifice.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Trame urbaine

Le noyau villageois de Sainte-Thérèse se développe au tournant du XIX^e siècle, autour de l'emplacement du presbytère-chapelle de la paroisse près de la rivière aux Chiens. La création du chemin de l'Église qui croise le tracé de la rue Blainville déjà existant pour aller rejoindre la Grande Côte vient créer le carrefour central du village en devenir. Le développement se fait d'abord le long de tracés est-ouest, tels que les rues Blainville et Saint-Charles, la trame urbaine qui suit la trajectoire du cours d'eau, témoignant ainsi de la présence de la rivière.

Une trame majoritairement orthogonale, suivant l'orientation des rues Saint-Joseph, Turgeon et Saint-Louis, vient ensuite se greffer autour des rues de l'Église, Blainville et Saint-Charles de part et d'autre de la rivière. En 1875, l'arrivée du chemin de fer vient circonscrire la trame urbaine du centre-ville de Sainte-Thérèse au sud et à l'ouest. Finalement, la construction du boulevard du Curé-Labelle en 1938 vient délimiter le secteur sur sa frontière est.

Îlot

La trame orthogonale qui vient se buter aux tracés irréguliers des rues Blainville et Saint-Charles génère des îlots de formes variées à l'intérieur du secteur. En outre, au nord-est du centre-ville, on remarque la présence de très grands îlots. Ceux-ci mettent en évidence l'emplacement du cœur institutionnel et historique du secteur. En effet, ces îlots se situent dans l'axe du Cégep Lionel-Groulx, ancien Séminaire de Sainte-Thérèse. Au moment de sa construction, le collège possède un immense terrain qui tient d'abord un rôle de limite au développement du village avant que ce dernier le surpasse. Le développement plus tardif des terrains du séminaire a permis la création de ces grands îlots aux vocations spécialisées. Initialement, le terrain de l'église est connecté à celui du collège. Cependant, la prolongation de la rue Saint-Louis vient dorénavant rompre ce lien.

Parcellaire

La concentration des institutions au nord-est du centre-ville de Sainte-Thérèse génère un parcellaire plus aéré que dans le reste du secteur, qui compte surtout des commerces et des résidences. En outre, le parcellaire est plus irrégulier le long des rues Blainville et Saint-Charles. Cette irrégularité dans la taille et la forme des lots s'explique, non seulement par le tracé accidenté des deux rues, mais aussi par le profil sinueux de la rivière aux Chiens. En effet, la limite arrière des lots se bute au tracé de la rivière, ce qui rappelle la présence de celle-ci.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Le centre-ville de Sainte-Thérèse présente une concentration élevée de bâtiments anciens aux fonctions diverses, ce qui témoigne du rôle fédérateur du noyau villageois dans le développement de la Ville de Sainte-Thérèse.

Le secteur s'organise initialement autour d'un cœur institutionnel dont plusieurs traces sont toujours perceptibles. Parmi ces témoins de la structuration du centre-ville de Sainte-Thérèse, on compte : l'église Sainte-Thérèse-d'Avila (1885-1887), le Collège Lionel-Groulx (ancien Séminaire de Sainte-Thérèse, 1833), l'oratoire Saint-Joseph (1883), le centre Drapeau-Deschambault (ancien Hospice Drapeau, 1892) et l'hôtel de ville (ancien Couvent de la Congrégation-de-Notre-Dame, 1917).

Au cours du XIX^e siècle, les fonctions de l'actuel centre-ville de Sainte-Thérèse se diversifient, ce qui se traduit dans le cadre bâti. Certaines industries viennent s'implanter dans le sud-est du secteur tel que Pianos Lesage, dont le bâtiment est toujours visible sur la rue du même nom. Par ailleurs, les bâtiments résidentiels construits à des époques variées témoignent également de l'évolution et de l'histoire du développement du centre-ville de Sainte-Thérèse. L'architecture résidentielle du secteur présente une variété de typologies et de styles. On retrouve autant des maisons bourgeoises datant du début du XIX^e siècle, comme la Maison Lachaine (1834) et la résidence Castel Morris (1813), que des habitations plus modestes, comme celles qui figurent dans le quartier des « Cent maisons » (1942).

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Ainsi, bien que le secteur continue de se développer, la concentration importante de bâtiments anciens dans le centre-ville de Sainte-Thérèse crée une ambiance villageoise qui distingue le cœur historique de la ville encore aujourd'hui. De plus, le caractère institutionnel et religieux qui forge l'identité du secteur est rappelé par le cimetière de Sainte-Thérèse, situé le long de la rue Coursol.

Par ailleurs, plusieurs percées visuelles donnent sur des bâtiments emblématiques du secteur en raison de la configuration de la trame viaire. Par exemple, certains bâtiments, comme la maison du docteur Avila Larose (10, rue Saint-Charles) et le Collège Lionel-Groulx (100, rue Duquet), constituent des points focaux dans le paysage urbain. Leur emplacement stratégique, au bout d'une intersection en « T », attire naturellement le regard. De plus, le clocher de l'église Sainte-Thérèse-d'Avila constitue un point de repère distinctif au sein du centre-ville composé en majorité de bâtiments de faible hauteur.

Caractérisation physico-spatiale

Ensembles associés au secteur

- Site patrimonial protestant
- Ensemble institutionnel de Sainte-Thérèse
- Ensemble de l'ancien séminaire et oratoire
- Quartier des « Cent maisons »

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
30 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur forte
62-66 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur forte
118 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur supérieure
Rue Coursol (Cimetière de Sainte-Thérèse)	S/O	Valeur forte
10 rue de l'Église (Église Sainte-Thérèse-d'Avila)	Immeuble patrimonial cité (1987-06-08)	Valeur exceptionnelle
10 rue de l'Église (Presbytère Sainte-Thérèse-d'Avila)	Immeuble patrimonial cité (1987-06-08)	Valeur supérieure
6 rue de l'Église	S/O	Valeur supérieure
14-16 rue Morris	S/O	Valeur forte
26 rue Morris	S/O	Valeur forte
30 rue Morris	S/O	Valeur forte
32-34 rue Morris	S/O	Valeur forte
48 rue Morris	S/O	Valeur forte
74 rue Turgeon	S/O	Valeur forte
22 rue Turgeon	S/O	Valeur forte
6 - 10 rue Turgeon	S/O	Valeur forte
2 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur forte
7-9 rue Forget	S/O	Valeur forte
10 - 12 rue Saint-Charles	S/O	Valeur supérieure
20 rue Saint-Charles	S/O	Valeur supérieure
24 rue Saint-Charles (Ancienne église protestante)	Immeuble patrimonial cité (2014-07-07)	Valeur supérieure
28 rue Saint-Charles (Cimetière protestant)	S/O	Valeur supérieure
28 rue Saint-Charles (Ancienne école protestante)	Immeuble patrimonial cité (2014-07-07)	Valeur forte
6 rue Blainville Est	S/O	Valeur supérieure
12 rue Blainville Est	S/O	Valeur forte
8 rue Blainville Est	S/O	Valeur forte
28 rue Blainville Est	S/O	Valeur forte

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.

Caractérisation physico-spatiale

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
24 rue Blainville Est	S/O	Valeur forte
18 rue Blainville Est	S/O	Valeur forte
140 rue Blainville Est	S/O	Valeur supérieure
95 - 97 rue Blainville Est	S/O	Valeur forte
41-43 rue Blainville Est	S/O	Valeur forte
37 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur supérieure
41 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur forte
45 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur forte
61 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur forte
65 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur forte
67 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur forte
95 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur forte
113 - 115 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur forte
13 - 15 rue Saint-Charles	S/O	Valeur supérieure
21-25 rue Saint-Charles	S/O	Valeur forte
39-41 rue Saint-Charles	S/O	Valeur forte
45 rue Saint-Charles	S/O	Valeur forte
77-79 rue Saint-Charles	S/O	Valeur forte
89 rue Saint-Charles	S/O	Valeur forte
30 - 32 rue Blainville Est	S/O	Valeur forte
23-25 rue Blainville Ouest	S/O	Valeur forte
10-16 rue Saint-Joseph	S/O	Valeur forte
24-26 rue Saint-Joseph	S/O	Valeur forte
30 rue Saint-Joseph	S/O	Valeur supérieure
66-68 rue Saint-Joseph	S/O	Valeur forte
Forge Didace Labonté	S/O	Valeur forte
82-84 rue Saint-Joseph	S/O	Valeur forte
108 rue Saint-Joseph	S/O	Valeur supérieure
21-23 rue Morris	S/O	Valeur forte
25 rue Morris	S/O	Valeur forte
27 rue Morris	S/O	Valeur forte

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.

Caractérisation physico-spatiale

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
75 rue Turgeon	S/O	Valeur forte
29-31 rue Turgeon	S/O	Valeur forte
4 rue Saint-Charles	S/O	Valeur forte
3-5 rue Saint-Jean	S/O	Valeur forte
7-9 rue Saint-Jean	S/O	Valeur forte
11 rue Saint-Jean	S/O	Valeur forte
15 rue Saint-Jean	S/O	Valeur forte
24 rue Saint-Jean	S/O	Valeur forte
100 rue Duquet (Collège Lionel-Groulx)	Immeuble patrimonial classé (2012-10-19)	Valeur exceptionnelle
Rue Saint-Louis (Oratoire Saint-Joseph)	S/O	Valeur supérieure
42 rue Saint-Lambert	S/O	Valeur forte
36 rue Saint-Lambert	S/O	Valeur forte
30 rue Saint-Lambert	S/O	Valeur forte
18 rue Dubois	S/O	Valeur forte
26-28 rue Dubois	S/O	Valeur forte
6 rue Dubois	S/O	Valeur forte
8 rue Coursol	S/O	Valeur supérieure
2 - 4 rue Tassé	S/O	Valeur supérieure
53 rue Saint-Louis	S/O	Valeur forte
45 boulevard du Curé-Labelle	S/O	Valeur forte
29 rue Saint-Louis	S/O	Valeur forte
Rue Coursol (Chapelle du cimetière de Sainte-Thérèse)	S/O	Valeur forte
Rue Coursol (Chemin de croix du cimetière)	S/O	Valeur supérieure
30 - 32 rue Blainville Est	S/O	Valeur forte
9 rue Saint-Lambert	S/O	Valeur forte
7 rue Saint-Lambert	S/O	Valeur forte
30 - 40 rue Dubois	S/O	Valeur forte
64 - 68 rue Dubois	S/O	Valeur forte
12-14 rue Saint-Lambert	S/O	Valeur forte
10 rue Saint-Lambert	S/O	Valeur supérieure
5 rue Blainville Est	S/O	Valeur forte

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.

Caractérisation physico-spatiale

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
100 rue du Chanoine-Lionel-Groulx	S/O	Valeur supérieure
2 - 8 rue Hertel	S/O	Valeur forte
3 - 19 rue des Érables	S/O	Valeur forte
15 rue Lesage	S/O	Valeur forte

¹Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

²Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.4 Vue vers le sud du centre-ville de Sainte-Thérèse.

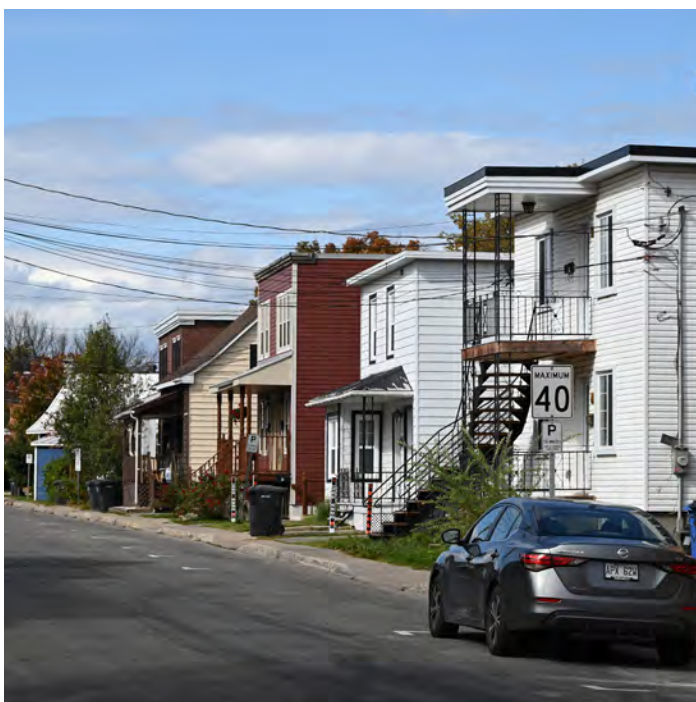


Fig.5 Alignement de bâtiments résidentiels.



Fig.6 Bâtiment résidentiel.

Ensemble
Institutionnel

2

Site patrimonial
protestant

Site patrimonial protestant

Municipalité

Sainte-Thérèse

Principales voies de circulation

Rues Saint-Charles, Morris et Saint-Stanislas

Phase d'occupation

Croissance préindustrielle et consolidation des villages (1830 - 1880)

Arrivée du rail et Révolution industrielle (1880-1930)

Dates de construction

Ancienne église unie de Sainte-Thérèse : Entre 1855 et 1857

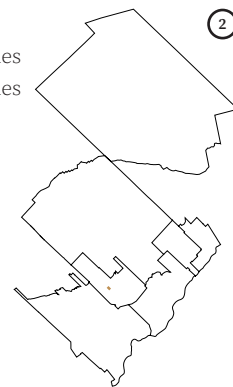
Cimetière protestant : 1838

Ancienne école protestante de Sainte-Thérèse : 1912

Adresses

28 rue Saint-Charles

24 rue Saint-Charles



Justification sommaire

Cet ensemble institutionnel est composé d'une église, d'une école et d'un cimetière, tous trois de confession protestante. Le site patrimonial protestant est ajouté au corpus des ensembles patrimoniaux de la présente caractérisation en raison de son ancienneté, son intérêt historique et la cohérence esthétique entre les bâtiments. En effet, figurant parmi les plus anciens bâtiments du centre-ville, l'ancienne église unie de Sainte-Thérèse rehausse l'importance de l'ensemble.

En plus de sa valeur d'âge, l'intérêt historique du site patrimonial repose en grande partie sur son association avec la communauté protestante anglophone de Sainte-Thérèse. L'église a été le seul lieu de culte officiel de la communauté protestante de Sainte-Thérèse, et ce pendant plus de 150 ans. Ce regroupement d'immeubles forme un ensemble construit harmonieux puisque l'école et l'église partagent plusieurs caractéristiques similaires telles que leur mode d'implantation, leur volumétrie ainsi que leur matérialité.



Caractérisation temporelle

1759

Après la Conquête, plusieurs familles écossaises et anglaises arrivent au Canada. Une communauté protestante se rassemble alors dans la seigneurie de Blainville.

1830

L'arrivée de la communauté protestante entraîne les débuts de l'Église presbytérienne sur le territoire de la Ville de Sainte-Thérèse. Les premières familles protestantes à Sainte-Thérèse sont : Hettrick, Buchanan, Kimpton, Gilmour, Morris, Millar, Oswald, Hamilton et Dobie.

1833 - 1834

Un comité constitué des principales familles protestantes de Sainte-Thérèse se forme afin de trouver un site propice à la prière. Un an plus tard, un site appartenant à Charles Tait et qui est situé sur la rue Saint-Charles est acheté par le comité.

1838

Les premières inhumations sont réalisées dans le cimetière.

1855 - 1857

L'église protestante de Sainte-Thérèse est construite sur le site acheté par le comité en 1834. Le bâtiment devient alors un témoin de l'influence de la communauté protestante sur l'environnement construit. À ses débuts, l'église doit partager son pasteur avec les communautés de Saint-Eustache et de Lafrenière. Bien qu'érigé par une communauté protestante anglophone, l'édifice dessert également la population francophone de la même confession.

1912

L'école protestante est construite sur le lot voisin de celui de l'église. À la suite de la construction de l'école protestante, l'espace réservé à l'enseignement qui se trouve à l'intérieur de l'église devient désuet. Ainsi, en 1912, l'intérieur de l'église est réaménagé.

1924

L'Église Unie du Canada est formée afin de regrouper toutes les succursales presbytériennes du Canada. L'église protestante de Sainte-Thérèse devient l'église unie de Sainte-Thérèse.

1945

Une école protestante est construite à Rosemère, ce qui entraîne le délaissement de l'ancienne école protestante de Sainte-Thérèse. Le bâtiment est alors vendu à l'église unie de Sainte-Thérèse afin qu'elle puisse l'utiliser comme salle paroissiale.

2014

En 2014, le site patrimonial protestant est cité.



Fig.1 S.A. (1950-1955). [Église protestante, Ste-Thérèse de Blainville, P.Q.](#)

Carte postale avec l'église protestante.



Fig.2 SHGMI (Vers 1950). [École protestante attenante à l'église Ste-Thérèse United Church vers le milieu du XX^e siècle.](#)

Photographie ancienne de l'école protestante.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

L'intérêt de l'ensemble est rehaussé par sa situation géographique à l'intérieur du secteur du centre-ville de Sainte-Thérèse. Ce secteur constitue le noyau villageois et le cœur historique de Sainte-Thérèse. L'ancienne église protestante de Sainte-Thérèse s'implante de manière intéressante dans un contexte semi-urbain développé au milieu du XIX^e siècle.

Trame urbaine

Le site patrimonial protestant composé de l'église, de l'école et du cimetière s'insère au cœur de la trame urbaine du village et contribue à la formation du noyau institutionnel de Sainte-Thérèse.

L'ensemble donne sur un tracé ancien de Sainte-Thérèse, soit la rue Saint-Charles. Son profil sinueux coupe en oblique la trame de rue orthogonale.

Îlot

L'ensemble qui est situé en tête d'îlot, côté sud, est encadré par les rues Saint-Charles et Morris. Par sa vocation institutionnelle, l'ensemble se distingue des résidences situées à proximité sur l'îlot.

Parcellaire

L'ensemble repose sur deux lots de taille et de forme irrégulières, contrastant avec le lotissement résidentiel environnant, ce qui témoigne de l'ancienneté du lieu.

Type architectural

Étant composé d'une église, d'une école ainsi que d'un cimetière, la fonction d'origine de l'ensemble est institutionnelle. Les deux bâtiments qui composent l'ensemble sont construits durant deux périodes différentes. L'église est construite entre 1855 et 1857 tandis que l'école est érigée en 1912. Ainsi, le site patrimonial témoigne de l'histoire et de l'évolution de la communauté protestante anglophone à Sainte-Thérèse.

Ancienne église unie de Sainte-Thérèse

L'église présente un mélange de styles architecturaux néoclassique et néogothique, souvent associés aux églises protestantes du Québec. Les références classiques se distinguent principalement dans la composition sobre du bâtiment tandis que les influences gothiques sont perceptibles grâce à l'ordonnancement tripartite de la façade principale ainsi qu'aux fenêtres à arc ogival. Ainsi, l'édifice rappelle la présence de la communauté protestante anglophone de Sainte-Thérèse par sa composition architecturale.

Malgré son gabarit modeste constitué d'un volume rectangulaire d'un étage coiffé d'une toiture à deux versants, le bâtiment réussit à véhiculer sa vocation de lieu de culte. La qualité de l'ornementation constituée d'appareillages de briques variées tels que des chaînes d'angle et des arcatures en hémicycle met en valeur l'importance de l'édifice.

Au fil du temps, l'église subit peu de modifications. Les interventions sont légères et réversibles, ce qui rehausse l'intérêt architectural de l'édifice qui demeure assez authentique. Les seuls travaux qui concernent l'enveloppe du bâtiment sont la réfection de la toiture ainsi que le cloisonnement de l'oculus en façade.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Ancienne école protestante de Sainte-Thérèse

En 1912, la construction de l'ancienne école protestante à côté de l'église consolide la vocation institutionnelle de l'ensemble et souligne la présence de la communauté protestante à Saint-Thérèse.

L'école vient s'implanter à côté de l'église de manière harmonieuse en arborant une volumétrie similaire à celle du lieu de culte. Effectivement, l'école présente un volume rectangulaire d'un étage et demi surmonté d'une toiture à deux versants qui rappelle le langage architectural de l'église. L'homogénéité de l'ensemble est aussi renforcée par la matérialité de briques qui recouvrent les murs extérieurs des deux bâtiments. L'utilisation de la brique concourt également à l'intégration harmonieuse des deux bâtiments dans leur contexte.

Bien que les deux bâtiments soient cohérents entre eux, une certaine hiérarchisation s'observe au sein de l'ensemble. En effet, comparativement à l'église, l'école présente une composition architecturale plus sobre avec ses façades moins ornementées.

Au fil des années, l'école est davantage altérée que l'église. Parmi ces modifications, on compte l'ajout d'une annexe à l'arrière du corps principal de l'école ainsi que le remplacement des ouvertures.

Secteur auquel l'ensemble appartient

- Centre-ville de Sainte-Thérèse

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Ensemble	Site patrimonial cité (2014-07-07)	S/O
Ancienne église unie de Sainte-Thérèse	Immeuble patrimonial cité (2014-07-07)	Valeur supérieure
Ancienne école protestante de Sainte-Thérèse	Immeuble patrimonial cité (2014-07-07)	Valeur forte
Cimetière protestant	S/O	Valeur supérieure

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

En plus de présenter des caractéristiques architecturales similaires, l'aménagement paysager autour des deux édifices se ressemble, ce qui rehausse la cohérence de l'ensemble. Effectivement, le traitement des seuils de l'église et de l'école comporte des similitudes. Les bâtiments sont alignés et l'implantation en centre de lot de ceux-ci dégage une marge avant généreuse. Une allée pavée suivie d'un petit emmarchement encadrée par des plates-bandes mène vers l'entrée principale de chacun des bâtiments.

Le cimetière, quant à lui, se trouve à l'arrière de l'église et il donne sur la rue Morris. Le cimetière se situe sur une étendue de pelouse peu plantée. Depuis 20 ans, le cimetière est complet, ce qui fige en quelque sorte l'apparence de ce dernier. Seules les familles qui possèdent encore des lots peuvent s'y faire enterrer. Quelques monuments commémorent certaines familles à l'origine de la communauté protestante de la municipalité comme les Porteous, Millar et Kimpton.

L'interface avec l'espace public de la rue Morris est peu mise en valeur. Actuellement, l'enceinte du cimetière est constituée d'une clôture commerciale, créant une rupture paysagère avec la qualité historique de l'ensemble.

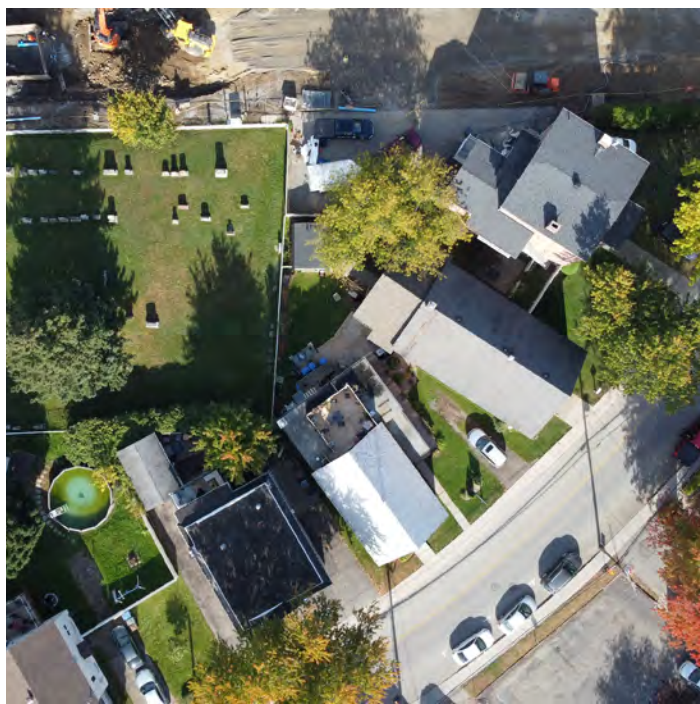


Fig.3 Vue en plan du site patrimonial protestant.



Fig.4 Vue de haut du site patrimonial protestant.



Fig.5 Vue d'ensemble du site patrimonial protestant.



Fig.6 Ancienne école protestante de Sainte-Thérèse.

Ensemble
Institutionnel

3

Ensemble institutionnel
de Sainte-Thérèse

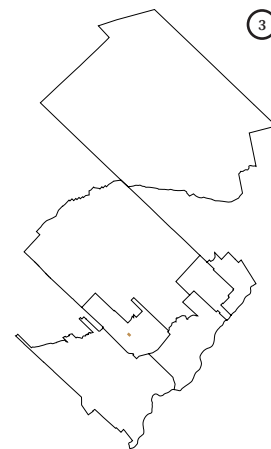
Ensemble institutionnel de Sainte-Thérèse

Municipalité
Sainte-Thérèse

Principale voie de circulation
Rue de l'Église

Phase d'occupation
1830-1880 Croissance pré-industrielle et consolidation des villages
1880-1930 Arrivée du rail et Révolution industrielle

Adresses
6 rue de l'Église
8 rue de l'Église
10 rue de l'Église



Dates de construction
Église Sainte-Thérèse-d'Avila : 1887
Ancien couvent de la Congrégation-de-Notre-Dame : 1917
Presbytère Sainte-Thérèse-d'Avila : 1925

Justification sommaire

Cet ensemble institutionnel est composé de l'ancien couvent de la Congrégation-de-Notre-Dame (actuel hôtel de ville), de l'église Sainte-Thérèse-d'Avila et de son presbytère. Les bâtiments sont regroupés pour former un ensemble présentant une cohérence fonctionnelle et une grande qualité architecturale.

La valeur historique de l'ensemble est rehaussée grâce à son association avec un personnage qui marque l'histoire de Sainte-Thérèse, le curé Ducharme, et avec une communauté religieuse reconnue en Amérique du Nord, la congrégation de Notre-Dame.



Ensemble de l'ancien séminaire et oratoire

Caractérisation temporelle

1789

L'évêque de Québec, Mgr d'Esgly, désigne le site actuel de l'église Sainte-Thérèse-d'Avila, près de la rivière aux Chiens, pour ériger un presbytère-chapelle en 1789. Le site est jugé plus central alors que de nombreux fidèles auraient préféré que l'église soit près de la rivière des Mille Îles. L'année suivante, la paroisse chrétienne catholique Sainte-Thérèse est fondée.

1806 - 1807

La première église de la paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville est construite entre 1806 et 1807 afin de répondre aux besoins de la population croissante. Le site de la première église se trouve près du presbytère-chapelle construit en 1789 et il correspond à l'emplacement de l'actuelle église Sainte-Thérèse-d'Avila. Jouant un rôle central pour la communauté, l'église influence grandement la formation du futur village de Sainte-Thérèse qui se développe autour d'elle.

1847

Après avoir fondé un séminaire destiné aux garçons en 1825, le curé Charles-Joseph Ducharme souhaite créer un couvent afin d'éduquer les jeunes filles de la paroisse. Pour ce faire, il envoie, en 1847, une demande à la congrégation de Notre-Dame, la première communauté religieuse féminine en Amérique du Nord, pour que deux sœurs viennent enseigner au couvent. La même année, le Couvent des religieuses de la congrégation de Notre-Dame est construit près de l'église, ce qui consolide un noyau institutionnel de Sainte-Thérèse.

1885 - 1887

En 1885, un incendie ravage l'église de la paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville. Les travaux de reconstruction sont immédiatement entrepris et l'église Sainte-Thérèse-d'Avila est ouverte en 1887. L'augmentation de la population, accentuée par l'arrivée du chemin de fer à Sainte-Thérèse en 1876, commande une église plus grande que la précédente. Encore aujourd'hui, l'église est toujours utilisée comme lieu de culte.

1916 - 1917

Le premier couvent est démoli en 1916. L'année suivante, au moment de la fondation de la Ville de Sainte-Thérèse, un nouveau couvent plus grand remplace l'ancien pour répondre aux besoins de la population grandissante. Durant la première moitié du XX^e siècle, la fréquentation du couvent ne cesse de croître.

1925

Le presbytère est construit en 1925, lorsque le Séminaire de Sainte-Thérèse se dissocie de la paroisse et cesse de lui fournir des prêtres et un logis pour ces derniers.

1976

En 1976, la congrégation de Notre-Dame vend le bâtiment qui accueillait autrefois le couvent à la Ville de Sainte-Thérèse pour la modique somme de 1 \$. La municipalité utilise alors le bâtiment comme centre culturel.

1981

L'ancien couvent devient l'hôtel de Ville de Sainte-Thérèse en 1981. Le site du nouvel hôtel de ville est alors aménagé pour former la Place du Village.

1987

L'église Sainte-Thérèse-d'Avila ainsi que le presbytère sont cités comme immeubles patrimoniaux en 1987.



Fig.1 S.A. (1878). [Sainte-Thérèse](#)

Gravure de l'église construite en 1806-1807.



Fig.2 S.A. (Av. 1925). [Église de Sainte-Thérèse](#)

Carte postale avec l'église Sainte-Thérèse-d'Avila actuelle avant la construction du presbytère.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

L'intérêt de l'ensemble institutionnel de Sainte-Thérèse est accentué par sa position géographique à l'intérieur du centre-ville de Sainte-Thérèse. La formation du village autour de l'ensemble institutionnel témoigne de l'importance de ce dernier.

Trame urbaine

L'ensemble s'implante sur la rue de l'Église, qui constitue l'un des plus vieux tracés de Sainte-Thérèse, témoignant du rôle fédérateur du lieu de culte dans la formation du centre-ville. La rue de l'Église est une montée qui intercepte les rues Blainville et Saint-Charles, qui suivent la trajectoire de l'ancienne rivière aux Chiens, créant ainsi une trame viaire irrégulière. L'église, le presbytère ainsi que le couvent jouent un rôle de premier plan dans l'organisation sociale et spatiale de la communauté.

Îlot

L'îlot sur lequel s'implante l'ensemble présente donc un profil irrégulier, puisque les rues Saint-Charles, de l'Église, Blainville et Saint-Louis l'encadrent. Au sein de l'îlot, l'ensemble institutionnel occupe la majorité de l'espace. Seuls quelques bâtiments à usage commercial se trouvent du côté de la rue Blainville Ouest.

Parcellaire

L'ensemble s'insère sur deux lots adjacents. L'église et le presbytère occupent la parcelle la plus au nord de l'îlot, tandis que l'hôtel de ville est situé directement au sud de l'église. Les trois bâtiments s'implantent en retrait du domaine public, ce qui permet l'aménagement d'un seuil monumental devant l'église et la création de la Place du Village en face de l'hôtel de ville.



Fig.3 Lavolette, G. (1849). [Plan du village de Sainte-Thérèse en 1849](#).

Sur cette carte datant de 1849, on remarque que le village de Sainte-Thérèse se développe vers l'ouest et que le noyau institutionnel formé autour de l'ancienne église de Sainte-Thérèse constitue la limite du village.

Encerclée sur la carte : ancienne église de Sainte-Thérèse.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Comprenant une église, un presbytère et un ancien couvent, l'ensemble présente un usage institutionnel depuis sa création. La fonction religieuse de l'église et du presbytère persiste encore aujourd'hui. Le bâtiment de l'ancien couvent, quant à lui, change de vocation au fil du temps en devenant l'hôtel de ville. Les trois biens qui constituent l'ensemble sont construits à des époques différentes. L'ancien couvent, l'église et le presbytère sont respectivement érigés en 1847, 1887 et 1925.

Église Sainte-Thérèse-d'Avila

L'intérêt de l'église Sainte-Thérèse-d'Avila repose en grande partie sur sa qualité architecturale, qui témoigne de l'importance accordée à la religion catholique à l'époque de la construction du bâtiment. Érigée d'après les plans des architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard, l'église s'inscrit dans un courant architectural éclectique. Ce courant, qui prend une ampleur majeure dans l'architecture religieuse québécoise à l'aube du XX^e siècle, vise à combiner des styles architecturaux dans le but d'assouvir une recherche de monumentalité et d'effets visuels nouveaux. L'éclectisme du bâtiment se perçoit dans la composition de la façade principale, qui intègre une tour centrale ainsi que deux tourelles d'angle qui confèrent un aspect monumental à l'église. Élançé, l'édifice est surmonté d'une toiture à deux versants et d'un clocher, ce qui est caractéristique de l'architecture religieuse de la région.

L'ornementation en pierre de taille contraste avec le revêtement des murs extérieurs en pierre à bosse et elle souligne la verticalité de l'édifice. Bien que l'ardoise soit normalement utilisée pour les toitures, elle est ici exceptionnellement employée comme parement mural sur l'église, ce qui contribue à l'unicité du bâtiment. La façade principale est richement ornementée, notamment par une rose, un gâble et des pinacles qui réfèrent au style néogothique. Les ouvertures cintrées et les baies jumelées, quant à elles, rappellent le style néoroman.

Au fil du temps, le bâtiment a conservé son apparence d'origine et son authenticité, puisqu'il subit peu de transformations majeures. En 1930, une salle paroissiale est greffée à l'église. En plus de cet agrandissement, un passage couvert est également ajouté sur la façade nord de l'église, reliant celle-ci au presbytère. Le passage couvert est probablement érigé au moment de la construction du presbytère.

Presbytère Sainte-Thérèse-d'Avila

En plus d'être relié physiquement à l'église, le presbytère s'arrime au lieu de culte par son architecture éclectique et sa matérialité de pierre. En effet, le presbytère est représentatif des maisons bourgeoises du début du XX^e siècle en arborant un mélange de styles et une facture pittoresque.

Le presbytère affiche sa fonction de maison curiale par son volume imposant de deux étages et demi, son plan rectangulaire, sa toiture en pavillon ainsi que par son ornementation abondante. L'intégration de plusieurs saillies, telles que la galerie, le balcon et les lucarnes, souligne l'importance accordée au bâtiment et le statut social élevé du curé à l'époque de la construction du presbytère.

Ancien couvent de la Congrégation-de-Notre-Dame

L'intérêt architectural de l'ancien couvent repose sur sa composition architecturale représentative de l'architecture publique de la région. Le bâtiment véhicule sa fonction institutionnelle grâce à son volume imposant, son revêtement traditionnel de brique, la distribution symétrique de ses ouvertures et son entrée monumentale soulignée par un imposant portail.

Le changement d'usage de l'immeuble, qui passe de couvent à hôtel de ville, permet la préservation de l'édifice. Bien que l'ancien couvent soit démoli en 1916, l'aile Notre-Dame, érigée en 1902, est conservée. Celle-ci forme la partie arrière de l'ancien couvent.

Caractérisation physico-spatiale

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

L'ensemble institutionnel de Sainte-Thérèse se démarque du paysage architectural à caractère villageois du centre-ville par la qualité architecturale et la taille imposante des bâtiments qui le composent. L'intérêt de l'ensemble est également rehaussé par sa proximité avec l'ensemble de l'ancien séminaire et oratoire, qui contribue à former un cœur historique et institutionnel au sein du centre-ville de Sainte-Thérèse.

À partir de plusieurs endroits dans le centre-ville, on peut apercevoir le clocher de l'église Sainte-Thérèse-d'Avila. Cet élément architectural constitue un véritable point de repère dans la ville. Lorsqu'on se trouve près du site de l'église, la verticalité qui élance le bâtiment est amplifiée par le dénivelé du site.

Ce dernier se distingue par son aménagement qui présente de grandes étendues de pelouse plantées d'arbres matures, un seuil monumental devant l'église et un espace public, soit la Place du Village. Celle-ci, située en face de l'ancien couvent, accentue le rôle central de l'ensemble au sein de la municipalité. À l'époque, on retrouvait un espace public, nommé le carré Charlebois, du côté nord de l'église, mais ce dernier n'existe plus.

Secteur auquel l'ensemble appartient

- Centre-ville de Sainte-Thérèse

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Église Sainte-Thérèse-d'Avila	Immeuble patrimonial cité (1987-06-08)	Valeur exceptionnelle
Presbytère Sainte-Thérèse-d'Avila	Immeuble patrimonial cité (1987-06-08)	Valeur supérieure
Ancien couvent de la Congrégation-de-Notre-Dame	S/O	Valeur supérieure

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.4 Ensemble institutionnel de Sainte-Thérèse vue de haut.



Fig.5 Église Sainte-Thérèse-d'Avila.



Fig.6 Détails de l'église Sainte-Thérèse-d'Avila.



Fig.7 Percée visuelle sur le clocher de l'église Sainte-Thérèse-d'Avila.

Ensemble
Institutionnel

4

Ancien séminaire
et oratoire

Ancien séminaire et oratoire

Municipalité

Sainte-Thérèse

Principales voies de circulation

Rues Saint-Louis, Saint-Charles et Duquet

Phase d'occupation

Arrivée du rail et Révolution industrielle (1880-1930)

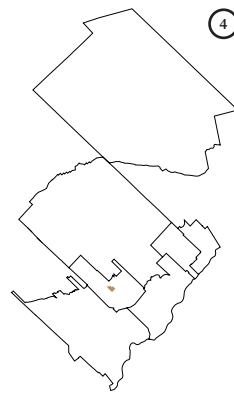
Dates de construction

Ancien Séminaire de Sainte-Thérèse : 1883

Oratoire Saint-Joseph : 1887

Adresses

100 rue Duquet



Justification sommaire

L'ensemble est constitué de deux biens : l'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse (actuel Collège Lionel-Groulx) et l'oratoire Saint-Joseph. Ces biens sont intégrés au corpus des ensembles patrimoniaux de la présente caractérisation territoriale, car ils sont témoins de l'évolution de l'éducation au Québec. Effectivement, le séminaire passe d'une gouvernance de confession catholique à un modèle de gestion laïque, lorsque le Collège Lionel-Groulx acquiert l'ancien séminaire en 1967.

En outre, l'ensemble contribue au développement du village de Sainte-Thérèse en consolidant un noyau institutionnel autour de la première église de la paroisse. En plus de son intérêt historique, l'ensemble présente une qualité architecturale distinctive et une grande cohérence esthétique.



Caractérisation temporelle

1816

Charles-Joseph Ducharme arrive dans la paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville et devient le curé de la paroisse en 1816. À son arrivée, il constate que le village ne possède pas d'école. Un an plus tard, le curé Ducharme écrit à l'évêque Mgr Plessis afin de demander l'autorisation de construire une maison pour la paroisse et pour l'instruction des enfants. La volonté de créer une école catholique à Sainte-Thérèse s'inscrit dans un contexte où l'Église catholique du Bas-Canada cherche à maintenir son rôle central dans l'éducation tout en s'attaquant à la stagnation du recrutement des prêtres. L'implantation du Séminaire à Sainte-Thérèse est aussi motivée par un désir d'affaiblir l'importance de l'école protestante.

1825

En 1825, l'enseignement commence dans une maison de ferme achetée par le curé Ducharme l'année précédente. La maison se situe sur le site de l'actuel Collège Lionel-Groulx, sur la rue Saint-Louis. Ce site se trouve à proximité du premier presbytère-chapelle de la paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville, localisé à l'endroit de l'actuelle église Sainte-Thérèse-d'Avila. Étant le fondateur de l'institution, Charles-Joseph Ducharme devient le premier supérieur de l'école destinée à former les futurs prêtres de confession catholique.

1830 - 1835

La maison de ferme devient trop petite pour répondre aux besoins de l'école. Deux nouvelles ailes sont ajoutées à la maison entre 1830 et 1835. Durant cette période, le bâtiment est peint en jaune, ce qui lui vaut la dénomination du Collège Jaune.

1840

En 1840, le Collège Jaune est remplacé par un nouveau bâtiment de cinq étages, mais le bâtiment du Collège Jaune demeure aussi sur le site. Le nouveau bâtiment de cinq étages prend le nom de Petit Séminaire en 1942. À partir de cette date, l'école n'est plus ouverte uniquement aux futurs prêtres, mais également à tous les petits garçons. Depuis, le séminaire joue un rôle important au sein de la communauté en éduquant les garçons de la paroisse.

1845

À partir de 1845, la Corporation du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse est reconnue et elle s'occupe de la gestion du collège avec l'aide du curé Ducharme. Ce dernier remet sa démission quatre ans plus tard et il est remplacé par l'un de ses premiers élèves, Joseph Duquet.

1881 - 1883

Un incendie ravage et détruit le séminaire en 1881. Deux ans plus tard, un nouveau bâtiment est construit. Comme le séminaire joue un rôle essentiel pour la communauté, de nombreux particuliers au pays et plusieurs anciens élèves font des dons pour aider à bâtir une nouvelle école.

1887

En 1887, un oratoire est érigé à l'emplacement du Collège Jaune, qui est démoli en 1861, afin de remercier les donateurs qui ont permis la reconstruction de l'établissement d'enseignement. Un an plus tard, l'aménagement intérieur de l'oratoire est complété. Ce dernier sert de lieu de sépulture au curé Ducharme, fondateur du séminaire. Les élèves ainsi que le personnel de l'école entreprennent un pèlerinage sur le site de l'oratoire deux fois par an.

1967

En 1967, le Séminaire de Sainte-Thérèse devient un collège d'enseignement général et professionnel (cégep). Le Séminaire de Sainte-Thérèse occupe le bâtiment jusqu'en 1969. Ensuite, le Collège Lionel-Groulx acquiert l'édifice. La conversion du séminaire en cégep met fin au pèlerinage bisannuel devant l'oratoire. Ainsi, le bâtiment de l'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse témoigne de l'évolution de l'éducation au Québec portée initialement par la religion catholique, puis laïcisée.

2012

L'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse et l'oratoire Saint-Joseph sont classés comme immeubles patrimoniaux en 2012.



Fig.1 U.P.S. Series (s.d.) [Séminaire Ste. Thérèse de Blainville, P.Q.](#)

Carte postale du séminaire au début du XX^e siècle.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

L'intérêt de l'ensemble est rehaussé par sa situation géographique à l'intérieur du secteur du centre-ville de Sainte-Thérèse, soit au cœur de l'ancien village de Sainte-Thérèse autour duquel la municipalité s'est formée.

Trame urbaine

Le collège conserve son emplacement initial sur le site de la maison de ferme qui abrite l'école au départ, même si le bâtiment du séminaire est reconstruit plusieurs fois. Aujourd'hui, le Collège Lionel-Groulx s'insère dans une trame viaire régulière et orthogonale, au coin des rues Saint-Louis et Saint-Charles.

L'intérêt de cet ensemble institutionnel se perçoit dans le nom des voies de circulation à proximité du Collège Lionel-Groulx, qui rappellent l'histoire du bâtiment. En effet, le boulevard Ducharme rappelle le curé Ducharme à qui on doit la création du séminaire. On compte également le boulevard du Séminaire qui rappelle directement l'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse. Ensuite, on trouve la rue Duquet, nommée en l'honneur de Joseph Duquet qui remplace le curé Ducharme à la tête du Séminaire de Sainte-Thérèse. Finalement, la rue du Chanoine-Lionel-Groulx réfère non seulement au cégep actuel, mais également à un historien et auteur québécois qui a fréquenté l'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse.

Îlot

L'ensemble s'implante sur un très grand îlot de forme régulière, encadré par les rues Saint-Louis, du Chanoine-Lionel-Groulx, Duquet ainsi que le boulevard Ducharme. Des voies secondaires permettent d'accéder au bâtiment par tous les côtés de l'îlot. Ce dernier est également percé par le boulevard du Séminaire qui mène vers le bâtiment.

Dès 1825, la maison de ferme qui accueille les futurs prêtres s'implante sur un immense terrain. Ce dernier constitue initialement la limite du développement de l'ancien village de Sainte-Thérèse. Plus tard, le village s'étend et dépasse la frontière que constitue le terrain du séminaire. Par ailleurs, le terrain de l'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse est initialement connecté à celui de l'église Sainte-Thérèse-d'Avila. Cependant, la prolongation de la rue Saint-Louis vient rompre ce lien. À présent, malgré l'expansion du village et la prolongation de la rue Saint-Louis, l'îlot sur lequel s'implante le séminaire conserve une taille importante, ce qui rehausse le caractère distinctif de l'ensemble.

Parcellaire

Le lot sur laquelle s'implante l'ensemble correspond à la plus grande parcelle de l'îlot et recouvre environ le trois quarts de ce dernier. Le Collège Lionel-Groulx s'implante sur le coin sud-ouest de la parcelle. Beaucoup d'espace libre encadre le bâtiment où sont entre autres aménagés des terrains de sport ainsi que des espaces de stationnement.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Constitué d'un séminaire ainsi que d'un oratoire, l'ensemble possède une vocation institutionnelle dès sa création et cette fonction est conservée jusqu'à aujourd'hui. Les deux biens qui composent l'ensemble sont construits durant la même période. L'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse ainsi que l'oratoire Saint-Joseph, sont respectivement inaugurés en 1883 et 1887. En plus de sa qualité architecturale, l'intérêt de cet ensemble repose notamment sur la valeur d'usage de ces biens qui reflète l'évolution de l'éducation au Québec.

Ancien Séminaire de Sainte-Thérèse

L'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse se distingue en matière d'architecture civile à l'échelle provinciale et il constitue l'œuvre la plus aboutie de la firme appartenant à Victor Roy et Joseph-Roch Poitras. Construit selon les plans de ces derniers, le bâtiment allie les styles Second Empire et néogothique, témoignant de l'éclectisme de la fin du XIX^e siècle. Par exemple, les tympans en arc brisé qui surmontent plusieurs ouvertures et certains pignons réfèrent au style néogothique, tandis que les fausses mansardes et les terrasses faîtières sont caractéristiques du style Second Empire.

La vocation institutionnelle de l'ancien séminaire s'exprime notamment grâce à son gabarit important. En effet, le collège présente un volume rectangulaire imposant de cinq étages recouvert de pierre à bossage. À ce volume se greffent trois avant-corps. Celui du centre est plus imposant que les deux autres, créant une symétrie et un rythme dans la façade. Une toiture à fausse mansarde recouverte d'ardoise aux motifs colorés, qui constitue l'un des éléments les plus distinctifs du bâtiment, surmonte le collège. D'autres éléments ornementaux contribuent également à la qualité architecturale du cégep, tels que la corniche à console, les appliques et les chaînes d'angle.

Dès le départ, les plans de Victor Roy et Joseph-Roch Poitras prévoient l'agrandissement du bâtiment, ce qui facilite l'adaptation de ce dernier à l'évolution des besoins de la communauté de Sainte-Thérèse.

Au fil du temps, le collège est agrandi plusieurs fois en respectant les plans initiaux, ce qui rehausse l'authenticité de l'édifice qui conserve une uniformité stylistique et formelle malgré les modifications. En 1898, l'ancien séminaire est agrandi une première fois avec l'ajout d'une chapelle. Celle-ci est ensuite démolie entre 1958 et 1959. En 1909, on procède à une seconde extension sur le côté sud du bâtiment, tandis que le prolongement du côté nord est réalisé en 1951. Les agrandissements successifs du collège modifient l'apparence de celui-ci tout en s'intégrant assez bien au bâtiment d'origine.

Oratoire Saint-Joseph

L'intérêt architectural de l'oratoire Saint-Joseph repose notamment sur son association au curé Ducharme qui joue un rôle de premier plan dans la création du Séminaire de Sainte-Thérèse. En effet, l'oratoire Saint-Joseph sert de lieu de sépulture au corps de Charles-Joseph Ducharme, d'où le nom du bâtiment. En plus d'être conçu pour honorer le curé Ducharme, l'oratoire est associé à une pratique populaire. Jusqu'en 1967, les prêtres et les élèves du séminaire se rassemblent deux fois par an autour du monument afin de faire un pèlerinage.

Les mêmes architectes qui ont imaginé le séminaire, soit les architectes Victor Roy et Joseph-Roch Poitras, ont probablement dessiné les plans de l'oratoire. Le bâtiment, qui intègre des contreforts et des fenêtres ogivales, présente un style néogothique rappelant celui du séminaire. Le petit bâtiment présente un volume d'un étage qui s'élève sur un plan octogonal et qui est coiffé d'une toiture à huit versants. La toiture aux couleurs contrastées fait écho à celle du séminaire, renforçant ainsi la cohérence esthétique de l'ensemble.

De manière générale, le bâtiment conserve son état d'origine. On entreprend seulement des travaux de rénovation des fondations en 2000, et on ajoute des verrières aux fenêtres en 2002.

Caractérisation physico-spatiale

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

L'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse se démarque dans le paysage architectural du centre-ville de Sainte-Thérèse grâce à la monumentalité des bâtiments. Implanté au bout d'une intersection en « T », le bâtiment ferme la perspective lorsque l'on circule sur la rue Saint-Charles et devient un point focal distinctif. En outre, la toiture colorée de l'ancien séminaire se perçoit à partir de plusieurs endroits du centre-ville, puisque le collège est plus haut que la plupart des autres bâtiments du secteur.

Initialement, à l'arrière du séminaire, se trouve une érablière. Cependant, celle-ci est maintenant disparue. À présent, l'ensemble est entouré par plusieurs terrains sportifs et espaces verts. Au sein de ces derniers, on retrouve plusieurs arbres matures qui rehaussent l'intérêt paysager du site. Devant l'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse, on retrouve aussi un monument qui honore la mémoire de Charles-Joseph Ducharme depuis 1925.

Secteur auquel l'ensemble appartient

- Centre-ville de Sainte-Thérèse

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Ancien Séminaire de Sainte-Thérèse	Immeuble patrimonial classé (2012-10-19)	Valeur exceptionnelle
Oratoire Saint-Joseph	Immeuble patrimonial classé (2012-10-19)	Valeur supérieure

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.2 Vue de haut de l'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse.

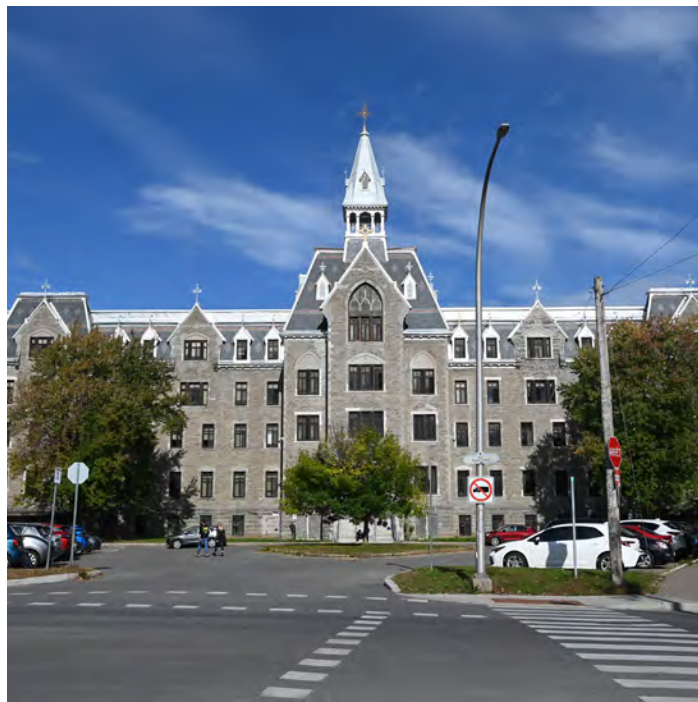


Fig.3 Façade avant de l'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse.



Fig.4 Détails de la toiture de l'ancien Séminaire de Sainte-Thérèse.



Fig.5 Oratoire Saint-Joseph.

Ensemble
Résidentiel

5

Quartier des
« Cent maisons »

Quartier des « Cent maisons »

Municipalité
Sainte-Thérèse

Principales voies de circulation

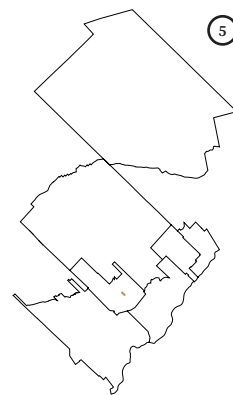
Rues Bertrand, De Manteht, Chatelier, Lamarque, Lacroix et Hertel

Phase d'occupation

Suburbanisation du territoire et prospérité du secteur manufacturier
(1930-1970)

Dates de construction :

Quartier des « Cent maisons » : 1942-1943



Justification sommaire

Le quartier des « Cent maisons » est sélectionné pour faire partie de la liste des ensembles de la présente étude malgré le fait que le quartier soit construit après 1940, année qui représente la limite temporelle des inventaires patrimoniaux selon la méthodologie du MCC. Le quartier des « Cent maisons » est notamment retenu comme un ensemble, car il fait déjà partie de l'inventaire de la MRC réalisé en 2014.

L'ensemble présente un intérêt historique associé à un phénomène où l'effort de guerre durant la Seconde Guerre mondiale entraîne une augmentation de la population dans la ville et une pénurie de logements. Le quartier s'inscrit comme une réponse à ce phénomène qui touche plusieurs autres villes du pays. Outre son intérêt historique, le quartier présente une cohérence fonctionnelle et esthétique facilitée par la préfabrication.



Caractérisation temporelle

1940

Dans un contexte où la Seconde Guerre mondiale nécessite un effort de guerre sans précédent, l'usine de la *Defence Industries Limited*, vouée au remplissage de munitions, s'installe au nord de la paroisse Sainte-Thérèse-de-Blainville en 1940.

1941

La production liée à l'effort de guerre commence dans l'usine de la *Defence Industries Limited* en 1941. 6000 ouvriers sont embauchés par l'entreprise, ce qui fait augmenter drastiquement la population de Sainte-Thérèse. Ce phénomène ne touche pas seulement cette municipalité, il s'étend à l'échelle de la région des Basses-Laurentides.

1942

Loger les nouveaux travailleurs ainsi que leur famille devient alors un défi de taille. Pour répondre à la pénurie de logements, la *Wartime Housing Limited* planifie la construction de 100 maisons unifamiliales à Sainte-Thérèse. La *Wartime Housing Limited* choisit un site contigu à la Ville de Sainte-Thérèse et adjacent au boulevard du Curé-Labelle qui offre un accès rapide à l'usine pour construire un nouveau quartier en 1942. La même année, la construction du quartier des « Cent maisons » débute. C'est l'entrepreneur Louis Donolo de Montréal qui est mandaté pour le projet. Seulement 15 semaines sont prévues pour la construction des cent maisons.

1943

En mai 1943, le quartier des « Cent maisons » commence à être habité. Les loyers varient entre 22 \$ et 35 \$ en fonction de la dimension de la résidence. La création de ce quartier s'inscrit dans la foulée de plusieurs projets similaires au Canada. Partout au pays, la *Wartime Housing Limited* fait construire 45 930 de ces maisons pour former des quartiers similaires à celui des « Cent maisons ». Ces projets de développement résidentiel influencent alors plusieurs autres projets immobiliers subséquents à travers le pays.

1949

Lorsque la Seconde Guerre mondiale prend fin, l'actif de la *Wartime Housing Limited* est transféré à la Société centrale d'hypothèques et de logements (actuelle Société canadienne d'hypothèques et de logements ou SCHL). Tel que convenu lors de la création du quartier, les rues et les infrastructures sont cédées à la municipalité de Sainte-Thérèse après la guerre. En 1949, les résidences du quartier des « Cent maisons » sont mises en vente à un prix moyen de 2 450 \$. Un ordre de priorité encadre l'achat des résidences. Celles-ci sont vendues d'abord aux locataires des maisons, ensuite aux vétérans et finalement aux autres citoyens.



Fig.1 SHGMI (s.d.). [20 rue Chatelier.](#)



Fig.2 S. A. (s.d.). [5 et 7 rue Lamarque.](#)

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

L'intérêt de l'ensemble est rehaussé par sa localisation au sein du centre-ville de Sainte-Thérèse, bien que légèrement en retrait. La *Wartime Housing Limited* sélectionne le site, car il se situe à proximité du centre-ville et qu'il bénéficie d'un accès facile au réseau d'infrastructures.

Trame urbaine

L'ensemble, situé au coin du boulevard du Curé-Labelle et de la rue Blainville Est (anciennement le chemin du Bas-de-Sainte-Thérèse) est conçu à partir d'une trame viaire orthogonale perceptible encore aujourd'hui. Un axe central, la rue Bertrand, est coupé à angle droit par plusieurs rues secondaires, soit De Manteht, Chatelier, Lamarque, Lacroix et Hertel.

Îlot

L'ensemble se compose de huit îlots rectangulaires identiques et de quatre autres plus petits qui encadrent le quartier. Les îlots sont distribués de manière symétrique de part et d'autre de la rue Bertrand. L'ensemble se distingue alors dans le centre-ville par la régularité de son tissu urbain.

Parcellaire

Au sein de chaque îlot, le parcellaire se découpe de la même manière. On retrouve 5 ou 10 lots par îlots selon leur taille. Les lots sont orientés vers les rues secondaires sauf ceux donnant sur la rue Bertrand qui sont tournés pour faire face à la rue. La régularité du tissu urbain témoigne de la volonté de construire efficacement au moyen de techniques de construction standardisées et en série dans le but de répondre au besoin criant en matière de logement.

Type architectural

Afin de répondre rapidement à la demande croissante en matière de logement, les résidences sont construites à l'aide d'une technique de construction qui emploie des matériaux préfabriqués qui sont assemblés sur place. Ainsi, l'ensemble est initialement composé de maisons unifamiliales identiques. Celles-ci présentent une volumétrie modeste d'un étage et demi surmonté d'une toiture à deux versants. Conçus pour être temporaires et démontables, les bâtiments ne possèdent pas de sous-sol.

Au sortir de la guerre, les gens qui habitent les maisons ne sont plus locataires, mais bien propriétaires. Ceux-ci commencent graduellement à transformer leur demeure. Peu à peu, les résidences initialement destinées à être démontées à la fin de la guerre sont converties en habitations permanentes, équipées de fondations. De plus, certains bâtiments ont été modifiés au fil du temps pour accueillir un logement supplémentaire. Malgré tout, les maisons qui forment le quartier comportent encore des similarités entre elles, notamment en termes de volumétrie. L'homogénéité de l'ensemble, qui témoigne d'une technique de construction spécifique et d'un phénomène particulier en matière d'accès au logement, contribue à l'intérêt du quartier des « Cent maisons ».

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

L'absence de variation dans l'implantation et la volumétrie des bâtiments participent à créer un alignement et un rythme continu à partir de l'espace public de la rue.

L'homogénéité de l'ensemble se perçoit également dans l'aménagement paysager des terrains des résidences. En effet, les maisons s'implantent en recul par rapport au domaine public, dégageant une marge avant généreuse. Cet espace est aménagé soit par un espace asphalté servant de stationnement ou par une pelouse plantée d'arbres.

Caractérisation physico-spatiale

Secteur auquel l'ensemble appartient

- Centre-ville de Sainte-Thérèse

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Quartier des « Cent maisons »	S/O	Valeur forte

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.3 Vue de haut du quartier des « Cent maisons ».



Fig.4 Maisons du quartier des « Cent maisons ».



Fig.5 Maison du quartier des « Cent maisons ».



Fig.6 Maison du quartier des « Cent maisons ».

Secteur
Tracé fondateur

6

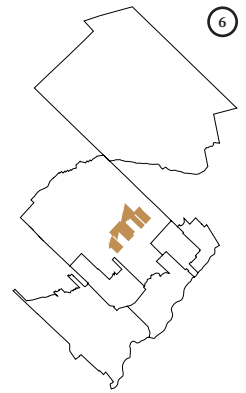
Chemin de la
Côte-Saint-Louis

Chemin de la Côte-Saint-Louis

Municipalité
Blainville

Principale voie de circulation
Chemin de la Côte-Saint-Louis

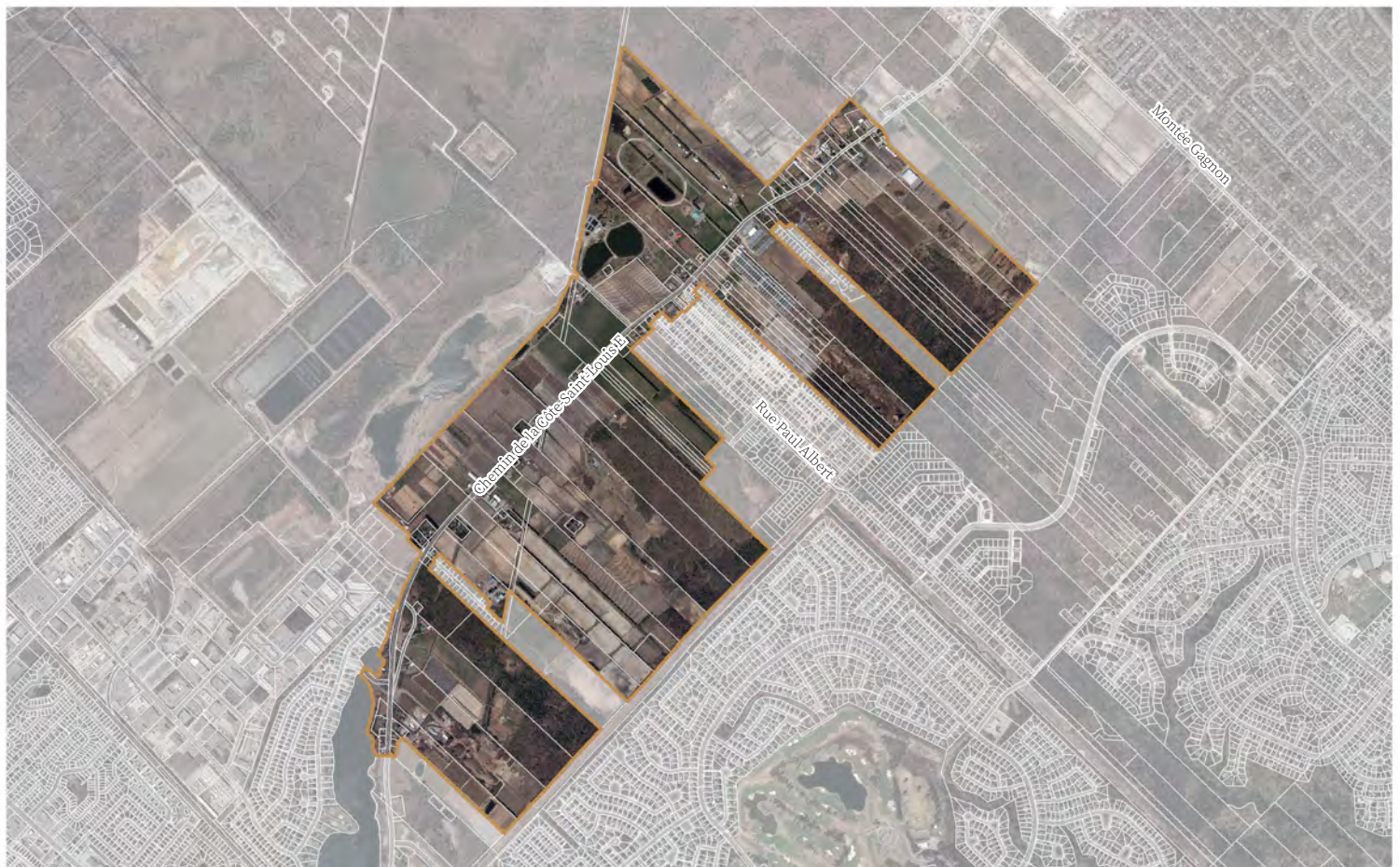
Phase d'occupation
Colonisation et essor de la société rurale (1780 - 1830)



Justification sommaire

Le chemin de la Côte-Saint-Louis présente un intérêt historique et patrimonial en raison de l'ancienneté de son tracé et de son contexte agricole persistant. Son tracé, ouvert à la colonisation en 1795, s'inscrit dans le système traditionnel de côtes et de rangs qui a façonné l'occupation de la seigneurie. Il constitue aujourd'hui un témoin de l'histoire agricole de la région, étant la seule zone de Blainville à avoir conservé cette vocation agricole.

Le parcellaire, encore très lisible, reflète cette histoire, tandis que la présence de bâtiments anciens, tels que la maison Paquin-McNabb (1825) et la grange-étable (1850), renforce son intérêt sur le plan architectural.



Caractérisation temporelle

1783

Premières concessions de terres sises au ruisseau St-Louis (probablement ce qui deviendra la Côte-Saint-Louis).

1795

Ouverture du chemin de la Côte-Saint-Louis à la colonisation. Le chemin serait nommé ainsi en l'honneur du seigneur Louis-Hertel de Chambly, époux de Marie-Hippolyte de Blainville.

1825

Construction de la maison Paquin-McNabb. Située au 276 chemin de la Côte-Saint-Louis, il s'agit de la plus vieille maison du secteur.

1850

Année de construction approximative du plus vieux bâtiment agricole du secteur et d'une des plus vieilles grange-étable au toit à deux versants courbés de la MRC. Le bâtiment prend place au 303, chemin de la Côte-Saint-Louis.

1877

La ligne ferroviaire entre Saint-Lin et le village de Sainte-Thérèse entre en opération. La voie ferrée traverse en diagonale les lots de la concession de la Côte-Saint-Louis.

1960

À la fin des années 1960, de nombreux Portugais viennent s'établir à Blainville pour travailler entre autres chez les producteurs maraîchers de la Côte-Saint-Louis.

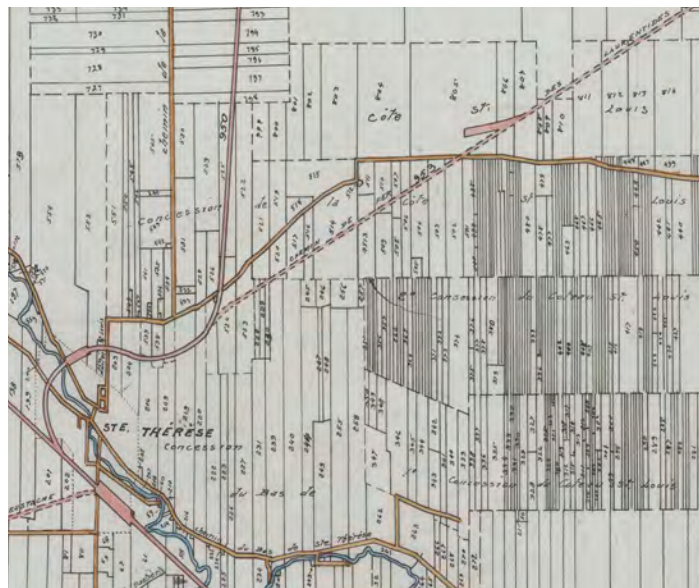


Fig.1 S.A. (1922). [Paroisse Sainte-Thérèse-de-Blainville, comté de Terrebonne](#)

Extrait d'une carte de la paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville où l'on voit les lots de la concession de la Côte-Saint-Louis

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Le chemin de la Côte-Saint-Louis est un des premiers chemins de la seigneurie. Il dessert les concessions de la Côte-Saint-Louis. Il s'inscrit dans le système traditionnel de côtes et de rangs qui permettent l'occupation de la seigneurie. Sur le territoire de Blainville, le chemin de la Côte-Saint-Louis demeure la seule zone où l'affectation est agricole.

Trame urbaine

Le chemin de la Côte-Saint-Louis assure une connexion entre Sainte-Thérèse et Terrebonne. Il rejoint au sud-ouest la route 117, anciennement la Grande-Ligne, et au nord-est, la montée Gagnon, deux voies historiques importantes. Son tracé relativement rectiligne coupe à angle droit les lots agricoles qu'il dessert. Dans sa portion plus au sud, le chemin adopte une orientation nord-sud, traversant alors les lots agricoles en oblique.

Parcellaire

Le parcellaire agricole d'origine est encore très lisible dans le lotissement actuel le long du chemin. Les grandes parcelles agricoles qui traversent le chemin se heurtent au sud-est à la ligne de cadastre de la deuxième concession du coteau Saint-Louis, aujourd'hui occupée par le district Fontainebleau. Au nord-ouest, les lots agricoles sont délimités par l'ancienne voie du Canadien Pacifique, devenue la piste cyclable La Seigneurie des Plaines, et les lacs Fauvel. Ces derniers sont des lacs artificiels créés sur un ancien site d'extraction.

De chaque côté du rang, les habitations sont majoritairement construites en front de rue, sur de petites parcelles issues du morcellement des grands lots agricoles. Les résidences sont plus ou moins proches de la voie principale, tandis que les bâtiments agricoles, lorsqu'ils sont présents, sont situés en retrait. Plus rarement, des habitations s'implantent en retrait du chemin sur les parcelles agricoles. Des chemins privés assurent l'accès à ces résidences. Dans le secteur, la majorité des espaces non construits sont dédiés à l'agriculture ou occupés par des zones boisées.

Quelques longues parcelles agricoles ont été morcelées pour réaliser des développements domiciliaires. On retrouve ainsi des antennes résidentielles du côté sud-est le long de rues transversales au chemin de la Côte-Saint-Louis.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Dans le secteur d'intérêt patrimonial du chemin de la Côte-Saint-Louis se retrouvent 17 bâtiments inventoriés en 2014 dont 3 détiennent une valeur patrimoniale forte ou supérieure. Les bâtiments répertoriés sont plus récents que dans les autres secteurs retenus dans cette étude de caractérisation. La majorité a été construite après 1900. Les types architecturaux sont variés et comprennent la maison traditionnelle québécoise, l'édifice de type vernaculaire américain et le bungalow ancien. En plus des immeubles à fonction résidentielle s'ajoutent deux granges, dont une des plus vieilles granges-étable au toit à deux versants courbés de la MRC sise au 303, chemin de la Côte-Saint-Louis.

En ce qui a trait à la composition architecturale des bâtiments, les immeubles présentent très peu d'éléments ornementaux. La maison Paquin-McNabb au 276 chemin de la Côte-Saint-Louis fait exception à cette règle. Plus vieux bâtiment du secteur, de type maison traditionnelle québécoise, l'immeuble arbore un revêtement en pierre de taille et pierre des champs. Sa composition architecturale est plus sophistiquée avec la présence de fenêtres à battants à grands carreaux et de chambranles. Le bâtiment est coiffé d'une toiture à deux versants droits retroussés, percée de lucarnes à pignon.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Le chemin de la Côte-Saint-Louis, principale zone agricole de Blainville, conserve une ambiance paysagère qui témoigne de sa vocation agricole ancestrale toujours présente. Les vues ouvertes sur les champs cultivés et les serres rappellent cette fonction. Cependant, l'activité résidentielle riveraine introduit des éléments qui altèrent ce paysage agricole. Les hautes haies qui bordent ou entourent certaines propriétés, ainsi que le développement résidentiel au sud-est, obstruent ou masquent le champ visuel, rompant ainsi la connexion avec l'activité agricole. Cette rupture est particulièrement marquée lorsque ces éléments visuels sont présents des deux côtés du chemin simultanément, diminuant ainsi la qualité de l'expérience paysagère et donnant l'impression que l'activité riveraine est déconnectée de l'identité agricole du chemin.

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
276 chemin de la Côte-Saint-Louis Est (Maison Paquin-McNabb)	S/O	Valeur supérieure
301 chemin de la Côte-Saint-Louis Est	S/O	Valeur forte
303 chemin de la Côte-Saint-Louis Est (grange)	S/O	Valeur forte

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.2 Édifice de type vernaculaire américain



Fig.3 Bergeron Gagnon inc. (2015). Un des plus anciens bâtiments du chemin de la Côte-Saint-Louis et de Blainville
IMG_1347.jpg



Fig.4 Bergeron Gagnon inc. (2015). Maison Paquin-McNabb.
IMG_1304.jpg



Fig.5 Édifice de type vernaculaire américain

Ensemble
Industriel

7

Vestiges du
Plan Bouchard

Vestiges du Plan Bouchard

Municipalité

Blainville

Principale voie de circulation

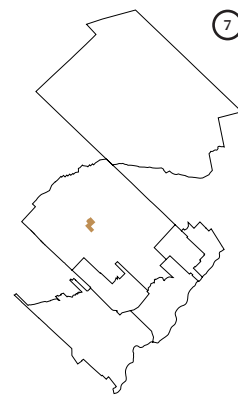
Boulevard Céloron

Phase d'occupation

Suburbanisation du territoire et prospérité du secteur manufacturier
(1930-1970)

Dates de construction estimée

1941

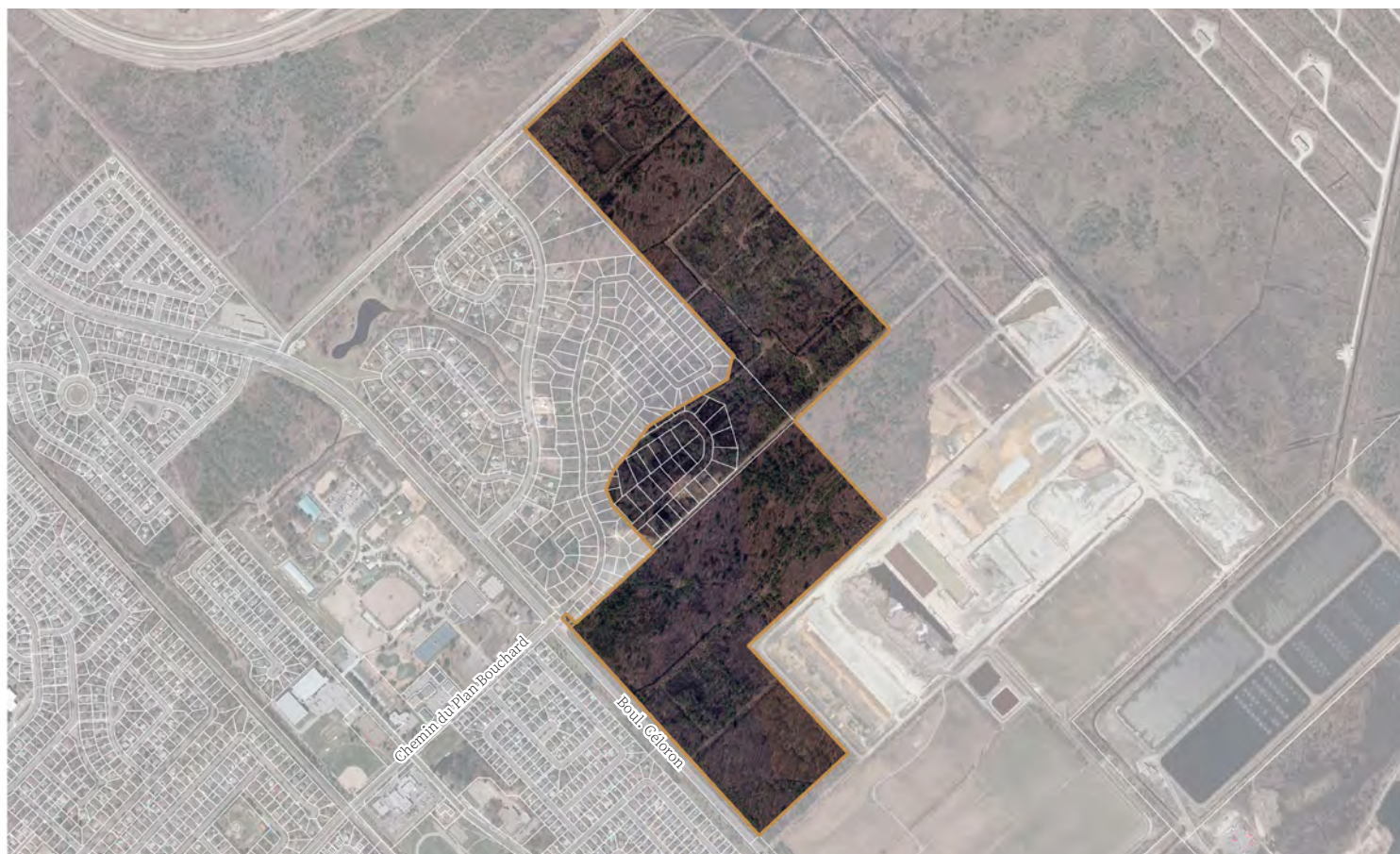


Justification sommaire

L'ensemble des vestiges du Plan Bouchard fait partie de la liste des ensembles patrimoniaux de la présente étude, même s'il a été construit après 1940, année charnière qui marque la limite temporelle des inventaires patrimoniaux selon la méthodologie du MCC. L'ensemble est notamment sélectionné, car il est déjà inventorié dans l'inventaire de la MRC réalisé en 2014.

Les vestiges du Plan Bouchard comprennent des structures en béton armé et des restes des infrastructures. Leur intérêt architectural réside dans leur forme et leur

disposition, qui témoignent des méthodes de production et des mesures de sécurité mises en œuvre dans l'usine. D'un point de vue historique, le site revêt une importance en raison de sa contribution majeure à l'effort de guerre canadien. Il illustre un chapitre marquant de l'histoire industrielle et sociale du Québec, notamment en soulignant le rôle essentiel des femmes dans la production. Sa rareté, en tant que site industriel d'une telle envergure au Québec, et son influence profonde sur l'organisation spatiale de Blainville renforcent son intérêt.



Caractérisation temporelle

1939

Le Canada s'engage dans la Seconde Guerre mondiale en 1939.

1940

C'est dans ce contexte qu'est créé le Plan Bouchard et que la localisation dans le nord de la paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville est choisie notamment en raison des caractéristiques du site et de la proximité au réseau ferroviaire.

1941

En février, la construction du Plan Bouchard débute et en août de la même année un premier obus est produit par la ligne 1.

1942

La construction de l'immense village industriel continue si bien qu'en 1942 il est considéré comme le plus grand site de remplissage d'obus de l'Empire britannique. À terme le Plan Bouchard sera composé de quatre lignes destinées à la production d'obus, de mines, de torpilles, de grenades et autres matériels explosifs. Chaque ligne est constituée d'une série de bâtiments formant les unités d'une chaîne de production. L'organisation en bâtiments pavillonnaires isolés assurait la sécurité de l'ensemble en cas d'explosion.

1942 - 1943

La *Wartime Housing Ltd* constituée par le gouvernement pour pallier à la pénurie de logements occasionnée par l'augmentation de population dans certaines villes, fait construire des maisons à proximité du Plan Bouchard.

1945

Le Plan Bouchard ferme ses portes en 1945. Dans sa période de production maximale, environ 6 000 personnes y ont travaillé dont 50% sont des femmes. L'agglomération industrielle, véritable «ville dans la ville» est si importante qu'elle offre davantage d'infrastructures et de services que plusieurs municipalités avoisinantes. En plus des usines, des maisons des employés et des bâtiments à vocation récréative, elle compte une chapelle catholique, une chapelle protestante, un restaurant, une station de taxi, une cafétéria, un gymnase, une gare, un bureau de poste, un dépanneur, des salles et terrains de loisir, une centrale électrique, un service d'aqueduc et des services de transports en commun.

1946

À la suite du démantèlement du Plan Bouchard, le gouvernement canadien ouvre le Camp Bouchard, un dépôt de munitions de la Royal Canadian Ordnance Corps. Ce dernier sera en opération jusqu'en 1972.

1968

La formation de la «ville dans la ville» initiée par le Plan Bouchard influence plus tard le redécoupage du territoire. En 1968, la Ville de Blainville se détache de la partie nord de Sainte-Thérèse-de-Blainville. L'ensemble constitue donc un vestige des prémisses du district du Plan-Bouchard de la municipalité de Blainville.



Fig.1 Fonds La Presse (1944). [Plan Bouchard, Blainville](#)

Photographie montrant l'enceinte du Plan Bouchard. Des ouvriers et des ouvrières quittent l'usine d'armement à la fin de leur quart de travail.



Fig.2 Brillant, J. (1945). [Page couverture de l'édition finale du Shel-Dite, 1945](#)

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

L'ensemble qui était autrefois au cœur d'un complexe industriel se trouve aujourd'hui dans un milieu boisé en périphérie du tissu urbain qui s'est créé à la suite du départ de l'usine.

Trame urbaine et parcellaire

L'ensemble se trouve à l'extérieur de la trame viaire sur un vaste lot occupé par un boisé dont les accès sont situés sur le boulevard Céloron et la rue de l'Andalou. Bien que le site actuel des vestiges soit limité et isolé du réseau routier, l'ancien complexe industriel, avec ses installations connexes, a profondément façonné l'organisation spatiale de Blainville.

Le Plan Bouchard a d'abord influencé la configuration du lotissement et de la trame de rues dans la portion au nord-est de la ville. Les ingénieurs responsables de planifier le Plan Bouchard ont choisi d'implanter l'usine de manière parallèle ou perpendiculaire à la voie ferrée pour des

raisons opérationnelles au lieu de suivre une orientation du lotissement et de la trame de rue en fonction des anciens chemins ou des cours d'eau. Cette décision a entraîné une légère rotation de la trame de ce secteur par rapport à celle qui borde le boulevard du Curé-Labelle. Les développements résidentiels ultérieurs ont suivi cet alignement dicté par le Plan.

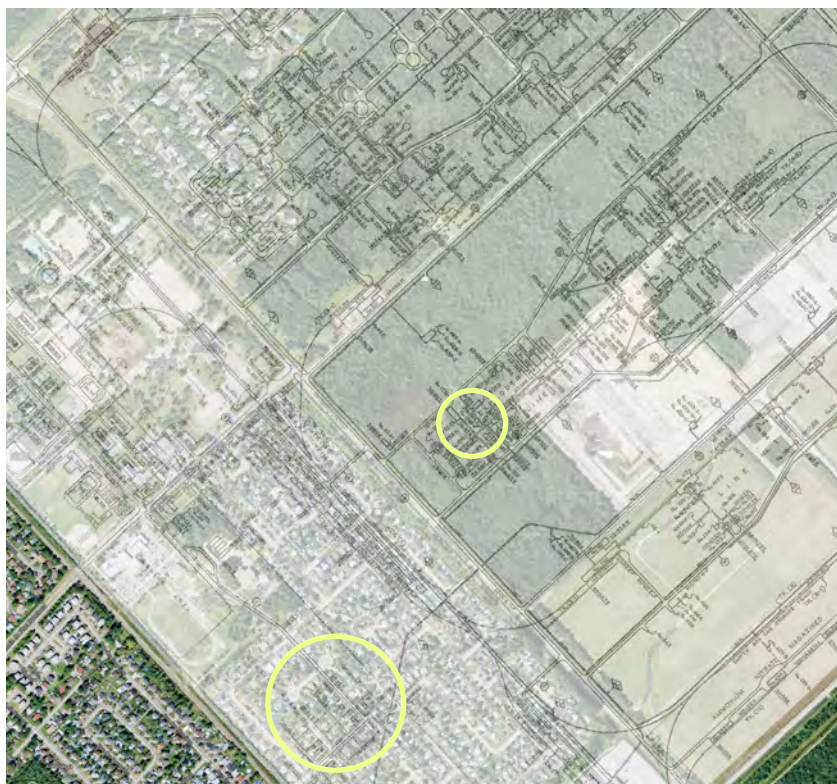
La fermeture et le démantèlement de l'usine à partir de 1945 ont aussi libéré de vastes terrains au sud-est, auparavant occupés par les fonctions communautaires de la « ville industrielle ». Ces terrains ont permis l'implantation du cœur institutionnel de Blainville, comprenant l'hôtel de ville, la bibliothèque, le centre communautaire et plusieurs installations sportives. La présence éphémère de l'usine a ainsi profondément marqué le développement de la ville, tant sur le plan historique qu'en termes de forme et de fonction urbaine.

Fig.2 Defence Industris Limited (1944). Shell filling plan no. 3 General plot plan.

Superposition d'un plan technique du Plan Bouchard avec une orthophotographie.

Encerclée sur la carte, en haut : emplacement de trois ensembles de vestiges de bâtiment en béton

Encerclée sur la carte, en bas : zone où l'on retrouve les bâtiments résidentiels de l'ensemble résidentiel de la ville industrielle du Plan Bouchard



Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

À la fermeture du Plan Bouchard, l'usine de remplissage de munition est démantelée et les matériaux sont transportés pour une utilisation ailleurs. Seules les parties en béton armé sont demeurées en place. Les seules traces de l'usine qui demeurent sont les vestiges en béton armé de certains bâtiments qui composaient les lignes 2 et 4 de l'usine. La production principale de la ligne 2 était le remplissage d'obus de petit gabarit (20mm) et la ligne 4 était liée aux propulseurs que l'on place dans le canon pour projeter l'obus à l'extérieur.

Les cloisons de béton toujours présentes sont concentrées en regroupements de 1, 2 et même 5 unités en forme de « U ». L'ouverture de ce cloisonnement en béton dont le plancher était aussi en béton était en fait refermée par un mur en parement léger de bois pourvu d'un revêtement de tôle. Il en était de même du plafond. La conception massive et l'implantation espacée de ces structures rappellent les mesures de sécurité qui étaient mises en place pour protéger les travailleurs et travailleuses qui devaient manipuler des substances explosives. Autour de ces vestiges architecturaux, l'on retrouve différentes traces matérielles des aménagements et des infrastructures. Un puits circulaire aux parois de briques, des supports de bois pour les rails, des sentiers et routes en voie de végétalisation et des bornes-fontaines entourent les vestiges témoignant de l'occupation de l'usine.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Les vestiges du Plan Bouchard se trouvent aujourd'hui au sein d'un milieu naturel boisé et marécageux au nord-est du boulevard Céloron qui porte le nom du boisé du Plan Bouchard. Un circuit de 3,25 km, aménagé en partie de passerelles, sillonne le boisé et permet de contempler les vestiges en béton armé et les restes des infrastructures, témoins d'une partie des bâtiments composant les lignes 4 et 2 de l'usine de remplissage de munitions. Les vestiges sont mis en valeur grâce à des panneaux d'interprétation qui relatent l'histoire de cet ensemble industriel et par l'entremise de murales réalisées par les artistes Yannick Picard et Carlos Oliva sur les murs des anciennes structures. Une de ces œuvres reproduit une photographie d'époque rendant hommage aux nombreuses femmes qui ont travaillé dans l'usine et contribué à l'effort de guerre.

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Boulevard Céloron (Vestiges du Plan Bouchard)	S/O	Valeur supérieure

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.4 Le boisé du Plan Bouchard.



Fig.5 Deux murs de la cloison en béton avec une ouverture.



Fig.6 Regroupement de structures en béton armé.



Fig.7 Murale en hommage aux travailleuses du Plan Bouchard.

Ensemble
Résidentiel

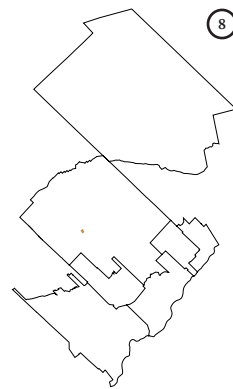
8

Ensemble résidentiel
de la ville industrielle
du Plan Bouchard

Ensemble résidentiel de la ville industrielle du Plan Bouchard

Adresses

862 rue de la Mairie
863 rue de la Mairie
865 rue de la Mairie
651 - 699 place de Dieppe
205 rue du Général-Allard
206 rue du Général-Allard
214 rue du Général-Allard



Municipalité

Blainville

Principales voies de circulation

Place de Dieppe, rue de la Mairie et rue du Général-Allard

Phase d'occupation

Suburbanisation du territoire et prospérité du secteur manufacturier (1930-1970)

Dates de construction estimée

Maisons de la rue de la Mairie : 1942-1943

Maisons de la place de Dieppe : 1942-1943

Maisons de la rue du Général-Allard : 1942-1943

Justification sommaire

Cet ensemble fait partie de la liste des ensembles patrimoniaux de la présente étude, même s'il a été construit après 1940, année charnière qui marque la limite temporelle des inventaires patrimoniaux selon la méthodologie du MCC. L'ensemble est notamment sélectionné, car il est déjà inventorié dans l'inventaire de la MRC réalisé en 2014. L'ensemble comprend des maisons sur la rue de la Mairie, sur la place de Dieppe et sur la rue du Général-Allard.

Ces biens sont regroupés pour former un ensemble en raison de leur cohérence fonctionnelle et leur lien historique. Celui-ci présente un intérêt historique grâce à son association, en 1941, au Plan Bouchard qui entraîne l'implantation d'un complexe industriel à Sainte-Thérèse-de-Blainville dans le but de répondre au contexte d'effort de guerre. Dès 1941, l'ensemble s'implante au cœur de la ville industrielle qui se forme autour du Plan Bouchard.



Caractérisation temporelle

1939

Le contexte d'effort de guerre profite à Sainte-Thérèse-de-Blainville sur le plan économique lorsque le Canada s'engage dans la Seconde Guerre mondiale en 1939. En effet, ce contexte entraîne un peu plus tard l'implantation d'un complexe industriel à Sainte-Thérèse-de-Blainville.

1941

En 1941, le gouvernement fédéral achète au coût de 1\$ près de 6000 acres de terrain au nord de Sainte-Thérèse-de-Blainville. Le site est destiné à accueillir le Plan Bouchard, un énorme complexe industriel. Le site accueille plusieurs bâtiments de la *Defence Industries Limited*, voués au remplissage de munitions. L'usine commence sa production rapidement après l'acquisition du terrain, soit dès 1941. L'arrivée du Plan Bouchard, dans la portion nord de Sainte-Thérèse-de-Blainville, attire plusieurs nouveaux résidents. Ainsi, à partir de 1941, une véritable ville industrielle se forme autour du site du Plan Bouchard, ce qui entraîne l'apparition d'une «ville dans la ville».

1942 - 1943

Les 26 bâtiments composant l'ensemble sont construits sur le territoire de l'actuel Blainville, près du site du Plan Bouchard. L'ensemble témoigne alors de l'effervescence du contexte de l'effort de guerre qui stimule la création d'une ville industrielle.

1945

Lorsque la guerre prend fin en 1945, l'usine de la *Defence Industries Limited* est fermée. Le site devient le Camp Bouchard et il est destiné à l'armée canadienne. Le tissu urbain qui s'est formé autour du site du Plan Bouchard, quant à lui, persiste et demeure bien que la ville perd son caractère industriel.

1968

La formation de la «ville dans la ville» initiée par le Plan Bouchard influence plus tard le redécoupage du territoire. En 1968, la Ville de Blainville se détache de la partie nord de Sainte-Thérèse-de-Blainville. L'ensemble constitue donc un vestige des prémisses du district du Plan-Bouchard de la municipalité de Blainville.



Fig.1 Comité d'histoire de Blainville (1988).
[Maison située sur la rue Crescent du Plan Bouchard, devenue par la suite la place de Dieppe.](#)

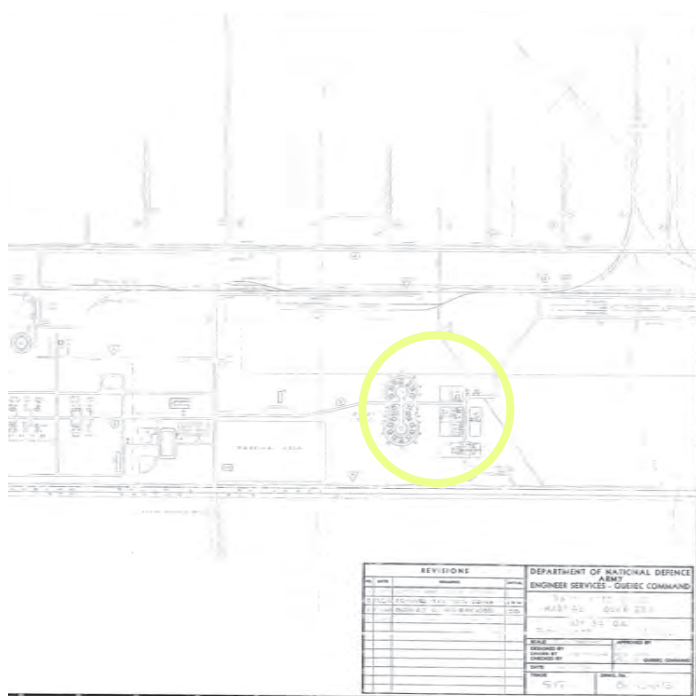


Fig.2 Département of National Defense Army (1954).
[Part site plan married quarters.](#)

Plan d'une partie du Camp Bouchard où l'on aperçoit dans la portion en bas à droite le tracé distinctif de la place de Dieppe et les bâtiments de l'ensemble. On remarque également la rue de la Mairie qui est reliée au chemin du Plan-Bouchard qui mène à l'ancien site industriel.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

L'ensemble s'implante au cœur du tissu urbain de la ville industrielle qui se forme au sud-ouest du site du Plan Bouchard au début des années 1941.

Trame urbaine

L'ensemble se situe sur la rue de la Mairie, sur la place de Dieppe et sur la rue du Général-Allard. Ces rues font partie des premières rues à être ouvertes près du site du Plan Bouchard. La rue de la Mairie et la rue du Général-Allard accueillent respectivement deux et trois bâtiments de l'ensemble, tandis que l'on compte vingt maisons sur la place de Dieppe. Cette dernière est formée de deux sections de rues qui croisent la rue de la Mairie et qui se terminent toutes deux par un rond-point. La rue de la Mairie, quant à elle, intercepte un peu plus loin le chemin du Plan-Bouchard qui mène à l'ancien site industriel.

Îlot

L'ensemble s'implante dans un tissu urbain essentiellement résidentiel et il est réparti sur trois îlots distincts. Ces derniers sont de formes irrégulières en raison de la trame de rue curviligne dans laquelle ils s'insèrent. Des petites rues se terminant par un rond-point, soit la place de Dieppe et la place de Vimy, s'introduisent dans deux des trois îlots.

Parcellaire

Les bâtiments qui se trouvent sur la rue de la Mairie et la rue du Général-Allard logent sur des parcelles assez grandes, tandis que les lots des résidences figurant sur la place de Dieppe sont de plus petites tailles. La majorité de l'espace non construit est recouvert de pelouse à l'exception des espaces de stationnement que l'on retrouve près de la marge latérale de la plupart des lots. En raison de leur forme conditionnée par les voies de circulation en ronds-points, les parcelles donnant sur la place de Dieppe engendrent un cadre bâti plus compact en front de lot tout en permettant une cour arrière de dimension plus généreuse.

Type architectural

L'ensemble est composé de vingt-quatre bâtiments résidentiels construits vers 1942-1943. Parmi ceux-ci, on compte deux résidences destinées à des dirigeants du Plan Bouchard sur la rue de la Mairie, deux résidences multifamiliales sur la rue du Général-Allard et vingt maisons plus modestes sur la place de Dieppe.

Maisons de la rue de la Mairie

Les trois maisons de cadre sont conçues par la *Wartime Housing Limited* (WHL). Cette société est mise sur pied, en 1941, par le gouvernement fédéral afin de répondre à la nécessité de construire de nouveaux logements pour les ouvriers en contexte d'effort de guerre. C'est la WHL qui jette les bases de la future Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL).

Initialement, on retrouve quatre maisons conçues par la WHL sur la rue de la Mairie. À présent, seules les maisons situées au 862, au 863 et au 865 rue de la Mairie sont conservées. Celles-ci représentent un vestige matériel de la réponse du gouvernement fédéral en regard du besoin en matière de logement qu'engendre l'arrivée du Plan Bouchard sur le territoire actuel de Blainville.

Les trois bâtiments présentent une composition architecturale similaire avec un volume rectangulaire de deux étages coiffé d'une toiture à deux versants droits percée de lucarnes. Le volume des maisons qui est assez spacieux est conçu afin d'inclure trois ou quatre chambres à l'étage supérieur. La grande superficie habitable des deux résidences témoigne du statut bourgeois des dirigeants du Plan Bouchard. La maison située au 865, rue de la Mairie a subi plus de transformations que les deux autres au cours des dernières années, notamment avec l'ajout d'une extension en marge latérale.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Maisons de la place de Dieppe

Implantées aux abords de la place de Dieppe, les vingt autres résidences unifamiliales de l'ensemble présentent un vocabulaire architectural qui s'apparente à celui des maisons de vétérans. Celles-ci sont conçues afin d'être construites rapidement dans le but de répondre à la demande en logements. Plus modestes que les maisons situées sur la rue de la Mairie, les bâtiments sur la place de Dieppe semblent être destinés aux ouvriers du Plan Bouchard.

Les résidences sur la place de Dieppe présentent une cohérence esthétique grâce à leur volumétrie similaire. En effet, les résidences possèdent un volume rectangulaire d'un étage à un étage et demi surmonté d'une toiture à deux versants. On note tout de même certaines variations dans la composition architecturale des bâtiments. Par exemple, quelques bâtiments intègrent des lucarnes, alors que d'autres n'en possèdent pas. On remarque également que certaines toitures sont à deux versants droits, tandis que d'autres bâtiments ont un toit à deux versants retroussés. En outre, certaines résidences, sises au 679 et au 687 place de Dieppe, ont été transformées afin d'augmenter la superficie de l'espace habitable à l'étage.

Maisons de la rue du Général-Allard

Les bâtiments de la rue du Général-Allard sont des résidences multifamiliales desservies par une entrée centrale unique. Malgré leur hauteur et leur profondeur supérieures, ils présentent des caractéristiques architecturales similaires à celles des bâtiments de la rue de la Mairie.

La résidence située au 214 rue du Général-Allard reprend quant à elle la même typologie que les maisons de la place de Dieppe.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

La configuration unique des deux ronds-points se faisant face, au sein d'une trame résidentielle relativement uniforme, renforce le caractère distinctif de l'ensemble.

L'aménagement paysager du terrain des résidences qui composent l'ensemble présente une homogénéité. Les maisons s'implantent en recul par rapport à la rue, dégagant une marge avant généreuse. L'aménagement de celle-ci intègre généralement une pelouse ainsi qu'un espace de stationnement. Les terrains localisés sur la rue de la Mairie arborent davantage d'arbres matures en cour avant et en marges latérales. L'aménagement des terrains de la rue du Général-Allard se distingue par le souci de symétrie de part et d'autre de l'allée centrale menant à la porte principale des résidences.

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
651 - 699 place de Dieppe	S/O	Valeur forte
862 Rue de la Mairie	S/O	Valeur moyenne
863 Rue de la Mairie	S/O	Valeur moyenne
865 Rue de la Mairie	S/O	S/O
205 Rue du Général-Allard	S/O	Valeur forte
206 Rue du Général-Allard	S/O	Valeur forte
214 Rue du Général-Allard	S/O	S/O

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.

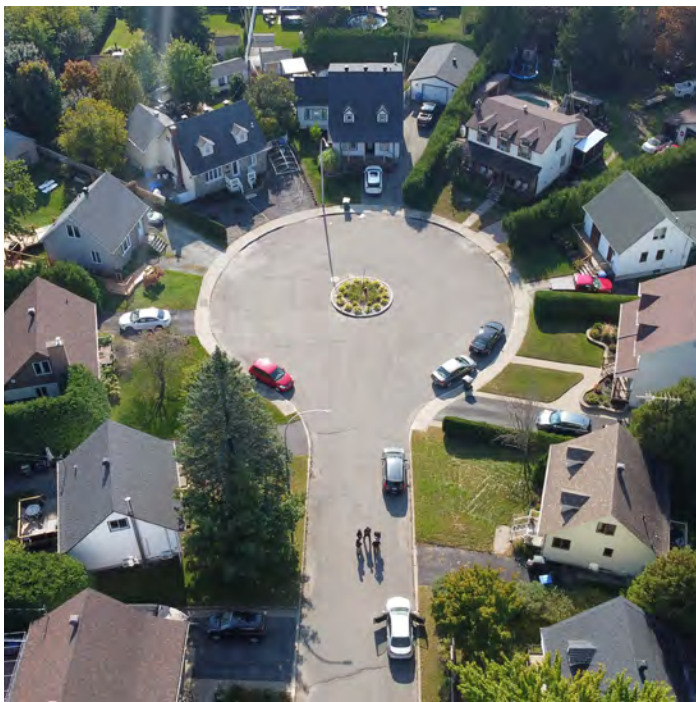


Fig.1 Vue de haut de la place de Dieppe.



Fig.2 Rond-point nord-est de la place de Dieppe.



Fig.3 Maison de la rue du Général-Allard.



Fig.4 Maison de la rue de la Mairie.

Secteur
Tracé fondateur

9

Chemin de la
Grande-Côte

Boisbriand

Chemin de la Grande-Côte

Municipalité

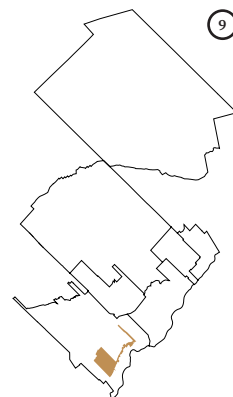
Boisbriand

Principale voie de circulation

Chemin de la Grande-Côte

Phase d'occupation

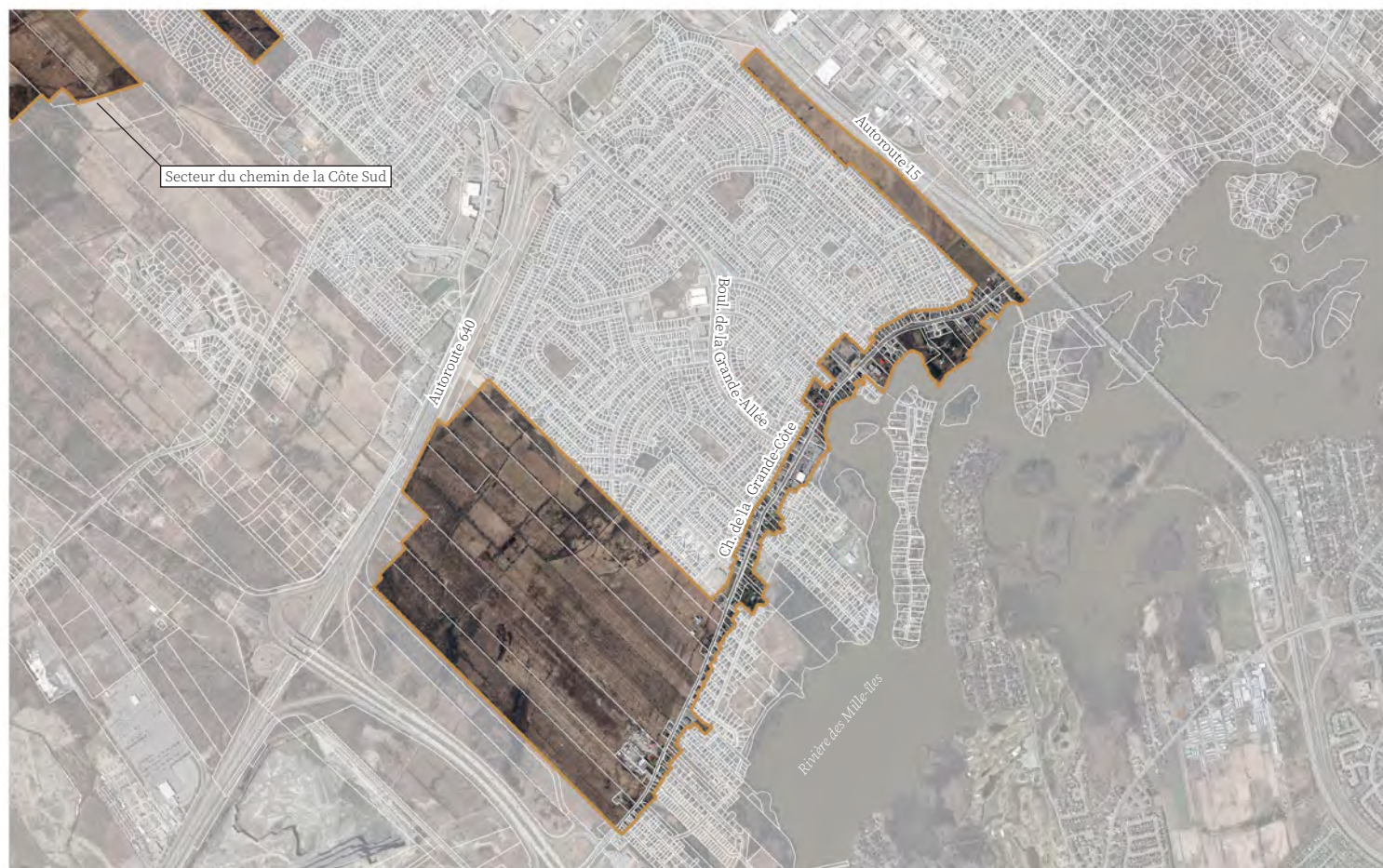
Colonisation et essor de la société rurale (1780 - 1830)



Justification sommaire

L'intérêt patrimonial du chemin de la Grande-Côte repose sur son rôle de berceau du peuplement de la seigneurie des Mille-Îles. Dès 1729, la première censive y est distribuée, marquant le début de l'occupation du territoire. Le chemin, tracé fondateur de la seigneurie, a structuré l'occupation du territoire à partir de la rivière.

L'hétérogénéité actuelle de son tissu urbain et de son cadre bâti témoigne des différentes phases de son développement, de ses origines agricoles à son essor en tant que lieu de villégiature, puis sa transformation en banlieue. La présence de bâtiments anciens, témoins de cette riche histoire, et d'éléments paysagers remarquables, tels que la rivière et les perspectives ouvertes sur les champs, renforcent l'intérêt contextuel et historique du secteur.



Caractérisation temporelle

1729

Une première censive ayant front sur la rivière Jésus est distribuée à Joseph Fillion sur la Grande Côte faisant de ce secteur le berceau du peuplement de la seigneurie des Mille-Îles.

1740

François et Joseph Charbonneau reçoivent chacun une terre de 3 arpents de front sur 20 arpents de profondeur. À partir de ce moment, la devanture de la seigneurie des Mille-Îles s'ouvre progressivement jusqu'en 1770.

1750

Le premier manoir seigneurial est érigé sur la Grande Côte à l'endroit où traverse aujourd'hui l'autoroute 15.

1769

Une grande partie de la seigneurie des Mille-Îles est défrichée le long des premiers tracés fondateurs. L'activité agricole sur la Grande Côte est plus intense qu'ailleurs sur le territoire durant la période de 1761 à 1793.

1780

Vers 1780, Marie-Anne-Thérèse de Blainville et son époux Jacques-Marie Nolan Lamarque font construire un moulin à vent près du pont de l'île Morris pour soutenir le développement de la seigneurie. Le moulin disparaît vers 1915.

1790

Le grand voyer René-Amable Boucher de Boucherville ordonne l'ouverture du chemin de la Grande-Côte sur toute la largeur de la seigneurie de Blainville.

1816-1837

C'est durant cette période que les trois immeubles cités sur la Grande Côte sont construits : la maison Bélanger (1816), la maison Léon-Dion (vers 1816) et la maison Abraham-Dubois (entre 1817 et 1837).

1848

Abraham Dubois vend une parcelle de sa propriété enclavée entre le chemin de la Grande-Côte et la rivière des Mille Îles pour la construction d'une école de rang. L'école, construite par Camille Desjardins et transformée en résidence en 1958, est toujours présente au 352, chemin de la Grande-Côte.

1915-1945

La Grande-Côte et ses environs sont un haut lieu de villégiature. Le chalet Maillé (1915), rue Maillé, est un témoin de cette période de villégiature. Les terrasses Guindon, Filion, Robert et Sainte-Thérèse Ouest accueillent de nombreux citadins l'été. Les îles sont aussi des lieux de villégiature importants.

1950

L'église Notre-Dame-de-Fatima est construite. En 1954, la paroisse est canoniquement érigée. L'église est transformée en 2019 pour devenir le Pôle culturel de la municipalité et accueillir la troupe Le Petit Théâtre du Nord.

1959

L'autoroute des Laurentides est ouverte favorisant l'essor de l'urbanisation sur la Grande Côte. La banlieue se consolide avec la construction en 1966 du boulevard de la Grande-Allée qui relie le chemin de la Grande-Côte à la nouvelle autoroute 640.



Fig.1 S.A. (1947). Habitation en pierre des champs appartenant à Elphège Dubois.



Fig.2 Parent, O. (1944). [Saint-Eustache, Deux-Montagnes - Maisons - Maison Léon Dion](#)

Malgré le titre de la photographie, la maison Léon-Dion est sur le territoire de la Ville de Boisbriand.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Le chemin de la Grande-Côte est un tracé fondateur de la seigneurie. En tant que premier rang, il ouvre la devanture de la seigneurie à une occupation linéaire du territoire parallèle à la rivière des Mille Îles. L'hétérogénéité du tissu urbain actuel témoigne de la diversité des formes d'occupation qu'a connues la Grande Côte au fil du temps.

Trame urbaine

Le chemin de la Grande-Côte, qui s'est développé à différentes époques, se trouve à la jonction entre deux types de trames urbaines. Au sud-est du chemin, on retrouve une trame plus ancienne calquée sur le cadastre agricole d'origine. Cette trame orthogonale se caractérise par des voies étroites et peu d'aménagement sur rue.

Au nord-ouest du chemin, en revanche, la trame est plus récente et résulte d'un développement de banlieue planifié à plus grande échelle, ce qui lui permet de s'affranchir du parcellaire agricole. Elle présente un tracé curviligne, des emprises de rues plus uniformes. Le réseau viaire se structure autour de voies collectrices comme le boulevard de la Grande-Allée.

Îlot

Les îlots, structurés autour du tracé du chemin de la Grande-Côte, suivent des logiques d'aménagement variées. Au sud-est du chemin, face à la zone agricole, ils s'organisent perpendiculairement au chemin et à la rivière des Mille Îles. Plus à l'est, leurs formes irrégulières épousent le contour naturel des berges. Au nord-ouest du chemin, les îlots, également irréguliers, présentent leur côté le plus long au chemin. Cette disposition favorise l'isolement des zones résidentielles et réduit le nombre d'intersections. Dans l'ensemble, le secteur se caractérise par une hétérogénéité des îlots en termes de longueur, de profondeur et de superficie.

Parcellaire

L'hétérogénéité des îlots se reflète dans le parcellaire. Les parcelles bordant le chemin sont de tailles très variables, bien que généralement plus grandes que celles du tissu résidentiel adjacent. Cette superficie plus importante permet l'implantation de bâtiments plus volumineux, aux fonctions commerciales, institutionnelles, ou résidentielles à plus forte densité, comme des habitations multifamiliales. Ces grands bâtiments sont généralement implantés en retrait de la voie, laissant place à d'importants espaces non construits, souvent aménagés en stationnements.

On trouve également, au sein de ce tissu hétérogène, des parcelles de plus petite taille, occupées par des résidences unifamiliales. De grands lots agricoles subsistent à proximité de l'autoroute 13. Enfin, sur les rives de la rivière des Mille Îles, de vastes parcelles accueillent des résidences plus cossues, dans un environnement isolé qui contraste avec l'ambiance du chemin de la Grande-Côte.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Ce tronçon du chemin de la Grande-Côte compte 13 bâtiments répertoriés dans l'inventaire du patrimoine bâti de 2014, dont dix présentent une valeur patrimoniale forte ou supérieure. Les plus anciens bâtiments encore présents sur le territoire datent du début de la colonisation de la seigneurie. Parmi ceux-ci, on retrouve la maison Bélanger (1816), exemple typique de maison traditionnelle québécoise, la maison Léon-Dion (1816) en pierre des champs qui illustre l'influence de l'architecture géorgienne au Québec, et la maison Abraham-Dubois (construite entre 1817 et 1837), à l'architecture d'inspiration française. Outre ces maisons anciennes, la grange-étable Dubois (1896) et l'église catholique Notre-Dame-de-Fatima (1949-1950) sont les seuls bâtiments à valeur patrimoniale dont la fonction est autre que résidentielle.

L'évolution de l'occupation du secteur transparait dans la diversité des types architecturaux et des années de construction : édifices cubiques (d'inspiration Four Square), édifices à toit à deux versants droits d'inspiration néoclassique, architecture d'inspiration française, Arts and Crafts, et édifices à toit plat. La plupart des bâtiments anciens présentent une toiture à deux versants droits ou retroussés, recouverte de bardeaux d'asphalte ou de tôle profilée. Certaines maisons possèdent une galerie en saillie et des éléments décoratifs tels que des chambranles.

Ces bâtiments anciens sont aujourd'hui dispersés parmi des constructions plus modernes, de styles variés, qui altèrent le caractère patrimonial du secteur. À ce paysage résidentiel hétéroclite s'ajoutent de grands bâtiments commerciaux d'un étage, au toit plat, qui détonnent souvent par leur gabarit et leur facture architecturale.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Le paysage du secteur est marqué par la présence de la rivière des Mille Îles, qui renforce son intérêt contextuel et historique. L'ouverture du champ visuel vers la rivière depuis le chemin de la Grande-Côte rappelle le caractère riverain du secteur, berceau de la colonisation de la seigneurie. Le paysage riverain, dans lequel s'intègrent des îles habitées comme l'île Malouin avec ses huit chalets, évoque quant à lui le passé de villégiature du secteur. Cette ambiance est également perceptible au croisement des rues transversales, anciennes terrasses de villégiature, qui descendent vers la rivière. Plus à l'ouest, à l'entrée du secteur, les terres agricoles témoignent du passé agricole récent.

Tout comme le paysage architectural, l'ambiance paysagère du chemin de la Grande-Côte est hétérogène. Les éléments paysagers d'intérêt côtoient des environnements fonctionnels où l'efficacité prime sur les aménagements paysagers, notamment sur les lots commerciaux aux surfaces fortement minéralisées. L'ensemble confère au secteur une identité paysagère contrastée, où se mêlent le caractère ancien du chemin et sa vocation moderne d'artère de circulation.

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
167 chemin de la Grande-Côte (Maison Jean-Louis-Théorêt)	S/O	Valeur forte
232 chemin de la Grande-Côte (Maison Calais-Dubois)	S/O	Valeur forte
274 chemin de la Grande-Côte (Maison Bélanger)	Immeuble patrimonial cité (1999-02-02)	Valeur supérieure
305 chemin de la Grande-Côte (Église Notre-Dame-de-Fatima)	S/O	Valeur forte
331 chemin de la Grande-Côte (Maison Abraham-Dubois)	Immeuble patrimonial cité (2001-01-16)	Valeur supérieure
352 chemin de la Grande-Côte (Ancienne école du chemin Grande-Côte)	S/O	Valeur forte
394 chemin de la Grande-Côte (Maison Léon-Dion)	Immeuble patrimonial cité (1999-12-07)	Valeur supérieure
531 chemin de la Grande-Côte (Grange-étable Dubois)	S/O	Valeur forte
531 chemin de la Grande-Côte (Maison Dubois)	S/O	Valeur forte
541 chemin de la Grande-Côte	S/O	Valeur supérieure

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.3 Vue aérienne de la Grande Côte.



Fig.4 Grange-étable Dubois.



Fig.5 Maison Jean-Louis-Théorêt.



Fig.6 Maison Bélanger.

Secteur
Tracé fondateur

10

Chemin
de la Côte Sud

Chemin de la Côte Sud

Municipalité

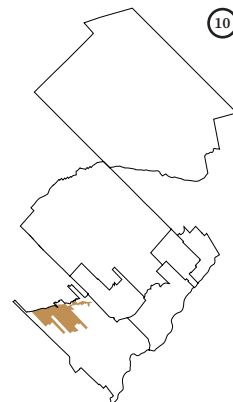
Boisbriand

Principale voie de circulation

Chemin de la Côte Sud

Phase d'occupation

Premiers occupants et concession du territoire (...-1780)



Justification sommaire

Le chemin de la Côte Sud revêt un intérêt historique en raison de son rôle dans la colonisation du territoire et desservant une des quatre premières concessions de quarante arpents de profondeur dans la seigneurie. Une diversité de bâtiments anciens, datant pour certains du XVIII^e siècle, est toujours présente sur le chemin rehaussant la valeur architecturale du secteur. Ce cadre bâti persistant illustre l'évolution architecturale de la région, depuis les maisons traditionnelles québécoises. Parmi ces constructions remarquables, on compte la

maison Jean-Charles-Dubois (vers 1776), l'une des plus anciennes du secteur. De plus, l'histoire du chemin est intimement liée à l'essor de l'agriculture dans la région, puis à son industrialisation, notamment avec l'implantation de l'usine de fabrication de moissonneuses-batteuses de la famille Dion au début du XX^e siècle. Enfin, malgré les transformations qu'a connues le chemin depuis la dernière moitié du XX^e siècle, il a conservé, particulièrement dans sa partie ouest, une ambiance paysagère rurale qui rappelle ses origines agricoles.



Caractérisation temporelle

1740

À partir de 1740, le territoire de la seigneurie s'ouvre sur quatre concessions de quarante arpents de profondeur chacune : la Grande Côte, la rivière Cachée, la Côte Sud et la Côte Nord.

1769

Une grande partie de la seigneurie des Mille-Îles est défrichée le long de la Grande Côte, sur les rives de la rivière aux Chiens jusqu'à la rivière Cachée, de même que le secteur de la Côte Nord, de la Côte Sud et du Bas-de-Sainte-Thérèse. L'activité agricole sur la Grande Côte est plus intense qu'ailleurs sur le territoire durant la période de 1761 à 1793.

1776

Jean-Claude Dubois, de Sainte-Rose, s'établit à la Côte Sud en 1776. Sa résidence située au 54 chemin de la Côte Sud est le bâtiment le plus ancien du secteur. Elle est citée immeuble patrimonial en 2011 par la Ville de Boisbriand.

1790

Selon le recensement de 1790, 35 habitants sont installés dans la Côte Sud.

1831

La Côte Sud, la Grande Côte, la Côte Cachée, la Côte Nord, la Côte-Saint-Louis et la Côte Saint-Henriette sont des territoires agricoles très développés et plusieurs fermes sont prospères.

1849 - 1850

Construction de l'école de rang au 253 chemin de la Côte Sud. La vocation d'enseignement du bâtiment demeure jusqu'au début des années 1960.

1920

Amédée Dion et son frère Bruno fondent une usine de fabrication de moissonneuses-batteuses sur leur ferme de la Côte Sud. Il s'agissait de la seule entreprise de machinerie agricole au Québec. Les premières batteuses étaient en bois. À partir de 1930, elles seront fabriquées en acier. L'entreprise était connue dans toute l'Amérique du Nord.

1965

L'implantation de l'usine de montage de *General Motors* marque le début d'une ère industrielle à Boisbriand. Cette dernière entraîne la transformation des terres agricoles de la Côte Sud à proximité de l'autoroute 15 à des fins industrielles.

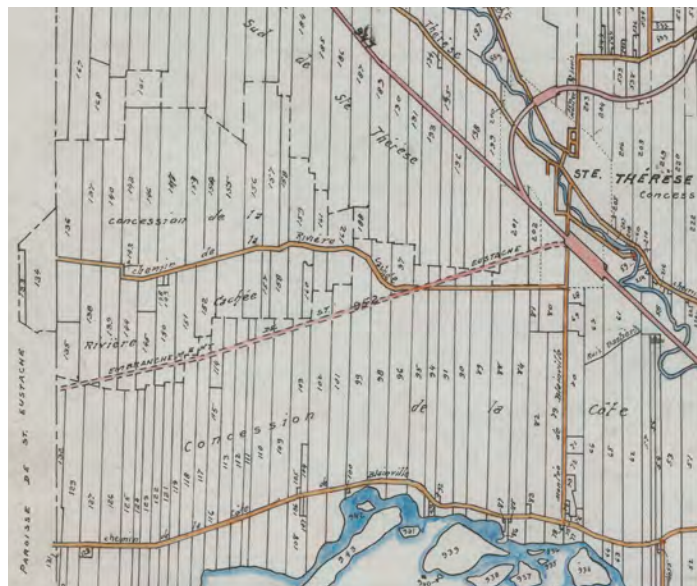


Fig.1 S.A. (1922). [Paroisse Sainte-Thérèse-de-Blainville, comté de Terrebonne](#)

Extrait d'une carte de la paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville où l'on voit les lots de la concession de la rivière Cachée.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Le chemin de la Côte Sud dessert une des quatre premières concessions de quarante arpents de profondeur dans la seigneurie. Ce tracé fondateur s'inscrit dans le système traditionnel de côtes et de rangs qui permettent l'occupation de la seigneurie.

Trame urbaine

Le tracé sinueux du chemin de la Côte Sud parcourt le territoire de Boisbriand d'est en ouest. Il se prolonge du côté de Sainte-Thérèse où il devient la rue Blainville, voie principale du centre-ville. Le chemin coupe à angle droit les lots agricoles à l'ouest, sert d'armature à une pochette résidentielle configurée autour d'une trame de rue curviligne avant de traverser un parc industriel coïncé entre le boulevard de la Grande-Allée et l'autoroute 15.

Parcellaire

Dans la partie ouest du secteur, le lotissement actuel s'inscrit dans le parcellaire agricole d'origine, délimité au nord-ouest par le ruisseau Locke Head et, de façon moins nette, au sud par le début des lots de la concession de la rivière Cachée. Le long de ce tronçon, les habitations, construites en front de rue de chaque côté du chemin, occupent des parcelles souvent petites, résultant de la division des grands lots agricoles. Si les résidences sont à des distances variables de la voie principale, les bâtiments agricoles, quand ils existent, sont généralement situés en retrait. Les espaces non construits sont majoritairement dédiés à l'agriculture ou occupés par des zones boisées.

À l'est, le développement résidentiel et industriel a modifié la configuration du parcellaire. La trame viaire du nouveau quartier résidentiel a créé de petits îlots de formes irrégulières au nord et au sud du chemin. Ces îlots accueillent des parcelles de tailles plus régulières, sur lesquelles sont implantées des habitations unifamiliales isolées.

Entre le boulevard de la Grande-Allée et l'autoroute 15, le chemin est bordé par un grand îlot de forme irrégulière au nord et un autre au sud résultant de la constitution du parc industriel. Au nord, les parcelles sont de taille moyenne et de formes irrégulières. Sur ces dernières s'implantent des résidences en relation avec la rue. Parfois de plus gros bâtiments sont présents à l'arrière dont l'usage semble relié au parc industriel. Au sud, la dimension et la forme des parcelles sont hétéroclites. Une majorité d'entre elles sont occupées par de grands bâtiments industriels. L'espace libre sert d'espace de manœuvre et d'entreposage.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Le chemin de la Côte Sud comporte 24 biens immobiliers répertoriés dans l'inventaire du patrimoine bâti de 2014, dont 15 présentent une valeur patrimoniale forte ou supérieure. Ces constructions témoignent de l'évolution du secteur depuis la colonisation de la seigneurie. Parmi les exemples les plus remarquables de maisons traditionnelles québécoises, on peut citer la maison Jean-Charles-Dubois (vers 1776), la maison Vital-Aubin (entre 1800 et 1844) et la maison François-Gauthier-dit-Larouche / Maison Anatole-Desjardins (entre 1820 et 1835). D'autres styles architecturaux, tels que l'édifice à toit plat, l'édifice à toit à deux versants d'inspiration néoclassique, l'édifice cubique et l'édifice vernaculaire américain, viennent enrichir le patrimoine bâti d'avant 1940. Une majorité de bâtiments anciens sont coiffés d'une toiture à deux versants droits ou retroussés, en tôle pincée, profilée, ou à baguette. La plupart comportent une galerie ou un perron en saillie et des éléments d'ornementation comme des chambranles. Plusieurs constructions ont un revêtement mural en pierre des champs ou moellons.

Outre les maisons, l'inventaire répertorie également une croix de chemin, trois granges, un muret de pierres sèches ainsi qu'un bâtiment industriel.

Plus récemment, des résidences modernes aux styles variés se sont ajoutées au paysage, en particulier près du boulevard de la Grande-Allée. À l'approche de l'autoroute 15, on observe la présence de bâtiments industriels plus imposants.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

L'ambiance rurale reliée à la fonction d'origine du secteur persiste, surtout dans l'ouest du secteur, au-delà de la voie ferrée. Le tracé sinueux, le relief, les vues dégagées sur les champs, ainsi que la présence de maisons anciennes et de granges, confèrent un intérêt paysager au secteur. Cette ambiance est altérée vers l'est à l'approche des pochettes résidentielles et du boulevard de la Grande-Allée. Plus loin vers l'est, une végétation dense en bordure du chemin crée un écran visuel qui isole le chemin et ses bâtiments anciens du contexte industriel actuel. Cet effet de couloir, bien qu'il rompe avec le paysage rural traditionnel, permet de préserver les qualités paysagères du secteur malgré l'évolution du cadre bâti et la transformation des fonctions.

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
54 chemin de la Côte Sud (Maison Jean-Charles-Dubois)	Immeuble patrimonial cité (2011-07-05)	Valeur supérieure
68-70 chemin de la Côte Sud (Maison Vital-Aubin)	S/O	Valeur forte
87 chemin de la Côte Sud (Maison Joseph-Richard)	S/O	Valeur forte
146 chemin de la Côte Sud (croix de chemin)	S/O	Valeur forte
186 chemin de la Côte Sud (Maison Aldéric-Dubois)	S/O	Valeur forte
186 chemin de la Côte Sud (grange)	S/O	Valeur forte
208-210 chemin de la Côte Sud (muret de pierres sèches)	S/O	Valeur forte
210 chemin de la Côte Sud (Maison Alfred-Desjardins / Maison-Landry)	S/O	Valeur forte
308-310 chemin de la Côte Sud (Maison Gilbert-Desjardins)	S/O	Valeur forte
330 chemin de la Côte Sud (Maison François-Gauthier-dit-Larouche / Maison Anatole- Desjardins)	S/O	Valeur forte
345 chemin de la Côte Sud (Maison Mathias-Dion)	S/O	Valeur supérieure
367 chemin de la Côte Sud (Maison Magloire-Dion / Maison René-Desjardins)	S/O	Valeur supérieure
396 chemin de la Côte Sud (Maison Filion-Charbonneau)	S/O	Valeur forte
410 chemin de la Côte Sud (Maison Joseph-Dion)	S/O	Valeur forte
418 chemin de la Côte Sud (Maison François-et-Amédée-Dion)	S/O	Valeur forte

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.1 Maison traditionnelle québécoise



Fig.2 Croix de chemin



Fig.3 Grange-étable



Fig.4 Maison Jean-Charles-Dubois

Ensemble
Résidentiel

11

Chalets
de l'île Malouin

Chalets de l'île Malouin

Municipalité

Boisbriand

Principale voie de circulation

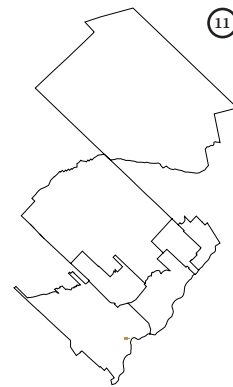
Chemin de l'Île-de-Mai

Phase d'occupation

Suburbanisation du territoire et prospérité du secteur manufacturier (1930-1970)

Dates de construction estimées :

Chalets de l'île Malouin : 1941-1955



Justification sommaire

Bien que l'ensemble soit construit après 1940, année qui représente la limite temporelle des inventaires patrimoniaux, l'ensemble des chalets de l'île Malouin est retenu dans la liste des ensembles de la présente caractérisation, car il fait déjà partie de l'inventaire de la MRC réalisé en 2014. L'ensemble est associé au phénomène de villégiature qui contribue fortement au développement de Boisbriand durant le XX^e siècle.

En plus de son intérêt historique, l'ensemble présente une grande valeur contextuelle grâce à sa position géographique dans la rivière des Mille Îles, qui favorise l'implantation d'un lieu de villégiature sur l'île. L'intérêt architectural des chalets, quant à lui, repose sur son authenticité ainsi que sur sa cohérence fonctionnelle et esthétique.



Caractérisation temporelle

Années 1920

L'ensemble des chalets de l'île Malouin est associé au phénomène de villégiature qui contribue grandement au développement de la seigneurie de Thérèse de Blainville (actuel Boisbriand) durant la première moitié du XX^e siècle. À cette époque, plusieurs agriculteurs divisent leur terre et les vendent. Les nouveaux lots sont ensuite utilisés pour y construire des résidences secondaires. Par exemple, l'île de Mai qui se trouve directement à l'est l'île Malouin, passe d'une vocation agricole à une fonction axée sur la villégiature dans les années 1920. Ce changement de vocation se déroule à une époque où la rivière des Mille Îles devient un lieu de villégiature très prisé, entre autres grâce à sa proximité avec Montréal et à l'accès au cours d'eau qui permet de pratiquer des sports nautiques.

1941-1955

Dans ce contexte où la villégiature est fédératrice de développement, M. René Malouin acquiert l'île sur laquelle s'implante l'ensemble en 1941. M. René Malouin donne son nom à l'île et fait construire huit chalets sur l'île entre 1941 et 1955 dans le but de les louer durant la saison estivale. La période de construction des chalets de l'île Malouin correspond à l'époque où la villégiature connaît son apogée à Boisbriand. Dès sa création, l'île Malouin entretient une relation étroite avec l'île de Mai. Les deux îles sont connectées par un petit ponceau à partir de 1941 et les résidents des deux îles forment une communauté qui partage les mêmes activités. Aujourd'hui, l'île Malouin conserve sa vocation de villégiature, tandis que l'île de Mai revêt un caractère résidentiel. L'intérêt de l'ensemble est donc rehaussé, car il conserve son usage.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

L'ensemble se situe sur la petite île Malouin qui est localisée au cœur du contexte naturel de la rivière des Mille Îles entre le chemin de la Grande-Côte et l'île de Mai.

Trame urbaine

Au sein de l'ensemble, la trame viaire est constituée d'une route périphérique ceinturant l'île. Aussi, un ponton connecte l'île Malouin à l'île de Mai. Le chemin ainsi que le ponton sont ouverts au même moment que les huit chalets sont construits, soit au début des années 1940.

Îlot

L'ensemble ne se situe pas au sein d'un îlot, mais il est circonscrit par le profil naturel de l'île.

Parcellaire

Les huit chalets s'implantent à l'intérieur d'un seul lot qui est de la même forme que l'île, ce qui rappelle que M. Malouin a construit toutes les résidences secondaires au même moment afin de les louer et de convertir l'île en lieu de villégiature. Par ailleurs, la manière dont les chalets s'implantent témoigne d'une volonté de profiter du contexte insulaire. Effectivement, M. Malouin fait construire tous les bâtiments en bordure de la rivière des Mille Îles dans le but que les chalets soient orientés vers le cours d'eau. Le centre de l'île, quant à lui, sert d'espace public aménagé destiné aux locataires des chalets.

Type architectural

L'intérêt architectural de l'ensemble repose entre autres sur l'usage des chalets de l'île Malouin, destinés à la villégiature dès leur construction dans les années 1940 et 1950. Encore aujourd'hui, certains de ces chalets sont en location. Ainsi, l'ensemble bâti témoigne d'un phénomène majeur qui contribue au développement de Boisbriand durant le XX^e siècle.

Les huit bâtiments présentent une composition architecturale modeste. Ils sont construits sur pilotis et ils sont formés d'un volume d'un étage surmonté d'une toiture à deux versants. Les murs extérieurs sont revêtus d'un parement en planches de bois horizontales avec couvre-joint qui semble d'origine. Malgré la sobriété de la composition architecturale, les chalets intègrent quelques éléments ornementaux, comme des chevrons, des chambranles ainsi que des planches de coin. De manière générale, les huit chalets conservent leur apparence d'origine, car l'ensemble se situe dans une zone inondable, ce qui empêche le développement. Ainsi, l'authenticité de l'ensemble est assez élevée.

Caractérisation physico-spatiale

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

L'intérêt de l'ensemble s'appuie en grande partie sur son contexte insulaire qui favorise la création d'un lieu de villégiature. La disposition des chalets en bordure de l'île souligne la relation étroite qu'entretient le lieu de villégiature avec la rivière des Mille Îles.

En outre, l'île Malouin préserve son cachet des années 1940, puisque le développement y est interdit. Plusieurs arbres matures créent une canopée riche et une atmosphère enveloppante sur l'île. L'aire publique centrale, quant à elle, rappelle l'esprit ludique des espaces de villégiature et crée une ambiance conviviale.

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Chalets de l'île Malouin	S/O	Valeur supérieure

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.1 Vue de haut de l'île Malouin.



Fig.2 Vue de haut de l'île Malouin.



Fig.3 L'île Malouin côté sud.

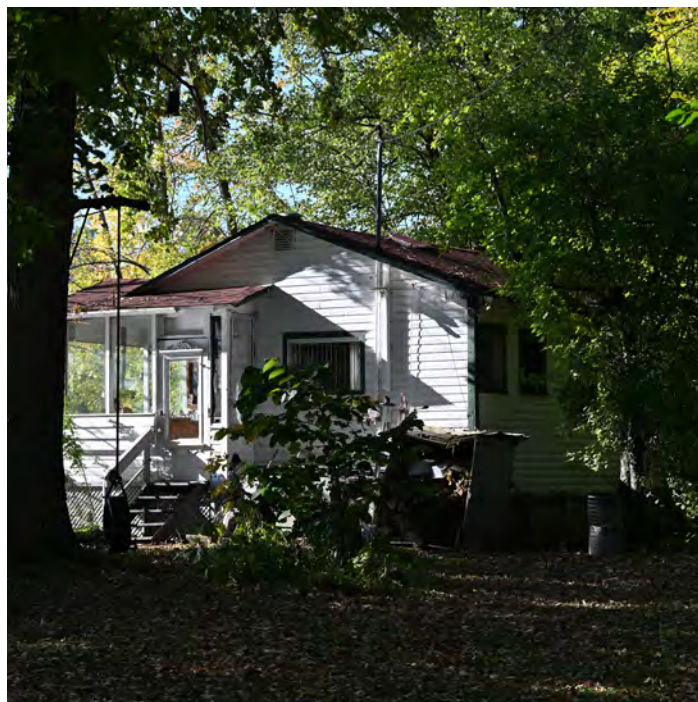


Fig.4 Chalet de l'île Malouin.

Secteur
Noyau villageois

12

Village de
Sainte-Anne-des-Plaines

Village de Sainte-Anne-des-Plaines

Municipalité

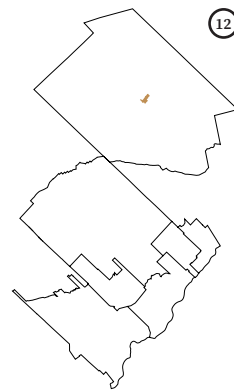
Sainte-Anne-des-Plaines

Principale voie de circulation

Boulevard Sainte-Anne

Phase d'occupation

Colonisation et essor de la société rurale (1780 - 1830)



Justification sommaire

L'intérêt de ce secteur réside dans son statut de noyau villageois et de cœur historique de la municipalité de Sainte-Anne-des-Plaines. Initialement déployé de manière linéaire durant l'époque seigneuriale, le village a évolué pour s'enrichir d'une trame orthogonale. Le noyau villageois, structuré autour d'un ensemble institutionnel monumental, abrite plusieurs bâtiments anciens présentant un intérêt architectural. L'église Sainte-Anne-des-Plaines, le presbytère et l'ancien couvent, tous immeubles cités, constituent des repères visuels majeurs.

La diversité des types architecturaux présents, tels que les maisons québécoises d'inspiration néoclassique et les maisons cubiques, témoigne de la richesse et de la complexité de l'histoire du village. Malgré cette variété, le village conserve une harmonie remarquable grâce aux similitudes en termes de gabarits, de hauteurs et d'implantations des bâtiments. Cette cohérence, alliée à la présence d'éléments paysagers remarquables, contribue à créer une ambiance villageoise qui rehausse l'intérêt esthétique du secteur.



Caractérisation temporelle

1772

La concession de la Grosse Chaussée où se trouve l'actuel cœur du village est octroyée.

1787

Une première chapelle est érigée sur une terre entre deux rangs, dans une montée à peine défrichée, entre deux ravins, donnant naissance à la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines. Cet emplacement difficile est choisi en raison de sa localisation entre les habitants du rang Mascouche et ceux de La Plaine.

1798

Le chemin de la Grosse-Chaussée et la montée du village (du pont à la 6^{ième}) sont officialisés.

1803 - 1805

Une nouvelle église est érigée. Le bâtiment en forme de croix latine de 120 pieds de haut et d'une largeur de 46 pieds est construit avec des pierres ramassées dans les champs et employées telles quelles, vu l'impossibilité de les tailler. La chapelle devient la demeure du curé.

1809

La montée Desautels, aujourd'hui la montée Gagnon, est inaugurée en 1809. Elle relie alors l'église et le rang de Mascouche du Page, Aujourd'hui le rang Lepage.

1829

Érection canonique de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines. L'érection civile suit en 1835.

1855

À l'instar du reste du Québec, la structure municipale s'implante et la corporation municipale de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines est fondée en 1855. À cette époque, on dénombre 1600 citoyens.

1877

Inauguration de la liaison ferroviaire entre Sainte-Thérèse et St-Lin qui est opérée par la *Laurentian Railway*. Sur le territoire de Sainte-Anne-des-Plaines, la station Bruchési donne un élan au développement au sud de la rue Principale. La ligne est en fonction jusqu'en 1963.

1882

L'évêque de Montréal, Mgr Fabre, émet une ordonnance pour la construction d'une maison d'enseignement pour fille. L'édifice de deux étages s'implante à proximité de l'église, consolidant l'ensemble institutionnel de Sainte-Anne-des-Plaines et le noyau villageois. La communauté des Soeurs de Sainte-Anne prendra en charge le couvent.

1887

Dans la foulée de la construction du couvent, le curé Joseph-Euclide Dugas entreprend la construction d'un nouveau presbytère. S'inscrivant dans le courant éclectique de l'époque, ce dernier est érigé selon les plans de la firme des architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard. La précédente maison curiale est restaurée et intégrée au nouveau bâtiment en tant qu'annexe.

1899 - 1901

Pour répondre aux besoins d'une communauté grandissante, une nouvelle église est érigée au même emplacement que l'église précédente. L'église monumentale construite selon les plans de l'architecte Joseph Venne emprunte à plusieurs influences stylistiques, faisant de cette dernière une belle expression de l'éclectisme architectural. Elle devient la pièce maîtresse de l'ensemble institutionnel et un point de repère monumental pour la municipalité.

1909

L'école Christ-Roi pour l'enseignement des garçons est construite à l'emplacement actuel de la Caisse Desjardins de l'Envolée. L'école est dirigée par les Frères de Saint-Gabriel.

1963

Le boulevard Sainte-Anne est élargi afin de l'adapter à la circulation automobile.

1977

La municipalité acquiert le couvent à la suite du départ des Sœurs de Sainte-Anne. Le bâtiment est transformé pour accueillir l'hôtel de ville.



Fig.1 S. A. (s.d.). [Rue Principale Ste-Anne des Plaines](#)

Carte postale avec vue sur la rue Principale.



Fig.2 Dumas, Eugène (s.d.). [Sainte-Anne des Plaines vue générale du village](#)

Illustration de périodique.



Fig.3 S. A. (s.d.). [Rue allant à la gare. Ste-Anne des Plaines](#)

Carte postale.



Fig.4 S. A. (s.d.). [Ste-Anne des Plaines](#)

Vue sur l'entrée du village de l'autre côté du pont.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Le village de Sainte-Anne-des-Plaines, cœur historique de la municipalité, s'est initialement développé selon un modèle linéaire typique de l'époque seigneuriale. Avec le temps, le village s'est étendu, adoptant une trame orthogonale composée de quelques rues.

Trame urbaine

Le village de Sainte-Anne-des-Plaines s'est progressivement développé à partir du presbytère-chapelle, érigé sur une montée entre deux rangs, près du ruisseau Lacorne. Jusqu'à l'arrivée de la station Bruchési, le village a principalement conservé une configuration linéaire typique d'un village-rue, le long du boulevard Sainte-Anne, au nord-est du ruisseau. Peu à peu, une trame orthogonale s'est constituée avec l'ouverture de rues transversales au sud-est du boulevard, entre le ruisseau et la 5e avenue (rang Le Bras). Ces rues se terminaient à la voie ferrée, ancienne frontière aujourd'hui démantelée, qui marquait la limite sud-est du village.

Îlot

Le développement linéaire du village favorise la création de longs îlots parallèles au boulevard Sainte-Anne. Le morcellement des grands lots au sud-est de la voie et la création des rues Saint-Isidore et Saint-Édouard viennent créer plusieurs îlots de taille hétérogène. La voie ferrée, avec son tracé oblique par rapport à la trame orthogonale, conditionne la forme des îlots qui la borde. Au nord-ouest du boulevard Sainte-Anne, le développement tardif au-delà du noyau laisse place à des îlots plus larges en raison de la présence de parcelles plus profondes.

Parcellaire

Le parcellaire du village de Sainte-Anne-des-Plaines est compact et ordonné. Il varie de part et d'autre du boulevard. Au nord-ouest, les parcelles sont plus profondes. L'implantation des bâtiments s'est faite selon l'alignement dicté par le presbytère et l'église, laissant libre une marge avant plus généreuse. Au sud-est, les parcelles rectangulaires sont plus courtes, autant celles donnant sur le boulevard que les autres. L'implantation des bâtiments est beaucoup plus près de la rue, presque en marge zéro.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Le village de Sainte-Anne-des-Plaines se distingue par son caractère historique structuré autour d'un ensemble institutionnel monumental qui marque son entrée principale depuis le pont traversant le ruisseau Lacorne au sud-ouest. Le secteur abrite une grande quantité de bâtiments anciens – 114 biens immobiliers figurant dans l'inventaire de 2012 réalisé par la Ville de Sainte-Anne-des-Plaines – dont plusieurs présentent une valeur patrimoniale forte (15), supérieure (14) et exceptionnelle (3).

Les trois immeubles ayant une valeur patrimoniale exceptionnelle, l'église Sainte-Anne-des-Plaines (1899-1902), le presbytère (1887) et l'ancien couvent (1882-1883), sont d'ailleurs regroupés au sein de l'ensemble institutionnel. L'église témoigne de l'éclectisme architectural en vogue dans l'architecture des églises catholiques québécoises au tournant du XX^e siècle, tandis que le presbytère incarne l'élégance des maisons bourgeoises de la fin du XIX^e siècle. L'ancien couvent, quant à lui, est d'inspiration Second Empire, tout comme la maison des Prêtres-Chaumont, qui fait partie d'un autre ensemble patrimonial remarquable du secteur.

La diversité architecturale du village, où se côtoient maisons québécoises d'inspiration néoclassique, maisons cubiques et autres types architecturaux, reflète les différentes étapes de son évolution et renforce son intérêt historique. Malgré cette variété, le secteur conserve une harmonie d'ensemble grâce à l'homogénéité des gabarits, des hauteurs et des implantations des bâtiments. Cette cohérence visuelle est préservée même au travers des variations de styles, de revêtements, d'ornementations et de formes de toitures.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Le village de Sainte-Anne-des-Plaines bénéficie d'une entrée remarquable grâce à un effet de seuil créé par la topographie. L'ensemble institutionnel repose sur un promontoire qui accentue son ampleur architecturale. Le dégagement à l'avant de l'ensemble institutionnel se prolonge le long du côté nord-est du boulevard permettant une mise en valeur des bâtiments et des activités grâce à des aménagements paysagers et des installations comme des terrasses. Ce recul assure aussi la présence d'arbres matures sur la rue.

De manière contrastée, toute la partie sud-est du secteur, où les bâtiments sont implantés à proximité de la voie, laisse moins d'espace pour des arbres et des aménagements paysagers en cour avant. Sur le boulevard, ces différences ont un impact sur la relation des espaces commerciaux à la voie. D'un côté, le recul permet une mise en valeur par des aménagements alors que de l'autre côté, la proximité vient créer un lien d'intimité avec les passants.

L'abondance de bâtiments anciens et la mixité des activités créent une ambiance villageoise, qui est toutefois perturbée par la surlargeur du boulevard au nord-ouest. Conçue pour accueillir des espaces de stationnement et favoriser la mobilité véhiculaire, cette configuration donne à la voie des airs de grand boulevard, au détriment de l'atmosphère intimiste du village.

Caractérisation physico-spatiale

Ensembles associés au secteur

- Ensemble institutionnel de Sainte-Anne-des-Plaines
- Site de la maison des Prêtres-Chaumont

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
124 boulevard Sainte-Anne	S/O	Valeur forte
129 boulevard Sainte-Anne (chapelle du cimetière de Sainte-Anne-des-Plaines)	S/O	Valeur forte
129 boulevard Sainte-Anne (mausolée)	S/O	Valeur supérieure
129 boulevard Sainte-Anne, (cimetière de Sainte-Anne-des-Plaines)	S/O	Valeur supérieure
129 boulevard Sainte-Anne (calvaire du cimetière de Sainte-Anne-des-Plaines)	S/O	Valeur supérieure
129 boulevard Sainte-Anne (presbytère de Sainte-Anne-des-Plaines)	Immeuble patrimonial cité (2004-12-14)	Valeur exceptionnelle
129 boulevard Sainte-Anne (église de Sainte-Anne-des-Plaines)	Immeuble patrimonial cité (2004-12-14)	Valeur exceptionnelle
130-130A boulevard Sainte-Anne (cimetière de Sainte-Anne-des-Plaines)	Immeuble patrimonial cité (2004-12-14)	Valeur supérieure
134 boulevard Sainte-Anne	S/O	Valeur supérieure
139 boulevard Sainte-Anne (ancien couvent de Sainte-Anne-des-Plaines)	Immeuble patrimonial cité (2004-12-14)	Valeur exceptionnelle
142 boulevard Sainte-Anne (maison Magloire-Forget)	S/O	Valeur forte
163 boulevard Sainte-Anne (grange-écurie des Prêtres-Chaumont)	Immeuble patrimonial classé (1988-03-10)	Valeur supérieure
163 boulevard Sainte-Anne (maison des Prêtres-Chaumont)	Immeuble patrimonial classé (1988-03-10)	Valeur supérieure
169-169A boulevard Sainte-Anne	S/O	Valeur supérieure
175A-177 boulevard Sainte-Anne	S/O	Valeur forte
179 boulevard Sainte-Anne	S/O	Valeur forte
184-184B boulevard Sainte-Anne (maison Saint-Jacques-Limoges)	S/O	Valeur supérieure
203 boulevard Sainte-Anne (maison Wilfrid-Desjardins)	S/O	Valeur supérieure
208-210 boulevard Sainte-Anne (maison Lauzon-Gauvreau)	S/O	Valeur supérieure
214 boulevard Sainte-Anne	S/O	Valeur forte
215 2 ^e avenue	S/O	Valeur forte

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-de-Blainville.

Caractérisation physico-spatiale

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
226-230 2 ^e avenue (maison Elphège-Leclerc)	S/O	Valeur forte
239 2 ^e avenue	S/O	Valeur forte
205 3 ^e avenue	S/O	Valeur forte
208-212 3 ^e avenue	S/O	Valeur supérieure
215 3 ^e avenue	S/O	Valeur forte
221 3 ^e avenue	S/O	Valeur forte
224-226 3 ^e avenue (maison Bélisle-Charbonneau)	S/O	Valeur forte
228 3 ^e avenue (maison Ferdinand-Vezeau)	S/O	Valeur supérieure
230 3 ^e avenue	S/O	Valeur forte
209 3 ^e avenue	S/O	Valeur forte
172 rue Saint-Édouard	S/O	Valeur supérieure

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.5 Boulevard Sainte-Anne.



Fig.6 Vue sur la 2^e Avenue.



Fig.7 Vue aérienne du village de Sainte-Anne-des-Plaines.



Fig.8 Maison québécoise d'inspiration néoclassique.

Ensemble
Résidentiel et agricole

13

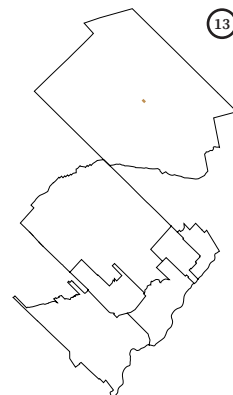
Site de la maison
des Prêtres-Chaumont

Site de la maison des Prêtres-Chaumont

Adresses

163 boulevard Sainte-Anne

13



Municipalité

Sainte-Anne-des-Plaines

Principale voie de circulation

Boulevard Sainte-Anne

Phase d'occupation

Arrivée du rail et Révolution industrielle (1880-1930)

Dates de construction :

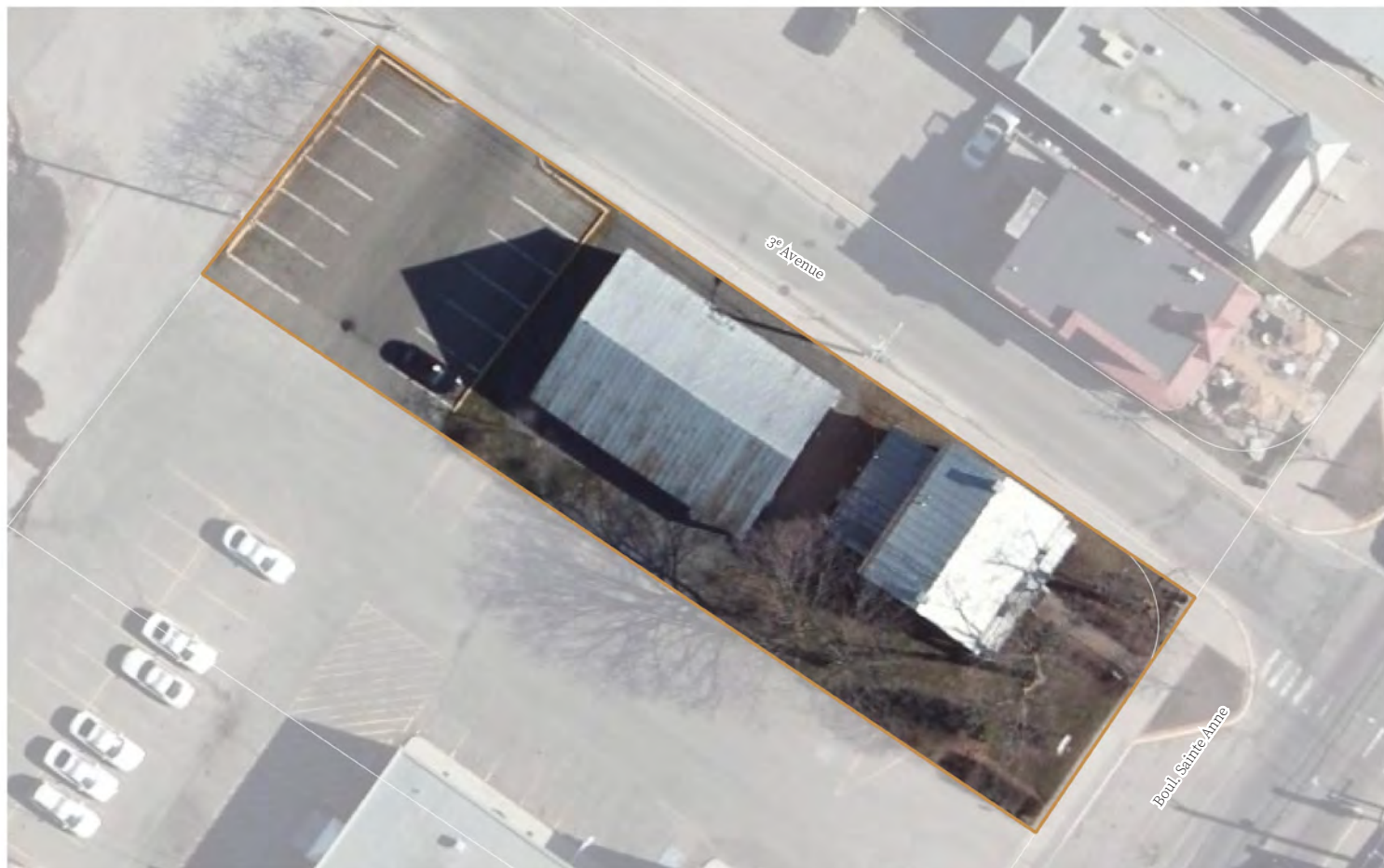
Maison des Prêtres-Chaumont : 1884

Grange-écurie des Prêtres-Chaumont : 1884

Justification sommaire

L'ensemble est composé de la maison des Prêtres-Chaumont et de la grange-écurie des Prêtres-Chaumont. L'ensemble est sélectionné pour faire partie du corpus des ensembles patrimoniaux de la présente étude en raison de son intérêt historique et de sa qualité architecturale. En effet, l'ensemble est retenu, entre autres grâce à son association avec la famille Chaumont, qui marque l'histoire de la région.

Aussi, l'ensemble construit, composé d'une résidence bourgeoise et d'une dépendance agricole, témoigne d'une volonté de transposer certains codes du mode de vie rural dans un milieu villageois.



Caractérisation temporelle

1884

Forcé de quitter son exploitation agricole à cause de problèmes de santé, Joseph Chaumont fait construire une nouvelle résidence par un entrepreneur local, Toussaint Bélisle, en 1884. Afin de réaliser son projet, Joseph Chaumont achète un vaste terrain, situé près de l'ancien couvent de Sainte-Anne-des-Plaines. La grange-écurie, quant à elle, est érigée peu de temps après la maison. Attaché au domaine agricole, Joseph Chaumont fait construire ce bâtiment derrière sa résidence dans le but de recréer une petite ferme et afin de répondre aux besoins de sa famille.

1915

À la suite de son décès, Joseph Chaumont cède sa maison et la grange-écurie à deux de ses enfants, Donat Chaumont et Conrad Chaumont. Ces derniers sont des ecclésiastiques importants pour la région. Les deux frères étudient au Grand Séminaire de Montréal, puis à Rome avant de revenir dans la région pour enseigner au Séminaire de Sainte-Thérèse. Conrad Chaumont est également l'évêque auxiliaire de Montréal de 1941 jusqu'à son décès en 1966. Comme leur carrière pastorale éloigne les deux prêtres de leur terre natale et qu'ils ne peuvent pas habiter la maison de manière permanente, deux de leurs sœurs occupent successivement la résidence.

1986

La maison ainsi que la grange-écurie deviennent la propriété de la Ville de Sainte-Anne-des-Plaines en 1986. Avant cette date, l'ensemble a appartenu aux descendants de la famille Chaumont. Ainsi, l'ensemble rappelle encore aujourd'hui l'histoire de la famille Chaumont qui a marqué l'histoire de la ville. À présent, la ville utilise les bâtiments comme lieux communautaires et culturels.

1988

La maison des Prêtres-Chaumont ainsi que la grange-écurie sont classées en 1988. Les statuts de protection s'appliquent à l'extérieur et à l'intérieur des immeubles.



Fig.1 Blondin, S. (1986). Maison des Prêtres-Chaumont.

Printemps 1930, Madame Amanda Chaumont Daunais, M. Benjamin Limoge, Mlle Laurentia Leclerc (ménagère) et Dr Edouard Daunais qui se préparent à faire bouillir de l'eau d'érable.



Fig.2 Blondin, S. (1986). Grange-écurie des Prêtres-Chaumont.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

L'ensemble de la maison des Prêtres-Chaumont se situe au cœur de Sainte-Anne-des-Plaines sur l'axe fondateur du village, près du noyau religieux.

Trame urbaine

L'ensemble s'insère dans le tissu urbain de Sainte-Anne-des-Plaines au coin du boulevard Sainte-Anne et de la 3^e avenue. La maison des Prêtres-Chaumont s'implante en retrait du domaine public, tandis que la grange-écurie se situe derrière la maison. Les deux bâtiments s'implantent à la limite de la marge latérale du côté de la 3^e avenue.

Îlot

L'îlot sur lequel s'implante l'ensemble est encadré par le boulevard Sainte-Anne, la 2^e et la 3^e avenue ainsi que par la rue Chaumont. Du côté du boulevard Sainte-Anne, on retrouve des commerces, des résidences ainsi que l'ancien couvent de Sainte-Anne-des-Plaines. Sur l'îlot voisin de celui de l'ensemble se trouve l'église de Sainte-Anne-des-Plaines. La localisation de l'ensemble témoigne de la volonté de Joseph Chaumont de se positionner à proximité du cœur institutionnel de la municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines.

Parcellaire

À la fin du XIX^e siècle, l'ensemble s'implante sur le lot 249. À présent, la parcelle rectangulaire s'étend perpendiculairement au boulevard Sainte-Anne et elle couvre environ la moitié de la profondeur de l'îlot. Les deux bâtiments sont implantés de manière isolée. L'espace non construit devant la maison présente un aménagement paysager, tandis que, derrière la grange-écurie, on retrouve un espace de stationnement qui est relié aux espaces de stationnement de plusieurs autres bâtiments qui se situent sur le même îlot.

Type architectural

La construction des deux bâtiments qui composent l'ensemble s'échelonne sur la même période, puisque la maison des Prêtres-Chaumont est érigée en 1884 et que les travaux de la grange-écurie débutent peu de temps après. Initialement, la maison des Prêtres-Chaumont présente une fonction résidentielle, tandis que sa fonction actuelle est communautaire. La grange-écurie, quant à elle, servait autrefois de dépendance agricole.

Maison des Prêtres-Chaumont

La maison présente un style d'influence Second Empire. Vers la fin du XIX^e siècle, ce style devient populaire au Québec. Toutefois, on retrouve généralement peu d'exemples de ce style au nord de Montréal, ce qui confère une valeur de rareté à la résidence. Le style Second Empire de la résidence se reconnaît grâce à la toiture mansardée, la symétrie des ouvertures, l'orientation riche encadrant les ouvertures, la galerie ainsi qu'au garde-corps de bois ouvragé. Ces composantes témoignent d'un souci pour la qualité architecturale et du profil bourgeois de la famille Chaumont.

La résidence présente un volume principal d'un étage et demi surmonté d'une toiture mansardée. Cet arrangement est représentatif de la typologie des maisons mansardées. Une annexe en appentis servant de cuisine d'été se greffe à l'arrière du corps principal. La structure de la maison est composée de madriers et les murs extérieurs sont recouverts d'un parement de brique. La toiture, quant à elle, est recouverte d'un revêtement de tôle à baguette. Plusieurs éléments ornementaux agrémentent la composition architecturale du bâtiment, tels que des aisseliers, des plates-bandes des corniches et des retours de corniche. La résidence revêt donc un caractère assez cossu grâce à sa qualité architecturale. Au fil du temps, le bâtiment est très peu altéré et il est très bien conservé.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Grange-écurie des Prêtres-Chaumont

Si la maison reflète le statut bourgeois de la famille Chaumont, la grange-écurie, elle, témoigne de la volonté de Joseph Chaumont de transposer le mode de vie rural en milieu villageois. Construite pour répondre à des considérations pratiques, la grange-écurie comprend une tasserie destinée à l'entreposage du grain, une batterie servant à battre le grain, un poulailler, une écurie accueillant les chevaux, une glacière ainsi qu'une remise à voiture.

Le bâtiment d'un étage et demi s'élève sur un plan rectangulaire et ses murs extérieurs sont recouverts de planches de pin posées à la verticale. Tout comme la maison des Prêtres-Chaumont, la grange-écurie présente un très bon état de conservation. Son intérêt architectural repose également sur sa représentativité par rapport aux granges à pignon, qui est un modèle très répandu dans le Québec rural du XIX^e siècle. Seule la toiture se distingue du modèle typique des granges québécoises, soit la toiture asymétrique à laquelle on peut associer des influences américaines. La prolongation du versant ouest de la toiture permet l'aménagement d'une remise ouverte qui sert à dételer les chevaux.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Comme la maison s'implante en retrait par rapport à la rue, la portion avant du site est aménagée. L'aménagement paysager présente une pelouse plantée d'arbres matures. Une petite allée pavée bordée d'arbustes relie la résidence au domaine public. À l'avant du terrain, on retrouve une plaque commémorative qui met en valeur l'ensemble patrimonial. L'arrière du site, quant à lui, est occupé par un espace de stationnement.

Secteur auquel l'ensemble appartient

- Village de Sainte-Anne-des-Plaines

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Maison des Prêtres-Chaumont	Immeuble patrimonial classé (1988-03-10)	Valeur supérieure
Grange-écurie des Prêtres-Chaumont	Immeuble patrimonial classé (1988-03-10)	Valeur supérieure

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.3 Vue de haut du site de la maison des Prêtres-Chaumont.

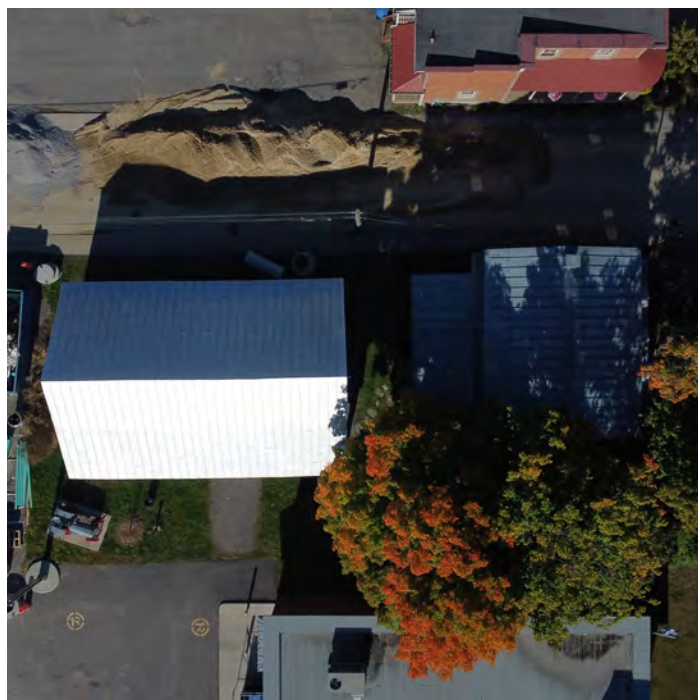


Fig.4 Vue de haut du site de la maison des Prêtres-Chaumont.

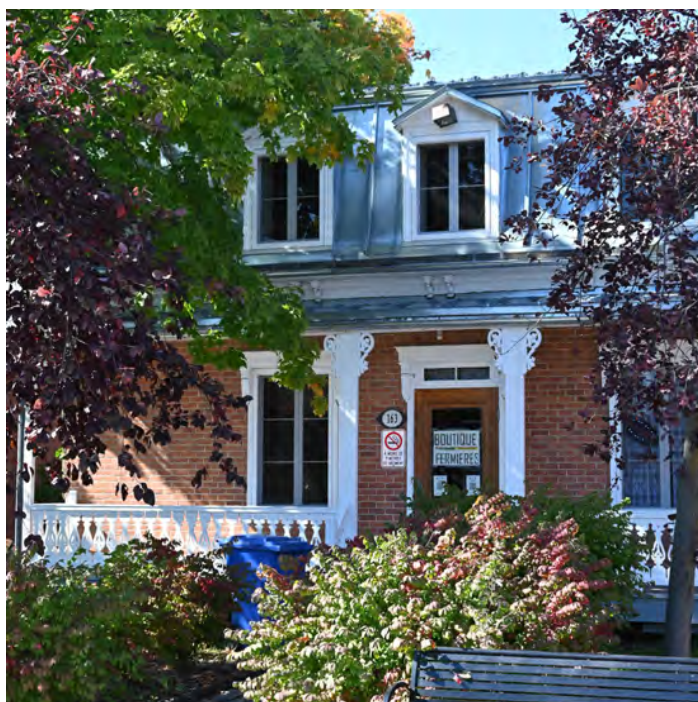


Fig.5 Maison des Prêtres-Chaumont.



Fig.6 Façade nord-est de la maison et de la grange-écurie.

Ensemble
Institutionnel

14

Ensemble institutionnel
de Sainte-Anne-des-Plaines

Ensemble institutionnel

Municipalité

Sainte-Anne-des-Plaines

Principale voie de circulation

Boulevard Sainte-Anne

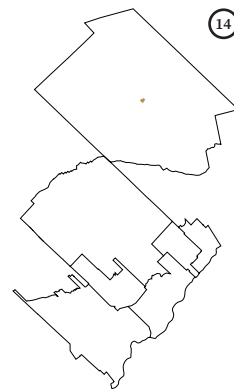
Phase d'occupation

Arrivée du rail et Révolution industrielle (1880-1930)

Adresses

129 boulevard Sainte-Anne

139 boulevard Sainte-Anne



Dates de construction

Église de Sainte-Anne-des-Plaines : 1899-1902

Presbytère de Sainte-Anne-des-Plaines : 1887

Cimetière de Sainte-Anne-des-Plaines : 1899

Ancien couvent de Sainte-Anne-des-Plaines : 1882-1883

Justification sommaire

L'ensemble institutionnel de Sainte-Anne-des-Plaines, composé de l'église, du presbytère, de l'ancien couvent et du cimetière, présente un intérêt historique et architectural. L'ensemble a joué un rôle central dans la structuration du village, tant sur le plan spatial que social. La présence imposante de l'église, du presbytère et de l'ancien couvent, aujourd'hui l'hôtel de ville, a conditionné l'occupation du territoire et façonné le paysage urbain. La qualité architecturale exceptionnelle des bâtiments composant l'ensemble renforce son intérêt patrimonial.

L'église, avec son clocher unique composé d'une coupole à bulbe et sa façade ornée, est un exemple remarquable de l'architecture éclectique québécoise. Le presbytère, quant à lui, reflète le raffinement et l'élégance des maisons bourgeoises de la fin du XIX^e siècle. Enfin, l'ancien couvent, avec sa sobre maçonnerie en pierre et son toit mansardé, est un témoin de l'architecture institutionnelle de cette époque, marquée par l'influence du style Second Empire.



Caractérisation temporelle

1787

Sous la demande des habitants, le 19 juin 1787, Mgr Hubert, évêque de Québec, signe le document autorisant la construction d'une chapelle, marquant la naissance d'une nouvelle paroisse. Cette dernière est d'abord appelée Sainte-Anne-de-Mascouche avant de prendre le nom de Sainte-Anne-des-Plaines au début du XIX^e siècle pour éviter la confusion avec une paroisse voisine. La chapelle est érigée dans un endroit isolé de tout, en forêt. Le choix de cette localisation difficile, dans un bas-fond entouré de trois cours d'eau, est justifié par la volonté d'être à égale distance des habitants du rang Mascouche et ceux de La Plaine.

1790

Le curé fait aménager un premier cimetière entouré d'une palissade en pieux de bois. La construction de l'église quelques années plus tard commandera le déplacement des sépultures.

1803 - 1805

La première église de Sainte-Anne-des-Plaines est érigée. Le bâtiment en forme de croix latine de 120 pieds par 46 pieds est construit avec des gros cailloux ramassés dans les champs et employés tels quels. La chapelle devient alors la demeure du curé.

1843

Un incendie ravage l'église, mais les murs tiennent bon et il est possible de reconstruire le bâtiment selon les mêmes plans.

1855

Un nouveau presbytère est érigé à partir des matériaux de l'ancien qui était jugé inadéquat et mal construit.

1872

L'ex-curé Monsieur Champoux fait don d'un terrain de 4 arpents pour construire une maison d'éducation pour filles.

1882

Une ordonnance de Mgr Fabre, évêque de Montréal, donne le coup d'envoi à la construction du couvent. La maison d'enseignement de deux étages est prise en charge par la communauté des Soeurs de Sainte-Anne.

1886

Installé dans la paroisse depuis deux ans, le curé Joseph-Euclide Dugas va entreprendre la construction d'un nouveau presbytère. Le presbytère de 1855 est conservé et devient une annexe à la nouvelle résidence curiale.

1898

Faisant suite à la visite de Mgr Fabre en 1894 qui constate que l'église est rendue trop petite pour répondre aux besoins des paroissiens, Mgr Bruchési signe un décret pour la construction de la nouvelle église.

1899 - 1902

La première pierre du nouveau monument est posée en 1899, alors que la finition intérieure se termine en 1901, juste à temps pour la cérémonie d'ouverture le 6 janvier 1902. Le bâtiment de 204 pieds de longueur sur 84 pieds de largeur possède une hauteur totale jusqu'au sommet de la croix de 190 pieds, faisant de lui un repère visible de très loin dans la plaine. La construction de l'église nécessite le déplacement de l'ancien cimetière à l'arrière de celle-ci, à son emplacement actuel.

1963

Le couvent qui servait à des fins d'enseignement change de vocation pour être exclusivement réservé aux religieuses qui en font leur résidence.

1977

Les Sœurs de Sainte-Anne quittent le bâtiment et la municipalité procède à l'achat du couvent. L'immeuble sera transformé pour accueillir l'hôtel de ville.

1986

La place publique devant l'ancien couvent est réaménagée dans le cadre d'un projet de revitalisation du centre-ville.



Fig.1 Charpentier, L. (1887-1973). [Ste-Anne-des-Plaines - Qué., couvent](#)

Photographie.



Fig.2 S.A. (1896). [Sainte-Anne-des-Plaines Le presbytère.](#)

Illustration de périodique.



Fig.3 Montreal :International PostCard Co. (entre 1905 et 1937). [Église, Ste. Anne des Plaines, P.Q.](#)

Carte postale de l'église de Sainte-Anne-des-Plaines.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

L'ensemble institutionnel marque l'entrée du village par la volumétrie monumentale de ces édifices d'une grande qualité architecturale. Leur position stratégique sur un promontoire naturel renforce le rôle social et historique que ces derniers ont joué dans la communauté anneplanoise.

Trame urbaine

L'ensemble institutionnel est implanté sur une montée entre deux rangs sur le même site que la première chapelle érigée en 1787. Grâce à une présence persistante et au rôle fédérateur pour la communauté des différents immeubles qui s'ajoutent à l'ensemble au fil du temps, le chemin qui l'héberge devient le cœur du village de Sainte-Anne-des-Plaines.

Îlot

L'ensemble institutionnel occupe un vaste îlot délimité par le boulevard Saint-Anne, la 2^e avenue, la rue Therrien et la rue du Cimetière. Bien que faisant partie de l'ensemble, le couvent prend place sur un îlot adjacent au nord-est. Sainte-Anne-des-Plaines a longtemps été restreint à une configuration de type village-rue. Dans ce contexte, l'ensemble institutionnel constituait la limite ouest du village avec son vaste terrain bordant le ruisseau Lacorne. Ce n'est qu'avec l'ouverture de la 2^e avenue – qui est venu séparer l'église du couvent – et lorsque la croissance urbaine a dépassé le lot du cimetière que l'îlot institutionnel principal s'est constitué. Ce faisant, il représente encore une délimitation entre des portions de la ville bâties à des périodes différentes.

De forme rectangulaire et irrégulière, cet îlot est orienté perpendiculairement au boulevard en raison des activités qu'il héberge. Cette orientation est contraire aux autres îlots qui forment le secteur du village de Sainte-Anne-des-Plaines.

Parcellaire

Les immeubles de l'ensemble reposent sur trois très grandes parcelles pour le contexte environnant du village. La taille des parcelles permet une implantation isolée et aérée des bâtiments avec une marge de recul importante mettant en valeur les qualités architecturales des édifices et leur fonction prestigieuse dans la vie sociale de la communauté. L'espace non construit laisse place notamment à des aménagements paysagers et à un espace public devant l'ancien couvent.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Cet ensemble institutionnel, composé d'une église, d'un presbytère, d'un cimetière et d'un ancien couvent, est encore dédié à des fonctions institutionnelles. L'église et le presbytère conservent leur vocation religieuse initiale. Quant à l'ancien couvent, il est maintenant occupé par l'hôtel de ville. Fait remarquable, les différentes composantes de cet ensemble ont été érigées sur une période relativement courte d'environ 20 ans : l'ancien couvent en 1882-1883, le presbytère en 1887, l'église entre 1899 et 1902, et le cimetière en 1899. Cette proximité temporelle dans leur construction confère à l'ensemble une cohérence architecturale et historique.

Ancien couvent de Sainte-Anne-des-Plaines

L'ancien couvent de Sainte-Anne-des-Plaines, construit entre 1882 et 1883, est un exemple significatif de l'architecture conventuelle québécoise de la fin du XIX^e siècle. Son intérêt repose sur sa représentativité par rapport à un type de bâtiment répandu à l'époque et sur la qualité de son architecture, qui témoigne de l'influence du style Second Empire tout en intégrant des éléments d'autres courants stylistiques.

Le bâtiment se distingue par son volume imposant, caractérisé par un plan rectangulaire, une élévation de trois étages et un toit mansardé à quatre versants percé de lucarnes et couronné d'un clocheton central. Sa maçonnerie en pierre à bossage rustique pour la façade principale, à moellon équerri pour les façades latérales et arrière, avec un soubassement rehaussé par un bandeau de pierre de taille, confère à l'ensemble une allure à la fois sobre et élégante. La composition symétrique de la façade principale, la distribution régulière des ouvertures, les fenêtres de forme rectangulaire, les deux fenêtres à arc brisé des pignons des avancées latérales, les lucarnes à fronton et les lucarnes à la capucine percées d'un oculus contribuent à l'harmonie de l'ensemble. L'ornementation comprend la corniche (denticules supportés par des modillons), les sourcils des façades latérales, les chambranles et les chaînes d'angle.

Presbytère de Sainte-Anne-des-Plaines

Le presbytère de Sainte-Anne-des-Plaines, construit en 1887 selon les plans des architectes Perrault et Mesnard, est un exemple représentatif de l'architecture bourgeoise éclectique de la fin du XIX^e siècle au Québec. Son intérêt réside dans sa valeur architecturale, représentative de ce courant qui se caractérise par un mélange d'influences stylistiques, une recherche d'effets pittoresques et une ornementation abondante.

Le bâtiment, construit en pierre de taille, présente un volume imposant sur deux étages, coiffé d'un toit en pavillon. La galerie qui l'entoure, ornée de piliers tournés et d'un garde-corps ouvragé, ajoute à son caractère majestueux. L'ornementation, riche et variée, témoigne de la volonté de créer un effet de prestige. On remarque notamment la corniche à consoles, la chaîne d'angle, les frontons et les épis de faîtage. L'ancien presbytère de 1855, situé à l'arrière, a été intégré à la nouvelle construction en tant qu'annexe.

Église de Sainte-Anne-des-Plaines

L'église de Sainte-Anne-des-Plaines, construite entre 1899 et 1902 selon les plans de l'architecte Joseph Venne, est un exemple remarquable du courant éclectique dans l'architecture religieuse québécoise. Ce style se manifeste dans l'église par un mélange harmonieux d'éléments empruntés à différents styles historiques. On note notamment l'imposant portail cintré, les ouvertures cintrées, l'utilisation combinée de la pierre de taille et de la pierre à bossage, ainsi que la présence de bandeaux et de chaînes d'angle. La recherche de monumentalité, caractéristique de l'éclectisme, est évidente dans la symétrie de la composition et l'ornementation concentrée sur l'avant-corps central à redents et le clocher.

Caractérisation physico-spatiale

L'église se distingue par son originalité, notamment grâce à la silhouette unique de son clocher, composé d'un tambour, d'un campanile abritant les cloches et d'une coupole à bulbe qui remplace la flèche habituelle. De plus, l'utilisation d'une structure en acier a permis la création de larges ouvertures, ajoutant à sa singularité. Sa valeur patrimoniale repose sur son importance historique en tant que témoin du développement de la municipalité et sur sa valeur architecturale en tant que représentation exceptionnelle de l'éclectisme québécois. Elle est un repère visuel important et un élément marquant du patrimoine bâti de Sainte-Anne-des-Plaines.

Cimetière de Sainte-Anne-des-Plaines

Le cimetière de Sainte-Anne-des-Plaines présente un intérêt pour sa valeur historique autant que pour sa valeur paysagère. Son histoire est intimement liée à celle de la municipalité, puisqu'il a été déplacé à deux reprises pour accompagner le développement de la paroisse. Sa valeur historique est renforcée par la présence de personnalités locales marquantes qui y sont inhumées, telles que d'anciens maires et curés qui ont contribué à façonner l'identité de la communauté. Sur le plan paysager, le cimetière s'inscrit dans la tradition des cimetières paroissiaux catholiques, avec son emplacement central, son aménagement en rangées régulières et la présence d'éléments caractéristiques tels qu'une chapelle, un calvaire, un charnier ainsi qu'un chemin de croix extérieur.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

L'ensemble institutionnel de Sainte-Anne-des-Plaines constitue un point d'intérêt majeur dans le paysage de la municipalité. Sa localisation sur un promontoire naturel dominant le boulevard Sainte-Anne lui confère une visibilité accrue à partir de la plaine environnante et rehausse son caractère imposant. Le clocher à la signature unique de l'église et le clocheton central de l'ancien couvent sont des symboles familiers pour les habitants de Sainte-Anne-des-Plaines.

L'implantation isolée et en recul du boulevard Sainte-Anne laisse place à des aménagements paysagers composés d'espaces plantés et d'arbres matures et à une place publique qui contribuent à mettre davantage en valeur la monumentalité des bâtiments de l'ensemble. De plus, la présence du ruisseau Lacorne offre une perspective visuelle dégagée dans l'axe du boulevard Sainte-Anne sur le presbytère et l'église. L'ensemble institutionnel de Sainte-Anne-des-Plaines constitue ainsi une porte d'entrée monumentale vers le cœur historique du village.

Secteur auquel l'ensemble appartient

- Village de Sainte-Anne-des-Plaines

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Église de Sainte-Anne-des-Plaines	Immeuble patrimonial cité (2004-12-14)	Valeur exceptionnelle
Presbytère de Sainte-Anne-des-Plaines	Immeuble patrimonial cité (2004-12-14)	Valeur exceptionnelle
Cimetière de Sainte-Anne-des-Plaines	Immeuble patrimonial cité (2004-12-14)	Valeur supérieure
Ancien couvent de Sainte-Anne-des-Plaines	Immeuble patrimonial cité (2004-12-14)	Valeur exceptionnelle

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.

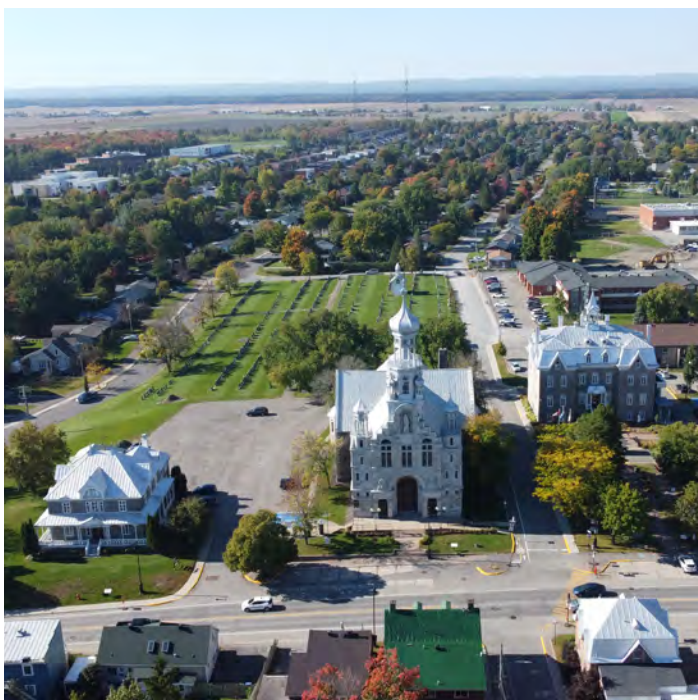


Fig.4 Vue aérienne de l'ensemble institutionnel.



Fig.5 L'église de Sainte-Anne-des-Plaines.



Fig.6 L'ancien couvent de Sainte-Anne-des-Plaines.



Fig.7 Le presbytère de Sainte-Anne-des-Plaines.

Secteur
Tracé fondateur

15

Rang
du Trait-Carré

Rang du Trait-Carré

Municipalité

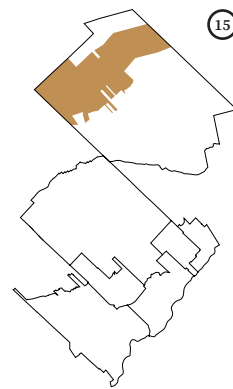
Sainte-Anne-des-Plaines

Principale voie de circulation

Rang du Trait-Carré

Phase d'occupation

Colonisation et essor de la société rurale (1780 - 1830)



Justification sommaire

L'intérêt du secteur du rang du Trait-Carré réside dans le fait qu'il s'agit d'un des premiers chemins de colonisation du territoire de Sainte-Anne-des-Plaines. Sa valeur patrimoniale est attribuable à son patron d'établissement, typique des chemins de rang, à la persistance de l'activité agricole et à la concentration d'immeubles construits avant 1940, dont plusieurs possèdent une valeur patrimoniale forte ou supérieure.



Caractérisation temporelle

Dès 1715

Il existe des chemins de colonisation sur le territoire de Sainte-Anne-des-Plaines, mais aucun n'est encore officialisé par le Grand-Voyer (Député) qui consigne l'ouverture dans un procès-verbal dudit chemin afin que ce dernier soit entretenu par les habitants.

1772

La concession de la Grosse Chaussée (l'actuel cœur du village) a lieu en 1772. La concession du Trait-Carré arrive plus tard parce que ce territoire fait partie des basses terres et à cette époque il est recouvert d'eau une bonne partie de l'année.

1796

Le chemin du Trait-Carré est officiellement ouvert, signe que la colonisation de ce territoire est sur le point d'être complétée au nord de Sainte-Anne-des-Plaines.

1800

Le territoire de Sainte-Anne-des-Plaines est divisé en quatre petits villages-rangs : rang de Mascouche, rang de La Plaine, le Bras Nord (5^e Avenue) et le rang du Trait-Carré qui à cette époque comprend le rang de la Grosse Chaussée.

1890

Un service d'aqueduc existe à la fin du XIX^e siècle. L'eau était acheminée au village dans des canaux de bois à partir de sources du Trait-Carré.

1900

Au début du XX^e les techniques agricoles se modernisent et la mécanisation fait son apparition. Les terres du Trait-Carré, qui sont les meilleures de la région, se tournent vers la culture du foin et des céréales.

1939

À Sainte-Anne-des-Plaines, l'effort de guerre entraîne l'aménagement d'un grand dépôt de munitions relié au réseau ferroviaire. Le dépôt qui compte 25 baraquements, un garage et un bureau prend place sur les propriétés de plusieurs cultivateurs du Trait-Carré qui possèdent les plus belles terres de la paroisse, dont plusieurs étaient consacrées à la production laitière.

1957

Demande au conseil municipal pour l'asphaltage du rang du Trait-Carré.

1960-1970

Développement résidentiel du Lac des Plaines dont l'accès se fait par le rang du Trait-Carré.



Fig.1 Beaudoin, O. (1955).
[Moissonneuse d'Origène Lacasse à Sainte-Anne-des-Plaines.](#)

Scène relatant le travail à la ferme, possiblement sur le rang du Trait-Carré.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Le rang du Trait-Carré est un exemple parfait d'une configuration de rang double caractérisée par des terres concédées de chaque côté. Cette organisation reflète le système classique d'occupation du territoire au Québec durant la période seigneuriale.

Trame urbaine

Le rang du Trait-Carré est un tracé ancien qui se développe au début de la colonisation du territoire de Sainte-Anne-des-Plaines. En 1796, le chemin est officialisé. Sa localisation au sein de la plaine favorise un tracé rectiligne. La montée Laramée assure la connexion au noyau villageois alors que la montée Morel le relie à la municipalité de Sainte-Sophie, plus au nord.

Parcellaire

La persistance du découpage parcellaire témoigne de la continuité de la fonction agricole d'origine du secteur. Les longues parcelles rectangulaires orientées de manière perpendiculaire au rang sont toujours présentes de part et d'autre de celui-ci. Les habitations s'implantent en front de lot. Les résidences sont en relation plus ou moins étroite avec la voie principale, tandis que les bâtiments accessoires et agricoles sont disposés en retrait. Ces derniers adoptent deux orientations : soit parallèles à la voie, comme les habitations, soit perpendiculaires, pour présenter une ouverture sur la cour à l'arrière des résidences. Les espaces non construits, vastes et ouverts, sont majoritairement dédiés à l'agriculture. En fond de lot, sur les parcelles du nord du rang, une zone boisée subsiste, s'étendant jusqu'à la limite de municipalité.

Type architectural

Le rang du Trait-Carré abrite une concentration significative d'immeubles anciens, répartis sur toute sa longueur. Parmi les biens immobiliers construits avant 1940, 36 ont été recensés dans l'inventaire de la MRC réalisé en 2014 et 37 ont été recensés dans l'inventaire de Sainte-Anne-des-Plaines réalisé en 2022. Sur ces 73 biens, 35 se distinguent avec une valeur patrimoniale forte ou supérieure. Ce patrimoine diversifié comprend non seulement des bâtiments résidentiels, mais également des croix de chemin, des bâtiments agricoles, des bâtiments accessoires, des ensembles d'édifices et des granges.

La variété des types architecturaux témoigne de l'évolution du secteur. Les deux types architecturaux les plus représentés sont la maison québécoise d'inspiration néoclassique qui a fait son apparition dans le paysage rural entre 1800 et 1880 ainsi que l'édifice cubique qui arrive plus tardivement à partir de la fin du XIX^e siècle.

La composition architecturale des bâtiments est aussi variée que les types architecturaux. Parmi les revêtements les plus notables, on distingue la brique, la pierre des champs ainsi que la planche unie ou à clin. Sur les toitures, c'est la tôle, profilée, pincée ou en plaques qui domine.

Caractérisation physico-spatiale

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Le paysage du secteur est marqué par l'activité agricole intensive. Situé sur les meilleures terres de Sainte-Anne-des-Plaines, dans un environnement plat, le rang du Trait-Carré offre des panoramas ouverts. À un rythme régulier le long du rang, les bâtiments s'insèrent en premier plan dans le champ visuel aux côtés de lisières végétalisées présentes à l'occasion en bordure de la voie. Le redressement des ruisseaux témoigne de la forte anthropisation du territoire pour les fins d'une exploitation optimale de la terre. Bien que la pratique agricole s'intensifie, le secteur conserve son caractère rural qui l'a forgé, ce qui rehausse son intérêt contextuel.

Caractérisation physico-spatiale

Statuts et valeurs	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ^{2 3}
2 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
3 rang du Trait-Carré (Grange)	S/O	Valeur forte
7 rang du Trait-Carré (Grange)	S/O	Valeur forte
17 rang du Trait-Carré (Grange)	S/O	Valeur forte
34 rang du Trait-Carré (Bâtiment accessoire)	S/O	Valeur forte
35 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
39 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
49 rang du Trait-Carré (Maison Joseph-Limoges)	S/O	Valeur supérieure
49 rang du Trait-Carré (Ensemble d'édifices)	S/O	Valeur supérieure
53 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
54 rang du Trait-Carré (Bâtiment accessoire)	S/O	Valeur forte
57 rang du Trait-Carré (Croix de chemin)	S/O	Valeur forte
57 rang du Trait-Carré (Ensemble d'édifices)	S/O	Valeur supérieure
61 rang du Trait-Carré (Bâtiment accessoire)	S/O	Valeur forte
68 rang du Trait-Carré (Grange)	S/O	Valeur supérieure
69 rang du Trait-Carré (Ensemble d'édifices)	S/O	Valeur forte
69 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
71 rang du Trait-Carré (Grange)	S/O	Valeur forte
71 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
77 rang du Trait-Carré (Grange)	S/O	Valeur forte
83 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
83 rang du Trait-Carré (Ensemble d'édifices)	S/O	Valeur forte
85 rang du Trait-Carré (Grange)	S/O	Valeur forte
85 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
91 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
93 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
93 rang du Trait-Carré (Grange)	S/O	Valeur forte
95 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
95 rang du Trait-Carré (Grange)	S/O	Valeur forte
103 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
105 rang du Trait-Carré (Grange)	S/O	Valeur forte
107 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur supérieure
109 rang du Trait-Carré	S/O	Valeur forte
111 rang du Trait-Carré (Ensemble d'édifices)	S/O	Valeur supérieure
131 rang du Trait-Carré (Maison Joseph-Ouimet-Bastien)	S/O	Valeur forte

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.

³ Bergeron Gagnon Inc. (2022). Sainte-Anne-des-Plaines - Inventaire et analyse du patrimoine agricole - Rapport synthèse. Sainte-Anne-des-Plaines.



Fig.2 Vue aérienne du rang du Trait-Carré.



Fig.3 Ensemble agricole.



Fig.4 Ensemble agricole.



Fig.5 Bâtiments agricoles.

Secteur
Tracé fondateur

16

Rang
Lepage

Rang Lepage

Municipalité

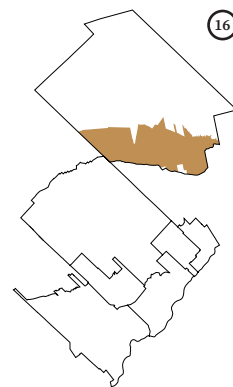
Sainte-Anne-des-Plaines

Principale voie de circulation

Rang Lepage

Phase d'occupation

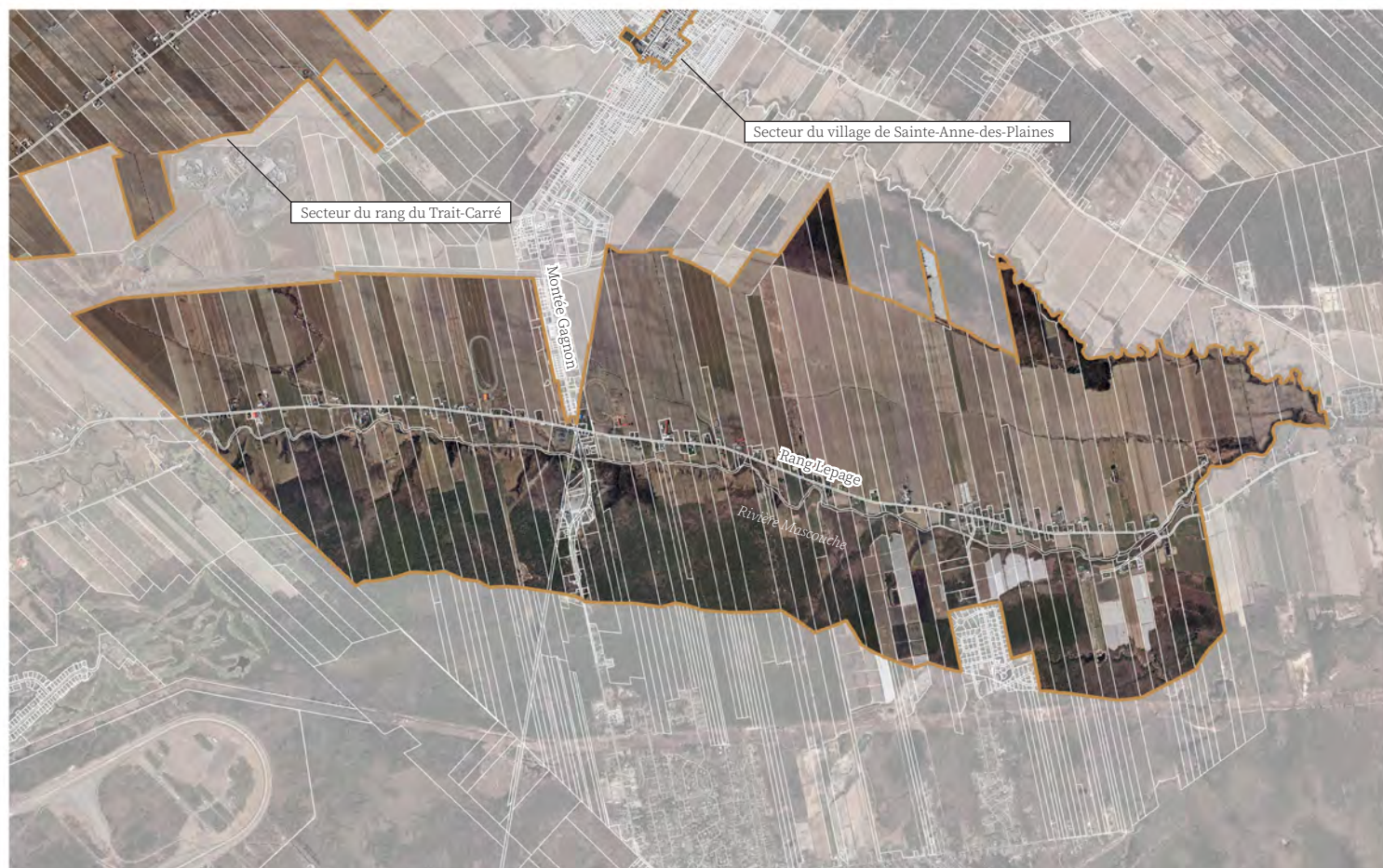
Premiers occupants et concession du territoire (...-1780)



Justification sommaire

Le rang Lepage se distingue par son rôle historique de premier plan en tant que le premier axe de colonisation de Sainte-Anne-des-Plaines. En plus de son rôle de tracé fondateur, le rang Lepage présente une valeur historique et contextuelle en raison de la pérennité de la fonction agricole. Finalement, le rang compte un ensemble significatif de constructions datant d'avant 1940, dont plusieurs se distinguent par une valeur patrimoniale

forte ou supérieure, illustrant la richesse architecturale et historique du secteur.



Caractérisation temporelle

Dès 1715

Il existe des chemins de colonisation sur le territoire de Sainte-Anne-des-Plaines, mais aucun n'est encore officialisé par le Grand-Voyer (député) qui consigne l'ouverture dans un procès-verbal dudit chemin afin que ce dernier soit entretenu par les habitants.

1731

Un premier pont enjambe la rivière Mascouche et les premiers colons s'établissent sur les premières terres concédées par le seigneur-curé de Terrebonne, Louis Lepage de Ste-Claire. Les résidents nomment à cette époque ce secteur de la seigneurie des Plaines, « Mascouche du Page » en référence au seigneur.

1736

La nouvelle augmentation des Plaines compte trois colons et deux maisons. Les terres le long de la rivière Mascouche sont les premières à être déboisées, avant celles du ruisseau Lacorne. Le rang Lepage, alors appelé « rang Mascouche » devient le premier chemin à être reconnu et entretenu.

1809

La montée Desautels, aujourd'hui la montée Gagnon, est officialisée pour relier l'église de Sainte-Anne-des-Plaines érigée en 1805 au rang de Lepage.

1850

C'est autour de cette année qu'un premier moulin est construit sur le territoire de Sainte-Anne-des-Plaines. Situé au rang Lepage, à proximité du pont White, le moulin Lauzon emploie alors 4 à 5 personnes.

1862

Lors du recensement de 1862, on dénombre une des six écoles de rang de la paroisse sur le rang Lepage, ce qui rehausse l'importance du secteur pour la communauté. Chaque école compte environ 20 élèves.

1876

Construction de la station Lepage. L'année suivante entre en opération le train opéré par la *Montréal and Laurentian Colonization Railway Co.* L'arrêt possède un « side line » qui permet d'immobiliser des wagons afin que les fermiers du rang puissent y déposer leurs production afin de l'acheminer vers la ville. Un hameau va se former près de la station.

1919

Le conseil décide de procéder au gravelage du rang Mascouche.

1926

Un abri pour les passagers est ajouté à la station Lepage.

1960

Les écoles de rang disparaissent au cours de cette décennie. Le bâtiment qui hébergeait l'école Marie-Rollet est toujours présent au 408 rang Lepage.



Fig.1 Gosselin, C. (1970).
[Ferme Marc Rivard. Sainte-Anne-des-Plaines.](#)



Fig.2 Gosselin, C. (1970).
[Ferme Marc Rivard. Sainte-Anne-des-Plaines.](#)

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Le rang Lepage structure une occupation du territoire linéaire selon le système classique d'occupation du territoire au Québec durant la période seigneuriale.

Trame urbaine

Plus ancien chemin sur le territoire de Sainte-Anne-des-Plaines, le rang Lepage a un tracé sinueux qui suit la rivière Mascouche. Il dessert les lots agricoles du rang de Mascouche. La plupart de ces derniers traversent la voie et la rivière et constituent la limite sud de la municipalité. La montée Gagnon assure la connexion du secteur au noyau villageois au nord et à Terrebonne au sud. Le rang porte son nom en l'honneur du seigneur Louis Lepage de Ste-Claire.

Parcellaire

Le découpage parcellaire actuel est hérité des premières concessions. Il témoigne de la continuité de la fonction agricole d'origine du secteur. La forme du parcellaire en longues bandes rectangulaires orientées de manière perpendiculaire au rang persiste malgré les morcellements subis au cours des années. Puisque les lots à l'origine traversaient le rang, on retrouve de manière prépondérante un cadre bâti plus ancien implanté au nord du chemin. Le morcellement des lots a rendu possible l'implantation d'autres bâtiments au sud de la voie sur les nouvelles propriétés.

De part et d'autre du rang, les habitations s'implantent en front de lot, souvent de petites parcelles résultant du morcellement du grand lot agricole. Les résidences sont en relation plus ou moins étroite avec la voie principale, tandis que les bâtiments accessoires et agricoles sont disposés en retrait. Les bâtiments agricoles les plus volumineux se retrouvent essentiellement au nord du rang. Accessibles par des chemins privés, ils sont regroupés en petits ensembles d'édifices entourés d'aires des manœuvres et d'entreposage.

Les espaces non construits, vastes et ouverts, sont majoritairement dédiés à l'agriculture. En fond de lot, sur les parcelles au sud du rang et de la rivière Mascouche, une zone boisée subsiste, s'étendant jusqu'à la limite de municipalité.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Le rang Lepage compte une concentration importante d'immeubles anciens, surtout au nord du chemin. Parmi les biens immobiliers construits avant 1940, 27 ont été recensés dans l'inventaire de la MRC réalisé en 2014 et 25 ont été recensés dans l'inventaire de Sainte-Anne-des-Plaines réalisé en 2022. Sur ces 52 biens, 23 se distinguent avec une valeur patrimoniale forte ou supérieure. Ce patrimoine diversifié comprend non seulement des bâtiments résidentiels, mais également deux croix de chemin, des bâtiments agricoles, des bâtiments accessoires et des granges.

La variété des types architecturaux témoigne de l'évolution du secteur. Incarnant une architecture représentative des premières phases d'occupation du territoire entre 1800 et 1880, la maison québécoise d'inspiration néoclassique est le type architectural le plus présent sur le rang. Suit l'édifice cubique, qui fait son apparition à partir de la fin du XIX^e siècle.

En ce qui a trait à la composition architecturale des bâtiments, les revêtements extérieurs les plus significatifs incluent la brique, la pierre des champs ainsi que la planche unie ou à clin. Assez modestes, la plupart des bâtiments présentent peu ou pas d'éléments d'ornementation. Considérant la prépondérance de la maison québécoise d'inspiration néoclassique, les toitures à deux versants, avec ou sans lucarnes, prédominent dans le paysage.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Le paysage du rang Lepage est dominé par l'activité agricole intensive, particulièrement du côté nord. Le champ visuel s'y déploie largement, offrant des panoramas ouverts sur des terres en culture s'étendant à perte de vue, ponctuées par des corps de ferme souvent imposants, qui structurent le paysage rural.

Du côté sud, le paysage est plus dynamique marqué par une variation de la profondeur du champ visuel selon la dimension de l'espace cultivé qui s'étend jusqu'à des fonds de lots boisés. Bien que la rivière Mascouche soit invisible depuis le rang, son passage crée une dépression perceptible dans le relief qui est accompagnée d'une lisière végétale typique des bandes riveraines. Ces éléments s'inscrivent en second plan dans le champ visuel au sud.

Le rang est ponctué, à l'approche de certaines résidences, d'environnement comportant des aménagements paysagers plus élaborés comprenant des aires de plantations et des clôtures ornementales. Malgré l'industrialisation du secteur agricole, le rang Lepage conserve un caractère rural, ce qui rehausse son intérêt contextuel.

Caractérisation physico-spatiale

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ^{2 3}
22 rang Lepage	S/O	Valeur forte
22 rang Lepage (Croix de chemin)	S/O	Valeur forte
69 rang Lepage	S/O	Valeur forte
73 rang Lepage (Grange)	S/O	Valeur supérieure
108 rang Lepage (Grange)	S/O	Valeur forte
121 rang Lepage	S/O	Valeur forte
121 rang Lepage (Grange)	S/O	Valeur supérieure
143 rang Lepage (Bâtiment accessoire)	S/O	Valeur forte
153 rang Lepage (Grange)	S/O	Valeur forte
259 rang Lepage (Grange)	S/O	Valeur forte
295 rang Lepage (Grange)	S/O	Valeur forte
315 rang Lepage	S/O	Valeur forte
315 rang Lepage	S/O	Valeur forte
315 rang Lepage (Grange)	S/O	Valeur forte
327 rang Lepage (Grange)	S/O	Valeur forte
341 rang Lepage (Grange)	S/O	Valeur forte
371 rang Lepage (Bâtiment accessoire)	S/O	Valeur forte
397 rang Lepage	S/O	Valeur forte
408 rang Lepage (Croix de chemin)	S/O	Valeur forte
432 rang Lepage	S/O	Valeur supérieure
473 rang Lepage (Grange)	S/O	Valeur supérieure
477 rang Lepage (Maison Joseph-Forget)	S/O	Valeur supérieure
479 rang Lepage (Grange)	S/O	Valeur supérieure

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.

³ Bergeron Gagnon Inc. (2022). Sainte-Anne-des-Plaines - Inventaire et analyse du patrimoine agricole - Rapport synthèse. Sainte-Anne-des-Plaines.



Fig.3 Bergeron Gagnon inc. (2015). Maison québécoise d'inspiration néoclassique.
IMG_0741.jpg



Fig.4 Bergeron Gagnon inc. (2015). Grange-étable.
IMG_0603.jpg



Fig.5 Bergeron Gagnon inc. (2015). Grange.
IMG_0789.jpg



Fig.6 Bergeron Gagnon inc. (2015). Maison Joseph-Forget.
IMG_0707.jpg

Secteur
Tracé fondateur

17

Chemin de la
Grande-Côte

Rosemère

Chemin de la Grande-Côte

Municipalité

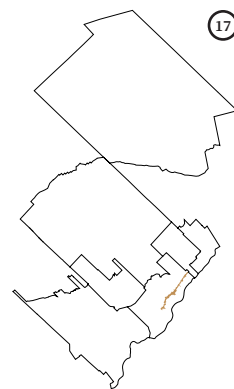
Rosemère

Principale voie de circulation

Chemin de la Grande-Côte

Phase d'occupation

Premiers occupants et concession du territoire (...-1780)



Justification sommaire

Le secteur du chemin de la Grande-Côte à Rosemère présente un intérêt historique en raison de son rôle clé dans le développement initial de la région. Le chemin, en tant que premier tracé de la seigneurie, a favorisé une occupation linéaire du territoire, façonnant ainsi l'urbanisation de Rosemère. Son évolution temporelle, marquée par différentes phases d'occupation, se reflète dans l'hétérogénéité de son tissu urbain.

On y retrouve des témoins du début de la colonisation, avec notamment la maison Hubert-Maisonnette, ainsi que des traces de l'essor de la villégiature au tournant du XX^e siècle. La diversité architecturale enrichit également le patrimoine bâti du secteur. Finalement, la présence de l'église Sainte-Françoise-Cabrini témoigne de l'histoire religieuse de Rosemère rehaussant l'intérêt patrimonial du secteur.



Caractérisation temporelle

1769

Une grande partie de la seigneurie des Mille-Îles est défrichée le long de la Grande Côte, sur les rives de la rivière aux Chiens jusqu'à la rivière Cachée, de même que le secteur de la Côte Nord, de la Côte Sud et du Bas-de-Sainte-Thérèse. L'activité agricole sur la Grande Côte est plus intense qu'ailleurs sur le territoire durant la période de 1761 à 1793.

1778

Marie-Thérèse, Marie-Hypolite de Blainville et son époux Louis-Hugues Hertel de Chambly font construire un manoir dans l'est de la Grande Côte près de la rue Philippe, à l'intersection du chemin de la Grande-Côte et de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Le territoire de Rosemère est à cette époque le centre de la vie seigneuriale.

1780 - 1832

Entre 1780-1832 est construite la plus vieille résidence du secteur, la maison Hubert-Maisonneuve.

1790

Le grand voyer René-Amable Boucher de Boucherville ordonne l'ouverture du chemin de la Grande-Côte sur toute la largeur de la seigneurie de Blainville. Le chemin va permettre aux habitants de rejoindre Saint-Eustache à l'ouest dans la seigneurie Dumont et Terrebonne à l'est dans la seigneurie du même nom.

1832

Le premier pont reliant la seigneurie de Blainville à l'île Jésus est érigé à l'emplacement de l'actuelle rue Philippe à Rosemère pour déboucher à la rue des Patriotes à Sainte-Rose. Il est partiellement détruit par les patriotes lors des troubles de 1837. Réparé l'année suivante, il est ensuite abandonné en 1852. En 1854, un autre pont payant est érigé par William Miller un peu à l'ouest de l'actuel pont Marius-Dufresne.

1898

La gare de Rosemère est construite sur la ligne entre Montréal et Sainte-Thérèse. Elle prend place près du chemin de la Grande-Côte. Le chemin de fer va permettre aux citoyens de venir profiter des attraits de la région pour de courts séjours, consolidant le phénomène de la villégiature qui est en croissance au tournant du XX^e.

1901

Un bureau de poste ouvre ses portes à proximité de la gare.

1914

L'établissement du réputé Thorncliffe House Hotel en 1914, propriété des Gilmour, attire des touristes de partout au Québec. Dans les années qui suivent est fondé le Country Club (1920) et le Club de golf (1922).

1935

En raison de la présence abondante d'estivants, les autorités religieuses de Sainte-Thérèse décident de construire une chapelle d'été en 1935. Le bâtiment est connu maintenant sous le nom de l'église Sainte-Françoise-Cabrini. En 1947, l'évêque de Montréal, Mgr Joseph Charbonneau, érige le territoire de Rosemère en paroisse.



Fig.1 S.A. (s.d.). [Église de Rosemère](#)

Carte postale où l'on voit l'église Sainte-Françoise-Cabrini aussi connue sous le nom de chapelle de Sainte-Anne



Fig.2 S.A. (1934) [Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360. 31-H-12, Laval](#)

Extrait d'un plan topographique de la région représentant les bâtiments. Deux concentrations sont visibles à la tête du pont ferroviaires et du pont Athanase-David. On peut aussi y voir le Country Club fondé en 1920 et le Club de golf fondé en 1922

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Le chemin de la Grande-Côte est un tracé fondateur de la seigneurie. En tant que premier rang, il ouvre la devanture de la seigneurie à une occupation linéaire du territoire parallèle à la rivière des Mille Îles. L'hétérogénéité du tissu urbain actuel témoigne de la diversité des formes d'occupation qu'a connues la Grande-Côte au fil du temps.

Trame urbaine

Le chemin de la Grande-Côte, premier tracé de Rosemère, a servi de base au développement progressif du réseau viaire. Durant l'essor de la villégiature, une trame orthogonale s'est initialement formée au sud-est, près de la voie ferrée qui croise le chemin dans sa courbe la plus prononcée, à proximité de l'ancien manoir seigneurial Hertel. Cette trame s'est ensuite étendue de l'autre côté du chemin, suivant une configuration similaire. La création de la trame sur différentes périodes fait en sorte que l'on retrouve davantage d'intersections connectant à des voies perpendiculaires du côté sud-est et que l'on observe un décalage entre les voies de part et d'autre du chemin. Le secteur se termine au sud à la hauteur de l'école Val-des-Ormes et au nord à la rue Rose-Alma. Au-delà de ces limites, le développement plus récent a favorisé une trame viaire curviligne, caractéristique de l'expansion de la banlieue.

Îlot

Dans ce secteur, la trame orthogonale, calquée sur l'ancien parcellaire agricole, dessine principalement des îlots rectangulaires perpendiculaires au chemin de la Grande-Côte. La sinuosité de ce dernier entraîne un découpage en angle des extrémités des îlots qui le bordent. Au cœur du secteur, là où se situe le pôle civique de Rosemère, se trouvent des îlots de plus grandes dimensions. Ceux-ci accueillent de grands équipements municipaux et des commerces de grandes superficies.

Parcellaire

Selon la période de développement, le parcellaire présente des variations. Dans les portions les plus anciennes, la dimension des lots est plus hétérogène. De forme rectangulaire, certains se rapprochent du carré, laissant place à des marges généreuses aux côtés des bâtiments, alors que d'autres sont minces et allongées, contraignant une implantation serrée et compacte du cadre bâti. Dans les portions plus récemment urbanisées, le parcellaire présente des lots de dimension plus uniforme. Finalement, sur les îlots de grandes tailles, les parcelles ont plus d'ampleur, ce qui permet l'implantation de grands bâtiments et des espaces de stationnement.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Le paysage architectural de ce secteur du chemin de la Grande-Côte est hétéroclite, reflétant les différentes périodes de son urbanisation. À l'origine, le chemin est bordé de quelques résidences dispersées sur un vaste territoire à vocation agricole. La maison Hubert-Maisonnette (1780-1832), représentante de la maison traditionnelle québécoise, témoigne de cette époque. Au fil du temps, d'autres types architecturaux sont apparus, notamment des maisons à fausse mansarde, des édifices à toit mansardé et des édifices vernaculaires américains, ces derniers étant les plus fréquents parmi les bâtiments figurant dans l'inventaire. La présence de l'ensemble institutionnel de l'église Sainte-Françoise-Cabrini enrichit le paysage architectural du secteur.

Les immeubles anciens côtoient aujourd'hui des résidences modernes aux styles architecturaux variés, des bâtiments commerciaux imposants et des équipements institutionnels tels que la bibliothèque de Rosemère, l'école primaire Alpha, l'école secondaire Hubert-Maisonnette et le centre d'hébergement du même nom, regroupés dans le pôle civique de Rosemère.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Dans sa partie sud-ouest, le secteur offre une ambiance intime, créée par un couvert végétal dense et une canopée généreuse qui bordent le chemin. Cet environnement feutré met en valeur le cadre bâti riverain, qui se dévoile progressivement au fil de la promenade. À l'approche de la gare et de la voie ferrée, l'encadrement de la voie s'étiole par la présence de vastes espaces non construits.

Au cœur du pôle civique, l'ambiance oscille entre celle d'un noyau villageois et celle d'un boulevard. L'implantation de la bibliothèque et des promenades du Vieux Rosemère en front de rue, ainsi que les aménagements paysagers en bordure de rue, contribuent à créer une atmosphère villageoise. En revanche, la présence de vastes stationnements devant les commerces de grande surface génère une ambiance plus urbaine, évoquant celle d'un boulevard.

Cette dualité d'ambiances se poursuit, avec des nuances, jusqu'à la maison Hubert-Maisonnette, où l'on retrouve une atmosphère plus paisible. L'aménagement paysager en bordure de rue et la présence de nombreux arbres assurent néanmoins une continuité paysagère à travers tout le secteur. L'insertion de terrains arborés, comme celui de l'église et du presbytère Sainte-Françoise-Cabrini, renforce également l'intérêt paysager du secteur.

Caractérisation physico-spatiale

Ensemble associé au secteur

- Église et presbytère Sainte-Françoise-Cabrini

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
203 chemin de la Grande-Côte	S/O	Valeur forte
220 chemin de la Grande-Côte	S/O	Valeur forte
233 chemin de la Grande-Côte	S/O	Valeur forte
259 chemin de la Grande-Côte	S/O	Valeur forte
210 Rue de l'Église (Église Sainte-Françoise-Cabrini)	S/O	Valeur forte
210 Rue de l'Église (Presbytère Sainte-Françoise-Cabrini)	S/O	S/O
369 chemin de la Grande-Côte (Maison Hubert-Maisonnette)	Site patrimonial cité (1992-07-13)	Valeur supérieure

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.3 Maison Hubert-Maisonneuve.

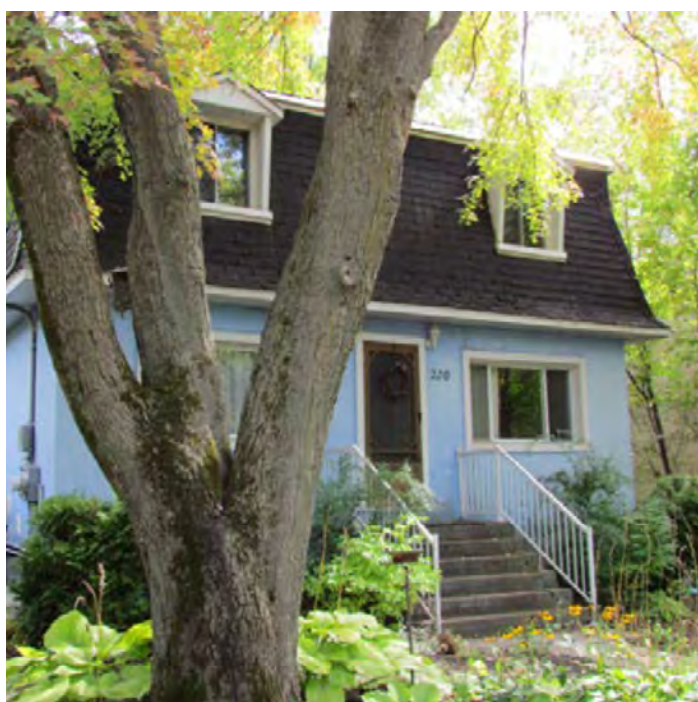


Fig.4 Bergeron Gagnon inc. (2015). Maison à fausse mansarde.
IMG_0343.jpg

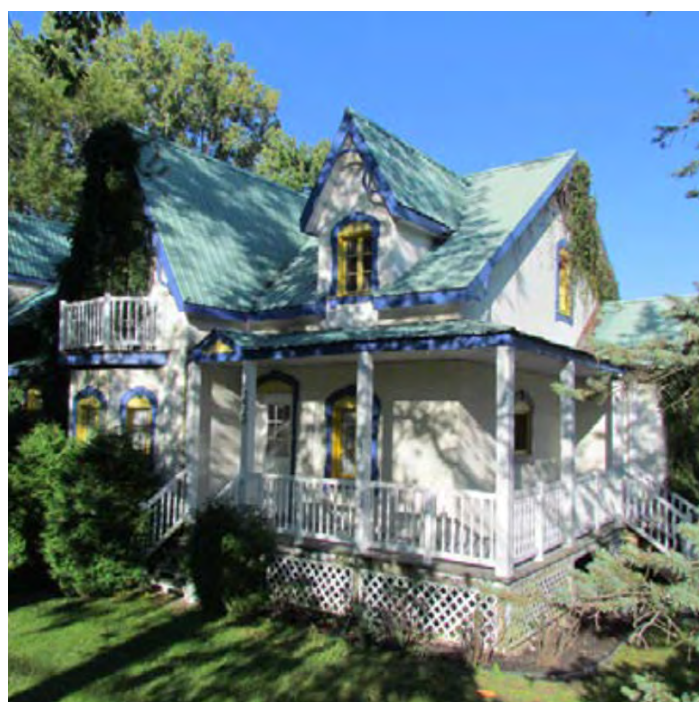


Fig.5 Bergeron Gagnon inc. (2015). Maison à l'architecture éclectique.
IMG_0439.jpg

Ensemble
Résidentiel

18

Domaine
Louis-Philippe-Hébert

Domaine Louis-Philippe-Hébert

Municipalité

Rosemère

Principale voie de circulation

Rue de l'Île-Bélair Ouest

Phase d'occupation

Arrivée du rail et Révolution industrielle (1880-1930)

Dates de construction :

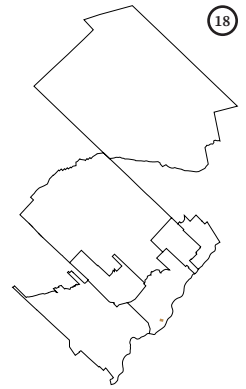
Maison Louis-Philippe-Hébert : 1907

Remise : 1908

Atelier : 1914

Adresses

463 rue de l'Île-Bélair Ouest



Justification sommaire

L'ensemble du domaine Louis-Philippe-Hébert est construit au début du XX^e siècle à Rosemère. Il comprend la Maison Louis-Philippe-Hébert, une remise ainsi qu'un atelier. Le domaine est sélectionné pour faire partie du corpus des ensembles patrimoniaux de la présente étude sur la base de son intérêt historique, contextuel et architectural. L'intérêt historique de l'ensemble repose sur son association avec Louis-Philippe Hébert, un célèbre sculpteur québécois.

Ce dernier construit un domaine afin de s'en servir comme résidence estivale, ce qui associe également l'ensemble au phénomène de villégiature qui marque Rosemère durant la première moitié du XX^e siècle. Situé au cœur de la rivière des Mille Îles, l'ensemble s'inscrit dans le cadre naturel de l'île Bélair qui favorise l'implantation d'un lieu de villégiature. Le contexte insulaire de l'ensemble conditionne l'organisation spatiale des bâtiments qui présentent une cohérence esthétique et fonctionnelle.



Caractérisation temporelle

1906

Louis-Philippe Hébert acquiert un terrain sur l'île Bélair, qui est située dans la rivière des Mille Îles en 1906. Personnage marquant pour le Québec, Louis-Philippe Hébert est un célèbre sculpteur. Ce dernier est reconnu pour la cinquantaine de monuments traitant de sujets historiques et allégoriques qu'il produit durant sa carrière prolifique. Certaines de ses œuvres, réalisées entre 1880 et 1890, ornent l'Hôtel du Parlement à Québec et la Colline du Parlement à Ottawa.

1907

Le domaine est construit pour le sculpteur Louis-Philippe Hébert en 1907. La maison, conçue selon les plans de Louis-Philippe Hébert, sert de résidence d'été. Ainsi, le domaine Louis-Philippe-Hébert s'inscrit dans le phénomène de villégiature qui contribue significativement au développement de Rosemère au début du XX^e siècle. À l'époque, l'ensemble est connu sous le nom de «L'Enclos» et il accueille de nombreux artistes et intellectuels, venant profiter du contexte enchanteur de la rivière des Mille Îles pour créer. Parmi ceux-ci, on compte entre autres Henri Julien, Marc-Aurèle Fortin et Olindo Gratton.

1908

Louis-Philippe Hébert effectue quelques travaux sur sa propriété en 1908. Il agrandit la résidence en y ajoutant une cuisine d'été et il fait construire une remise sur son terrain.

1914

Un deuxième bâtiment secondaire est construit sur le domaine, soit un atelier destiné à accueillir plusieurs artistes au fil du temps.

1976

En 1976, la maison Louis-Philippe Hébert est classée comme immeuble patrimonial.

1976

Après son décès, Louis-Philippe Hébert lègue le domaine à ses fils, qui sont également artistes. Henri Hébert enseigne le modelage à l'Université McGill, tandis que Adrien Hébert enseigne le dessin à la Commission des écoles catholiques de Montréal. Le domaine demeure dans la famille Hébert jusqu'en 1977. À présent, le domaine appartient au Spa et Hôtel Le Finlandais qui loue le lieu à des fins de réception et d'hébergement.

1991

Le Domaine Louis-Philippe-Hébert est classé comme site patrimonial en 1991.



Fig.1 Hébert, A. (1921) [L'enclos, l'île Bélair](#)

Peinture, huile sur carton entoilé, du complexe d'édifices baptisé L'Enclos.



Fig.2 S.A. (vers 1940) [Adrien Hébert à l'œuvre](#)

Photographie en noir et blanc d'Adrien Hébert à l'œuvre au Domaine Louis-Philippe-Hébert.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Le domaine Louis-Philippe-Hébert est localisé sur l'île Bélair, qui se trouve au cœur de la rivière des Mille Îles, dont le contexte favorise l'essor de la villégiature durant la première moitié du XX^e siècle.

Trame urbaine

L'île Bélair relie Laval et Rosemère par la route 117 qui scinde l'île en deux. L'ensemble se situe à l'ouest de la route 117 et s'implante sur la rue de l'Île-Bélair Ouest. Durant la première moitié du XX^e siècle, c'est cette dernière qui relie les deux rives.

Îlot

Le domaine Louis-Philippe-Hébert s'implante sur un vaste îlot de forme irrégulière dont les contours sont délimités par la route 117, la rue de l'Île-Bélair Ouest ainsi que par le profil des berges. L'ensemble se situe au centre de l'îlot. Du côté est de l'îlot, se trouve le Spa et Hôtel Le Finlandais auquel le domaine appartient.

Parcellaire

L'ensemble s'implante au centre d'une vaste parcelle longitudinale qui s'étend entre la rivière des Mille Îles et la rue de l'Île-Bélair Ouest. Les bâtiments qui composent l'ensemble donnent sur la rivière, ce qui témoigne de la volonté de profiter du contexte insulaire de l'île Bélair.

Type architectural

L'ensemble est composé de trois bâtiments qui présentent une complémentarité fonctionnelle, soit une résidence, une remise et un atelier. Ces bâtiments sont tous conçus par Louis-Philippe Hébert et ils sont construits durant la même période, à quelques années d'intervalle. La maison, la remise et l'atelier sont respectivement construits en 1907, 1908 et 1914. Au départ, le domaine est un lieu de villégiature, tandis qu'il revêt à présent une fonction mixte. La qualité architecturale de l'ensemble repose sur son authenticité et sur sa représentativité par rapport aux propriétés bourgeoises de villégiature qui marquent le paysage de Rosemère au début du XX^e siècle.

À cette époque, l'architecture des maisons de villégiature est plutôt sobre. Celle-ci s'inscrit dans ce courant en présentant une typologie vernaculaire américaine. La résidence est construite sur une structure de bois et elle est constituée d'un volume rectangulaire assez modeste qui est surmonté d'une toiture à deux versants droits. Au corps principal s'ajoute une cuisine d'été ainsi qu'une galerie couverte. Cet arrangement est caractéristique de la typologie formelle. La remise et l'atelier reprennent sensiblement le même vocabulaire architectural, ce qui rehausse la cohérence esthétique de l'ensemble, bien que la remise présente une toiture à quatre versants contrairement aux deux autres bâtiments. En outre, les trois bâtiments sont revêtus de matériaux de parement similaires, tels que des planches de bois horizontales avec couvre-joint pour les murs extérieurs et du bardeau de bois pour les toitures, ce qui renforce l'uniformité de l'ensemble.

Caractérisation physico-spatiale

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Le contexte insulaire dans lequel s'inscrit l'ensemble rehausse hautement l'intérêt patrimonial du domaine Louis-Philippe-Hébert. En effet, c'est notamment le cadre naturel de la rivière des Mille Îles qui favorise l'implantation d'un lieu de villégiature sur l'île Bélair. L'organisation des bâtiments au centre du site témoigne d'une volonté d'intégrer l'architecture au paysage.

Au début du XX^e siècle, les villégiateurs bourgeois désirent créer une ambiance pittoresque autour de leur propriété. L'aménagement du terrain est représentatif de cette volonté grâce à l'agencement de pelouses plantées d'arbres matures et traversées de chemins sinueux. Toutefois, cet aménagement se retrouve uniquement près de la rivière des Mille Îles aujourd'hui. La portion du site qui se trouve du côté de la rue de l'Île-Bélair Ouest, quant à elle, est occupée par un espace de stationnement.

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Maison Louis-Philippe-Hébert	Immeuble patrimonial classé (31-05-1976)	S/O
Domaine Louis-Philippe-Hébert	Site patrimonial classé (24-09-1991)	Valeur exceptionnelle

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.

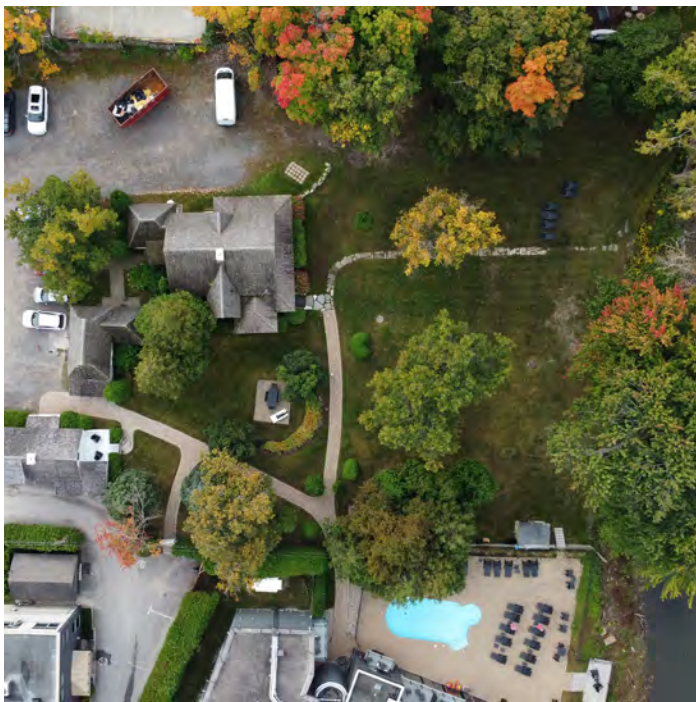


Fig.1 Vue de haut du domaine Louis-Philippe-Hébert.



Fig.2 Façade avant de la maison Louis-Philippe-Hébert.



Fig.3 Vue arrière du domaine Louis-Philippe-Hébert.



Fig.4 Remise et atelier du domaine Louis-Philippe-Hébert.

Ensemble
Résidentiel et agricole

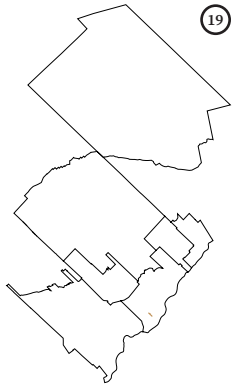
19

Site patrimonial
de la Maison-Hamilton

Site patrimonial de la Maison-Hamilton

Adresses

106 chemin du Manoir



Municipalité

Rosemère

Principales voies de circulation

Chemin du Manoir et chemin de la Grande-Côte

Phase d'occupation

Colonisation et essor de la société rurale (1780 - 1830)

Arrivée du rail et Révolution industrielle (1880-1930)

Dates de construction estimée:

Maison Hamilton : 1793 - 1796

Grange-étable : 1880 - 1920

Justification sommaire

L'ensemble du site patrimonial de la Maison-Hamilton comprend la maison Hamilton et une grange-étable. Le site patrimonial est sélectionné pour faire partie de la liste des ensembles patrimoniaux de la présente étude grâce à sa valeur d'ancienneté ainsi que pour son intérêt architectural. En effet, la maison Hamilton figure parmi les plus anciens bâtiments de Rosemère.

En outre, la résidence est représentative de la période coloniale avec sa composition architecturale traditionnelle du Québec rural. La grange-étable, quant à elle, renforce le caractère agricole de l'ensemble et la cohérence fonctionnelle de celui-ci.



Caractérisation temporelle

1793 - 1796

La maison Hamilton est construite vers 1793-1796. Cette maison rurale de type traditionnelle québécoise est représentative de son époque où l'agriculture concourt à la colonisation.

1879

Michel Leahy achète trois lots distincts, en 1879, afin de former un vaste terrain de 3 arpents sur 40 arpents autour de la maison.

1883

La propriété est achetée par Emma Gifford, qui est l'ex-épouse de Joseph Philip Whithers, un officier du Canadien Pacifique. Apparemment, ce serait lui qui aurait donné son nom à la Ville de Rosemère.

1896

Richard Hamilton, qui fait partie de l'une des familles pionnières de la région, acquiert la maison. Lorsque Richard Hamilton achète la résidence, celle-ci porte le toponyme de Rosemère Grange. La résidence prend ensuite le nom du nouveau propriétaire.

1880-1920

Une grange-étable d'intérêt patrimonial est construite sur le site de la maison Hamilton entre 1880 et 1920. Ainsi, l'ajout du bâtiment secondaire crée un ensemble agricole cohérent.

1950

En 1950, à la suite du décès de Richard Hamilton, l'ensemble formé de la maison et de la grange-étable passe aux mains de Ian Hamilton, fils de Richard Hamilton. La propriété demeure dans la famille Hamilton jusqu'en 1988.

1992

En 1992, le site patrimonial de la Maison-Hamilton est cité.

2002-2004

Le site patrimonial de la Maison-Hamilton change une nouvelle fois de propriétaire en 2002. Deux ans plus tard, la maison Hamilton devient un centre culturel de la Ville de Rosemère.

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Trame urbaine

L'ensemble du site patrimonial de la Maison-Hamilton se situe près du boulevard Labelle, entre le chemin du Manoir et le chemin de la Grande-Côte. Ce dernier constitue un tracé très ancien pour la municipalité. Très tôt, soit dès le XVIII^e siècle, la nature fertile des sols qui bordent le chemin de la Grande-Côte entraîne le défrichage de cette portion du territoire de la seigneurie des Mille-Îles. Ainsi, l'ensemble bâti témoigne de cette époque où l'agriculture est fédératrice de développement pour la seigneurie.

Îlot

L'îlot sur lequel s'implante l'ensemble est encadré par le boulevard Labelle, le chemin du Manoir, le chemin de la Grande-Côte et la rue de Bleury. L'ensemble s'insère au centre de l'îlot, qui présente des fonctions variées. Du côté du boulevard Labelle, on retrouve un espace commercial tandis que du côté de la rue Bleury, on compte quelques résidences ainsi que le Manoir Bleury-Bouthillier. De part et d'autre, ces constructions font dos à l'ensemble. Le terrain de la maison Hamilton est isolé des propriétés voisines par des alignements d'arbres matures qui confèrent une ambiance paisible au site patrimonial.

Parcellaire

L'ensemble figure sur une grande parcelle rectangulaire qui s'étend entre le chemin de la Grande-Côte et le chemin du Manoir. La dimension du lot témoigne du remembrement effectué par Michel Leahy en 1879. La maison Hamilton s'implante alors sur un vaste terrain en retrait par rapport au domaine public.

Type architectural

L'ensemble comprend deux bâtiments d'intérêt construits à deux périodes de construction différentes, soit la maison Hamilton ainsi qu'une grange-étable qui sont respectivement construites entre 1793 et 1796 ainsi qu'entre 1880 et 1920. Le site patrimonial, dont la fonction est initialement agricole, devient un lieu public et communautaire.

Maison Hamilton

Malgré ce changement d'usage, la maison Hamilton demeure l'un des rares témoins du XVIII^e siècle dans la municipalité de Rosemère. En effet, la résidence figure parmi les plus anciens bâtiments de la ville et elle est représentative de la période coloniale. La résidence présente un intérêt architectural grâce à sa représentativité par rapport à l'architecture domestique rurale québécoise de la fin du XVIII^e siècle, qui intègre de nouveaux styles, comme le néoclassique et le pittoresque. Par exemple, la symétrie des ouvertures et des cheminées est associée au style néoclassique, tandis que les lucarnes et la galerie couverte reprennent un vocabulaire pittoresque.

Typique des maisons traditionnelles québécoises, le bâtiment présente un volume d'un étage et demi recouvert de pierre des champs et surmonté d'une toiture à deux versants à larmiers retroussés. Le dénivelé du terrain permet de dégager l'espace nécessaire pour aménager du côté sud-est un étage supplémentaire servant de cave habitable, ce qui est caractéristique de la région de Montréal à l'époque. Ayant subi peu de modifications au fil du temps, la résidence conserve un caractère assez authentique.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Grange-étable

La grange-étable, construite après la maison, renforce le caractère agricole de l'ensemble et est représentative de l'architecture traditionnelle du Québec rural grâce à la simplicité de sa volumétrie et à sa matérialité. En effet, le bâtiment secondaire de deux étages s'élève sur un plan rectangulaire allongé. Une toiture à deux versants droits surmonte le volume. Tout comme pour la maison, la pente du terrain est mise à profit dans l'aménagement de la grange-étable. D'un côté, on accède au rez-de-chaussée du bâtiment, tandis que, de l'autre côté, c'est le fenil (grenier à foin) qui est accessible.

Au niveau des matériaux, la grange-étable intègre des matériaux traditionnels qui semblent majoritairement d'origine. Les murs extérieurs de la grange sont construits sur une charpente de bois et recouverts de planches de bois verticales. La toiture est revêtue d'un parement de tôle et la fondation est en pierre.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Le site fait l'objet de plusieurs modifications au fil du temps. Toutefois, on remarque toujours les nombreux dénivelés du terrain qui ont été mis à profit pour la construction des bâtiments.

En 2009, le site est réaménagé afin d'être converti en jardin thématique accessible aux citoyens. Afin de s'arrimer à la nouvelle vocation culturelle de la maison Hamilton, le concept du jardin fait référence à la culture en évoquant la forme d'une guitare, notamment par l'aménagement des sentiers. Le jardin Hamilton rehausse alors l'intérêt contextuel de l'ensemble en s'ouvrant à la communauté.

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Maison Hamilton	Site patrimonial cité (1992-07-13)	Valeur supérieure
Grange de la maison Hamilton	Site patrimonial cité (1992-07-13)	Valeur forte

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.1 Vue de haut du site patrimonial de la Maison-Hamilton.



Fig.2 Façade avant de la Maison-Hamilton et ses jardins.



Fig.3 Grange-étable de la Maison-Hamilton.



Fig.4 Détail de la grange-étable de la Maison-Hamilton.

Ensemble
Résidentiel

20

Site patrimonial
de l'Archevêché

Site patrimonial de l'Archevêché

Municipalité

Rosemère

Principale voie de circulation

Rue du Val-Marie

Phase d'occupation

Croissance pré-industrielle et consolidation des villages (1830-1880)

Adresse

1 rue du Val-Marie
2 rue du Val-Marie
3 rue du Val-Marie



Dates de construction

Maison Val-Marie : 1830-1870

Maison du jardinier (aujourd'hui la maison des Soeurs) : 1880-1910

Écurie (aujourd'hui l'atelier) : 1900-1930

Garage (aujourd'hui la maison du préposé du domaine) : 1900-1940

Justification sommaire

Anciennement le domaine Val-Marie, cet ensemble présente un intérêt architectural et historique. Construite entre 1830-1870, la maison est un témoin exceptionnel de l'architecture traditionnelle québécoise du XIX^e siècle. D'abord la propriété de la famille Hardy jusqu'en 1893, la résidence appartiendra ensuite au couple Donner et Monk qui en fera leur villa et ajoutera trois bâtiments de bois à la propriété : la maison du jardinier, le garage et l'écurie.

En 1957, c'est l'archevêché de Montréal qui acquiert le vaste domaine et le nomme Val-Marie. À travers cette succession de propriétaires prestigieux, l'ensemble a été le témoin de l'implantation de la villégiature dans la région. Son emplacement pittoresque en bordure de la rivière des Mille Îles renforce son intérêt contextuel en rappelant les qualités paysagères recherchées à l'époque de la villégiature.



Caractérisation temporelle

1830-1870

Période estimée de construction de la Maison Val-Marie.

1880-1910

Période estimée de construction de la maison du jardinier du domaine, aujourd'hui la maison des Soeurs de l'Archevêché. La famille Hardy y habitera jusqu'en 1893.

1895-1919

La résidence sera la propriété de plusieurs personnages singuliers, dont l'anglo-catholique Alice Louise Monk, mariée au germano-péruvien Otto-Wilhelm Donner. Le couple en fait leur villa et ajoute trois bâtiments de bois à la propriété, dont un pour loger leur jardinier. Le domaine est ensuite loué au pionnier de l'automobile Ucal-Henri Dandurand quelques étés consécutifs avant que Madame Monk ne vende le domaine à John Edgar Gatehouse en 1919 qui en fit sa résidence principale.

1900-1930

Période estimée de construction de l'écurie, aujourd'hui l'atelier du domaine.

1900-1940

Période estimée de construction du garage à limousines, aujourd'hui la maison du préposé à l'entretien du domaine.

1933

La maison redevient une résidence secondaire, celle du docteur Joseph Kaufman.

1946-1947

Morcellement de la paroisse de Sainte-Thérèse pour créer une municipalité de paroisse autonome, Rosemère.

1957

Acquisition du domaine par l'archevêché de Montréal qui le nomme Val-Marie. Le Cardinal Léger en fait un lieu de retraite. La même année, Rosemère est constituée en municipalité de paroisse avant d'obtenir son statut de ville en 1958.

1964

Acquisition du domaine Val-Marie par la Corporation archiépiscopale de Montréal qui l'utilise comme résidence d'été.

1967

En 1967, à l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal, plusieurs évêques du monde entier y sont reçus par le Cardinal Paul-Émile Léger.

1993

Constitution du site patrimonial de l'Archevêché le 9 août 1993 par la Ville de Rosemère.



Fig.1 J. Edgar gatehouse residence, Rosemère, Que. (s.d.). [carte postale]. [BAnQ numérique](#).

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Situé en bordure de la rivière des Mille Îles, le domaine Val-Marie, également connu sous le nom du site patrimonial de l'Archevêché, reflète les caractéristiques des premières habitations de la seigneurie, à une époque où la rivière constituait la principale voie de circulation. Le site comprend une résidence principale, deux bâtiments annexes ainsi qu'une remise, formant un ensemble d'intérêt architectural et historique qui témoigne de l'implantation de la villégiature dans la région.

Trame urbaine

Le site patrimonial de l'Archevêché se rattache à la trame urbaine de la Ville de Rosemère par une rue privée en boucle. Située complètement en fond de lot, la maison Val-Marie s'implante perpendiculairement à la rue du même nom, dans l'axe de la rivière des Mille Îles. Le garage, aujourd'hui la maison du préposé à l'entretien du domaine, est situé en retrait de la voie publique, également perpendiculaire à la rue Val-Marie. Quant à la maison du jardinier et l'écurie, ces bâtiments s'implantent dans l'axe de la rue, à la limite de la marge avant.

Îlot

Le site de l'Archevêché se situe à l'intérieur d'un vaste îlot de forme irrégulière traversé par la rue du Val-Marie. Il est ceinturé par le chemin des Écoliers au nord-ouest, la rue des Bernaches à l'est et la rivière des Mille Îles au sud. Bien qu'autrefois les terres du domaine s'étendaient au-delà de l'actuelle autoroute 640, la forme de l'îlot est surtout influencée par le morcellement des lots agricoles pour le développement résidentiel.

Parcellaire

La maison Val-Marie, la maison du jardinier, l'écurie/atelier et le garage partagent un même lot qui suit l'axe du chemin de la Grande-Côte. Sur le vaste terrain, les bâtiments sont implantés de manière isolée, près du chemin en boucle, créant un parcellaire libre et aéré. Stratégiquement érigée sur une éminence à proximité de la rivière, la maison Val-Marie entretient une relation forte avec cette dernière. La majorité de l'espace non construit est ponctué de pochettes boisées en bordure de la rivière.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Le site patrimonial de l'Archevêché, avec la maison Val-Marie, la maison du jardinier, l'écurie et le garage, avait pour fonction principale l'habitation et la villégiature.

La maison Val-Marie

Construite vers 1830 pour la famille Hardy, la résidence principale témoigne du style de maison traditionnelle québécoise associée aux premières installations en milieu rural au XIX^e siècle. Son volume rectangulaire à un niveau d'occupation en plus des combles habitables, sa toiture à deux versants retroussés coiffée de lucarnes à pignon et ponctuée de cheminées, sa maçonnerie de pierre des champs et ses fenêtres à battants à grands carreaux disposés symétriquement en façade témoignent du modelage de cette habitation d'inspiration française qui a su évoluer avec le temps. L'avant-toit, qui déborde largement la verticale des murs, favorise un égouttement éloigné des eaux pluviales et de la neige, tout en créant un espace propice pour l'aménagement de galeries. L'ajout de la cuisine d'été favorise l'entreposage d'objets et de nourriture durant l'hiver. Ces particularités architecturales témoignent de son adaptation au climat hivernal, aux ressources disponibles et aux savoir-faire artisanaux de l'époque.

La maison du jardinier, l'écurie et le garage

Quand la propriété passe aux mains de Mme Monk et M. Donner, le couple fait du domaine sa villa et ajoute trois bâtiments de bois à la propriété : la maison du jardinier vers 1880 (aujourd'hui la maison des Soeurs de l'Archevêché), l'écurie (l'atelier) et le garage (la maison du préposé à l'entretien du domaine) vers 1900. Également d'inspiration traditionnelle québécoise, ces bâtiments secondaires présentent des caractéristiques architecturales similaires qui contribuent à l'harmonie visuelle de l'ensemble.

La maison du jardinier est coiffée d'une toiture mansardée en revêtement de tôle profilée, ponctuée de lucarnes à pignons et d'une cheminée. Un revêtement de planches à feuillure ornementé de planches cornières, de chambranles, et de fenêtres à battants habille les façades. Notons la présence d'une véranda en marge avant. L'écurie présente toutefois des lucarnes cintrées, des fenêtres fixes ainsi qu'un avant-corps à pignon en saillie. Quant au garage, le revêtement extérieur, le type de porte et de fenêtres sont plutôt modernes. Un perron en saillie avant marque le traitement symétrique de la façade principale. Bien que le domaine soit cité patrimonial depuis 1993, ce statut ne protège que le site et la maison Val-Marie.

Caractérisation physico-spatiale

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

L'aménagement paysager autour des bâtiments du domaine est relativement sobre. Mis à part quelques pochettes boisées, le reste du terrain n'est qu'une étendue de gazon sommairement entretenu.

L'accès au domaine depuis la rue du Val-Marie s'effectue par une allée bordée d'arbres, créant une transition qui isole le site de son contexte urbain. L'arrivée véhiculaire aboutit à un imposant rond-point, évoquant le statut social des anciens occupants de la résidence. À l'avant, l'espace est aménagé comme un lieu d'accueil, tandis qu'à l'arrière, un vaste espace dégagé et intimiste domine. La vue filtrée sur la rivière des Mille Îles, combinée à l'environnement boisé qui l'entoure, confère au site une ambiance paisible. Rappelant les qualités paysagères recherchées à l'époque de la villégiature, cette ambiance renforce l'intérêt contextuel de l'ensemble.

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Maison Val-Marie	Site patrimonial cité (1993-08-09)	Valeur exceptionnelle
Maison du jardinier (maison des Soeurs de l'Archevêché)	Site patrimonial cité (1993-08-09)	Valeur supérieure
Écurie (atelier)	Site patrimonial cité (1993-08-09)	Valeur forte
Garage (maison du préposé à l'entretien)	Site patrimonial cité (1993-08-09)	Valeur forte

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.2 Façade principale de la Maison Val-Marie.



Fig.3 Façade principale du garage, maintenant la maison du préposé à l'entretien du domaine.



Fig.4 Façade principale de la maison du jardinier, maintenant la maison des Soeurs de l'Archevêché.



Fig.5 Façade principale de l'écurie, maintenant l'atelier.

Ensemble
Institutionnel

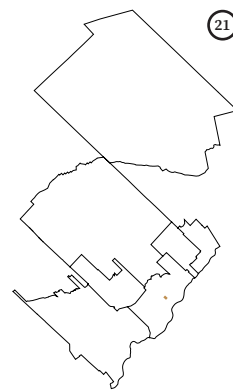
21

Église et presbytère
Sainte-Françoise-Cabrini

Église et presbytère Sainte-Françoise-Cabrini

Adresses

210 rue de l'Église



Municipalité

Rosemère

Principales voies de circulation

Rue de l'Église et chemin de la Grande-Côte

Phase d'occupation

Suburbanisation du territoire et prospérité du secteur manufacturier (1930-1970)

Dates de construction

Église Sainte-Françoise-Cabrini : 1935-1936

Presbytère Sainte-Françoise-Cabrini : Inconnue

Justification sommaire

Cet ensemble institutionnel, composé de l'église Sainte-Françoise-Cabrini et de son presbytère, est inclus à la liste des ensembles patrimoniaux de la présente caractérisation, notamment en raison de son intérêt historique. En effet, l'église est associée à un phénomène majeur pour la Ville de Rosemère, soit celui de la villégiature qui attire plusieurs personnes dans la municipalité.

Dans ce contexte, l'église Sainte-Françoise-Cabrini est construite pour répondre aux besoins de la population croissante. En outre, l'ensemble présente une cohérence fonctionnelle et esthétique.



Caractérisation temporelle

1935 - 1936

Le phénomène de villégiature, qui prend de l'ampleur au début du XX^e siècle, attire plusieurs nouveaux résidents à Rosemère durant la saison estivale. En réponse à ce phénomène, les autorités religieuses de Sainte-Thérèse décident de construire une chapelle d'été. L'église Sainte-Françoise-Cabrini, aussi connue sous le nom de chapelle de Sainte-Anne, est alors érigée entre 1935 et 1936 afin de répondre aux besoins de la population.

1947

Avec l'essor de la population dans la paroisse de Sainte-Thérèse-d'Avila, la subdivision de ce territoire devient nécessaire. L'évêque de Montréal, Mgr Joseph Charbonneau, érige alors Rosemère en paroisse. L'église Sainte-Françoise-Cabrini devient donc un des lieux de culte de la nouvelle paroisse.



Fig.1 S.A. (s.d.). [Église de Rosemère](#)

Carte postale où l'on voit l'église Sainte-Françoise-Cabrini aussi connue sous le nom de chapelle de Sainte-Anne.



Fig.1 Charpentier L. (s.d.). [Chapelle Ste-Anne - Rosemère](#).

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

L'ensemble de l'église et du presbytère Sainte-Françoise-Cabrini s'implante sur le chemin de la Grande-Côte, qui représente une voie historique pour la municipalité. Dès le XVIII^e siècle, la fertilité des terres aux abords de ce tracé incite au défrichage de cette partie du territoire de la seigneurie des Mille-Îles.

Trame urbaine

L'ensemble se situe à l'intersection du chemin de la Grande-Côte et de la rue de l'Église. Celle-ci forme un tracé légèrement courbé qui se termine en cul-de-sac. Bien que l'adresse de l'ensemble figure sur la rue de l'Église, la façade avant des deux bâtiments donne sur le chemin de la Grande-Côte. Cette manière de s'implanter parallèlement au domaine public afin d'avoir pignon sur rue est typique de l'architecture religieuse de la région.

Îlot

L'église ainsi que le presbytère s'implantent à l'intérieur d'un îlot délimité par les rues de l'Église, Pine, Hector ainsi que par le chemin de la Grande-Côte. Cet îlot regroupe plusieurs bâtiments institutionnels, dont la bibliothèque de Rosemère, l'école Alpha, l'église anglicane Saint-James et sa salle communautaire, ainsi que les services communautaires et de loisirs de la Ville de Rosemère. Quelques résidences complètent le reste de l'îlot. Le stationnement qui dessert l'ensemble, quant à lui, est localisé sur l'îlot voisin, de l'autre côté de la rue de l'Église.

Parcellaire

Les deux bâtiments sont implantés en retrait du chemin de la Grande-Côte, ce qui dégage un vaste espace non construit en marge avant d'environ 50 mètres.

Type architectural

Étant composé d'une église et d'un presbytère, l'ensemble présente une fonction d'origine institutionnelle. Les bâtiments ont une vocation religieuse et sont de confession catholique. L'église est érigée entre 1935 et 1936. La date de construction du presbytère, quant à elle, semble inconnue.

Église Sainte-Françoise-Cabrini

L'église Sainte-Françoise-Cabrini est conçue selon les plans de l'architecte Henri Sicotte Labelle. Ce dernier œuvre dans les domaines de l'architecture résidentielle, scolaire et religieuse. Durant sa carrière, hormis l'église Sainte-Françoise-Cabrini, il réalise aussi quelques autres lieux de culte dans la région.

Le lieu de culte présente un plan rectangulaire qui se prolonge avec un chœur en saillie. Le bâtiment s'élève sur deux niveaux et il est coiffé d'une toiture à deux versants droits. Au-dessus de celle-ci se trouve un clocher qui est surmonté par une croix. Cette dernière correspond à l'ancienne croix de chemin qui se trouvait autrefois devant la maison de la famille Labelle, laquelle avait offert les terrains où sont bâtis la chapelle et le stationnement.

La façade principale présente une composition architecturale symétrique qui s'organise en fonction d'un axe central. Celui-ci est formé d'une double porte au rez-de-chaussée et d'une fenêtre composée à l'étage supérieur. Cet arrangement, caractérisé par un plan irrégulier, une toiture à deux versants ainsi qu'une façade symétrique, correspond à l'architecture religieuse de la région. Au niveau des matériaux, le bâtiment présente des revêtements non traditionnels, tels qu'un parement d'aluminium pour les murs extérieurs et du bardeau d'asphalte pour la toiture.

Caractérisation physico-spatiale

Type architectural

Presbytère Sainte-Françoise-Cabrini

Le presbytère Sainte-Françoise-Cabrini se situe du côté ouest de l'église. Les deux bâtiments sont reliés entre eux par un petit volume qui est surmonté d'une toiture à deux versants droits. Le volume du presbytère, quant à lui, comporte deux niveaux et il s'élève sur un plan rectangulaire. Une toiture à fausse mansarde surmonte le bâtiment. À l'avant et sur le côté ouest du corps principal se trouve une galerie couverte. En ce qui a trait à la matérialité, les murs extérieurs du presbytère sont recouverts d'un revêtement similaire à celui des murs de l'église, ce qui renforce la cohérence esthétique de l'ensemble.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Le terrain sur lequel l'église et le presbytère s'implantent est assez grand et présente un aménagement paysager soigné contribuant à l'intérêt contextuel de l'ensemble. Devant l'église s'étend une grande étendue de pelouse qui est plantée d'arbres matures et d'arbustes. Une allée pavée bordée d'arbres connecte l'entrée de l'église au chemin de la Grande-Côte. Une autre allée pavée rattache l'église et le presbytère. Celle-ci débouche sur la rue de l'Église, reliant ainsi le presbytère au domaine public. On retrouve également des plates-bandes sur le côté ouest de l'église et devant le presbytère.

En bordure du site, près de l'intersection de la rue de l'Église et du chemin de la Grande-Côte, se dresse le Calvaire de Sainte-Françoise-Cabrini, intégré à un aménagement paysager.

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Église Sainte-Françoise-Cabrini	S/O	Valeur forte
Presbytère Sainte-Françoise-Cabrini	S/O	S/O

¹ Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

² Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.



Fig.2 Façade avant de l'église Sainte-Françoise-Cabrini.
IMG_0937.jpg



Fig.3 Façade latérale de l'église Sainte-Françoise-Cabrini.
IMG_0949.jpg



Fig.4 Façade avant du presbytère et les aménagements paysagers.
IMG_0946.jpg



Fig.5 Façade arrière de l'église Sainte-Françoise-Cabrini.
Conseil du patrimoine religieux du Québec (2003).

Ensemble
Résidentiel et agricole

22

Domaine
Garth

Domaine Garth

Municipalité

Lorraine

Principale voie de circulation

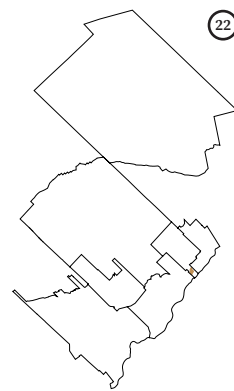
Chemin de la Grande-Côte

Phase d'occupation

Croissance pré-industrielle et consolidation des villages (1830-1880)

Adresse

100 chemin de la Grande-Côte



Dates de construction :

Maison Garth : 1833

Annexe de la Maison Garth : 1859-1861

Grange-étable : 1851-1885 (plusieurs agrandissements)

Justification sommaire

Le Domaine Garth, situé entre la rivière aux Chiens et la rivière des Mille Îles, est composé d'une résidence en pierre et d'une grange-étable en moellons. La grange serait, par ailleurs, l'un des plus vastes bâtiments en pierre de cette catégorie encore existants. Avec les vestiges archéologiques trouvés sur les lieux, ces deux édifices évoquent l'importance du passé agricole de Lorraine, ville nouvelle créée en 1960 à même l'ancien domaine.

Notons également qu'un site archéologique inscrit à l'inventaire des sites archéologiques du Québec est associé au lieu. Fondé vers 1825 par Alpheus Kimpton, la *Spring Valley Farm* devient rapidement l'un des plus importants domaines agricoles de la région. En 1879, la famille Garth l'acquiert et y construit entre autres des maisons pour y loger ouvriers, famille et amis. La grange, construite en plusieurs phases, abritait une laiterie-beurrerie, des animaux et servait de stockage.



Caractérisation temporelle

1825

Constitution et établissement du domaine agricole *Spring Valley Farm* par Alpheus Kimpton, un éleveur et producteur céréalier prospère.

1833

En 1833, Kimpton mandate un menuisier et un maçon pour la construction de la maison principale sur le domaine. Une décennie plus tard, le domaine s'étend sur 560 arpents de terre, devenant l'une des plus grandes fermes de la région. On y retrouve plusieurs moulins à bois, à grains et à laine.

1851-1885

La grange-étable est construite en différentes phases. Le bâtiment, qui se déploie sur 50m de long par 10m de large, est aujourd'hui considéré comme l'une des plus vastes granges-étables en pierre au Québec.

1861-1864

En 1861, un corps secondaire (annexe) est ajouté à la résidence principale. Peu de temps après, la toiture mansardée est ajoutée. En 1864, on y retrouve, en plus de la résidence principale, des granges, des écuries, des étables et d'autres dépendances agricoles.

1879-1891

En 1879, le domaine agricole est acquis par Charles Garth et Mary Ann Holmes pour la culture maraîchère et céréalière (blé, orge, seigle, avoine). Ils y feront construire d'autres bâtiments tels que des maisons de bois pour loger les ouvriers de la ferme et leurs amis de passage pour les vacances d'été. En 1891, Albert Garth, fils de Charles Garth, aménage un jardin à l'arrière de la résidence s'inspirant du courant naturaliste.

Vers 1950-1957

David Garth, petit-fils de Charles Garth, fait construire une fontaine avec un bassin circulaire à l'arrière de la résidence, mais l'aménagement prévu ne sera jamais totalement achevé puisque David décède sept ans plus tard. À son décès, le domaine est cédé à la *Canada Permanent Toronto General Trust Company*. *Anchor Investments Limited* rachète le Domaine Garth qui le morcelle en lots vendus successivement à la Ville de Lorraine.

1960-1962

Constitution de la Ville de Lorraine à même le Domaine Garth. Deux ans plus tard, la Maison Garth est vendue à la Ville qui l'occupera comme hôtel de ville jusqu'en 1981.

1975-1978

La Maison Garth est classée comme immeuble patrimonial. Trois ans plus tard, une aire de protection est attribuée pour l'ensemble du site. La protection des deux immeubles inclut leur intérieur.

1982

Le Domaine Garth et ses dépendances sont donnés à la Ville de Lorraine.

2013-2015

Le Domaine Garth (maison et grange) font l'objet d'une restauration par Beupré Michaud et Associés, Architectes.



Fig.1 S.A. (s.d.). [Albert E. Garth Residence - Rosemere, Que.](#)



Fig.2 Stanford Reid, W. (1947).
[Collection Seigneurie des Mille-Isles, Domaine Garth \(13/79\).](#)



Fig.3 Vue à partir de la maison sur les jardins (s.d.).
[George McClellan \(2018\).](#)

Caractérisation physico-spatiale

Tissu urbain

Établi au centre d'une région agricole en plein essor aux abords de la rivière des Mille Îles, le Domaine Garth témoigne du passé commercial, politique et religieux de la seigneurie. Son intérêt patrimonial est rehaussé par sa position géographique stratégique à l'embouchure de la rivière aux Chiens. L'ensemble évoque l'importance du passé agricole de Lorraine, ville nouvelle créée en 1960 à même l'ancien Domaine Garth, et constitue aujourd'hui le cœur historique de la Ville.

Trame urbaine

Le Domaine Garth est situé aux confins sud-est de la Ville de Lorraine. Il constitue, au sein des limites de la Ville de Lorraine, une entité distincte sur le plan de la forme urbaine. Unique portion de la municipalité jouxtant la rivière des Mille Îles, le site ne suit pas la trame de rues résidentielles curvilignes caractéristique des développements suburbains. Sa relation avec le reste de la municipalité est assurée par le parcours fondateur du chemin de la Grande-Côte.

Îlot

Le Domaine Garth se situe à l'intérieur d'un vaste îlot de forme irrégulière encadré par le chemin de la Grande-Côte au nord, le boulevard de Gaulle à l'est, la rue Bellerive à l'ouest et la rivière des Mille Îles au sud. La forme de l'îlot est principalement influencée par la présence de la rivière aux Chiens, le morcellement des lots vendus à des fins résidentielles durant les années 1960, ainsi que par celui réalisé entre 2013 et 2016 pour la construction de l'imposant immeuble à condominiums, Le M Lorraine, situé à l'ouest du site.

Parcellaire

La maison Garth et la grange-étable partagent un même lot qui suit l'axe du chemin de la Grande-Côte. Située légèrement en retrait de la voie publique, la maison Garth a pignon sur le chemin. Quant à la grange-étable, elle s'implante perpendiculairement au chemin, légèrement en retrait. La majorité de l'espace non construit sur le terrain est occupé par un boisé en bordure de rivière.

Type architectural

Le Domaine Garth, comprenant une résidence rurale, une grange-étable et diverses dépendances agricoles, avait à l'origine une fonction agricole et bovine. D'importants travaux de restauration réalisés en 2015 ont contribué à préserver l'apparence d'origine des immeubles présents sur le site.

La maison Garth

Construite en 1833, la résidence en pierre taillée se compose d'un vaste corps de logis rectangulaire à deux étages, auquel s'ajoute une petite annexe ajoutée en 1861. La dénivellation du terrain révèle un étage supplémentaire à l'arrière, côté jardin. Coiffée d'un toit mansardé depuis les travaux réalisés dans les années 1860, la résidence illustre le style Second Empire, largement répandu au Bas-Canada durant la seconde moitié du XIX^e siècle.

La façade avant est caractérisée par une porte principale en bois à carreaux de vitrage avec imposte, des fenêtres rectangulaires à battant en bois et des lucarnes vitrées à croupe. Une galerie couverte avec balustrade en bois coiffe les fenêtres rectangulaires à carreaux de la façade arrière. Quant aux façades latérales, l'une est caractérisée par la présence d'un escalier de bois, tandis que l'agrandissement est coiffé d'une cheminée.

La grange-étable

La grange-étable présente un plan rectangulaire surplombée d'un toit à deux versants droits à larmier et coyau (légèrement retroussé). De 1851 à 1885, divers travaux de construction et d'agrandissement de la grange-étable ont eu lieu. L'imposante grange rectangulaire de 50 mètres de long par 10 mètres de large en pierre de moellons abritait autrefois la laiterie-beurrerie sur un étage et logeait des animaux sur un autre, en plus de servir d'entrepôt pour les produits de la ferme au grenier. Le rez-de-chaussée de la grange-étable comprend cinq sections, ses combles sont complètement ouverts et coiffés d'un toit à deux versants droits en bois, puis en bardeaux. Les façades longitudinales sont ponctuées de nombreuses ouvertures, dont des portes à battant en bois de dimensions variées et des fenêtres rectangulaires à carreaux, à battants ou fixes. Encore aujourd'hui, il s'agit de l'une des plus vastes granges-étables en pierre au Québec.

Élément d'intérêt paysager et d'ambiance

Aujourd'hui, l'ambiance du Domaine Garth demeure relativement sobre. L'aménagement de l'interface entre le chemin de la Grande-Côte et le domaine constituent l'espace extérieur le plus aménagé à des fins de mise en valeur. En plus de la haie, des murets de pierre et de la clôture, la formalisation de l'interface entre le domaine et la voie publique est rehaussée par le double accès véhiculaire qui se rejoignent (en forme de demi-rectangle) en marge avant de la maison Garth pour constituer un parcours formel d'accès véhiculaire à la résidence qui évoque, à travers l'aménagement, un certain statut social, comme c'est souvent le cas pour les maisons bourgeoises. Parallèle au chemin de la Grande-Côte, un sentier piéton agrémenté de mobiliers de parc participe à l'embellissement de l'entrée du domaine.

La topographie en paliers du site influence l'implantation et la perception de ses composantes. La maison, située sur le point le plus élevé en front de rue, dévoile un étage supplémentaire à l'arrière, offrant une vue dégagée sur le jardin depuis une galerie. En contrebas, la fontaine, reculée par rapport à la voie publique, accentue la séparation entre l'espace privé et public. De même, la déclivité du terrain et l'orientation de la grange-étable réduisent son impact visuel depuis la rue, dissimulant en partie ses dimensions réelles.

Derrière la végétation bordant la fontaine, un vaste boisé s'étend jusqu'à la rivière des Mille Îles, traversé en oblique par la rivière aux Chiens. Une passerelle permet de franchir et de longer l'affluent.

Statuts et valeurs

	Statut de protection patrimoniale ¹	Valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure ou forte ²
Maison Garth	Immeuble patrimonial classé (1975-01-08) Aire de protection patrimoniale (1978-03-21)	Valeur exceptionnelle
Grange-étable	Situé dans un immeuble patrimonial ³ (1975-01-08) Aire de protection patrimoniale (1978-03-21)	Valeur supérieure
Domaine Garth	Site archéologique	S/O

¹Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). (s.d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec.
²Bergeron Gagnon inc. (2014). Inventaire du patrimoine bâti. MRC de Thérèse-De Blainville.
³Le classement de l'immeuble patrimonial de la maison Garth s'applique à l'extérieur et à l'intérieur de la maison et de la grange-étable, et pas au terrain.



Fig.4 Façade arrière de la maison Garth montrant le corps initial et l'annexe.



Fig.5 Façade principale de la grange-étable.



Fig.6 Façade principale de la maison Garth avec son aménagement paysager.

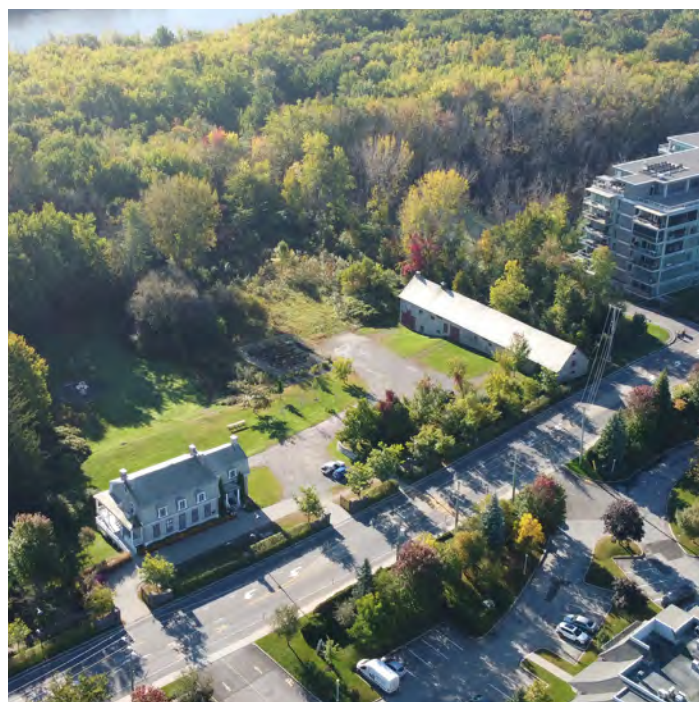


Fig.7 Vue aérienne du Domaine Garth avec la résidence principale à gauche, le bassin et la fontaine à l'arrière et la grange-étable à droite.

Bibliographie

MRC de Thérèse-De Blainville

Références générales liées à la région

Baron, V., El-Batal, K. et C. Marcotty. (2022). Tisser une trame ancestrale. *Continuité*. <https://www.magazinecontinuite.com/tisser-une-trame-ancestrale/>

Bélanger-Bélisle, M. (1990). Souvenirs d'autrefois dans la Grande Côte - 1ère partie. *Le Bulletin* 4(4).

Bergeron Gagnon Inc. (2015). MRC de Thérèse-De Blainville - Inventaire du patrimoine bâti régional - Rapport synthèse. MRC de Thérèse-De Blainville.

Bergeron Gagnon Inc., Ministère de la Culture et des Communications. (2016). *MRC de Thérèse-De Blainville - Inventaire du patrimoine bâti*. Ville de Sainte-Thérèse. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3580230>

Commission de toponymie du Québec. (2012). *Commission de toponymie du Québec*. <https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/accueil.aspx>

Côté, A. et F. Côté. (1983). *Macro-inventaire - Comté de Terrebonne - Analyse du paysage architectural - étude synchronique des lieux et étude thématique de l'architecture*.

Igloo Creations. (s.d.). *Patrimoine bâti*. https://www.igloocreations.com/ondagoweb.php?id=mrctheresedeblainville_patrimoinebati

Laurin, S. (1995). *Histoire des Laurentides*. Éditions de l'IQRC. <https://umontreal.on.worldcat.org/search/detail/468455252?queryString=serge%20>

Ministère de la Culture et des Communications. (s.d.). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?jsessionid=347BEA09FDDDBAB04E0E2513FE8E097A?methode=afficher>

MRC de Thérèse-De Blainville. (2005). *Schéma d'aménagement et de développement 2005*. MRC de Thérèse-De Blainville.

MRC de Thérèse-De Blainville. (2017). *Culture et patrimoine*. MRC de Thérèse-De Blainville. <https://mrc-tdb.org/responsabilites/culture-patrimoine/>

MRC de Thérèse-De Blainville. (s.d.). *Bienvenue à la MRC de Thérèse-De Blainville*. <https://mrc-tdb.org/>

MRC de Thérèse-De Blainville. (s.d.). *MRC de Thérèse-De Blainville*. Igloo Creations. <https://igloocreations.com/ondago/app/bundles/MRCThereseDeBlainvillePatrimoine/>

MRC de Thérèse-De Blainville. (s.d.). *PATRIMOINE BÂTI - Découvrez le circuit régional de la MRC de Thérèse-De Blainville*. MRC de Thérèse-De Blainville. http://mrc-tdb.org/wp-content/uploads/2019/05/MRC-TB_Dep-MRCTB2019-vfinal.pdf

MRC de Thérèse-De Blainville. (s.d.). *Patrimoine bâti* [vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/embed/o0Ugkxi4_3M

Piotte, F. et Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles (SHGMI). (2018). *Parcourir ma ville... La mémoire du lieu*. Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles (SHGMI). https://www2.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/bibliographie-quebec/refonte_2019/atvs1371913224710590460.html

Société historique de Sainte-Thérèse. (1982). *Cahiers historiques : histoire de Sainte-Thérèse*. Éditions Thérèse-de-Blainville. https://biblio.sainte-therese.ca/in/details.xhtml?id=p::usmarcdef_0000060467&bookmark=855d126f-49fe-4edf-8af1-5a8812d43a1c&queryid=8bbf07c4-4456-48d1-9b73-03e2ad20cead&posInPage=0

Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles (SHGMI). (s.d.). *Chronologie de l'histoire de Sainte-Thérèse-de-Blainville*. <https://www.shgmi.ca/expo/Chrono/Index.html>

Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles (SHGMI). (s.d.). *Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles (SHGMI)*. <https://shgmi.ca/>

Bibliographie

Sainte-Thérèse

Bergeron Gagnon Inc. (2011). *Inventaire et classement du patrimoine bâti - Fiches descriptives - Municipalité de Sainte-Thérèse*.

Bergeron Gagnon Inc. (2014). *Inventaire et classement du patrimoine bâti - Fiches descriptives - Ville de Sainte-Thérèse*.

Bertrand, H., Binette, M. et L. Desloges, Paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville. (1989). *200 ans de mon histoire, 1789-1989 / Paroisse Sainte-Thérèse de Blainville*. Société d'histoire des Mille-Îles. https://biblio.sainte-therese.ca/in/details.xhtml?id=p::usmarcdef_0000063385&bookmark=2ba2dd0b-9a46-4bd6-b24c-8fbd708b469c&queryid=0b5cd176-be77-4d71-b6f7-a24d3483ccfe&posInPage=0

Charron, J.G.G.. (2012). *Hôtel Blainville - 100 ans - Spectacle de country extérieur - Programme*.

Conseil du patrimoine religieux du Québec. (2003). *Inventaire des lieux de culte du Québec : Chapelle du cimetière de Sainte-Thérèse, Sainte-Thérèse*.

Conseil du patrimoine religieux du Québec. (2003). *Inventaire des lieux de culte du Québec : Église Sainte-Thérèse-d'Avila, Sainte-Thérèse*.

Journal Shel-Dite. (1942). *Remède à la crise du logement*. Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles (SHGMI). <https://www.shgmi.ca/expo/CarteInteractive/Images/content/f02.jpg>

Lamy, L.-P. (2001). Les Cent maisons. *Le Bulletin*, 15(3).

Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles (SHGMI). (s.d.). *Plan du village Ste-Thérèse*. Carte interactive. <https://www.shgmi.ca/expo/CarteInteractive/Index.html>

S.a. (s.d.). *Un peu d'histoire - Le cégep Lionel-Groulx*.

Ville de Sainte-Thérèse. (s.d.). *Histoire et patrimoine*. Sainte-Thérèse. www.sainte-therese.ca/patrimoine

Ville de Sainte-Thérèse. (s.d.). *Sainte-Thérèse*. <https://www.sainte-therese.ca/>

Blainville

Bergeron Gagnon Inc. (2011). *Inventaire et classement du patrimoine bâti - Fiches descriptives - Municipalité de Blainville*.

Bergeron Gagnon Inc. (2014). *Inventaire et classement du patrimoine bâti - Fiches descriptives - Ville de Blainville*.

Rodgers, M. (s.d.). *Projet monographie - Plan Bouchard*.

Ville de Blainville. (s.d.). *Blainville*. <https://blainville.ca/>

Ville de Blainville. (s.d.). *Blainville raconte*. <https://blainville.ca/blainville-raconte>

Ville de Blainville. (s.d.). *Chronologie de la seigneurie des Mille-Îles / Langloiserie / Blainville (1683-1859)*. Blainville.

Ville de Blainville. (s.d.). *Histoire*. Portrait de Blainville. <https://blainville.ca/ville/portrait-de-blainville/histoire>

Service des loisirs, Ville de Blainville. (2013). *Blainville racontée - Saviez-vous que ?*. https://www.laurentides.com/sites/default/files/booklets/histoire_blainville_racontee.pdf

Service d'urbanisme, Ville de Blainville. (s.d.). [Extrait du plan d'urbanisme mentionnant le Plan Bouchard]. Service d'urbanisme, Ville de Blainville.

Société de recherche historique Archiv-Histo inc. (2018). *Blainville d'hier à aujourd'hui*. Ville de Blainville. https://blainville.ca/storage/app/media/Ville/Portrait%20de%20Blainville/Histoire/cahier_histoire_blainville.pdf

Bibliographie

Boisbriand

- Bergeron Gagnon Inc. (2011). *Inventaire et classement du patrimoine bâti - Fiches descriptives - Municipalité de Boisbriand*.
- Bergeron Gagnon Inc. (2014). *Inventaire et classement du patrimoine bâti - Fiches descriptives - Ville de Boisbriand*.
- Brouillette, D. (s.d.). *Boisbriand prend les grands moyens pour arrêter le temps autour d'une belle d'autrefois*.
- Charron, J.G. et la Société d'histoire des Milles-îles. (s.d.). [Boisbriand - Documents patrimoine 11] Fiches synthèses bâtiments patrimoniaux. Boisbriand.
- Conseil du patrimoine religieux du Québec. (2003). *Inventaire des lieux de culte du Québec : Église Notre-Dame-de-Fatima, Boisbriand*.
- Dubois, L. (s.d.). *Maison Paul Dubois*.
- Fauchon, J. (1990). [Boisbriand - Documents patrimoine 05] Un bref survol historique de la Ville de Boisbriand de 1683 à 1990. Boisbriand.
- Ville de Boisbriand. (2020). *Politique de dénomination toponymique*. Boisbriand. https://www.ville.boisbriand.qc.ca/storage/app/media/Politique%20de%20d%C3%A9nomination%20toponymique_Final.pdf
- Ville de Boisbriand. (2005). *Répertoire du bâti et des sites patrimoniaux*. Boisbriand.
- Ville de Boisbriand. (s.d.). *Bienvenue à Boisbriand*. <https://www.ville.boisbriand.qc.ca/>
- Ville de Boisbriand. (s.d.). *Historique*. L'Île de Mai de la ville de Boisbriand. <https://www.iledemai.com/pages/about-us>
- Ville de Boisbriand. (s.d.). *Un brin d'histoire...* https://www.ville.boisbriand.qc.ca/storage/app/media/Ma%20ville/Découvrir/Boisbriand%20en%20bref/Maisons_ancestrales.pdf
- S.A. (1999). [Boisbriand - Documents patrimoine 10] Fiches synthèses de bâtiments patrimoniaux. Boisbriand.
- S.A. (s.d.). *Il était une fois... Boisbriand*.

Sainte-Anne-des-Plaines

- Bergeron Gagnon Inc. (2011). *Inventaire et classement du patrimoine bâti - Fiches descriptives - Ville de Sainte-Anne-des-Plaines*.
- Bergeron Gagnon Inc. (2012). *Inventaire du patrimoine bâti de Sainte-Anne-des-Plaines - Rapport synthèse*. Sainte-Anne-des-Plaines.
- Bergeron Gagnon Inc. (2021-2022). *Inventaire du patrimoine agricole*. Sainte-Anne-des-Plaines. Sainte-Anne-des-Plaines.
- Bergeron Gagnon Inc. (2022). *Sainte-Anne-des-Plaines - Inventaire et analyse du patrimoine agricole - Rapport synthèse*. Sainte-Anne-des-Plaines.
- Blondin, S. (1986). *Sainte-Anne des Plaines: une histoire vécue 1787-1987*. Municipalité de Sainte-Anne des Plaines. https://cap.banq.qc.ca/notice?id=p::usmarcdef_0000037737
- Conseil du patrimoine religieux du Québec. (2003). *Inventaire des lieux de culte du Québec : Cimetière de la paroisse Sainte-Anne-des-Plaines, Sainte-Anne-des-Plaines*.
- Conseil du patrimoine religieux du Québec. (2003). *Inventaire des lieux de culte du Québec : Église Sainte-Anne-des-Plaines, Sainte-Anne-des-Plaines*.
- S.a. (2013). *Circuit patrimonial de Sainte-Anne-des-Plaines - Cordiale et champêtre*. Sainte-Anne-des-Plaines. <https://www.villesadp.ca/circuit-patrimonial-sadp>
- Ville de Sainte-Anne-des-Plaines. (s.d.). *Ville de Sainte-Anne-des-Plaines*. <https://www.villesadp.ca/>
- Ville de Sainte-Anne-des-Plaines. (s.d.). *Histoire et patrimoine*. Découvrir Sainte-Anne-des-Plaines. <https://www.villesadp.ca/ma-ville/decouvrir-sadp/histoire-patrimoine#:~:text=Le%20territoire%20de%20Sainte%2DAnne,dans%20la%20Seigneurie%20des%20Plaines>

Bibliographie

Rosemère

Bergeron, J., Mosbah, C. et Cossette, P. (2019). *Portrait de la ville de Rosemère*. Ville de Rosemère. https://www.ville.rosemere.qc.ca/download.php?filename=Portrait_Vfinale.pdf

Bélanger, J., Lacoste C. et Ville de Rosemère. (1997). *Il était une fois Rosemère*. Cyclone Design Communications.

Bergeron Gagnon Inc. (2014). *Inventaire et classement du patrimoine bâti - Fiches descriptives - Ville de Rosemère*.

Conseil du patrimoine religieux du Québec. (2003). *Inventaire des lieux de culte du Québec : Église Sainte-Françoise-Cabrini*.

Reid, E. (1988). *Memories of Rosemere Grange, 106 Grande Côte, Home of Richard Hamilton & Helen Oswald*.

Rodriguez, T. et N. Bossé. (s.d.). *Nos belles maisons ancestrales*.

Ville de Rosemère. (s.d.). *Jardins de la Maison Hamilton et collection de pivoinés*. Parcs et espaces verts. <https://www.ville.rosemere.qc.ca/jardins-maison-hamilton-collection-pivoines/>

Ville de Rosemère. (s.d.). *Histoire*. Découvrez Rosemère. <https://www.ville.rosemere.qc.ca/histoire/>

Ville de Rosemère. (s.d.). *Rosemère*. <https://www.ville.rosemere.qc.ca/accueil/>

Lorraine

Bergeron Gagnon Inc. (2014). *Inventaire du patrimoine bâti - Municipalité de Lorraine*. Lorraine.

Bergeron Gagnon Inc. (2014). *Inventaire et classement du patrimoine bâti - Fiches descriptives - Ville de Lorraine*.

Ouzilleau, R. (s.d.). *Historique de la Maison Garth*. Lorraine.

Ville de Lorraine. (s.d.). *Ville de Lorraine*. <https://ville.lorraine.qc.ca/>

Beaupré Michaud et Associés, Architectes. (s.d.). *Domaine Garth*. Lorraine.

Ville de Lorraine, Ministère des Affaires culturelles. (s.d.). *Le Domaine Garth (Ville de Lorraine)... une histoire, une ville*. Lorraine.

Bois-de-Filion

Bergeron Gagnon Inc. (2014). *Inventaire et classement du patrimoine bâti - Fiches descriptives - Ville de Bois-des-Filion*.

Charron, J.G.G. . (1999). *Histoire de la maison Paul Perron, sur la terre no 2 à Bois-des-Filion*.

Ville de Bois-des-Filion. (s.d.). *Bois-des-Filion*. <https://villebdf.ca/>

le picbois

Coopérative
en aménagement
du territoire

Nous voir

5392 Av du Parc
Montréal (Québec)
H2V 4G7

Nous joindre

450.702.0443
coop@le-picbois.com
le-picbois.com